

Lily
Tortay

Touche, moi



addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

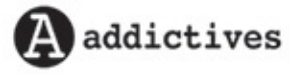
Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Lily Tortay

TOUCHE-MOI



1. Space Oddity

Iris

– Tu es sûre que tu ne veux rien savoir ? me lance la magnifique blonde assise à côté de moi.

– N’insiste pas ! Tu connais ma façon de procéder : ne rien connaître du sujet avant de le photographier !

J’ai beau être déterminée, ma meilleure amie ne semble pas impressionnée.

Elle éclate de rire tout en essayant de rassembler sa longue chevelure sur une de ses épaules. Elle posait pour des campagnes de lingerie pour payer ses études de journalisme, ce n’est pas peu dire ! Toujours juchée sur des talons vertigineux, elle est splendide. À sa place, je me serais déjà tordu la cheville des centaines de fois... Je la connais depuis des années et je ne l’ai jamais vue porter un pantalon. Même pas un jean le dimanche. Alors que moi, c’est la base de ma garde-robe. Mon indispensable.

– Allez, Iris, même pas une petite info ? Ce mec a une histoire de dingue, tu vas adorer !

– Non ! Tu ne me dis rien, tu me l’avais promis !

Danielle et moi, c’est une grande histoire. Nous nous sommes rencontrées à la fac et nous ne nous sommes jamais plus quittées. Elle dirige un magazine qui traite de la vie artistique de San Francisco et fait régulièrement appel à mes talents de photographe pour illustrer ses articles.

– Je peux au moins te donner son nom et sa profession ?

– Bon, OK, mais rien de plus, soufflé-je.

Je lui laisse gagner un peu de terrain, mais ne capitule pas pour autant. Elle prend une profonde inspiration avant de se lancer.

- Il s'appelle Chris Greyson, il est sculpteur et...
- Stop ! Pour le reste, je me ferai une idée sur place.

Au regard que me lance Danielle, elle a bien compris que ce n'était pas la peine d'insister. Elle sait comment je fonctionne, mais il n'y a rien à faire, elle tente le coup, à chaque fois. Comment lui en vouloir ? C'est grâce à cette persévérance qu'elle en est là aujourd'hui.

David Bowie chante à tue-tête dans la voiture, et Danielle nous conduit chez la personne à interviewer pour son prochain article. Bien qu'elle ait su s'entourer d'une superbe équipe de journalistes, elle ne peut s'empêcher de mettre la main à la pâte lorsqu'un sujet de grande envergure se présente. C'est une femme d'affaires et une chef d'entreprise respectée, mais c'est avant tout une journaliste dans l'âme. On ne peut pas lutter contre sa nature profonde. Jamais.

*« This is ground control to Major Tom
You've really made the grade
And the papers want to know whose shirts you wear
Now it's time to leave the capsule if you dare. »¹*

*« Ici contrôle terrestre au major Tom
Tu t'es vraiment montré à la hauteur
Et les journaux veulent savoir à qui appartient le tee-shirt que tu portes
Il est temps de quitter la capsule si tu l'oses. »*

Je suis photographe free-lance depuis cinq ans et j'avoue que le magazine de ma meilleure amie est mon plus gros client. J'en ai d'autres, évidemment, mais bosser pour Danielle est toujours un plaisir, jamais une corvée. Elle s'arrange toujours pour me mettre sur les coups les plus intéressants, et avouons-le, pour me rémunérer généreusement... J'ai une seule règle que je lui demande de respecter : ne rien me dire sur ce que je dois photographier. Je veux être surprise, sans aucun parti pris. Malgré l'insistance de la jolie blonde au volant du cabriolet, cette fois-ci ne fera pas exception.

Nous arrivons à Mission District. Ce quartier, fondé par des Espagnols, est le plus ancien de San Francisco. Devenu *hipster* au fil du temps, sans toutefois perdre le côté latin de ses origines, il est en plein essor. L'endroit est éclectique et comprend autant de salons de tatouage que de restaurants de grands chefs.

C'est quasiment une galerie d'art en plein air, proposant une multitude de peintures murales. C'est donc tout naturellement que quelques galeries s'y sont installées. Pittoresque sans être touristique, animé sans être encore branché, c'est un lieu plein de vie où je poserais mes valises avec le plus grand plaisir si j'en avais les moyens. En tout cas, je suis déjà venue y faire la fête à plusieurs reprises et j'en garde un excellent souvenir.

Le soleil de fin d'après-midi se reflète sur les vitrines et j'admire le spectacle qui se déroule devant mes yeux, en silence. Parvenues devant l'immeuble, nous nous arrêtons pour que Danielle me briefe une dernière fois.

– Je t'explique comment ça va se passer. Chris doit présenter une expo dans une semaine. Ça fait deux ans que personne n'a vu son travail. Sa cote est montée en flèche depuis que l'événement a été annoncé. Ce mec vaut de l'or ! Tout ce que je te demande, c'est de prendre des photos de lui, de son atelier et de ses œuvres pendant que je fais l'interview. Comme d'habitude, en fait !

– OK, je me ferai la plus discrète possible.

– Une dernière chose : ce mec a l'air particulier, alors on y va avec précaution.

Elle est soudain très sérieuse. Mais qui est cet homme pour qu'elle insiste autant ? J'avoue qu'elle titille ma curiosité et que je ne suis pas loin d'abandonner mes principes en lui demandant quelques détails supplémentaires.

Nous prenons l'ascenseur, ou plutôt le monte-charge, jusqu'au quatrième étage, le dernier de l'immeuble, et pénétrons directement dans un atelier. Je balaie rapidement la pièce du regard. Bien que le bâtiment paraisse vieillot, le loft est spacieux et lumineux. Mon œil attentif est tout de suite attiré par un lit adossé au mur du fond. Loft, je confirme. Mais comment peut-on vivre dans cet atelier ? Des dizaines de statues de femmes sont exposées et je ne m'imagine pas une seule seconde évoluer au milieu de tous ces visages qui me fixent... Il règne un silence religieux et j'ose à peine réfléchir de peur de déranger. Un homme, dos à nous, travaille sur ce qui semble être une sculpture en argile.

– Monsieur Greyson ? tente Danielle.

Le mec ne réagit absolument pas. J'imagine différentes raisons expliquant son silence : soit il est atteint de surdité, soit il est extrêmement concentré sur son

travail, soit il s'en fout. Espérons que ce ne soit pas la troisième option... On va très vite savoir de quoi il retourne, car mon amie ne se démonte pas.

– Bonjour, je suis Danielle Lawson pour le magazine *Art Gallery*. Je viens pour l'interview et voici Iris Martens qui fera les photos.

Nous nous rapprochons de l'artiste qui se donne la peine de nous regarder au moment où nous arrivons près de lui. Il nous reluque des pieds à la tête, silencieux. Je fais de même, balle au centre. Il porte un jean déchiré qui doit tenir debout tout seul tellement il est sale et un tee-shirt couvert de terre séchée. Mon regard se pose directement sur une de ses mains dont le dos semble avoir été brûlé. J'imagine qu'il doit utiliser des produits assez agressifs dans son travail et qu'il a fait preuve de maladresse. Je relève les yeux sur ses bras qui ne portent aucun stigmate de ce genre. À chacun de ses mouvements, ses muscles se contractent. Il est de ces hommes avec une musculature qui peut vite me faire fantasmer : baraqué sans être massif. Son corps est aiguisé avec le détail qui tue : quelques veines apparentes font leur apparition alors qu'il soulève une de ses sculptures.

Bien ! Arrêtons de divaguer et revenons à ce qui nous amène ici.

Si j'ai pu prendre le temps de l'observer, c'est parce qu'il ne nous a toujours pas calculées. Certains font des efforts lorsqu'ils reçoivent, ce n'est définitivement pas son cas...

Je suis mal à l'aise, mais il semble que je sois la seule. Danielle sourit chaleureusement ; quant à l'homme de Cro-Magnon qui nous fait face, je ne suis même pas sûre qu'il ait déjà tenté l'expérience. Ses yeux noirs que je distingue sous quelques mèches venues se perdre sur son front me transpercent l'âme en une fraction de seconde. Je prends l'équivalent d'une décharge électrique, mais reste digne, et surtout, silencieuse. Caché derrière sa barbe et ses cheveux bruns assez longs pour être attachés, il lâche sèchement :

– Je suis très occupé, alors ayez l'amabilité de ne pas me faire perdre mon temps.

Il ne risque pas de remporter la médaille du meilleur hôte de San Francisco ! Sans perdre un instant, je mets les écouteurs de mon MP3 pour être sûre de ne

rien entendre de la conversation et commence à photographier la pièce, les bronzes... L'atelier est envoûtant, et je me laisse happer. Je mesure ma chance, c'est un bonheur de s'y déplacer. Je ne sais pas qui est ce type, mais ses œuvres sont fabuleuses ! Elles représentent des femmes nues d'environ soixante centimètres de hauteur, d'une sensualité et d'une beauté à couper le souffle. Je ne connaissais pas le travail de Chris Greyson, mais il faut lui reconnaître une délicatesse qui ne me laisse pas insensible. Je reste un instant à admirer une certaine *Lina* – toutes les statues ont un prénom – et j'ai un vrai coup de cœur. Elle est debout, les mains sur les hanches, et sourit. Le corps est parfait, le visage presque animé. J'ai envie de la toucher, mais me retiens, car je ne suis pas en sortie pédagogique. Soudain, quelqu'un tire sur mes écouteurs, ce qui m'arrache quasiment une partie de l'oreille.

Aïe !

– Ce que j'ai à dire ne vous intéresse pas ?

Le regard noir posé sur moi me paralyse. Ce type n'a aucune émotion. Chris Greyson était déjà impressionnant de loin, mais de près, il dégage une intensité écrasante. Je tente de rester impassible malgré mon souffle court.

– Danielle se charge de l'interview, et moi des photos, rétorqué-je aussi fermement que possible. J'aime ne rien savoir des œuvres ni de l'artiste pour ne pas être influencée dans ma façon de photographier. Je suis désolée si je vous ai offensé, mais ce n'était absolument pas mon intention.

Le feu me monte aux joues. Je dois être rouge comme une pivoine ! Ce n'est pas tant ce qu'il dit, mais bien plutôt son ton. Il est méprisant et arrogant.

Et le prix du plus grand connard est décerné à...

– Je peux continuer à prendre des photos ou vous avez déjà fini ?

– Si vous aviez écouté, vous le sauriez !

Branleur !

Sous prétexte que je ne suis pas à ses pieds, il se vexe ? Je regarde Danielle d'un air interrogateur, mais elle ne trouve rien de mieux que de décrocher son téléphone en me faisant un clin d'œil. En clair, elle se fout de moi...

– Veuillez m’excuser, monsieur Greyson, je vous abandonne un instant, lance-t-elle juste avant de répondre à son interlocuteur.

Notre tête-à-tête risque d’être houleux si Chris ne se détend pas très vite. Pour éviter un bain de sang, je m’éloigne et m’isole grâce à la musique. Il me suit. Je m’approche d’une autre sculpture au fond de l’atelier et m’arrête juste devant sans dire un mot. Ce bronze est incroyable, je suis subjuguée ! La fille se tient sur le dos, un doigt sur les lèvres qui invite au silence. J’enlève mes écouteurs et la photographie en rafale.

– Quoi ? éructe l’homme qui se tient à mes côtés.

Il va falloir qu’il pense sérieusement à s’adresser à moi d’une façon un peu plus civilisée s’il ne veut pas que je fasse de ses couilles mes prochaines boucles d’oreilles ! Il a de la chance que je sois sous le charme de son travail...

– Elle est magnifique ! Elle paraît si réelle...

Je lui parle sans cesser de mitrailler la statue. J’ai l’impression que tout ce qui se trouve ici – sauf lui – est tout droit sorti d’un rêve, d’un doux et merveilleux rêve. C’est un con, mais il a de l’or dans les doigts, c’est incontestable.

– Fermez les yeux, m’ordonne-t-il.

Je me retourne vers Chris, bataillant entre l’envie de m’enfuir et celle de m’offrir de nouveaux bijoux...

– Faites ce que je vous dis, insiste-t-il d’une voix qui ne semble pas faite pour essuyer un refus.

Je m’exécute sans trop savoir comment je vais profiter de la statue les yeux fermés, jusqu’à ce que je sente sa main prendre la mienne et la diriger vers la sculpture. Nous caressons ce corps de femme et je suis partagée entre la gêne et le plaisir. Je ressens des picotements dans le bout des doigts lorsqu’ils se posent sur le bronze. J’ai toujours les paupières closes et je sens chaque courbe de *Darla*. C’est très agréable... J’ai l’impression que ce moment est le plus embarrassant de ma vie et également le plus sensuel. Je sens le souffle de Chris sur ma joue et sa respiration semble s’accélérer, à moins que ce soit la mienne. Il

se tient derrière moi et l'odeur de sa peau me parvient. J'aime ses effluves. C'est une senteur primaire, presque rassurante. Son parfum naturel est difficile à définir, mais affole mes hormones. Son corps me parle comme s'il m'avait déjà rencontrée. Son empreinte olfactive est gravée en moi à jamais. Je frissonne en espérant qu'il ne s'en aperçoive pas. Nos doigts passent sur les seins de *Darla*, son ventre, ses cuisses... Ma main est dans la sienne et je ne pense même pas à la retirer. La peau de l'artiste est rude et douce à la fois. Si j'osais, je dirais qu'il tremble même un peu plus que moi. Le temps s'est arrêté, mais c'est sans compter sur Danielle !

– Monsieur Greyson, lance-t-elle derrière nous, nous pouvons reprendre si vous le souhaitez.

Je sursaute et ouvre aussitôt les yeux, tombant sur sa main qui semble avoir été gravement brûlée. Maintenant que je vois ses marques de plus près, je m'aperçois qu'elles ne sont pas très anciennes. La peau semble encore à vif sur certains doigts comme s'ils refusaient de cicatriser. Chris n'a toujours pas lâché ma main. Il a l'air tellement absorbé par mon visage qu'il n'a même pas entendu Danielle. J'ai un mal fou à soutenir son regard, donc il ne me reste plus qu'une chose à faire : fuir. Je recule d'un pas. Ma respiration peine à retrouver un rythme normal. Le moment que je viens de vivre était tellement sensuel qu'il frôlait l'érotisme. Vingt secondes auparavant, je trouvais ce mec odieux, et maintenant, je me rends compte qu'il m'a fait vibrer comme personne !

Eh merde...

– L'interview est terminée, mademoiselle Lawson, je vous avais prévenue que j'avais très peu de temps à vous consacrer.

N'empêche qu'il est toujours aussi con !

Je n'ose toujours pas le regarder. Je devine qu'il ne me quitte pas des yeux, ce qui me met très mal à l'aise. J'ai soudainement chaud dans ma petite robe de coton, mais je crois que la température extérieure n'y est pour rien.

– Oui, bien sûr, répond Danielle. Nous avons déjà trop abusé de votre hospitalité.

Elle me toise avec insistance pour me faire comprendre qu'il est temps de partir. Je suis déstabilisée, avec l'impression d'avoir perdu tous mes repères.

Que vient-il de se passer ?

Il faut que je sorte d'ici très vite avant de dire quelque chose qui pourrait me ridiculiser à vie. Danielle se dirige vers l'ascenseur et je me retourne pour la suivre lorsque Chris s'adresse à moi :

- Qui fait le choix des photos ?
- C'est Danielle.

Je lui réponds, mais depuis que j'ai rouvert les yeux, je n'ai pas trouvé le courage de lui faire face.

- Je veux un droit de regard sur les clichés publiés ! lance-t-il à Danielle.

Ma copine lui fait son regard enjôleur. Je la connais assez pour savoir qu'elle ne veut pas le séduire, mais juste lui montrer qu'il ne l'impressionne pas. Contrairement à moi.

– Bien sûr, monsieur Greyson. Je peux repasser demain avec les maquettes et vous arrêterez votre choix.

- Non ! Iris les a faites, c'est elle qui s'en occupera.

Mon sang ne fait qu'un tour : il veut que je repasse toute seule demain, pour choisir les photos !

Danielle, trouve une excuse, sauve-moi ! Et vite fait de préférence !

- C'est vous qui décidez, monsieur Greyson, accepte-t-elle en me souriant.

Vilaine copine !

Chris n'a même pas attendu la réponse pour retourner s'asseoir à la table où il était installé lorsque nous sommes arrivées.

Sans un mot, nous reprenons l'ascenseur et sortons de l'immeuble. Autant dire que je ne cesse de fusiller mon amie du regard, ce qui ne semble absolument

pas la gêner, vu l'air réjoui qu'elle arbore.

– Tu es dingue ! dis-je en me retenant de hurler. Je ne peux pas revenir demain et encore moins toute seule. Ce mec est flippant, je n'ai pas du tout envie de le revoir !

– Moi, je trouve que tu t'en es plutôt bien sortie, au contraire.

– Quoi ? Pourquoi ?

Elle persiste à me regarder en souriant, de façon bien trop exagérée à mon goût.

– Parce que tu veux savoir maintenant ?

Je ne comprends pas son petit jeu, qu'y a-t-il à savoir ? Ce mec est talentueux, mais il reste avant tout un con ! Il me sort par les yeux, je n'ai rien à ajouter !

– Alors, tu veux connaître son histoire ou pas ?

En temps normal, j'aurais refusé, mais j'avoue que là, je suis plutôt intriguée.

Nous sommes dans la voiture, en route pour mon appartement, et je ne compte pas lâcher Danielle avant de connaître l'histoire de Chris.

– Vas-y, balance !

– OK, commence mon amie. Ce mec est super connu sur le marché de l'art. Ça fait des années qu'il sculpte et il a une super cote. Tu ne t'en es pas rendu compte, car il s'est laissé aller ces derniers temps, mais il a un physique d'enfer, et à l'époque, il avait un style de vie digne d'une rock star. Il allait dans toutes les soirées branchées et changeait de nana tous les trois jours. Plutôt toutes les trois nuits ! Et puis, il y a deux ans, plus de son, plus d'image ! On n'a jamais vraiment su ce qui s'était passé. Depuis, il reste enfermé dans son atelier. D'après ce que je sais, ça fait un an que son agent essaie de le remettre en selle, histoire de montrer au monde entier qu'il est toujours dans la course. Il a enfin cédé, d'où notre présence. Ce mec est un mystère total, alors autant te dire que la semaine prochaine à son expo, il va y avoir foule, tout le monde voudra être là pour son retour.

Je reste sans voix. J'ai rencontré un homme des cavernes alors qu'il n'y a pas

si longtemps, c'était un apollon et un fêtard invétéré. Que s'est-il passé pour qu'il en arrive là ? Il reste cloîtré dans son atelier depuis deux ans, c'est dingue ! C'est vrai que ça peut expliquer sa façon de recevoir...

Danielle me dépose chez moi. J'habite sur Castro Street, *the place to be* lorsqu'on est gay. Niveau style, le lieu n'a rien à envier au quartier que je viens de quitter : même les passages piétons ont les couleurs de l'arc-en-ciel !

Je monte les escaliers quatre à quatre jusqu'au deuxième étage, où se situe mon appartement que je loue depuis un an. Cet immeuble de trois étages est extrêmement bien situé, entouré de boutiques plus dingues les unes que les autres. J'ai trouvé ce loft grâce à un mec avec qui j'ai travaillé sur une séance photo, et franchement, je ne l'échangerais pour rien au monde. Il a été décoré dans un style ancien avec des pierres apparentes beiges. En entrant, on aperçoit mon lit sur la gauche, la cuisine ouverte en face et le salon-salle à manger sur la droite. C'est spacieux et lumineux grâce aux deux grandes fenêtres qui se trouvent de chaque côté. Je me sens bien chez moi, c'est mon havre de paix.

À peine ai-je enlevé mes chaussures que j'allume mon ordinateur pour aller dégoter des infos sur le fameux Chris. Après une heure de recherche, rien de nouveau. Je n'ai rien appris de plus que ce que Danielle m'a dit tout à l'heure dans la voiture. Je m'apprête à prendre une douche quand mon téléphone se met à vibrer.

[Demain, dix heures à l'atelier. Chris]

Comment a-t-il eu mon numéro ? Il a dû appeler le magazine... Je connais déjà un trait de son caractère : la ténacité !

Ça promet...

1 « Space Oddity », de David Bowie.

2. Aladdin Sane

Iris

Le réveil m'arrache les tympans ! Pour être sûre d'être à l'heure, j'ai mis le son au maximum hier soir et j'en paie le prix ce matin. Danielle a l'habitude de dire qu'être en retard, c'est installer un suspens, mais je ne suis pas sûre que mes clients aient son humour... J'aime bien me lever de bonne heure, ça me laisse le temps d'aller faire un footing avant le boulot. J'ai pensé à mon rendez-vous avant de m'endormir et, franchement, j'appréhende un peu notre entretien. Aller courir pour évacuer les tensions va me faire le plus grand bien. Je ne suis pas une grande sportive, mais j'ai pris l'habitude de débiter chaque jour par un jogging, ça me met en forme pour le reste de la journée.

Je rentre de ma séance de sport et me glisse sous la douche. J'adore ce moment où on se dit qu'une nouvelle page s'écrit et que tout est possible. Les endorphines jouent leur rôle et j'arrive enfin à abaisser mon niveau de stress. Je suis plus sereine concernant ma séance de travail avec Chris, mais je vais quand même rester sur mes gardes.

Deux heures plus tard, je suis devant la tanière de l'homme de Cro-Magnon, prête à l'affronter ! Comme hier, la porte de l'immeuble est ouverte, donc pas besoin de sonner à l'interphone. Je prends l'ascenseur sans perdre de temps et surtout en évitant de réfléchir à ce qui m'attend. Plus vite j'y serai et plus vite j'en serai ressortie ! De toute façon, c'est un client comme un autre !

Allez, courage !

Arrivée à l'atelier, je retrouve Chris dans la même position que la veille.

– Bonjour, monsieur Greyson !

Je m'oblige à m'adresser à lui d'une voix assurée. Il regarde par-dessus son épaule et m'étudie des pieds à la tête. Je commence à être mal à l'aise vu le

regard qu'il me lance. Moi qui ai évité une tenue trop féminine pour ne pas avoir à vivre ce genre de situation... Je n'irais pas jusqu'à dire que je ne me sens pas en sécurité, mais quelque chose me bloque chez lui. Sa froideur ? La distance qu'il nous impose ? Et s'il tentait quelque chose de déplacé ? Après tout, je ne le connais pas ce type !

– Bonjour, Iris, et je vous en prie, appelez-moi Chris.

Je lui souris en opinant du chef. Il a l'air plus détendu qu'hier et un poil moins agressif. Pour une raison que j'ignore, je suis soudain déstabilisée. Je ne sais pas trop quel comportement avoir. Est-ce sa façon de me scruter ? De s'adresser à moi ? Je décide de prendre la situation en main pour en finir au plus vite.

– Monsieur Greyson... Chris... J'ai fait un premier choix et je vous invite à regarder les photos pour me donner votre avis.

J'ouvre mon ordinateur portable et l'allume. J'ai l'impression qu'il n'a jamais mis autant de temps à se lancer... Chris continue d'étudier l'œuvre en bronze face à lui comme s'il n'était pas sûr du résultat. Il s'agit du corps d'une femme, encore. Il pivote vers moi et se rend compte que je l'espionne. Je ne saurais dire si ça l'énerve ou l'amuse – bien que je doute de cette éventualité –, car son regard est impénétrable.

– Je n'en ai pas pour longtemps. Dans un quart d'heure, vous pourrez reprendre votre travail.

J'essaie d'être souriante et courtoise, mais j'avoue qu'il ne me facilite pas vraiment la tâche, car son regard me glace à m'en faire perdre tous mes moyens.

– Que pensez-vous d'elle ? m'interroge-t-il en soulevant son menton vers la sculpture.

Je l'observe attentivement. Il s'agit d'une jeune femme, nue, allongée sur le dos, qui observe ses mains qu'elle tient en l'air. Des soudures sont encore apparentes à certains endroits. La statue n'est pas terminée. Je n'y connais pas grand-chose, mais j'ose imaginer qu'il y a tout un travail de polissage pour éliminer le moindre défaut, comme les marques de soudure.

– Elle est belle.

Je rougis en repensant à hier, à nos deux mains sur le corps nu d'une femme telle que celle-ci.

– Il manque quelque chose... Pourquoi ne vous fait-elle pas le même effet que *Lina* ou *Darla* ?

Est-ce qu'on peut mourir sous la puissance d'un regard ? Si c'est le cas, je ne vais pas tarder à défaillir... Mais au fait, en quoi mon avis l'intéresse-t-il ? Je n'y connais rien en sculpture et encore moins en bronze. Qu'attend-il de moi ? Un sentiment ou une analyse digne d'un spécialiste ? Pour la première option, je peux gérer, mais pour le reste...

– Alors ?!

Ses prunelles sont toujours rivées sur moi. Le ton employé ne laisse aucun doute : il est impatient, voire légèrement agacé...

– C'est difficile à dire, murmuré-je en me rapprochant de la table. Ce qu'on ressent ne s'explique pas... Pourtant, il manque en effet quelque chose. Je crois que c'est dans ses yeux. Il manque la lueur, l'étincelle qu'on retrouve chez toutes les autres. Je suis désolée, mais je ne saurais pas vous dire.

Il me scrute du regard, se lève et s'empare de la statue pour la mettre dans un coin de l'atelier.

– Ce n'est que l'avis d'une néophyte, vous ne devriez pas en tenir compte, dis-je, embarrassée du résultat de ma réflexion.

Bon, soit il a un problème d'audition, soit il se fout complètement de ce que je lui raconte.

– Un thé ? me propose-t-il.

– Oui, avec plaisir !

J'ai accepté sans même réfléchir aux conséquences.

– Prenez votre ordinateur, je vous emmène dans un petit café pas très loin d'ici où vous pourrez manger les meilleurs muffins au monde.

Je suis surprise, car j'aurais parié qu'il ne sortait pas de chez lui.

– Vous ne pensiez quand même pas que je vivais reclus dans mon atelier ? demande-t-il.

Ce ne serait pas l'esquisse d'un sourire que je soupçonne sous sa barbe ?

Il se moque de moi, ou je rêve ?!

Ce mec n'a pas son pareil pour souffler le chaud et le froid. C'est un début, au moins il ne m'envoie pas sur les roses.

On avance...

Nous reprenons l'ascenseur et sortons de l'immeuble. Le café est effectivement très près de l'atelier, pour ne pas dire en face. Nous entrons à l'intérieur du Vegan Coffee et je découvre un endroit épuré aux allures très zen. Un mur végétal recouvre le fond de la pièce et une douce musique envahit l'espace. Un pied dans cet endroit, et je suis déjà en proie à l'envie de me blottir sous un plaid avec un bon bouquin et une tasse de thé ! Les clients ont l'air dans le même état d'esprit que moi. Personne ne crie ou ne rit à gorge déployée. Bien au contraire, j'ai l'impression que toutes les conversations se font dans un murmure, comme pour ne pas déranger la table voisine. En même temps, à quoi je m'attendais de la part d'un mec qui vit en ermite ? Le personnel salue Chris, signe que c'est un habitué des lieux. Nous nous installons à une table, séparée du reste de la salle par une statue de Bouddha.

Une serveuse d'une quarantaine d'années s'approche de nous. Je ne sais pas ce qui la rend si joyeuse, mais cette femme irradie, tel un soleil.

– Salut, Chris, je te sers quoi ce matin ? Comme d'habitude ?

– Parfait, Andréa, répond-il en lui souriant.

Mon Dieu, ce n'est plus le même ! Cette métamorphose s'est déroulée devant mes yeux entre l'atelier et le café, mais je ne saurais dire à quel moment précis.

– Et toi, ma belle, tu veux quoi ?

Chris ne me quitte pas des yeux. Je peine à soutenir son regard bien trop ancré

dans le mien et lui demande si je peux lui faire confiance concernant ses goûts pour la nourriture.

– Thé matcha au lait de coco et muffin aux myrtilles, à vous de voir, me lance-t-il.

Je me tourne vers la serveuse et lui indique que je prendrai la même chose. Elle note ma commande et se dirige vers le comptoir. Le sculpteur ne semble pas vouloir décrocher son regard du mien et ça devient de plus en plus gênant.

– Je vous avoue que je ne sais plus trop quoi penser.

Je m'adresse à lui dans un murmure, comme si mes pensées m'échappaient.

– Pourquoi ? me répond-il sèchement.

– J'ai l'impression qu'il y a un monde entre ce qu'on m'a raconté sur vous et votre vie. Vous avez une réputation d'ermite, mais ça semble exagéré, à première vue.

Il pose ses coudes sur la table et son menton sur ses mains. J'ai une vue imprenable sur sa brûlure qu'il ne semble pas vouloir masquer. Bien au contraire. Peut-être une façon de dire au reste du monde qu'il se fout de son avis ? Ou peut-être un stratagème pour éloigner les gens ? Généralement, nous évitons ce qui nous fait peur ou nous met mal à l'aise. S'en servirait-il comme un rempart ? Si c'est le cas, bien joué... A-t-il d'autres lésions ? Et d'où vient celle-ci ? J'ai présumé que ça venait de son travail, mais finalement, je n'en ai aucune idée. Je ne vois pas d'autres parties de son corps. Son visage est mangé par ses cheveux et sa barbe, alors je suis incapable de savoir ce qui se passe au-dessous.

– J'apprécie mon quartier. J'ai toujours vécu là, les gens me connaissent. Et vous ? D'où venez-vous ?

Hou là ! On peut dire qu'il sait souffler le chaud et le froid en un temps record ! Pourquoi s'intéresser à moi tout à coup, comme s'il en avait quelque chose à faire ?

Ai-je vraiment envie de lui parler de ma vie ? De toute façon, au moindre problème, je le laisse en plan et rentre chez moi !

– J’ai grandi avec ma grand-mère à Santa Monica. Je suis venue vivre à San Francisco pour étudier l’histoire de l’art à la fac.

– Pourquoi viviez-vous avec votre grand-mère, si ce n’est pas trop indiscret ?

J’hésite un moment avant de lui répondre, car le sujet est encore sensible. Les années ont beau passer, ma douleur reste intacte.

– Mes parents ont disparu dans un accident d’avion lorsque j’étais bébé, alors c’est elle qui m’a élevée. Elle était spéciale, beaucoup plus fun que la plupart des gens, alors on peut dire que je m’en suis plutôt bien sortie. C’est grâce à elle que je me suis intéressée à la photo. Elle en avait des centaines, plus belles les unes que les autres. Et vous, pourquoi la sculpture ? tenté-je, sans être sûre qu’il me réponde.

– Le toucher.

– Quoi ?!

Je ne peux pas cacher ma surprise.

– C’est le sens qui me trouble le plus. J’adore pouvoir passer mes mains sur des courbes, des matières...

Je rougis en repensant à ce qui s’est passé la veille dans l’atelier : sa main sur la mienne qui caressait le corps nu d’une femme. Une femme en bronze, certes, mais une femme quand même, avec des formes si réelles...

Andréa revient avec notre petit-déjeuner, brisant le moment de gêne. Je peux maintenant le dire à mon tour : ces pâtisseries sont les meilleures du monde ! J’alterne une gorgée de thé avec une bouchée de muffin. Chris fait de même et se met à sourire. Je ne le connais pas depuis longtemps, mais j’ai l’impression que ça ne doit pas lui arriver très souvent.

– Quoi ?

J’ai la bouche encore pleine, mais je ne peux pas attendre de savoir ce qui le met dans cet état.

– Vous avez de la myrtille sur le bout du nez.

– Sérieux ?

Je m'essuie le visage avec une serviette en papier posée sur la table. Il rit de plus belle. Ce n'est pas vrai ! À quoi dois-je ressembler toute tartinée de fruits rouges ? Je lui tends la serviette et lui demande de m'aider afin d'éviter de mourir de honte devant toute la clientèle. Il se crispe à la seconde où ma main se pose sur la sienne.

– Les toilettes sont au fond à droite si vous voulez vous nettoyer, crache-t-il.

Il retire sa main brutalement. Je commençais à le trouver sympa, mais là, un grand froid s'abat sur moi. Je me lève, le regard fixé sur mes chaussures, et file aux toilettes pour me redonner forme humaine. Devant le miroir, je comprends pourquoi il riait... J'ai de la confiture sur le nez, que j'ai élégamment étalée sur ma joue. Le visage débarbouillé, je décide de rejoindre Chris, d'avalier mon thé, d'engloutir le reste de mon muffin, de lui montrer les photos et de partir le plus vite possible. Tout ça en un temps record, de préférence ! Les artistes et leur caractère de merde, très peu pour moi ! Hors de question que je perde encore mon énergie avec ce mec, il est trop difficile à suivre pour moi.

De retour à la table, je me précipite sur mon ordinateur en espérant qu'il tourne plus vite que tout à l'heure.

– Voilà, j'ai mis de côté une vingtaine de photos. Le magazine en utilisera quatre, donc à vous de sélectionner vos coups de cœur.

Sans trop lui laisser le choix, je lui mets l'écran sous les yeux et termine ma collation sans le regarder.

Allez, choisis, qu'on en finisse !

Il n'a toujours pas ouvert la bouche et les secondes s'étirent. Je suis tellement déterminée à écourter notre entrevue qu'il doit le sentir, d'où son silence.

– Lesquelles préférez-vous ? lâche-t-il.

Pourquoi fait-il durer le plaisir ? Vu sa façon de me parler, je pense qu'il ne doit pas avoir plus envie que moi d'être ici, coincé dans cette situation.

– J'avais anticipé la question et les quatre premières sont mes préférées. Maintenant, à vous de choisir !

Il me lance un regard glacial, qui me pétrifie.

– Quand je vois la qualité de votre travail, je ne peux que vous faire confiance, alors votre choix sera le mien. Vous m’avez suivi pour le petit-déjeuner, je vous suis pour les photos.

Il met sur le même plan des muffins aux myrtilles et des photos qui vont être vues par des milliers – si nous avons de la chance – de personnes ! En fait, ce mec est fêlé !

Tout ce cinéma pour me laisser finalement choisir...

– Bien, je vous remercie pour votre confiance. Je vous recontacterai pour vous envoyer un exemplaire de l’article avant le tirage.

– Je préférerais que ce soit M^{lle} Lawson qui reprenne contact avec moi. Vous n’auriez jamais dû venir.

Je vais finir par m’enrhumer avec les vents que je prends ! Il est à moitié con et j’ai l’impression que c’est sa meilleure moitié ! Ce type me fait clairement perdre mon temps ! Je suis sûre que c’est le genre de mec à baiser en chaussettes... Je rassemble mes affaires pour les glisser dans mon grand sac. J’en profite pour sortir un billet de vingt dollars et le laisser sur la table. C’est ce qui me restait pour finir la semaine, mais je ne peux pas faire autrement, il y va de mon honneur.

– Monsieur Greyson, je vous souhaite une bonne journée ! craché-je en refusant de croiser son regard.

J’ai trop peur de savoir ce qu’il pourrait y voir.

Je sors du café en saluant Andréa d’un signe de tête sans me retourner une seule fois sur Chris. Je traverse la rue pour rejoindre ma voiture au plus vite. Il faut que je m’asseye avant que mes jambes ne me portent plus. Je démarre en trombe sans me préoccuper des autres voitures. Je dois m’éloigner de cet endroit illico. Et j’espère ne plus jamais revoir ce connard !

3. Time

Iris

Après être partie du Vegan Coffee, je passe directement au magazine pour déposer mes photos et voir avec Danielle comment les utiliser. Nous nous plongeons dans le travail jusqu'à dix-sept heures, heure à laquelle le mensuel est bouclé. L'article sur Chris est vraiment très sympa, il donne envie d'aller voir son expo et de faire des recherches sur son travail.

Tant qu'on ne cherche pas à connaître l'homme derrière l'artiste, tout va bien !

Pour fêter la fin de la journée, ma meilleure amie m'emmène boire un verre dans un bar tout près de mon appartement. C'est plutôt une bonne idée, car je compte abuser des cocktails. Et comme Danielle fera une note de frais, je ne vais pas me priver !

– Je n'y crois pas, lâche-t-elle en avalant la moitié de son verre d'une traite. Il t'a emmenée prendre un petit-déjeuner, c'est super cool ! Il ne donne jamais d'interview et se fait le plus discret possible, alors j'espère que tu as pu récupérer des informations croustillantes. Dis-moi tout !

– Comme j'aurais pu l'imaginer, il s'est comporté comme un goujat. Il m'a donné rendez-vous ce matin pour que nous puissions discuter du choix des photos. Lorsque je suis arrivée à l'atelier, il m'a proposé d'aller boire un thé dans un petit salon en face de chez lui. Jusque-là, rien à signaler. Et puis tout à coup, tout s'est emballé et il m'a gonflée.

– Il a été insultant ?

– Non...

– Il t'a manqué de respect...

– Pas vraiment...

– Alors quoi ?! m'interroge l'impatiente.

– Bah, en fait, dis-je timidement, je lui ai demandé de m'essuyer le nez et il

n'a pas voulu...

Je prends conscience de l'énormité de ce que je suis en train de raconter. Le visage de Danielle me donne raison.

– Hein ?! Tu déconnes ? C'est une blague, ou quoi ?!

Si nous étions dans un Tex Avery, ses yeux sortiraient de ses globes oculaires avant de venir s'y reloger...

– C'est vrai que dit comme ça... Mais tu aurais dû voir la façon dont il m'a snobée. Il m'a traitée comme une moins que rien !

La blonde ne semble pas convaincue... Elle arbore un sourire que je ne connais que trop bien, celui qui signifie « Cause toujours, ma grande, tu ne crois quand même pas pouvoir m'embobiner avec tes salades ? ».

– Bref, je ne veux plus voir ce mec ! C'est un connard, c'est tout ce qu'il faut retenir !

Je n'ai rien mangé depuis le muffin et je sens que le deuxième Cosmopolitan fait son effet...

– C'est un *serial* baiseur, alors je ne pense pas qu'il emmène ses conquêtes d'un soir prendre le petit-déjeuner.

Je soupire avant de lui répondre.

– Je t'arrête tout de suite, je ne suis pas une conquête d'un soir ! Et d'ailleurs, aux dernières nouvelles, cette réputation ne lui correspond plus, puisqu'il est devenu ermite. Enfin, selon les dires de la fouine qui me sert de meilleure amie... finis-je en éclatant de rire, tant l'image d'elle déguisée en petit animal me semble hilarante.

Je crois que les Cosmo ont eu raison de moi !

– Fais comme tu veux, me prévient Danielle, mais garde en tête que ce mec a une sacrée réputation, alors reste sur tes gardes. D'après mes sources, les filles ne sont...

– Ou n'étaient...

– Si tu préfères... Les filles *n'étaient* que des jouets avec lesquels il s'amusait. Alors sois prudente, au cas où il lui resterait d'anciens réflexes. Te ramasser à la petite cuillère ne fait pas partie de mes projets.

Tant mieux, car ce n'est pas non plus l'avenir que je me suis imaginé !

Et puis les hommes n'ont jamais été une priorité dans ma vie. Ça ne va pas commencer avec un Cro-Magnon mal léché !

– En fait, tu n'as rien écouté de ce que je viens de te raconter. Il me déteste. Sentiment partagé au point de me provoquer une sécheresse vaginale. Fin de l'histoire.

Sur ces paroles pleines de sagesse, nous décidons qu'il est temps de nous séparer. Un livreur arrive au même moment que moi devant mon immeuble, et sonne à l'interphone. Je lui demande qui il veut voir et il m'annonce avoir un bouquet pour Iris Martens.

J'ai beau réfléchir, c'est la première fois que je reçois des fleurs. Ce n'est pas très glorieux, mais je ne suis jamais restée assez longtemps avec un homme pour qu'il ait envie de me couvrir de cadeaux.

Une fois chez moi, j'ouvre l'enveloppe qui accompagne le magnifique bouquet de pivoines et je découvre une carte ainsi que deux invitations pour l'expo de Chris Greyson.

J'espère que vous viendrez.

Chris

C'est quoi cette blague ?! Le loup devient agneau ? Trop facile ! Qu'est-ce que ça peut bien cacher... ? Je repense à Danielle et à ses recommandations. Et si sa réputation était méritée et qu'il n'avait pas changé ? Et si c'était moi qu'il avait décidé de séduire ? Peut-être qu'il veut juste s'assurer qu'il n'a pas perdu la main ?

Pour qui se prend-il ? Et comment a-t-il eu mon adresse d'ailleurs ? Concernant l'exposition, il est effectivement prévu que je m'y rende de toute façon. Danielle veut que je fasse quelques photos de la soirée pour l'article du

mois prochain.

Je fulmine à l'idée qu'il me prenne pour le genre de bécasse écervelée qu'il a sans doute l'habitude de fréquenter.

Je vais lui remettre les idées en place, ça va être vite vu !

Je décide d'enlever mes chaussures, de m'étaler sur mon canapé devant une série télévisée et d'envoyer un SMS à Chris. Pas forcément dans cet ordre-là. Je suis un peu bourrée, mais pas au point de me ridiculiser. Je gère ! Même s'il m'agace, je n'en reste pas moins une jeune femme polie avec un minimum d'éducation.

[Merci pour les fleurs,
elles sont magnifiques.]

Sa réponse ne se fait pas attendre.

[Désolé que nous
nous soyons quittés si vite.]

Eh oui ! Quand on agit comme un abruti, les gens se tirent ! J'ai envie de lui écrire pour lui dire que c'est un connard indécis et que je refuse d'être une conquête de plus sur son tableau de chasse, mais je m'abstiens, consciente qu'avec la quantité d'alcool que je viens de boire, ce n'est pas forcément l'idée du siècle. Je finis par m'endormir sur le canapé.

Quand mon téléphone vibre de nouveau – un SMS de pub –, m'arrachant à un sommeil lourd, je m'aperçois qu'il est déjà neuf heures !

Bordel !

Le footing du matin, on oublie et on passe à la phase B, c'est-à-dire le ravalement de façade. Je me précipite dans la salle de bains et me glisse sous la douche. Une fois habillée, j'avale deux comprimés d'aspirine. Même si je n'étais pas ivre, je sens quand même le petit mal de tête du lendemain de fête faire son apparition... J'attrape mon téléphone qui affiche un texto de Danielle.

[Le client vient d'appeler et annule

son rendez-vous de dix heures,
car il a un problème familial.
Ça m'arrange parce que j'ai
un peu mal aux cheveux.
On se voit après-demain.
Je t'embrasse.]

Ah, le brunch dominical... Le meilleur moment de la semaine ! Danielle et moi n'avons pas de parents, mais nous avons quand même décidé de nous livrer à des activités qui se font en famille, comme un brunch. Danielle a autant besoin de ce moment-là que moi. Si on veut être honnête, je n'ai jamais vécu avec mes parents, alors je ne peux pas être en manque de quelque chose que je n'ai pas connu. C'est un peu différent pour ma meilleure amie. Lorsqu'on voit cette grande blonde aux yeux bleus d'un mètre quatre-vingts, on l'imagine jouir d'une vie de princesse. Pourtant, son enfance a été tout le contraire d'un conte de fées. Son père la battait. Tout est dit. Il a eu la bonne idée de mourir d'une crise cardiaque à 45 ans, ce qui a été un soulagement pour elle et sa mère. Cette dernière faisait ce qu'elle pouvait pour rapporter de l'argent à la maison, en vain. Elle a fini par se prostituer... Lorsque Danielle a eu 16 ans, sa mère a voulu la forcer à la rejoindre afin de doubler les gains. Ce jour-là, elle a perdu sa fille, à jamais. Finalement, je ne m'en suis pas si mal sortie avec grand-mère...

Comme rien ne presse, je vais pouvoir aller courir, finalement. J'avoue que ça ne m'arrange pas vraiment ce rendez-vous annulé, avec mon prêt à rembourser... J'ai dû le contracter pour payer les soins de grand-mère, c'était la seule façon de la garder à la maison comme elle le souhaitait. Lorsque son cancer s'est déclaré, elle a voulu rester chez elle, sans acharnement thérapeutique. J'aurais tout donné pour qu'elle meure comme elle a vécu, en paix. Et c'est ce que j'ai fait, jusqu'au dernier centime. Pendant mes études, je travaillais pour subvenir à mes besoins, et une fois diplômée, j'ai commencé à rembourser le prêt.

Heureusement, j'ai réussi à dénicher un *shooting* pour un magazine d'habitat et je vais photographier des lits sur la plage. Dès demain, je pense refaire le tour des agences de pub à la recherche d'un nouveau contrat. Mon téléphone vibre derechef, affichant cette fois le numéro de Chris.

[Si votre emploi du temps vous le permet,

pouvez-vous passer à l'atelier aujourd'hui ?
J'ai besoin de votre avis.]

C'est du harcèlement moral, ma parole ! Pourquoi veut-il me voir ? Il m'a pourtant clairement fait comprendre qu'il ne souhaitait plus avoir de contact avec moi ! Et il veut que je lui donne mon avis ! Il pense que je suis critique d'art, ou quoi ? Je lui ai déjà fait part de mes impressions sur son travail, certes, mais ça s'arrête là ! Pourtant, mon envie de savoir prend le dessus, presque malgré moi.

[À quelle heure ?]

[Maintenant.]

Maintenant ?! Il croit que je suis à sa disposition ? Et pourquoi est-ce si urgent ? Il m'agace prodigieusement, et pourtant j'avoue qu'il attise de plus en plus ma curiosité. Je sais que je ne devrais pas, mais...

[OK, le temps d'arriver.]

Je me retrouve en moins de trente minutes devant l'immeuble où je m'étais juré de ne plus remettre les pieds. Ne sachant pas comment va réagir l'artiste maudit aujourd'hui, je suis un peu tendue. Et s'il se comporte mal, je me casse ! Non, mais !

Lorsque j'arrive à l'atelier, il m'attend, un thé à la main, appuyé contre une table. Son regard me foudroie sur place, dans tous les sens du terme ! J'essaie de ne rien laisser paraître et prends sur moi pour ne pas me trahir. S'il voit qu'il a du pouvoir sur moi, il me mangera toute crue en l'espace d'une seconde.

- Bonjour, Iris, et merci d'être venue. Un thé ?
- Non, merci. Que voulez-vous me montrer ?

Droit au but, il faut que je mène la danse.

– OK, répond-il d'un air amusé. J'ai travaillé toute la nuit sur la dernière pièce pour l'expo et j'aimerais votre avis.

– D'accord, mais pourquoi moi ? Je ne suis pas critique d'art, je n'y connais pas grand-chose. Il vaudrait mieux demander à Danielle.

Il ne me répond pas et porte la tasse à ses lèvres. Mon regard tente de deviner sa bouche sous son épaisse barbe, en vain.

Grave erreur !

Je lève les yeux et comprends que je viens de me faire griller en train de le mater. Je dois garder le cap que je me suis fixé en arrivant, mais il ne faut pas se mentir, ça part mal...

– Suivez-moi, elle se trouve au fond de l'atelier.

J'aime bien la façon dont il parle de ses sculptures, comme s'il s'agissait de vraies femmes. Je lui emboîte le pas jusqu'à me retrouver devant une pure beauté. *Irina*, si j'en crois l'étiquette juste devant elle. Comment se fait-il que je sois subjugué par quasiment tout ce qu'il fait ? Pourquoi je n'avais pas repéré son travail avant ?

Irina, le nouvel objet de mon admiration, est nue, assise sur ses talons. Je suis envoûtée par sa position. Elle semble si réelle... Sa longue chevelure est attachée en chignon, d'où une mèche s'échappe pour venir se poser sur un de ses seins.

– Elle est sublime. J'ai le droit de la toucher ?

Je ne regarde même pas Chris en posant la question. *Irina* est tout simplement divine. Elle a un petit je-ne-sais-quoi d'érotique qui me trouble. À moins que ce soit la présence de l'homme à mes côtés...

– Je peux ?

Je ne comprends pas vraiment l'objet de sa demande, alors je me retourne vers lui. L'incompréhension doit se lire sur mon visage, car il trouve nécessaire de préciser sa pensée.

– Fermez les yeux, Iris, et donnez-moi votre main.

Aïe ! Il veut que je découvre cette femme de la même façon que *Darla* ? Ma petite culotte a failli se désintégrer la dernière fois, alors que Danielle se tenait près de nous. Aujourd'hui, nous sommes seuls, donc je ne donne pas cher de

mes sous-vêtements.

Peut-être devrait-il me les arracher...

Ce que je ressens en sa présence me dépasse. J'ai envie de le frapper autant que de l'embrasser sauvagement ! Sa façon de me regarder me glace et m'excite tour à tour.

Je suis pathétique...

– Iris ?

Je tends mon bras et ferme les yeux. Je sens ses doigts hésitants, voire tremblants, se poser sur les miens et les guider jusqu'au bronze. Nos mains ne font qu'une lorsqu'elles commencent à se déplacer sur *Irina*. Il me fait caresser son cou, ses seins, ses hanches, ses cuisses, son entrejambe...

C'est moi, ou il fait chaud ?

Il va finir par s'apercevoir de mon état si je ne me reprends pas. Sa main tremblante est sur la mienne et je sens ses yeux braqués sur moi. Sa respiration s'accélère au rythme de la mienne. Ça ne me met pas mal à l'aise comme la dernière fois, je n'ai plus l'effet de surprise. Je suis, au contraire, de plus en plus excitée...

La situation est totalement surréaliste !

Bien évidemment, j'ai déjà eu des petits amis auparavant, mais aucun ne m'avait fait ressentir de telles émotions. C'est le moment le plus érotique de toute ma vie, alors que seules nos mains sont en contact. J'ai l'impression que le temps s'est figé et que je suis au beau milieu d'un rêve. Faites que ça ne s'arrête pas !

Nos mains ont cessé de bouger. Je rouvre les yeux, mais j'ai l'impression d'être complètement déconnectée de la réalité. Combien de temps s'est-il passé ? Je n'en ai aucune idée... J'ai besoin d'un instant pour souffler, car ma respiration s'est accélérée et mes joues sont en feu. Je parie qu'il a dû s'apercevoir de mon état, mais il ne dit toujours rien. Le regard qu'il pose sur moi me déstabilise. Il est sombre, pourtant je décèle du désir. Chris me veut. Il

ne me dit rien, ses yeux le font pour lui. Comment peut-on être aussi intense ? Je crois que je n'ai pas été la seule à être troublée par cette séance de pelotage !

– Elle est parfaite. Elle a tout à fait sa place dans une expo.

Je balbutie, sous le coup de l'émotion. Je prends conscience que nous ne touchons plus *Irina*, mais que ma main est toujours dans la sienne. Il est imperturbable et continue de me fixer. Je trouvais ça très excitant, mais maintenant, j'oscille entre le désir et la peur, ce qui me met dans une situation inconfortable. Je meurs d'envie qu'il s'avance vers moi et m'embrasse, et en même temps, je le redoute.

Oh merde !

– Merci d'être venue, Iris, je ne veux pas davantage abuser de votre temps. Vous connaissez le chemin.

L'expression que je peux lire sur son visage m'est inconnue : il semble aussi désarmé que moi. Sa voix est incertaine, presque tremblante. Pour la première fois, son regard évite le mien.

Je lutte pour que la déception ne se lise pas dans mon comportement. Je retire ma main de la sienne et fais un pas en arrière. Ma dignité tente de se faire la malle, mais je m'y accroche.

– Je suis sûre que votre exposition sera magnifique. Passez une bonne journée, Chris.

Sans même attendre une réponse de sa part, je me dirige vers l'ascenseur sans regarder en arrière. Arrivée dans ma voiture, je prends une minute avant de démarrer.

Que vient-il de se passer dans ce foutu atelier ?

4. The Man Who Sold the World

Iris

Ce matin, direction le bureau de Danielle. Elle a un nouveau projet à me proposer et j'ai hâte de savoir de quoi il s'agit. Je grimpe les marches quatre à quatre. Je n'ai pas eu le temps de faire mon footing, alors j'ai dans l'idée qu'une dizaine d'étages, ça devrait compenser. Je m'apprête à rejoindre mon amie lorsque je stoppe net devant sa porte fermée. Elle est en rendez-vous et la voix qui lui répond ressemble à s'y méprendre à...

La porte s'ouvre au moment où je fais un pas en arrière pour rebrousser chemin. Danielle ne semble pas s'être aperçue de ma présence.

– Monsieur Greyson, votre visite fut un plaisir ! Je vous ferai parvenir un exemplaire du magazine, comptez sur moi, dit-elle en enfilant son manteau parme.

Hein ?!

Ne me dites pas qu'il est venu fliquer Danielle pour décider de ce qu'elle publiera ou pas ? Telle que je la connais, ça m'étonnerait que ça se passe comme ça. Et quand bien même, il doit avoir un agent, non ? Alors que fait-il là ?

Elle lui tend la main pour le saluer, mais il l'ignore royalement.

Très classe, le mec !

Les deux se tournent dans ma direction pour sortir de la pièce et me découvrent. Chris reste de glace tandis que Danielle semble soudain se souvenir de notre rendez-vous.

– Iris ! s'écrie-t-elle en m'embrassant. Je suis désolée, mais je suis super en retard. J'ai un rencard qui vient de se greffer, alors on se verra plus tard. On

s'appelle.

Et elle disparaît en me laissant avec monsieur Joie de vivre. Si ce n'est pas la poisse, ça y ressemble...

– Bonjour, Iris, me lance-t-il froidement.

J'ai l'impression que c'est devenu une habitude. Blasée, j'ignore son ton. Nous n'avons définitivement rien à nous dire, pourtant il ne semble pas pressé de rejoindre la sortie.

– Bonjour, réponds-je sans conviction.

Eh oui, je n'ai jamais eu mon pareil pour animer une conversation !

Je lui demanderais bien ce qu'il fait là, mais le risque qu'il m'envoie sur les roses est bien trop important. Je ne suis pas d'humeur, ce matin. Et l'humiliation ne va pas avec le bleu de ma robe de toute façon.

Plutôt que de perdre mon temps avec des banalités, je préfère couper court à ce qui ne peut que se terminer en désastre.

Sans attendre un mot de sa part, je fais demi-tour et me dirige vers l'ascenseur. J'appuie à plusieurs reprises sur le bouton d'appel, comme si ça allait le faire venir plus vite. J'aimerais que ce soit le cas.

Pas besoin de me retourner pour savoir que je ne suis pas seule. Une douce odeur m'enveloppe et je me laisse faire. D'un pas, Chris se tient maintenant à mes côtés. La chaleur qui émane de lui se glisse jusqu'à moi. Je me refuse à le regarder. Je ferme les yeux, face aux portes closes de l'ascenseur.

Elles s'ouvrent enfin et je m'engouffre dans la cabine, espérant que Chris se ravise et décide de prendre les escaliers. Ce qu'il ne fait pas, évidemment.

On sait tous ce que les ascenseurs provoquent sur notre libido...

– Quel niveau ? me demande celui qui ressemble de plus en plus à mon pire cauchemar.

– Sous-sol, merci.

Je n'ose pas regarder Chris, mais je le sens. Tout près. Trop près. À l'étage du dessous, d'autres personnes se joignent à nous. Mon soulagement est de courte durée, car Chris se rapproche encore un peu plus de moi. Il a l'élégance de ne pas me toucher. Je n'ose pas bouger. Crispée serait un euphémisme : je suis totalement tétanisée. Son visage est si proche du mien que si je me retournais, je suis certaine que nous nous effleurerions. Nous pourrions peut-être même nous embrasser...

Non, mais ça ne va pas !

C'est bon ! Je me suis égarée une petite seconde, mais je me reprends à temps pour ne pas piquer un fard. Sa respiration s'accélère...

C'est moi, ou il sent mes cheveux ?!

Plutôt que de descendre d'une traite, l'ascenseur s'arrête à chaque étage et les gens défilent. C'est bien ma veine.

Il fait chaud là, non ?!

J'essaie de ne pas me focaliser sur le peu de distance qui me sépare de l'artiste maudit, mais c'est de plus en plus compliqué. Je sens maintenant son souffle sur ma nuque.

Quelle idée j'ai eue de relever mes cheveux, ce matin !

Tout ça pour ne pas me coiffer. Voilà à quoi ça mène la fainéantise !

J'ai carrément la chair de poule ! Et mes joues sont en feu !

Au secours ! Quelqu'un pourrait me venir en aide ?!

Le silence n'arrangeant pas mes hormones, je décide de le briser.

– Ça avance bien, l'expo ?

Banal, chiant, efficace !

Tellement qu'il ne se donne même pas la peine de me répondre.

Super...

Lorsque j'arrive enfin à destination, j'ai l'impression d'être Arthur devant le Graal !

Je me précipite hors de la cabine et c'est avec un certain agacement que je devine Chris derrière moi.

J'accélère en direction de ma voiture. Je commence à ne pas être rassurée. Il n'a jamais été violent ou quoi que ce soit d'autre du genre. Pourtant, à ce moment précis, j'ai peur.

Et le parking sous-terrain est désert, bien entendu !

Je sors les clés de mon sac et me jette sur la portière de ma voiture. Mais Chris la bloque de sa main pour m'empêcher de l'ouvrir !

Je suis tétanisée et n'ose même pas me retourner. Ce foutu silence me glace le sang, mais aucun mot ne peut sortir de ma bouche. Chris est dans mon dos, mais ne me touche pas. Ses bras, en appui sur la voiture, entourent ma tête.

Ses lèvres se rapprochent de mon oreille. Je déglutis bruyamment.

– Iris...

Il susurre mon prénom. Je frissonne. Une fois de plus. Mais la panique prend le pas sur l'excitation cette fois-ci.

– À partir d'aujourd'hui, tu vas m'éviter. Interdiction de foutre un pied dans mon atelier ou mon expo. Compris ?

Dire que son ton est menaçant est loin du compte ! Il me glace le sang.

Je hoche la tête de haut en bas, mais ça ne lui suffit visiblement pas.

– Dis-le, Iris.

– Chris, je ne viendrai plus dans votre atelier et je n'irai pas à votre exposition.

Il lâche un grognement presque animal.

- Ce sera « monsieur Greyson » à partir d’aujourd’hui.
- Comme vous voudrez, monsieur Greyson.

Il se recule, sans un mot. Je suis libérée de son étreinte, pourtant je ne me retourne pas. J’entends ses pas s’éloigner. Je n’ouvre la portière que lorsque le silence est total.

J’entre dans la voiture et m’écroule sur mon siège. Je ne contrôle plus rien, à commencer par mon corps. Mes jambes tremblent. J’ai la tête qui tourne.

Qu’est-ce qui lui a pris ? C’était quoi le but de la manœuvre ? Qu’est-ce que je lui ai fait pour en arriver là ?

Trop de questions ! Stop !

Je démarre et inspire profondément avant de passer la marche arrière. Je n’accélère pas et préfère attraper mon portable pour appeler Danielle. Vu l’état dans lequel je suis, il est quand même plus prudent que je prenne un instant.

- Iris, magne-toi, j’arrive à mon rendez-vous.

Danielle et les convenances...

Je vais éviter de faire flipper mon amie.

- Il te voulait quoi, Chris ?

Enfin, M. Greyson...

- Il voulait revoir tes photos. Pourquoi tu me demandes ça ?
- Parce que ce type est un taré ! Un sale pervers ! explosé-je.
- Putain, Iris ! s’écrie Danielle. Qu’est-ce qu’il t’a fait, ce salaud ? Il t’a touchée ?! Il t’a fait du mal ? Je vais lui arracher les couilles et...
- Stop ! Danielle, arrête ! Il ne m’a rien fait de... physique, rassure-toi.
- Bah, alors c’est quoi, le problème ? Pourquoi un taré et un pervers ?

Lui raconter les dix dernières minutes équivaldrait à déclencher la troisième

guerre mondiale et il est hors de question qu'elle finisse en taule à cause des délires de Chris. Finalement, après avoir repris mes esprits, je décide de baisser d'un ton et de faire taire mes craintes.

– Laisse tomber, c'est juste qu'il ne veut plus que je l'approche. Il me déteste. Je le savais déjà, mais il n'a fait que le confirmer. Bon, allez, on oublie le sculpteur ! Je dois y aller, alors j'attends ton appel concernant le job dont tu m'as parlé.

Seulement à moitié convaincue par mon plaidoyer, Danielle décide pourtant de ne pas insister. Manque de temps, j'imagine. Elle m'annonce qu'elle passera demain matin à la maison avant de raccrocher.

5. Watch That Man

Iris

Il me rend dingue !

Plus je le croise et plus je suis sincèrement persuadée que vivre retiré du monde ne l'a pas laissé indemne ! Comment peut-on souffler le chaud et le froid en si peu de temps ? C'est quoi son problème ? Il est schizophrène, c'est ça ?! J'ai passé le reste de la journée à me poser la question sans, bien sûr, trouver la réponse.

La réalité me rattrape quand je regarde mes comptes... Je n'ai jamais fait de dépenses exagérées, mais la vie ne m'a pas épargnée. Ça se chiffre en milliers de dollars, et quand je vois toutes les factures impayées qui s'amoncellent sur la table, j'ai le moral en berne.

Si je ne gagne pas à la loterie, il me faudra au moins les dix prochaines années pour rembourser. Quand grand-mère est morte, j'ai vendu la maison de Santa Monica, mais ça n'a pas suffi à tout couvrir. J'espère qu'un jour, mon travail sera remarqué et que je gagnerai dignement ma vie. En attendant, je dois me battre, comme toujours. Seule Danielle connaît ma situation financière et c'est pour ça qu'elle me met sur la plupart de ses projets. Ce qui me rassure, c'est qu'elle ne m'aurait jamais engagée si elle n'appréciait pas mon travail ! Nous sommes comme des sœurs, mais depuis qu'elle a mis au monde son bébé, à savoir son magazine, elle a de nouvelles priorités. J'admire sa ténacité et son courage, car elle revient de loin. Malgré sa générosité, il va quand même falloir que j'envisage de prendre un job autre que la photo, quelque chose d'un peu moins aléatoire pour assurer ma survie.

Je suis allongée sur mon lit en débardeur et shorty et je n'arrive pas à trouver le sommeil à cause du déluge qui s'abat sur San Francisco depuis plus d'une heure, de mes problèmes financiers et de *lui*. Chris devrait être le dernier de mes soucis, mais je n'arrive pas à le sortir de ma tête. Je saisis mon appareil, ouvre la

fenêtre et commence à prendre des photos. Les orages m'ont toujours fascinée. Le ciel devient une œuvre d'art et j'en profite pour réaliser des dizaines de clichés d'éclairs.

Ma porte d'entrée vibre comme si la foudre l'avait frappée, bien que ce soit techniquement impossible. J'entends quelqu'un prononcer mon prénom, mais sans distinguer la voix. Les lumières sont éteintes, ce qui me laisse la possibilité de feindre l'absence.

Courageuse, mais pas téméraire !

Pourtant, la curiosité prend le dessus et je décide d'aller voir par le judas ce qui se trame sur mon palier. La lumière du corridor est également éteinte, m'empêchant de distinguer quoi que ce soit. J'entends la voix de Tyler, mon voisin, mais avec le tonnerre qui gronde, je ne comprends rien à ce qu'il dit. Je n'ai pas d'autre choix que de sortir. En ouvrant la porte, je me retrouve face à face avec...

– Chris !

Que fait-il là ? Et au beau milieu de la nuit ! Il est trempé, les cheveux lui tombent sur le visage, et d'après son haleine et son élocution, il est complètement bourré ! Si c'était un tueur, ce serait le pire des *serial killers* ! Je suis peut-être sa première victime et son plan d'attaque n'est pas encore rodé...

Reprends-toi, tu dérailles !

– Iris... Je voulais passer pour te dire... J'aime bien tes photos, tu sais...

Tyler soutient Chris qui ne va pas tarder à s'écrouler dans le couloir. Quand je vois le regard que le sculpteur pose sur moi, je me rappelle que je suis légèrement vêtue...

– J'en fais quoi de ton pote ? me demande Tyler en tenant mon artiste maudit par la taille.

Il faut toujours avoir un voisin culturiste, ça peut être utile ! Tyler a emménagé dans l'immeuble peu avant moi. Il est célibataire, sans enfant et très discret. Nous avons commencé par échanger quelques mots lorsque nous

prenions notre courrier et je m'occupais de son chat quand il s'absentait pour son travail. Avec le temps, nous sommes devenus amis.

– Pose-le sur le canapé, s'il te plaît, je vais m'en occuper.

Tyler entre dans l'appartement et lâche Chris sur le canapé, sans aucune délicatesse.

– Tu le connais ? Tu veux que j'appelle les flics pour qu'ils le mettent en cellule de dégrisement ?

– Je te remercie, je prends le relais. Ne t'inquiète pas, je vais gérer, c'est un de mes clients !

Je me rends compte, mais trop tard, que dit comme ça, ça pourrait porter à confusion...

Avant que je referme la porte, Tyler me fait promettre de l'appeler au moindre souci.

Je me retourne en direction du canapé et prends le temps d'observer la loque humaine qui vient d'y élire domicile. Une flaque d'eau commence à se former à côté du tapis. Il faut que je prenne la situation en main si je ne veux pas que mon salon se transforme en pataugeoire. Je pars dans la salle de bains chercher des serviettes pour que Chris se sèche. Pour le sécher plus exactement, car il est incapable du moindre mouvement volontaire.

– Iris, je suis désolé, mais je n'ai pas aimé la façon dont... Il fallait que je te dise...

S'il ne termine pas ses phrases, ça va être amusant... Je me mets à genoux devant le canapé pour pouvoir lui faire face.

– Chris, je vais t'enlever tes vêtements, ils sont trempés, OK ?

Il opine du chef, mais il n'a plus la force de dire un mot.

Quel désastre !

Que lui est-il passé par la tête pour se mettre aussi minable ? Et pour se

pointer chez moi ? Je vais avoir le reste de la nuit pour y penser. En attendant, je dois déjà me concentrer sur l'opération « déshabiller un poids mort qui fait deux fois ma taille ».

Les chaussures, ça va. Les chaussettes, aussi. Le tee-shirt, ça se complique... J'ai besoin qu'il lève les bras bien qu'il n'ait pas l'air décidé à se montrer coopératif. Contre toute attente, j'arrive quand même à l'extirper du morceau de tissu trempé qu'il porte telle une seconde peau. Même si je ne comptais pas le mater, je suis troublée de le voir à demi nu et vulnérable devant moi. Peut-être plus que je ne devrais l'être. J'avais déjà remarqué que son corps aiguisé était des plus agréables. Je confirme. À première vue, aucun tatouage ni aucune autre cicatrice comme celle sur sa main. J'essaie de ne pas toucher sa peau plus qu'il ne le faut, mais il ne me facilite pas la tâche. J'en arrive même à me cramponner à lui pour ne pas qu'il glisse. L'odeur de l'alcool et de la pluie a beau émaner de lui, il a toujours ce parfum si particulier qui m'a fait vibrer la première fois que nous nous sommes rencontrés.

Le plus gros du travail est fait, il ne reste plus que le jean. Je lui passe une serviette sur les épaules pour qu'il puisse au moins s'essuyer les cheveux, ce qu'il ne fait pas, bien entendu. Tant bien que mal, j'arrive à déboutonner son pantalon, et au moment où je tire dessus pour le lui retirer, je m'aperçois qu'il ne porte pas de sous-vêtements. Je ferme les yeux instinctivement, mais les rouvre après seulement quelques secondes.

Ce mec a décidé de me pourrir la vie, c'est officiel !

Allez, courage ! L'heure n'est pas à la lubricité, alors je lui enlève son jean et pose très vite une serviette sur son entrejambe. Je me relève et l'observe. Quel spectacle ! Il a l'air si perdu. Je me dirige vers mon lit pour prendre une des couvertures et reviens vers lui. Je le retrouve exactement dans la même position, c'est-à-dire allongé, ou plutôt étalé sur le canapé. Il va falloir que je prenne à nouveau les choses en main ! Je m'assieds sur la table de salon, face à lui, et m'empare de la pièce de tissu sur ses épaules pour lui essuyer les cheveux. Je n'ai toujours pas allumé la lumière, car la lueur des éclairs suffit à illuminer la pièce. Chris ne m'a pas quittée des yeux depuis le moment où il a posé les pieds chez moi. C'est la première fois que je ne vois pas de la distance, de la colère ou de l'agacement sur son visage en ma présence, et pour être honnête, ça me plaît. De toute façon, vu les circonstances, il a intérêt à être conciliant. Je suis en

position de force et compte bien en profiter si la situation l'exige. J'espère juste que de me voir en tenue légère ne va pas lui donner des idées. Vu l'état dans lequel il est, hors de question qu'il me touche ! En toute objectivité, je ne crains rien, il en serait incapable. Après l'avoir séché, je l'aide à mieux s'installer et pose une couverture sur lui. Même s'il ne semble pas avoir froid, il en va de ma santé mentale.

– Chris, est-ce que ça va ? Tu as besoin de quelque chose ? Un verre d'eau ? Une cure de désintoxication ?

Aucun mot de sa part, mais il me fixe toujours.

– Je vais aller me coucher. Si tu as besoin de quelque chose, je ne suis pas loin, n'hésite pas.

Je traverse la pièce pour aller m'allonger sur mon lit en me demandant ce qui me prend d'héberger un mec bourré que je connais à peine. Je devrais peut-être glisser un couteau sous mon oreiller, au cas où...

Les premiers rayons de soleil viennent me chatouiller le nez au point que j'éternue. J'ouvre les yeux et fixe le plafond. Il ne me faut que quelques secondes pour que les souvenirs de cette nuit refassent surface. À moins que tout ceci ne fût qu'un rêve. Je me redresse rapidement et découvre Chris étalé sur mon canapé, nu comme un ver. Je prends un moment pour l'observer. Un long moment. Bourré comme il était hier, il n'est pas près de se réveiller. Je n'imagine même pas la gueule de bois qui va accompagner son retour à la réalité. En même temps, il n'a qu'à s'en prendre à lui-même. Je me doute que personne ne l'a obligé à lever le coude, si ? J'aimerais me faire un petit-déjeuner, mais je n'ai pas très envie d'être là lorsque Chris refera surface. Ce moment pourrait être extrêmement gênant, autant pour l'un que pour l'autre. Je décide donc d'enfiler un débardeur, un short et une paire de baskets pour aller courir. En allant dans la salle de bains, j'en profite pour ramasser les fringues de Chris et les mettre dans le sèche-linge. Avant de sortir, je lui laisse un mot lui indiquant où sont ses vêtements ainsi que l'aspirine. Puis je m'arrête devant le sofa et l'observe une énième fois. Je saisis l'occasion, pour une fois qu'il ne peut pas m'envoyer sur les roses. C'est vrai qu'il est endormi, ça aide...

Je devrais déjà être en train de trotter, mais je suis toujours figée face à mon canapé. Chris dort sur le ventre, les fesses bien en évidence. Il a comme une fossette sur celle de gauche lorsqu'il bouge... Je ne vois malheureusement pas son visage, recouvert par sa tignasse hirsute. Si j'osais, je passerais mes doigts sur son dos rien que pour connaître la sensation d'une caresse. Sa peau semble si douce...

Mais ça ne va pas, ou quoi ?!

Je ne suis pas aux abois à ce point ! J'ai l'air d'une vraie psychopathe à le dévorer des yeux alors qu'il est inconscient ! Bon, endormi, c'est vrai, mais le résultat est le même.

L'odeur qui émane de lui d'habitude et qui me bouleverse tant est aux abonnées absentes. Il sent l'alcool. Uniquement l'alcool, ce qui me ramène à la réalité. Je fais un pas en arrière, me rince l'œil une dernière fois et décide de quitter l'appartement. En partant, je prends évidemment bien soin de claquer la porte dans l'espoir qu'il se réveille et déguerpisse avant mon retour.

Courir me fait du bien, comme toujours. Ça me permet d'évacuer mes tensions et accessoirement de garder la ligne. L'avantage, ce matin, c'est que ça me laisse le temps de cogiter ce qui s'est passé cette nuit. Au bout de trente minutes de course, la seule chose que je semble avoir retenue, c'est que Chris est canon...

Belle introspection !

J'ai passé mon enfance à essayer de rentrer dans le moule, mais quand on a un œil marron et l'autre bleu, qu'on est orpheline et qu'on vit avec une grand-mère que l'on pourrait qualifier d'originale, on peut dire qu'on cumule les signes distinctifs ! Le regard des autres m'a mise mal à l'aise toute mon enfance, mais à 26 ans, j'en ai pris mon parti, même si parfois je replonge dans mes vieux travers... Mais avec Chris, c'est différent. Il n'a jamais fait de remarque sur mes « imperfections ». Pour être honnête, je suis aussi étonnée que soulagée, car il n'est pas du genre à prendre des gants pour m'épargner.

Après m'être défoulée, je rentre à la maison et découvre quelqu'un accoudé sur l'îlot central, mais ce n'est pas la personne à laquelle je m'attendais.

– Danielle, la clé, c’est pour les urgences uniquement !
– C’est une urgence, dit-elle en relevant la tête de son magazine. Je t’ai déposé ton prochain contrat. Et puis je voulais que tu voies l’article sur Chris, il est vraiment génial ! Il est encore mieux que sur la maquette, regarde.

Elle me tend *Art Gallery*, et effectivement, c’est une réussite, autant sur le fond que sur la forme.

– Heureusement que j’en avais deux exemplaires, j’ai pu en refiler un au principal intéressé que j’ai croisé dans la cage d’escalier.

Le rouge me monte aux joues lorsque Danielle me fait un clin d’œil...

Reprends-toi, Iris, tu n’as plus 15 ans !

– Je t’arrête tout de suite, il ne s’est rien passé !

Comme elle ne semble pas me croire – c’est vrai que les apparences jouent contre moi –, je lui raconte la soirée.

– Iris, ce mec est dingue de toi ! Je l’ai vu depuis le début, j’en étais sûre !
– Arrête de divaguer ! La seule fois où il n’a pas été blessant, c’est ivre mort, alors autant dire que je ne vais pas m’enflammer ! Bon, ce n’est pas pour te mettre dehors, mais il faut que j’aille prendre une douche, alors on se voit plus tard !

Je me dirige vers la salle de bains en lui faisant un signe de la main. À peine déshabillée, j’entends l’interphone sonner.

– C’est bon, je m’en occupe ! hurle mon amie qui a décidé d’élire domicile dans ma cuisine.

Sortie de ma douche quelques minutes plus tard, j’observe Danielle, toujours accoudée à l’îlot central, avec un sourire qui m’angoisse plus qu’il ne me rassure. Un énorme bouquet de fleurs trône face à elle. Je la regarde sans trop comprendre et elle me tend une enveloppe. Je l’ouvre et retire la carte qui est à l’intérieur.

Merci pour ton hospitalité.

Chris
P.-S. : Joli tatouage.

Danielle lit le mot par-dessus mon épaule en même temps que moi.

– Il a vu ton tatouage et tu oses me dire qu’il ne s’est rien passé ! Bon, je continuerais bien cette conversation, mais j’ai un rendez-vous à l’autre bout de la ville avec un artiste peintre que je dois interviewer. Dis-toi quand même que tu ne perds rien pour attendre, Martens, je vais revenir très vite !

Elle m’embrasse sur la joue et part en riant.

Merde !

Je savais que j’aurais dû mettre autre chose hier soir que ce short trop court ! J’ai un éclair tatoué sur la fesse droite, celui de la pochette d’*Aladdin Sane*, l’un des albums de David Bowie. Je l’ai fait à la fac, lors d’une soirée un peu arrosée. C’était pour le symbole, car en le voyant, je me dis qu’un regard étrange est une force, pas un handicap.

N’empêche que Chris a vu mon tatouage !

6. Starman

Iris

Danielle m'a proposé de venir me chercher pour aller à l'expo. Nous allons d'abord nous arrêter dans un petit bar qui se trouve sur notre route pour prendre un verre. L'article est un succès et nous voulons fêter ça dignement, seulement toutes les deux. Je vais faire d'une pierre deux coups, parce qu'un cocktail avant de voir Chris, c'est une bonne idée, voire une nécessité. J'ai longtemps hésité à m'y rendre. Chris m'a d'abord interdit d'y aller, puis m'a envoyé des fleurs accompagnées d'un message suggérant le contraire. Choix cornélien, mais l'artiste pique de plus en plus ma curiosité. Il est difficile à suivre, voire carrément mystérieux, et je dois bien avouer que ça m'intrigue.

J'ai opté pour une tenue sobre : pantalon et débardeur noirs. J'y vais surtout pour bosser, alors je préfère me fondre, autant que je peux, dans la masse.

Danielle est ponctuelle, c'est assez rare pour le noter, et nous roulons maintenant vers Mission District. Après un petit arrêt au Blue Cocktail, nous arrivons détendues à la galerie où est exposé le travail de la nouvelle coqueluche des médias.

Mon Dieu ! Quelle foule !

Comment vont-ils faire entrer tout ce monde ? Nous sommes devant la East Gallery que je connais bien pour y avoir fait plusieurs séances photo. Sans même attendre, un agent de la sécurité vient nous chercher pour nous faire entrer. Danielle n'a même pas eu besoin de dégainer sa carte de presse. Je ne sais pas pourquoi nous méritons ce traitement de faveur, mais ça me convient ! L'article a eu un tel succès qu'il est possible que nous soyons considérées comme des VIP rien que pour ça. Lorsque j'entre dans la galerie, ma respiration se bloque et mon pouls s'accélère ! Que se passe-t-il ici ? Je ne sais plus où regarder ! Tout s'embrouille ! Je ferme les yeux une seconde et prends une profonde inspiration.

C'est une blague ?!

– Putain, Iris, j'hallucine ! Ils n'ont pas mégoté ! lâche-t-elle en éclatant de rire.

Merci, Danielle, ça m'aide beaucoup...

Une dizaine de sculptures sont exposées avec une de mes photos derrière chacune d'elles. L'effet est génial : les clichés montrent les œuvres dans l'atelier, à l'état brut. L'ensemble donne un incroyable effet de profondeur. L'alliance des deux arts est une vraie réussite.

Pourtant, une question me turlupine : comment se fait-il que mes photos soient exposées ?! Loin de moi l'idée de cracher dans la soupe, mais personne n'a demandé mon autorisation ! Je ne sais même pas si c'est légal de faire ça. Je ne me retourne même pas vers ma copine pour m'adresser à elle.

– Danielle, dis-moi que tu n'as pas participé à tout ça...

Je ne sais plus où regarder. La réalité me frappe en plein visage : mon travail est exposé aux yeux de tous ! Je ne veux pas jouer les ingrates, mais ce n'est pas à moi de prendre ce genre de décision ? Je repense au moment où j'ai croisé Chris au magazine...

– Tout le mérite revient au beau gosse qui te dévore des yeux !

Mon regard se pose sur un homme au fond de la salle. Il me faut une seconde pour reconnaître celui que j'ai hébergé. Chris est maintenant rasé de près, il a les cheveux courts et porte un costume gris. Je vois enfin son visage et force est de constater qu'il est très bel homme. Pour une raison que j'ignore, ça m'agace... Son regard est toujours aussi intense, mais sans cette barbe fournie et cette chevelure épaisse, il paraît plus accessible.

J'ai l'impression d'avoir atterri dans un monde parallèle. Tout va trop vite et j'ai du mal à suivre.

*« There's a starman waiting in the sky
He'd like to come and meet us
But he thinks he'd blow our minds. »²*

« *Un homme des étoiles patiente dans le ciel
Il voudrait venir et nous rencontrer
Mais il craint nos réactions.* »

Et David Bowie en musique d'ambiance ! Ça ne peut pas être un hasard... Tout s'accélère autour de moi, la pièce tourne et je n'ai pas le temps d'analyser les informations qui me parviennent. Chris se rapproche de moi.

- Iris...
- Mes photos...

Happée par les murs sur lesquels mon travail est exposé, il m'est impossible de le regarder.

- Tu es très douée, ça aurait été dommage de ne pas en profiter. N'en veux pas à Danielle de me les avoir données, je ne lui ai pas laissé le choix.
- Mais tu as dit que tu ne voulais plus me croiser ! éructé-je. J'ai du mal à te suivre...

Il se tient à mes côtés en gardant les mains dans ses poches. Il fuit mon regard autant que je cherche le sien.

- J'ai effectivement essayé de m'en convaincre. Si je t'ai demandé de ne pas venir à l'atelier et à l'exposition, c'est parce que je savais que je n'aurais pas la force de lutter seul.
- Lutter ?! Contre quoi ?!

Il n'a pas le temps de répondre, car un blondinet s'approche de nous et interpelle la star de la soirée.

- Chris, tu ne me présentes pas ? J'imagine que c'est la fameuse Iris.

Fameuse ?

L'inconnu m'observe, tout sourire.

- Morgan, je te présente Iris Martens, la photographe, et Iris, je te présente Morgan, mon agent et meilleur ami.

Je lui serre la main, mais je n'ai toujours pas compris tout ce qui se joue autour de moi. Danielle a quitté le navire pour faire un tour de l'exposition avec des collègues journalistes.

– Chris avait raison, vous êtes magnifique, un vrai soleil.

Et voilà !

Moins de cinq minutes en présence du beau brun, et je rougis déjà en regardant mes chaussures... Il faut que je me reprenne ! Je relève la tête et me rends compte que quelques personnes m'observent. Chris lance un regard si noir à Morgan que ce dernier s'éclipse rapidement pour rejoindre les clients potentiels qui trépignent d'impatience à l'idée d'acquérir une œuvre de l'énigmatique et talentueux Chris Greyson.

– On fait le tour de l'expo ? me propose-t-il.

– J'ai d'abord besoin de champagne !

Sans perdre un instant, Chris se retourne et prend deux coupes sur le plateau qu'un serveur lui tend. Je m'envoie mon verre d'une traite pour être sûre qu'il fasse l'effet escompté !

– Pourquoi Bowie ?

J'ai des milliers de questions à lui poser, mais ma tête ne fait pas bien son travail ce soir. Alors il va falloir qu'il soit conciliant et prenne comme ça vient !

C'est à lui de baisser les yeux et de rougir maintenant.

Un point pour moi, c'est toujours ça de pris !

J'aperçois une cicatrice sur son cou qui dépasse de sa chemise. Elle devait auparavant être masquée par sa barbe. Tout comme sur sa main, les stigmates paraissent récents. Je serais curieuse de savoir d'où viennent ces marques. Il est imparfait. Parfaitement imparfait.

– Ton tatouage m'a fait penser à lui, murmure-t-il.

– J'aurais pu être fan d'Harry Potter !

– Pas faux, mais j'ai pris le risque ! Et puis j'avais vu tous ses CD chez toi,

ça m'a aidé...

Il a l'air plus jeune que lorsqu'il était caché derrière ses cheveux longs et sa barbe. Il passe sa main sur son cou, sur sa cicatrice précisément. Le geste est incertain, ça semble nouveau pour lui. Comme s'il l'avait camouflée sous une épaisse barbe jusqu'à l'avoir oubliée.

– J'aime bien ton nouveau look.

Il me sourit et c'en est fini de mon self-control. Mon cœur s'emballe dangereusement.

Du calme, reprends-toi !

– J'ai envie de changement en ce moment. Allez, viens, je veux te montrer à quel point nous faisons une bonne équipe !

Nous nous dirigeons vers la première statue, *Darla*. Je l'ai adorée la première fois que je l'ai vue et mon émotion est toujours intacte face à elle. Elle me rappelle aussi ma rencontre avec Chris... Nous marchons vers la deuxième sculpture, et soudain quelque chose me frappe : Chris ne touche jamais personne. En fait, la seule qu'il ait touchée depuis que je le connais, c'est moi. Que ce soit Danielle, les serveurs ou les invités, il ne touche personne. Il ne serre jamais la main des gens. Est-ce qu'il a des TOC ? Et pourquoi est-ce différent avec moi ?

Nous passons d'une sculpture à une autre et je commence enfin à me détendre. Je sens parfois des regards d'inconnus se poser sur moi, mais je ne m'en soucie pas. Je ne suis pas dupe, ce n'est pas que la présence de Chris à mes côtés qui suscite cette réaction. Les regards sont focalisés sur mes yeux... Mais étrangement, ce soir, ça me passe au-dessus de la tête.

Dès qu'un journaliste s'approche de Chris, Morgan s'arrange pour l'éloigner. Leur numéro est bien huilé ! Le blondinet me fait un clin d'œil lorsqu'il s'aperçoit que j'ai découvert le pot aux roses. Ce mec est le pote de Chris, mais il est tout son contraire : souriant, avenant, poli. Ils sont complémentaires et semblent complices.

– Pour la dernière sculpture, je voudrais que tu me promettes de ne pas

t'enfuir en courant et de garder l'esprit ouvert.

- Quoi ? Pourquoi je m'enfuirais ? demandé-je, interloquée.
- Promets d'abord !

Chris ne semble pas très confiant. Pourquoi a-t-il peur que je mette les voiles ? Encore une surprise ? Ça va commencer à faire beaucoup dans la même soirée. On se rapproche de la dernière statue et là...

Le choc !

J'ai effectivement envie de partir en courant quand je découvre qu'elle s'appelle *Iris* et que c'est mon portrait craché. Il m'a sculptée, nue. *Iris* se tient debout, la tête penchée, avec une main en avant. Je sens le regard de Chris sur moi, mais je n'ose pas lever les yeux dans sa direction. Je dois rire ? Pleurer ? Me tirer ? M'évanouir ? Je n'en sais rien ! Je n'ai pas le temps de vraiment comprendre ce qui se passe lorsqu'un journaliste s'approche de moi.

– C'est vous le modèle ? Depuis quand le connaissez-vous ? Son retour est un réel succès !

Le regard du type se fixe sur le haut de mon visage. Pour une fois, j'aurais préféré qu'il se limite à cette partie de mon corps, car il s'attarde ensuite sur chacune de mes courbes, sans aucun scrupule.

– Qu'est-ce que ça fait de poser nue pour Greyson ?

Ce type semble avoir la profondeur d'un cendrier. Je ne m'attendais pas à un discours de Martin Luther King, mais quand même ! Je n'ai pas le temps de répondre que Chris intervient.

– Quittez les lieux, ordonne-t-il au journaliste.

Il fait un signe à Morgan qui comprend tout de suite.

– Ne fais pas attention à ce con, me glisse Chris à l'oreille.

Je ne sais pas si c'est le trop-plein d'émotions, mais j'ai une envie de pleurer que je ne peux plus contenir. Je dois sortir de cette pièce, il est hors de question que je m'écroule devant tout le monde, devant lui. Sans un mot, je me dirige vers

la sortie. Je n'ai pas besoin de me retourner pour savoir que je suis suivie. Le trottoir est bondé et je dois faire quelques pas pour trouver un endroit tranquille où je vais pouvoir me laisser aller. Je me précipite dans une ruelle et m'adosse à un mur pour reprendre mes esprits. Le choc est trop intense pour pouvoir être géré sereinement : mes photos, Chris, les remarques du journaliste... Une silhouette se rapproche de moi. Je ne prends pas peur, sachant déjà de qui il s'agit.

– Iris...

– Stop, Chris, arrête ! J'ai besoin d'un moment... Retourne à l'intérieur, va profiter de ton succès !

Des larmes roulent sur mes joues. Il s'approche suffisamment de moi pour les voir. Il tend sa main vers ma joue, mais la retire avant de me toucher.

– J'ai fait tout ça pour... Je voulais m'excuser de mon comportement, alors... Je ne voulais pas que ça te fasse de la peine...

– C'est trop, Chris ! Tu ne peux pas faire ça, c'est trop !

Il se tient face à moi, les mains dans les poches. Il ne parle plus, il murmure :

– Je suis désolé...

– Je ne veux pas être le centre d'attention !

Il relève la tête et m'observe d'un air interrogateur.

– Où est le problème ? Tu es belle et talentueuse, c'est normal que les gens te regardent !

J'ai envie de trépigner comme une gamine, mais je n'en fais rien, au moins pour ne pas perdre ma crédibilité aux yeux de l'homme qui se tient devant moi.

– Tu ne comprends pas ! Ils me regardent parce que je pourrais faire partie d'un *freak show* ! Et ce journaliste qui pense que j'ai posé nue pour toi... Je suis devenue l'attraction de la soirée à cause de toi. J'ai connu ça toute ma vie ! J'ai cherché à fuir ça toute ma vie !

Il faut que je me reprenne, il est hors de question que je me donne en spectacle. Je sors mon portable pour envoyer un SMS à ma meilleure amie tout

en essayant de contrôler ma respiration.

- Tu fais quoi ?
- J’envoie un message à Danielle pour la prévenir que je rentre.
- Non !

Entre deux sanglots, j’arrive à demander à Chris pourquoi il ne veut pas que je m’en aille.

- Reste, c’est tout...

Il parle si bas que je peine à l’entendre.

– Chris, je ne te connais que depuis une semaine, mais je peux déjà te dire que tu vas me rejeter à un moment ou un autre de la soirée, alors autant gagner du temps !

Il retire une mèche de cheveux collée à mon visage, sans me toucher la joue. Il remet immédiatement sa main dans sa poche.

Ses multiples personnalités vont me rendre folle !

– Pourquoi tu te comportes comme ça avec moi ? Qu’est-ce que je t’ai fait pour que tu me détestes autant ? Qu’est-ce que tu veux, Chris ?

Je pleure de plus belle, car cette soirée va finir par avoir raison de ma santé mentale.

- Toi... C’est toi que je veux... Et je ne te déteste pas.

Ses yeux sont plongés dans les miens, ce qui me pétrifie.

– Iris, si tu restes, je te promets de répondre à toutes tes questions après la soirée.

- Tu sais que c’est du chantage ce que tu fais là ?

Il déglutit avec difficulté alors que je n’arrive même plus à respirer.

- C’est tout ce que je peux te proposer, insiste-t-il.

Ce mec me rend marteau !

Si je reste ce soir, je pourrai enfin connaître ses secrets, ça vaut peut-être le coup d'essayer. Il tend une main vers mon visage. Il hésite un instant et promène son pouce tremblant sur ma joue, pour essuyer une larme.

– Passe la soirée avec moi. Après je te raconterai tout ce que tu veux savoir. Dis-moi que tu es d'accord... termine-t-il dans un souffle.

– Uniquement si tu me promets de répondre à tout et en toute honnêteté.

– Tout ce que tu voudras, tant que tu restes.

Ai-je vraiment le choix ?



[2](#) « Starman », de David Bowie.

7. Drive in Saturday

Chris

Tout lui dire, c'est prendre le risque qu'elle parte. Mais si je ne fais pas un pas vers elle, elle va se barrer, définitivement. Elle pense obtenir des réponses, mais ce n'est rien comparé à ce que j'attends d'elle. Je dois savoir pourquoi je ressens le besoin de la toucher, elle et pas une autre. Elle est jolie, mais ça ne suffit pas à expliquer ce que je ressens. Elle s'abandonne dès que je la touche, à chaque fois, sans poser de question. Depuis combien de temps ce lâcher-prise ne m'est pas arrivé ? Je ne m'en souviens plus. Je suis impatient de savoir à quel point le pouvoir qu'elle semble avoir sur moi va être dévastateur. Elle a su amadouer ma solitude, d'un geste. Son corps me parle. Son innocence la rend indécente. Mes démons les plus fougueux semblent s'apaiser en sa présence. Elle m'offre un rêve, un second souffle sans même en avoir conscience.

Après avoir pris une minute pour nous ressaisir, nous retournons à la galerie. Iris a un sourire de façade, elle n'est pas détendue. J'ai l'impression qu'elle préférerait disparaître. Si je ne lui avais pas proposé un deal, elle serait déjà loin. Morgan et Danielle discutent près du bar et nous les rejoignons.

– Monsieur Greyson, s'exclame-t-elle, l'exposition est géniale. Vous avez un talent immense, le prochain article sera aussi fabuleux que le premier.

– C'est vrai que l'association sculpture-photo, c'était une très bonne idée, me lance Morgan avec un petit sourire plein de sous-entendus.

Il se retourne vers Iris et renchérit :

– Vos clichés s'arrachent comme des petits pains. Grâce à Chris, vous allez repartir riche et célèbre. Et je ne parle même pas d'Iris ! Plusieurs clients se l'arrachent, dommage qu'elle ne soit pas à vendre.

Ça, mon pote, ça devait rester entre nous !

Morgan sent qu'il a gaffé et tente de détourner l'attention, mais Iris n'est pas de cet avis.

– Quoi ? aboie-t-elle en me fusillant du regard. Mes photos sont à vendre ? Mais pourquoi ? Je n'ai jamais donné mon accord ! Et pourquoi tu ne vends pas *Iris* ?

– Suis-moi !

Elle m'obéit sans me questionner et nous arrivons devant sa statue.

– Regarde autour de toi. Tes photos sont magnifiques, et si je peux t'aider à le faire savoir, je ne vais pas me priver. Et pour *Iris*, ça me paraît évident, non ? Personne ne posera les mains sur toi, que tu sois en bronze ou non. Laisse-moi te dire encore une chose : tes yeux sont les plus beaux que je n'ai jamais croisés. Ton regard est une force, il faut que tu en prennes conscience. Le hors-norme attire toujours, mais ce n'est pas une mauvaise chose, bien au contraire. Tes yeux te définissent parfaitement : le droit est bleu, apaisant, doux, tendre. Le gauche est marron avec des éclats dorés, lumineux, plein de caractère.

Troublée, voire gênée par tout ce que je viens de lui dévoiler, j'ai du mal à savoir ce qu'elle ressent. Je note seulement qu'elle ne s'est pas barrée en courant, c'est déjà encourageant.

Je veux qu'elle passe un bon moment et qu'elle se souvienne de cette soirée toute sa vie, alors nous refaisons le tour de l'expo en la regardant d'un œil plus technique. Je lui explique les rudiments de la sculpture et lui parle du matériau que j'utilise. Rien ne lui échappe.

– Tu n'utilises pas de modèle ?

– Non, je travaille sur photo. Faire entrer des gens dans ma vie, même si c'est limité dans le temps, n'est pas mon point fort...

La vraie raison est que j'ai vu tellement de gonzesses à poil que je peux bosser d'après mes souvenirs. Je m'abstiens de lui faire ce genre de confidence.

Elle a l'air de vraiment s'intéresser au sujet et me questionne sur ce qui m'a amené à cet art. Je lui explique que mes parents étaient artistes peintres et que j'ai toujours vécu dans des ateliers, entouré d'œuvres plus folles les unes que les

autres. Je la fais beaucoup rire quand je lui raconte mes débuts et mes nombreux stages aux urgences pour brûlure ou fracture – du bronze sur le pied, ça fait mal ! Je lui détaille ma méthode de travail, à savoir un dessin, une sculpture en argile pour créer un moule, et enfin la statuette en bronze que j’assemble, polis, lustre jusqu’à être satisfait du résultat. Le bronze n’est pas coulé à l’atelier, pour des raisons de sécurité. Dans le feu de l’action, je l’invite à lui faire visiter l’entrepôt utilisé, sur les docks. Elle accepte sans hésitation. Je la sens enfin détendue et son sourire devient naturel, sincère. Morgan n’est jamais loin de moi. Il gère tout et s’avère très efficace, comme toujours lorsqu’il s’agit de prendre ma carrière en main. J’ai essayé d’éviter ça toute la soirée, mais je vais quand même devoir parler à quelques journalistes. Iris en profite pour rejoindre sa copine et passer un moment avec elle. Je demande à Morgan de ne pas la quitter des yeux et d’intervenir si quelqu’un l’approche. Je n’avais pas du tout anticipé son problème face au regard des autres, je dois veiller à ne pas la mettre dans une situation embarrassante. Je garde en tête que c’est moi qui ai imaginé toute cette mise en scène, alors c’est à moi de faire en sorte que tout se passe bien.

Dire qu’elle complexe à propos de ses yeux, ses magnifiques et incroyables yeux...

Il est minuit et Morgan commence à faire savoir que la soirée touche à sa fin. Toutes les photos d’Iris et toutes mes sculptures ont été vendues, ce qui va se monter à une belle somme d’argent pour chacun. J’ai hâte de le lui annoncer, car je sais qu’elle a besoin de fric. Sans chercher à l’espionner, j’ai vu les courriers de la banque sur sa table, l’autre jour. Je ne lui en ai pas parlé et je ne compte pas le faire pour ne pas la mettre mal à l’aise.

Une fois la galerie vidée de tous ses visiteurs, je retourne vers la photographe qui m’attend au bar. La deuxième partie de soirée devrait être tout aussi intense.

– Avant que nous partions, je voudrais que tu viennes avec moi, lui dis-je en lui indiquant de la main la direction que je veux qu’elle prenne. Je voudrais que tu fasses connaissance avec la toute jeune *Iris* !

Nous nous approchons de ma dernière création, et sans même attendre que je lui parle, Iris me tend son bras en fermant les yeux. Tant de confiance me bouleverse ! Je prends sa main dans la mienne et la pose sur le buste de bronze.

Sa respiration se coupe. Comme pour les autres sculptures, nos mains parcourent le corps de métal. Nos doigts s'entrecroisent. Je ne peux pas m'empêcher de la regarder, elle est si belle lorsqu'elle se laisse aller. C'est à mon tour d'en avoir le souffle coupé... J'aimerais avoir le courage de l'embrasser, là, maintenant, mais j'en suis incapable. Je peux dire sans me tromper que c'est ce qu'elle veut aussi, mais malgré ça, je n'y arrive pas. Poser ma main sur la sienne, c'est déjà beaucoup. Ça peut lui paraître insignifiant, mais pour moi, c'est un grand pas, le plus grand de ces deux dernières années.

Nous avons parcouru tout le corps d'*Iris* et retirons nos mains. Elle reste un instant les paupières closes. Elle se tourne ensuite vers moi, ouvre les yeux et m'annonce qu'il est l'heure de rentrer. Nous allons avoir beaucoup de choses à nous dire et cette perspective ne m'enchante guère...

8. Let's Spend the Night Together

Iris

Chris nous a ramenés chez moi en voiture. Je n'ai pas arrêté de l'observer lorsqu'il était au volant. Il m'a surprise à le mater à plusieurs reprises et j'ai dû détourner les yeux, gênée.

Niveau discrétion, on repassera...

Avec ce look de beau gosse, je comprends qu'il ait eu du succès avec les femmes. Ce que je ne m'explique pas, c'est qu'il ait changé d'allure en même temps que de comportement. Je ne savais pas que le capital sympathie d'un homme variait en fonction de sa pilosité...

Il est si ouvert et avenant, comparé à notre première rencontre. Peut-être était-il stressé par l'expo, tout simplement ? Ce soir, je suis bien décidée à avoir les réponses à mes questions.

Une fois dans mon appartement, je lui propose un verre qu'il refuse poliment. Ça l'aurait pourtant aidé à me faire des confidences... Il me sourit à peine et je prends conscience que le Chris secret et agressif n'est pas loin. Il va falloir que j'envisage l'éventualité de me faire envoyer sur les roses...

Je me fais un thé avant de m'asseoir en tailleur sur le canapé. Je l'invite d'un geste de la main à en faire autant. Il enlève sa veste, puis s'installe près de moi.

- J'ai beaucoup de questions...
- Je sais, Iris. Je t'ai promis que j'y répondrais, alors vas-y.
- Voilà, je jette tout en vrac et tu trieras après... Pourquoi tu ne touches pas les gens ? Pourquoi tu as disparu pendant deux ans ? Pourquoi me fuis-tu dès que je t'approche ? Qu'est-ce que tu me veux ?
- Je m'y attendais un peu...

Il prend une profonde inspiration et se passe les mains sur les joues et le cou. Ses traits sont tendus. Il n'y a aucune agressivité sur son visage. Il est seulement mal à l'aise et vulnérable. C'est assez rare pour le noter. Cette conversation ne tient qu'à un fil, comme si tout pouvait voler en éclats à tout moment.

– Comme je te l'ai expliqué tout à l'heure, j'ai vécu dans une famille d'artistes et j'ai très vite trouvé mes marques avec la sculpture. Je suis parti de chez mes parents à 17 ans, et je suis venu m'installer à San Francisco. Cette ville me faisait rêver depuis que j'étais môme. J'ai très vite pu vivre de mon travail. C'est ici que j'ai rencontré Morgan. Un soir, je suis allé dans un bar et un grand blond style californien m'a offert une bière. Il m'a raconté qu'il sortait d'une école de commerce, mais qu'il n'était pas fait pour ça. De fil en aiguille, on s'est aperçus que ça collait bien entre nous, et comme il aimait ce que je faisais, il est devenu mon agent. J'ai commencé à bien gagner ma vie et tout a été facile. Je faisais ce que j'aimais et je pouvais avoir n'importe quelle fille... Cette existence me plaisait, je me voyais bien finir mes jours comme ça. Et un jour, alors que je rentrais de soirée, j'ai eu un accident de voiture. J'avais 30 ans et encore tout l'avenir devant moi, mais voilà, ça m'est tombé dessus ! Mon histoire n'a rien d'original, ça arrive tous les jours. Physiquement, je m'en suis bien sorti, aucune séquelle à part une cicatrice et une brûlure. Quelques jours d'hôpital, et j'ai pu rentrer chez moi. La fille qui conduisait a eu beaucoup moins de chance. Elle est morte sur le coup.

Mon Dieu !

Cette révélation m'émeut autant qu'elle me déboussole. Il a vécu l'enfer. D'où l'isolement. Tout se met en place. Toutefois, une question me brûle les lèvres.

– C'était ta petite amie ?

– Je ne vais pas te mentir, je l'avais rencontrée une heure avant et on allait chez elle.

Ses épaules se relâchent comme si c'était son plus grand secret. Je crois qu'il a honte de son aveu alors que d'après moi, ce n'est pas le pire dans toute cette histoire ! Il semble soudainement si triste, comme s'il revivait cette soirée. Sans être extralucide, je pense que c'est ce qu'il fait depuis deux ans...

– Il m’a fallu des mois pour reprendre contact avec la vie. Je me demandais pourquoi j’avais survécu, quel était le sens de tout ça ? J’ai mis une année entière à retrouver l’envie de sculpter, et une fois qu’elle est revenue, il a fallu que je travaille deux fois plus pour que la magie réapparaisse. Le talent n’est rien si tu ne travailles pas, mais ça, tu le sais déjà. Du coup, je me suis renfermé sur moi-même et le temps a passé. Il y a quelques mois, Morgan, qui a toujours été présent à mes côtés, m’a proposé d’organiser une exposition pour montrer que j’étais revenu dans la course. Je me fous de la gloire, c’était juste un challenge dont j’avais besoin pour remonter la pente. Voilà, tu connais les conditions dans lesquelles nous nous sommes rencontrés !

Il ferme les yeux et j’imagine qu’il doit prier pour que je n’insiste pas, mais c’est plus fort que moi. Je me risque à lui demander encore une fois pourquoi il ne touche pas les gens.

- Je ne sais pas... C’est depuis l’accident, mais je ne sais pas pourquoi.
- Tu n’as jamais envie de toucher quelqu’un ?

Il fixe ses mains. Il ne dit rien pendant un instant et relève la tête pour me regarder. Il semble perdu. Ses yeux plongent dans les miens, comme pour s’y accrocher.

– J’ai envie de te toucher, toi, mais c’est trop dur, je n’y arrive pas ! Te prendre la main est le mieux que je puisse faire. Pourtant, je ne peux me résoudre à rester éloigné de toi.

Je suis abasourdie. Je pensais qu’il voulait garder ses distances avec moi.

– Si je te demandais de partir à chacune de nos rencontres, c’est que c’était trop difficile à gérer. C’est pour ça que j’ai péty les plombs dans le parking... Ça me fait peur autant que ça me rassure. Ça veut dire que mon cas n’est peut-être pas si désespéré.

– Et maintenant ?

– Je ne sais pas. Tout ce que je t’ai dit, tu ne t’en rends pas compte, mais c’est déjà un grand pas pour moi. J’aimerais brûler les étapes et... je ne m’en sens pas capable. Tu comprends ? C’est nouveau tout ça, j’ai besoin de temps.

– Et moi, est-ce que je peux te toucher ?

– Je suppose...

Je ne dois pas le brusquer, de peur qu'il s'enfuit en courant. Je me penche vers lui et l'embrasse sur la joue. Je m'attarde quelques instants jusqu'à ce que sa chaleur se diffuse sur mes lèvres. Il a arrêté de respirer tout le temps où elles étaient en contact avec sa peau. J'en voudrais plus, mais je me rassieds et l'observe, dans l'attente d'une réaction qui ne vient pas. Il reste figé, impassible. Après quelques secondes, il ferme les yeux en soufflant, comme s'il avait retenu sa respiration.

– Tu n'es pas parti, c'est plutôt bon signe, non ?

J'arrive enfin à le faire sourire ! Je commençais un peu à désespérer...

– Et moi, j'ai le droit de te poser des questions ? m'interroge-t-il.

– Si tu réponds d'abord aux deux dernières : pourquoi tu voulais que je reste ce soir et pourquoi m'avoir associée à ton travail ?

– J'ai voulu que tu sois là parce que j'ai adoré tes photos. J'ai l'impression que tu as compris l'essence de mon art. J'aime ta façon de ressentir les choses. Tu as su me percer à jour. Je voulais que tu restes pour les mêmes raisons. Si j'avais su que ça te paniquerait, je ne te l'aurais jamais demandé. Égoïstement, je me félicite que tu sois restée. Tu me comprends et me vois comme je suis.

– Tu m'as facilité le travail en te rasant et en te coupant les cheveux !

– J'ai répondu à toutes tes questions. Je te promets de faire de même pour les prochaines, je suis sûr qu'il va y en avoir d'autres, mais là, c'est à mon tour. Pourquoi as-tu flippé tout à l'heure, à la galerie ? Tu t'es enfuit en pleurant et en me répétant que c'était trop. Je voudrais comprendre pourquoi.

Avec tout ce qu'il vient de me dire, je n'ai pas d'autre choix que de lui parler avec la même sincérité.

– Je n'ai pas connu mes parents, comme je te l'ai déjà dit. Ma grand-mère maternelle m'a élevée. Beaucoup la considéraient comme une marginale, ce qu'elle était. Elle avait de grandes envies de liberté et se moquait éperdument de qu'en-dira-t-on. Elle s'habillait comme au siècle dernier avec de la fourrure, de grands chapeaux et d'immenses colliers de perles. C'est grâce à elle que j'ai découvert David Bowie, elle en était folle ! On ne vivait que toutes les deux. Je n'allais pas en classe, c'est grand-mère qui me donnait des cours tous les matins. Elle pensait que la vie était la meilleure des écoles quoi qu'en dise le gouvernement. Je n'avais pas d'amis. Dès que je sortais, je n'avais qu'une envie,

rentrer à la maison parce que les gens me dévisageaient toujours. Quand j'ai eu 16 ans, grand-mère est tombée malade, on lui a diagnostiqué un cancer. Au début, elle tolérait bien le traitement, on avait espoir qu'elle s'en sortirait, puis tout s'est accéléré. Elle a tenu quasiment deux ans, mais les dernières semaines ont été les plus dures. Quand les médecins nous ont dit que ce n'était qu'une question de jours, elle a souhaité rester à la maison et mourir là où elle avait toujours vécu. Quand elle est partie, je me suis empressée de vendre la maison et de m'enfuir. La fac de San Francisco m'avait acceptée, alors j'ai emménagé ici. Je n'ai commencé à m'ouvrir au monde qu'à mon arrivée et la première personne qui est venue vers moi, c'est Danielle. Voilà, tu sais tout !

– Comment tu as fait pour t'occuper de ta grand-mère ? Tu étais si jeune. Et tes études, quelqu'un t'a aidée à les financer ?

L'argent, le seul sujet qui m'indispose...

En plein dans le mille, Chris, bien joué !

– Disons que je me suis débrouillée.

– Et la photo, c'est venu comment ? me demande-t-il sans me quitter des yeux.

– Grand-mère avait des boîtes entières de photos sépia, couleur, noir et blanc. Ça m'a toujours intriguée, donc un jour, je m'y suis mise. Comme je n'avais pas de vie sociale, j'ai eu tout le temps de m'exercer !

La conversation a beau être passionnante, je bâille et Chris m'imites. Et je ne sens pas venir le moment où le sommeil m'emporte...

9. Cracked Actor

Iris

Je me réveille allongée sur mon lit. Habillée, recouverte d'un plaid, mais seule. Soit j'ai rêvé la soirée, soit Chris est parti en douce. J'imagine que décamper en catimini était la solution de facilité. Comment lui en vouloir ? J'ai fait pareil la dernière fois...

Je suis encore à moitié endormie et c'est avec une certaine inélégance que je me lève pour enfiler un pull. Je grelotte, ça ne présage rien de bon. J'ai dû prendre un coup de froid hier soir. Avant d'aller sous la douche, je me fais un thé accompagné d'une aspirine afin de faire disparaître une migraine qui commence à s'installer. Tant bien que mal, me voilà prête à aller à Art Gallery retrouver ma copine. Conduire n'est pas très prudent dans mon état, mais je n'ai pas la force de prendre les transports en commun.

Je retrouve Danielle plus rayonnante que jamais et m'installe sur le canapé face à elle.

- Toujours devant ton ordinateur ?
- Bah, j'ai essayé derrière, mais on voit moins bien !

Question conne, réponse conne...

À la façon dont elle me regarde, je sais déjà pourquoi elle se marre bêtement.

- Ne me dis pas que c'est Morgan ?

Elle me tire la langue et m'adresse un clin d'œil.

Il ne manquait plus que ça !

- Bref, je suis venue m'excuser... Je devais faire des photos de la soirée hier

et je n'en ai pas fait une seule.

Mon amie secoue la tête.

– Iris, j'avais mis Meg sur le coup. Quand Chris est venu pour récupérer toutes tes photos, j'ai su que quelque chose se tramait et que tu ne serais pas vraiment disponible. Je ne me suis pas trompée. Maintenant, file parce qu'en plus, tu as vraiment une sale tête. Attention, je ne dis pas que tu es moche, seulement que j'ai vu des scènes de crime plus faciles à maquiller...

Ah, les amies !

On ne s'est jamais menti, Danielle et moi, et visiblement elle continue de jouer la carte de l'honnêteté.

N'étant pas capable de me concentrer sur une quelconque conversation, je décide donc de retourner chez moi et de me recoucher.

On frappe doucement à la porte à plusieurs reprises. Je suis totalement dans le coton. Quelle heure est-il ? Je regarde mon portable et m'aperçois qu'il est quinze heures. Je m'extirpe difficilement de mon lit pour me traîner jusqu'à l'entrée. Je regarde par le judas et vois Chris qui attend sur le palier. Je le fais entrer en me demandant si c'est une bonne idée.

– Bonjour, Chris. Que me vaut l'honneur de ta présence ?

J'essaie d'avoir l'air convaincante, mais je ne rêve que d'une chose : retourner dans mon lit avant de m'évanouir sur le seuil de ma porte.

Sans même me répondre, il pose sa main sur mon front. Aucune hésitation de sa part cette fois-ci. Vu le regard inquiet qu'il me lance, je dois vraiment avoir une sale tête. Je décide de retourner m'allonger avant de perdre connaissance.

J'entends Chris sortir son portable de sa poche et parler à quelqu'un. Je suis tellement mal que je ne comprends même pas de quoi il s'agit. Un moment plus tard, quelqu'un frappe encore à la porte. Chris, qui était assis à côté de moi, se lève et fait entrer un homme. J'aurais dû m'en douter... Il a appelé un médecin.

Je n'ai même pas la force de me battre pour refuser qu'il m'ausculte. Le docteur diagnostique un état grippal et me prescrit des médicaments à prendre pendant cinq jours. C'est une perte de temps, car n'ayant pas d'assurance-maladie, je ne pourrai pas les payer. À peine est-il dans le couloir que je me rendors.

– Iris, réveille-toi, il faut que tu prennes ton traitement.

Je galère à ouvrir les yeux, mais j'y parviens. Chris est installé à mes côtés avec un verre d'eau dans une main et une plaquette de comprimés dans l'autre.

Une barre s'est logée sur mon front et me fait atrocement souffrir. Je tiens ma tête entre mes mains et j'ai des difficultés à faire surface.

– Il est vingt heures. Je t'ai laissée dormir, mais maintenant il faut que tu manges et que tu prennes tes médicaments. Je suis allé acheter de la soupe de poulet. Assieds-toi, je vais la chercher.

Je suis trop fatiguée pour débattre, mais je compte bien lui reparler de sa façon de gérer ma vie et de prendre des décisions pour moi. En plus, il va falloir que je le rembourse pour tout ça ! Hors de question de lui dire que je n'ai pas les moyens de me soigner, ça ne le concerne pas. Je prendrai dans le budget des courses, tant pis... Chris est prévenant et me met un oreiller de plus derrière le dos afin que je sois bien installée pour dîner. Ça fait si longtemps que quelqu'un n'a pas pris soin de moi comme ça que je pourrais en pleurer. Quand je dis quelqu'un, je veux bien sûr dire un homme.

– Pourquoi es-tu passé, au fait ? demandé-je.

– On a fait le point avec Morgan et la soirée a été un franc succès, pour toi aussi d'ailleurs.

– Pour moi ?

La fièvre me fait avoir des hallucinations auditives, ou il vient de dire que mes photos se sont bien vendues ?!

– Il t'enverra ton chèque dans la semaine, tu vas pouvoir souffler maintenant.

Un chèque ?!

C'est clair, je rêve... Sauf que ce n'est pas la seule chose qui m'interpelle,

malgré mon état déplorable.

– Souffler, pourquoi tu dis ça ?

Son visage se referme. Il croise les bras, une façon de se replier sur lui-même.

– Je suis au courant de tes problèmes de fric.

Il donne dans la voyance maintenant ?!

– Qui t'en a parlé ? Danielle ?

Je suis persuadée que mon amie ne m'a pas balancée, mais je ne vois pas d'autre possibilité.

– Non... Quand j'ai dormi chez toi l'autre nuit, j'ai vu les lettres de rappel de la banque sur la table. Je ne voulais pas fouiller ou me mêler de tes affaires, c'était par hasard.

Je sens une vague de chaleur me monter aux joues et ça n'a rien à voir avec la fièvre.

– C'est pour ça que tu voulais exposer mes photos ? Pour faire ta B.A. et sauver la petite photographe fauchée ?

Je suis dans une colère noire ! Il n'a pas montré mon travail parce que je suis douée, mais seulement parce qu'il a pitié de moi !

– Iris, arrête, tu mélanges tout. Tu as un vrai talent, et si ça peut te rapporter du fric, tu n'as pas à te priver.

Je ne peux même pas me mettre debout pour le jeter dehors, mes jambes ne tiendraient pas.

– Je voudrais que tu partes, maintenant !

– Iris, tu ne vas pas te mettre en colère pour ça, ce n'est que du fric.

Je n'ai certes pas la force de me lever, en revanche, j'ai assez d'énergie pour me péter la voix !

– Seuls les gens friqués peuvent tenir ce genre de discours ! Maintenant, je te le demande pour la dernière fois, sors de chez moi !

J'ai hurlé, mais ça n'a pas l'air de l'impressionner. Il reste assis sur le lit, impassible. Il se fout totalement que je veuille le mettre dehors.

– C'est ridicule, tu ne vas pas te fâcher pour cette histoire. Je voulais juste t'aider ! Rallonge-toi et on en reparlera demain, quand tu te sentiras mieux.

J'enlève la couverture avec peine, réussis à me lever et me dirige vers l'entrée. Il faut croire que la rage me donne de l'énergie.

– Casse-toi !

J'ouvre la porte et c'est à ce moment-là que Tyler fait son apparition.

– Iris, je t'entends crier de mon appartement.

Ses yeux se posent sur Chris. Ce dernier se fige, sentant déjà les ennuis arriver.

– Un problème avec ce mec ? Tu veux que je le foute dehors ?

– Non, Tyler, Chris allait partir.

Aucun de nous ne bouge et la situation est plus qu'embarrassante. Je regarde Tyler qui regarde Chris qui me regarde... Il va falloir que l'un de nous prenne la parole ou s'en aille ! Et le plus vite sera le mieux, car si je reste debout plus longtemps, je vais finir par m'évanouir.

– Chris, s'il te plaît, j'ai besoin d'être seule.

– Tu es malade, je reste avec toi. Je vais dormir sur le canapé, si tu veux...

Je sens Tyler qui s'impatiente.

– Iris, il reste ou pas ?

– Il part...

Chris abandonne, sentant que je ne vais pas lâcher cette fois-ci. Il est furieux si j'en crois le regard noir qu'il me lance. Certainement pas autant que moi en

tout cas. Sans un mot, il sort de l'appartement. La suite est floue. Je me souviens de Tyler me bordant, puis plus rien.

10. Wild in the Wind

Iris

Je me réveille reposée et sereine pour la première fois depuis bien longtemps. Toute cette semaine me revient en tête. Mon mal de tête, la colère de Chris... Mais qu'est-ce que j'ai fait ? Tout me paraît clair maintenant : il ne cherchait qu'à m'aider, et moi, je l'ai foutu dehors comme un malpropre.

J'ai un grain, ou quoi ?!

Je me mettrais des claques... Il faut que je rattrape le coup ! Chris a eu le courage d'enlever son armure face à moi. Il s'est confié, et tout ce que j'ai trouvé à faire, c'est l'envoyer bouler à la première occasion.

Bien joué...

Mon téléphone s'affole. Ma meilleure amie vient aux nouvelles.

Nous sommes dimanche, jour de brunch avec Danielle. Nous n'avons plus de parents ni l'une ni l'autre. On a donc décidé d'instaurer un rituel pour avoir l'impression d'appartenir à une famille, celle qu'on s'est construite, toutes les deux. Elle est comme ma sœur.

[Ça va mieux ?
On maintient le brunch ?]

[Oui, merci. On se retrouve où ?]

[Le Vegan Coffee, tu connais ?
Morgan m'en a parlé et ça a l'air bien.]

[OK.]

En face de l'atelier de Chris... C'est peut-être un signe que la vie m'envoie.

Je n'ai pas ce genre de croyance habituellement, mais je serais sûrement du genre à me mettre à prier si mon avion s'écrasait ! Je vais en profiter pour aller voir Chris et m'excuser. C'est la seule chose que je puisse faire de toute façon. Je lui apporterai un petit-déjeuner en signe de bonne foi. Je repose le téléphone et file directement dans la salle de bains. Je passe devant un miroir.

Grosse erreur !

Au réveil, je suis loin d'être une gravure de mode ! Ma tignasse doit avoir tellement de nœuds que des oiseaux pourraient y élire domicile pour y faire leur nid ! Sans parler de mes cernes et de mon haleine capable de décoller le papier peint ! Ma chance est que mes murs sont recouverts de peinture...

Une heure après les échanges de textos, nous nous retrouvons au Vegan Coffee, comme prévu. Danielle arrive en retard, le sourire aux lèvres. Je ne peux m'empêcher de relever certains détails.

– Ton tee-shirt est à l'envers, la taquiné-je en lui montrant l'étiquette apparente.

Pas besoin qu'elle me dise avec qui elle était, j'ai ma petite idée. Nous nous marrons comme deux ados attardées ! Il y a bien longtemps que je n'ai pas autant ri et j'avoue que ça fait du bien.

Andréa nous rejoint pour prendre notre commande.

– Je suis contente de te revoir, Iris. Qu'est-ce que je vous sers ?
– On meurt de faim, dis-je en me faisant le porte-parole de notre duo.
– Aujourd'hui, c'est velouté de pousses d'épinards, salade de lentilles au tofu, jus de goyave, et bien sûr, muffin sans gluten.

Danielle n'a jamais été branchée vegan, elle est plutôt steak-frites, mais se laisse tenter. Moi, je ne suis pas plus adepte que ça, mais ça ne me fait pas de mal d'avoir une alimentation saine, vu mon état de santé.

Quelles que soient les circonstances, Danielle n'oublie pas qu'elle est journaliste et qu'elle a un magazine à faire tourner. Elle m'interroge sur Chris, mais je n'ai rien à lui dire. Mes souvenirs sont plus que vagues. Vu sa curiosité vis-à-vis de monsieur le sculpteur, je m'abstiens de lui dire que je compte lui

rendre une petite visite.

On passe un moment agréable, et une heure après notre arrivée, Danielle est déjà impatiente de se retrouver en tête à tête avec son flirt du moment. J'ai rarement vu mon amie dans cet état-là. Égoïstement, je l'encourage à partir pour rejoindre Chris au plus vite.

– Hey, ma belle, tu veux autre chose ? me demande Andréa.

– Je vais prendre un thé et un muffin à emporter. C'est pour Chris, murmuré-je.

Je me lève et salue la propriétaire des lieux en récupérant ma commande. Je traverse la route pour me rendre à l'atelier.

Je prends le monte-charge, et plus il monte, plus mon rythme cardiaque augmente. Et si Chris me dégageait sans pertes ni fracas, me trouvant bien trop instable... ?

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent sur un atelier qui semble désert. Je me sens mal à l'aise à l'idée d'y pénétrer sans y avoir été invitée. De toute façon, il est bien trop tard pour me soucier des règles de bienséance, car Chris fait son apparition.

Il ne porte qu'une serviette nouée à la taille et mon cœur s'emballe. Je resserre mes mains autour du sachet contenant son petit-déjeuner. Devant un tel spectacle, j'ai failli tout lâcher. J'hyperventile.

– Salut, me lance-t-il en se figeant.

Simple, efficace, du Greyson !

Pour ne pas perdre tous mes moyens, je me focalise sur une goutte d'eau qui roule sur son torse. Mauvaise idée ! Je me surprends à me mordre la lèvre inférieure et à resserrer les cuisses. Chris s'aperçoit de ma gêne et sourit. Ça ne dure que l'espace d'une seconde, mais ce petit rictus ne m'a pas échappé.

– Ça a l'air d'aller mieux ?

Question de point de vue...

Je n'ai toujours pas dit un mot depuis que j'ai mis un pied à l'atelier et je me sens de plus en plus cruche. Non que je ne veuille pas parler, c'est tout simplement qu'aucun mot n'arrive à sortir de ma bouche. En même temps, je préfère ne pas desserrer les lèvres. Si c'est pour me retrouver à baver...

J'ai déjà vu le corps de Chris et je sais que c'est un bel homme. Mais là... Il est torride et ne semble même pas le savoir, c'est du délire ! Je sens ma petite culotte s'humidifier alors qu'il ne m'a même pas touchée !

Alors que je suis perdue dans mes réflexions, il en profite pour se rapprocher de moi et me prendre le sache des mains. Il le pose sur sa table de travail et en sort le thé et la pâtisserie. Il est de dos. J'essaie de rester concentrée sur ses épaules et bataille pour éviter que mon regard glisse sur ses fesses rebondies, mais c'est peine perdue. Chris se retourne.

Grillée !

Je sens mes joues s'enflammer.

– Tu comptes me parler un jour ? me demande le sculpteur en croquant dans son muffin.

Il semble détendu ce matin et j'avoue que je ne suis pas accoutumée à ce genre de comportement de sa part. La majeure partie du temps, il est en colère contre moi, alors il faut que je m'habitue. Bon, c'est vrai que quand il est sympa, je trouve le moyen de tout gâcher...

– Je suis venue m'excuser pour hier. J'étais malade, comme tu as pu le constater, et un peu irritable. J'ai surréagi.

J'ai tout lâché d'une traite. Je prends une profonde inspiration et souffle doucement.

Il s'approche d'un pas hésitant tout en prenant une gorgée de thé. Mon corps va me lâcher : ma respiration s'accélère au même rythme que mon pouls. Mon entrejambe me brûle et ma peau me picote.

Il se poste devant moi sans un mot. Il pose son gobelet sur le meuble de l'entrée et m'observe en silence. Je suis incapable de savoir à quoi il pense.

J'aimerais que ce soit à la même chose que moi, mais connaissant son passé, au moins ce qu'il a bien voulu m'en dire, ça m'étonnerait qu'on soit sur la même longueur d'onde.

- J'accepte tes excuses, Iris. Je voulais juste t'aider.
- Je sais...
- Tu voulais autre chose ?

Une douce façon de me foutre dehors ? Pourtant, je n'ai absolument pas envie de partir. Ce mec me rend dingue et son physique n'y est pas pour rien, j'en ai bien conscience.

J'ai chaud. Très chaud. Je tente le tout pour le tout et pose une main sur son torse. Il ferme les yeux comme si c'était douloureux. Il me déstabilise. Je fais glisser mes doigts vers son ventre. Les traits de son visage se tendent, mais il ne recule pas. J'ai l'impression de jouer avec des bâtons de dynamite. Il rouvre les yeux.

Soudain, son regard change au point de me mettre mal à l'aise. Je n'arrive pas à le sonder. Qu'attend-il de moi ? Où sont les limites ? Si je ne les connais pas, il y a de grandes chances que je les dépasse. Je le dévore littéralement des yeux. Il est impossible qu'il ait des doutes sur mes intentions, alors il faut qu'il me guide. Soudain, il recule de plusieurs pas, quasiment essoufflé. Il semble lutter contre ses démons.

Merde, ça craint !

Pourtant, je me sens prête à le bousculer un peu sans savoir où cela nous mènera.

- Tu passes ton temps les mains sur des statues quand tu es ici.
- Ça fait un peu pervers quand tu le dis comme ça...

Il tente d'avoir l'air de maîtriser la situation, mais il n'en est rien.

Je m'approche jusqu'à me coller contre son torse et lui fais la demande la plus dingue qui soit...

11. Rebel Rebel

Chris

- Je voudrais que tu me touches, comme tu les touches... elles.
- Iris, je ne peux pas...

Je n'arrive même pas à soutenir son regard... Elle me demande l'impossible, mais ne le sait pas encore !

Son visage n'est qu'à quelques centimètres du mien et j'ai le cœur qui bat à tout rompre. Je sais que je vais être incapable de poser les mains sur elle, pas comme ça.

- Touche-moi, s'il te plaît.

Ses magnifiques yeux qui me font tant craquer me supplient, mais rien n'y fait, je ne peux pas.

Je suis comme un dingue. Un pauvre type flippé pour un truc aussi basique que de toucher quelqu'un. N'importe quel mec lui aurait déjà sauté dessus pour la prendre de toutes les façons possibles. Mais pas moi. Qu'est-ce que j'ai qui ne va pas, bordel ?!

Merde !

- Iris, ce n'est pas si simple, pas comme ça, pas maintenant...
- Pourquoi ?

Devant mon silence, elle insiste.

- Touche-moi, s'il te plaît, comme si j'étais une de tes sculptures.
- Ce n'est pas le cas, et tu le sais. Tu n'es pas que de la matière.

Je prends sur moi pour paraître calme, mais je me sens pris au piège et la

panique arrive à grands pas.

– Chris, touche-moi maintenant, me supplie-t-elle.

J'ai de plus en plus de mal à la regarder. En si peu de temps, elle est devenue ma kryptonite ! Elle pose ses mains sur mon torse et se met sur la pointe des pieds pour m'embrasser dans le cou. J'ai l'impression de recevoir des décharges électriques à chacun de ses baisers. Pas celles qui excitent, non, celles qui font mal et vous foudroient sur place. Celles qui vous brûlent les entrailles et vous coupent le souffle jusqu'à vous faire suffoquer.

– Chris, pose tes mains sur moi...

J'ai vraiment envie de la toucher, pourtant je reste pétrifié ! Tout me revient comme un boomerang.

– Iris, casse-toi ! Maintenant !

Après avoir sursauté, elle me fixe, les larmes aux yeux.

– Si je devais toucher une nana, ce ne serait certainement pas toi que je choisirais !

Quand je me sens en danger, mon double maléfique n'est jamais très loin...

J'ai besoin d'un verre ou de n'importe quoi d'autre à partir du moment où je peux m'extraire de cette putain de réalité. J'ai mal, il faut que ça s'arrête.

Elle recule. Je tends la main vers elle pour la rattraper, mais m'arrête avant de la toucher. Sans dire un mot, elle remonte son sac sur l'épaule et part sans se retourner.

Bien joué, l'artiste !

Je viens de faire fuir la seule personne avec qui j'ai envie d'être.

Bordel !

Je me passe les mains dans les cheveux, sur le visage, et fais les cent pas.

Comment puis-je récupérer le coup ? Il faut que je lui parle, je n'ai plus le choix. Je lui ai menti en lui disant que je ne connaissais pas les raisons de ma réticence à la toucher. Je n'ai plus d'autre option : si je ne bouge pas, je la perds.

Il faut que j'affronte mes peurs, au moins une fois dans ma vie. Je dois le faire pour elle, mais il faut se rendre à l'évidence, avant tout pour moi. Je ne peux plus vivre comme ça. Je ne le veux plus.

Mon téléphone me sort de mes pensées, et c'est contrarié que je lis le message de mon meilleur ami.

[Juste pour te prévenir :
Alicia est en ville.]

Qu'une de mes anciennes conquêtes soit à San Francisco, franchement, c'est le dernier de mes soucis. Une seule femme m'importe... Je me rapproche de sa statue et l'observe pendant de longues minutes. Plus de temps à perdre, je dois la voir et tout lui dire.

12. Life on Mars ?

Iris

Ce mec me fait vivre l'enfer ! Il faut que j'arrête tout de suite de le voir avant que nous nous fassions plus de mal. Je me sens incapable de gérer une telle situation. J'ai l'impression qu'il ne m'a pas tout dit sur ces dernières années et son incapacité à toucher les gens. En deux ans, j'imagine qu'il a eu tout le loisir de se pencher sur le sujet et de trouver la raison à son malaise.

Peut-être ne veut-il pas être avec moi, tout simplement...

Je décide de ne pas rentrer directement à la maison et d'aller me balader dans le parc, près de chez moi, pour y faire quelques photos. J'ai besoin de m'occuper l'esprit, parce que si je m'enferme dans mon appartement, je vais virer folle avant la fin de la journée !

Après une heure à faire des clichés et à essayer de reprendre mes esprits, je rentre en priant de ne croiser personne. Niveau maquillage, je dois être en mode panda dépressif, et franchement, je ne me sens pas de faire la conversation. Je vais m'écrouler sur mon lit en pleurant sur ma triste vie jusqu'au petit matin. Je n'ai même pas envie d'appeler Danielle, je veux juste rester seule.

Il m'a repoussée, je n'ai que ça en tête... Comment en suis-je arrivée là ? Pour une fois que je rencontre quelqu'un qui me plaît... Pourquoi l'univers s'acharne-t-il contre moi ? Qu'ai-je fait pour mériter un tel châtiment ? Mon karma est pitoyable, j'ai dû être un sacré monstre dans une autre vie !

Je monte les marches quatre à quatre pour arriver le plus vite possible à mon appartement. J'ai un peu de mal à distinguer les formes à travers mes larmes, mais quelque chose ou plutôt quelqu'un est posté devant ma porte.

Chris !

Il est assis par terre et regarde le plafond, la tête en appui contre le mur. Dès qu'il me voit, il se lève et vient à ma rencontre. Je dois rester forte, il en va de ma santé mentale ! Je l'ignore et ouvre la porte d'entrée comme s'il n'existait pas.

Réaction typique d'une adolescente !

Lorsque j'essaie de la refermer, il se faufile et entre sans se soucier de savoir si cela me convient.

– J'ai besoin de te parler.

– Chris, je suis désolée, mais toute cette situation est trop dingue, dis-je en enlevant ma veste et mes chaussures. Sérieusement, on va en rester là, ça sera mieux pour tous les deux.

J'essaie de ne pas pleurer entre chaque phrase, mais il ne me facilite pas la tâche.

– Iris, accorde-moi juste une minute.

Il se passe les mains dans les cheveux, puis sur sa cicatrice. J'ai remarqué que c'est un tic de nervosité.

– Ça ne changera rien. Tant que tu ne voudras pas me toucher, ce sera voué à l'échec ! J'ai besoin que tu poses tes mains sur moi, de te sentir, tu comprends ? Mais par-dessus tout, j'ai besoin de savoir si, toi aussi, tu en as envie.

– Je sais que je ne suis pas facile à suivre... Mais comment peux-tu sincèrement te poser la question ? m'interroge-t-il.

Il marque une pause avant de reprendre.

– OK... Je ne t'ai pas tout dit sur mon accident... Tu as le droit de savoir...

Nous y voilà...

Il tourne comme un lion en cage.

Il cherche ses mots et je m'attends au pire. Je préfère ne pas l'interrompre dans le fil de ses pensées. Je suis tétanisée, car je n'ai aucune idée de ce qu'il va

m'annoncer. Tendu, semblant lutter contre son pire cauchemar, il évite mon regard. Son passé le hante, c'est indéniable. Je souffre à ses côtés sans avoir aucun moyen de l'aider. Après quelques secondes à marcher devant moi, il se lance dans un monologue.

– Tu te rappelles quand je t'ai parlé de l'accident ? Je t'ai dit que j'avais rencontré la fille une heure avant. En fait, on avait passé un petit moment dans la voiture, sur le parking d'une boîte, et on voulait jouer les prolongations chez elle. J'avais trop bu pour conduire, c'est pour cette raison qu'elle était au volant. Sur le trajet, on a discuté et je ne sais plus pourquoi, mais elle a commencé à envisager qu'on pourrait se revoir. Tu sais, à cette époque, je ne pensais qu'à m'amuser et ne voulais pas d'une vie de couple. Je collectionnais les histoires d'un soir et ça se savait, ma réputation me précédait.

Je le regarde, incrédule, sans comprendre où il veut en venir. Tout ça, je le sais déjà, il ne s'en est jamais caché. En plus, même s'il avait voulu le faire, il n'aurait pas pu, avec tous les articles que l'on peut trouver sur lui. Je préfère ne pas intervenir et le laisser continuer. Comme pour retirer un pansement, il faut que ça aille vite.

– En fait, elle en attendait plus de moi. Quand je lui ai dit que ça n'irait pas plus loin, elle a pété un plomb et s'est mise à hurler dans la voiture. C'est comme ça qu'on a eu l'accident, elle a perdu le contrôle de la caisse à cause de moi.

Il se rapproche, sans me toucher, et m'observe. La peur le paralyse. Il se sent seul alors que je suis à ses côtés, et ça me tue. Je veux l'aider, mais ne sais pas comment. Il ne reprend la parole qu'au bout d'une longue et interminable minute.

– La dernière chose qu'elle a... La dernière phrase... Quand je l'ai vue s'énerver, j'ai posé ma main sur son bras pour essayer de la rassurer. Elle s'est retournée vers moi pour me demander de ne pas la toucher... C'est à ce moment-là qu'on est sortis de la route. Si je ne l'avais pas touchée, elle serait encore en vie, tu comprends ?

Une larme roule sur sa joue. Je m'aventure à poser la main sur son visage pour l'essuyer. Il lutte si fort. J'ai mal pour lui. Ses lèvres se pincent, pourtant il

ne me demande pas d'arrêter, comme si finalement il avait besoin de ce geste. Et si cette proximité trop souvent crainte était la clé de sa guérison... Comment puis-je le savoir sans prendre le risque de le faire fuir ? Encore une fois.

– Chris, tu n'es pas responsable de sa mort, c'était un accident. Et je ne suis pas elle.

– Ne t'imagines pas que je te compare à cette fille, c'est juste que... Je ne veux pas te faire de mal, Iris, ni qu'il t'arrive quelque chose à cause de moi. Je n'ai pas voulu te mettre à l'écart et encore moins te rejeter, mais c'est difficile de lutter entre l'envie de te toucher et la peur de... Quand tu es là, je suis en proie à l'ivresse des sens. Tout part en vrille, comme si mon corps ne se contrôlait plus.

Je ne l'avais jamais vu me regarder de cette façon. Il est désespéré, voire paniqué. Très peu de solutions s'offrent à moi, alors j'opte pour la plus radicale. Je déboutonne ma robe et la fais glisser à mes pieds. Je me retrouve en sous-vêtements, face à lui. Je n'ai pas peur et ne ressens ni gêne ni honte. Je veux qu'il me voie et qu'il comprenne qu'il peut poser les mains sur moi sans crainte. Ses yeux sont en perpétuel mouvement, comme s'il ne savait pas où regarder. Il s'est interdit tellement de choses ces deux dernières années qu'il ne semble plus savoir comment faire. Les gestes les plus basiques l'angoissent. Je ne veux plus de cette vie pour lui. Pourtant, s'il refuse de faire un pas vers moi, nous nous perdrons, pour toujours. Je lui demande de fermer les yeux et de tendre la main.

– Je ne sais pas si c'est une bonne idée, si je vais en être capable...

Il respire difficilement et lutte contre ses démons. À ce moment précis, je donnerais tout pour l'aider à sortir de ce cauchemar dans lequel il vit depuis si longtemps.

– Comme pour les statues, Chris, tu peux me toucher...

Je parle dans un murmure pour ne pas l'effrayer. Je prends sa main et la porte à mes lèvres pour lui embrasser la paume. Il est réticent, mais me laisse faire. Ses doigts glissent le long de ma joue, puis de mon cou. Il a toujours les yeux fermés et respire de plus en plus fort, mais sans chercher à s'éloigner. Je fais descendre sa main sur mes seins et sa respiration se bloque. Je ne sais pas si lui parler pourrait le détendre ou si ça empirerait la situation. Dans le doute, je préfère m'abstenir. Je guide ses doigts sur ma taille, puis sur mes fesses. J'espère

qu'il ne va pas s'enfuir, pas maintenant, je ne le supporterais pas. Ses paupières sont toujours closes et son visage se contracte à plusieurs reprises. Contre toute attente, il pose son autre main sur ma taille et ouvre les yeux. Pour la première fois, je vois que son désir prend le pas sur le reste. Je ne devrais pas, mais je ressens de la fierté. Et si je pouvais réussir à le libérer de ce passé trop pesant ? Ça tiendrait du miracle...

– Dis-le, Iris, demande-le-moi.

Des larmes ruissellent sur ses joues, ça me déchire le cœur.

– Touche-moi, Chris, je t'en supplie, touche-moi.

Il souffre, mais l'ambiance devient de plus en plus électrique et nos sens sont exacerbés. Je veux l'aider pour le libérer de l'enfer dans lequel il s'est enfermé et aussi parce que j'en ai besoin. Il doit me toucher, il y va de ma santé mentale.

J'ai l'impression que toutes ses barrières s'écroulent au son de ma voix. Il me rapproche de lui jusqu'à ce que son érection se colle à mon ventre. Sentir son désir m'excite un peu plus, comme si c'était encore possible. Je sais que ce qui va suivre va être compliqué, mais je m'interdis de réfléchir. Je ne veux faire appel qu'à mes instincts les plus primaires. Je veux Chris. C'est uniquement sur lui que je vais me concentrer. Exit son passé, exit ses angoisses. Je veux l'homme, ça m'est maintenant nécessaire.

Il remonte sa main jusqu'à ma nuque, et après un moment d'hésitation, se penche pour m'embrasser. Sa langue passe sur mes lèvres, doucement. Il a un goût d'épices et j'adore ça ! Son baiser se fait de plus en plus pressant et tout mon corps s'électrise. Je passe mes bras autour de son cou tandis qu'il lèche mon oreille. Comment fait-il pour me mettre dans un état pareil ?! Je n'arrive plus à réfléchir et profite simplement du moment. Mes doigts s'attardent dans ses cheveux et plus rien n'existe. Je suis haletante... J'ai envie de lui, mais préfère le laisser maître de la situation. Sa langue hésitante vient à la rencontre de la mienne et un gémissement s'échappe de sa bouche. Le rythme s'accélère. Après un baiser endiablé, il mordille ma lèvre, pose ses mains sur mes joues, puis se recule pour m'observer. J'espère que le plaisir que je ressens est partagé. J'ai la réponse à l'instant même où son regard se fond dans le mien. Il n'y a aucun doute possible, il a envie de moi.

Chris prend une bretelle de soutien-gorge dans chaque main et les fait glisser le long de mes bras. Personne ne m'avait encore jamais regardée comme il le fait. Il me dévore des yeux et il n'en fallait pas plus pour que ma libido monte en flèche ! Elle avait déjà la grande forme, mais là, elle explose tous les scores ! Il caresse mon dos de ses doigts et en profite pour dégrafer mon soutien-gorge. Ses mains glissent sur ma poitrine de façon moins hésitante. Il commence à prendre confiance. Ses pouces caressent mes hanches jusqu'à ma chute de reins. Je frissonne... Aucun homme ne m'avait fait cet effet-là auparavant. Je pourrais le tuer s'il retirait ses mains. Il dépose doucement ses lèvres sur les miennes et se baisse sans me quitter des yeux pour enlever ma petite culotte. Je suis face à lui, nue, telle une de ses sculptures. La situation devrait me rendre vulnérable, pourtant je me sens sûre de moi. Puissante. Chris a ce don de me rendre forte. Je ne sais pas comment il fait ça, mais seul compte le résultat. Je suis une reine entre ses mains. Non, une impératrice. En fait, je suis tout ce qu'il voudra bien que je sois. Chris ne va pas sortir indemne de cette expérience. Moi non plus.

– Tu es parfaite.

Il retire son tee-shirt tandis que je m'attaque aux boutons de son jean. Ses mains sous mes fesses, il me soulève et mes jambes se retrouvent naturellement autour de sa taille. Je me liquéfie au seul contact de sa peau. Il m'embrasse sous l'oreille et passe sa langue le long de mon cou. Je frissonne. Il relève la tête et me regarde. Intensément. Je suis l'objet de désir de Chris Greyson. Rien qu'à l'idée, l'orgasme me guette. Il me dépose sur le lit et se relève pour enlever son jean et son boxer. Chacun de ses muscles est dessiné, affûté. Il est fascinant et je pourrais passer des heures à l'étudier !

Chris n'a pas eu de relations intimes depuis deux ans, mais je peux déjà dire qu'il n'a pas perdu la main. Il se met à genoux au bord du lit et me regarde comme pour me demander l'autorisation d'aller plus loin. Je lui souris. Ma réaction le rassure et l'encourage. Je suis totalement en train de perdre pied... Il se penche et m'embrasse la cheville, le mollet, l'intérieur de la cuisse, le ventre, les seins, sur lesquels il s'attarde. Il me mordille, m'aspire, me lèche... Je suis attaquée de toutes parts par sa langue et je halète. Il est si précis dans ses gestes... Je perds la tête sous ses assauts. Je tremble à son simple contact. Ce que je ressens n'a aucun précédent. Il me rend femme. Je suis persuadée qu'il n'a aucune idée de ce qu'il est en train de me faire vivre. Bien qu'il n'en ait pas conscience, je me métamorphose sous ses yeux. Ses lèvres ont la douceur d'une

caresse... Parfois, elles m'effleurent au point que je sens uniquement son souffle sur ma peau. Il ne cesse de me regarder, scrutant chacune de mes réactions. J'aimerais le rassurer, mais j'en suis incapable, trop absorbée par mon plaisir. Je veux qu'il comprenne que je suis bien avec lui, mais je n'ai malheureusement pas les mots.

– Je t'attendais depuis si longtemps...

Il se positionne au-dessus de moi et dépose un baiser humide juste entre mes seins.

– J'adore ta façon de me toucher...

Je gémiss en lui mordillant l'épaule. Puis en passant ma langue sur sa cicatrice, comme pour l'effacer.

– Encore ? me demande-t-il pour être rassuré.

– Je veux tes mains sur moi, encore.

Des gouttes tombent dans le creux de mon cou et je ne saurais dire s'il s'agit de sueur ou de larmes. Il me caresse et m'embrasse sans cesse. Il est doux. Lorsqu'il me touche, une vague de chaleur s'abat sur moi. Peau contre peau... Il en a maintenant besoin autant que moi. Sa main s'aventure jusqu'à mon sexe, qui ne demande qu'à être soulagé, et je me retiens pour ne pas exploser. Je ne vais plus pouvoir attendre longtemps, alors j'écarte les cuisses, telle une invitation au voyage. Mes doigts glissent le long de son dos. L'effleurent. Puis s'enfoncent dans sa chair lorsque son pouce rentre en contact avec mon clitoris, le centre actuel de mes émotions. Mon amant grogne, dévoré par le plaisir.

– Iris, dis-le encore, j'en ai besoin...

Sa lutte intérieure est puissante, ses yeux parlent pour lui.

– Viens, Chris...

– Je ne sais pas si...

Il relève la tête pour plonger ses prunelles sombres dans les miennes. Il n'a pas besoin de finir sa phrase pour que je comprenne.

– Chris, j’adore ta façon de me toucher... Ne t’arrête pas, continue...

Je n’ai pas le temps de finir ma phrase qu’il m’embrasse à pleine bouche ! Mes mots ont dû le rassurer, car quelque chose se libère en lui.

J’ouvre le tiroir de la commode où se trouve une boîte de préservatifs. Après en avoir enfilé un, il s’enfonce en moi avec tant de douceur que je me laisse aller à des gémissements qui me surprennent moi-même. Je passe mes jambes autour de sa taille pour le sentir plus profondément. Il a de plus en plus de mal à se contrôler. Je veux qu’il profite de ce moment sans se poser de questions, qu’il aille au-delà de ses craintes, qu’il s’oublie. Il enfouit sa tête dans le creux de mon cou et lâche enfin prise. Le rythme s’accélère. Il me pilonne avec une telle intensité que mes ongles s’enfoncent dans sa chair... Je veux jouir avec lui, pour lui. Il soulève sa tête et ancre son regard dans le mien.

– Iris...

Il ne cesse de prononcer mon prénom en me fixant. Une vague de chaleur monte en moi... Avant de complètement perdre pied, je murmure à son oreille :

– Abandonne-toi, laisse-toi emporter...

Il prend appui sur ses bras pour me surplomber et me baise maintenant sans aucune retenue. Il tremble... Il va et vient sans relâche jusqu’à crier mon nom, secoué de spasmes de jouissance. Je le suis sans attendre.

Je suis sur le dos, essayant de reprendre mon souffle.

Mon Dieu !

Ce mec est incroyable ! Je pensais qu’il serait hésitant, voire timide, mais il n’en est rien. Ai-je vraiment vécu avant de le rencontrer ? Je me tourne vers l’objet de ma fascination et nous nous retrouvons face à face. Ses cheveux partent dans tous les sens et il arbore un petit sourire de satisfaction. Je ne peux pas faire autrement que de rester en émoi devant ce spectacle. Même s’il paraît heureux, je veux m’assurer que tout va bien.

– Comment te sens-tu ?

– Je ne me suis jamais senti aussi bien. J’ai adoré me perdre en toi.

Nous passons un moment à nous fixer en silence. Être l’un près de l’autre nous suffit. Il hésite un peu, mais pose sa main sur ma hanche et la caresse avec son pouce. J’ai la délicatesse de ne pas lui en demander plus. Je sais qu’il est allé au-delà de ses limites et qu’il lui faut un peu de temps pour s’habituer. Je ne peux pas m’empêcher de le regarder, ou plutôt de l’admirer. Que m’a-t-il fait ? La situation me dépasse, mais je préfère ne pas réfléchir et profiter du moment présent, à ses côtés.

– Ces deux dernières années... Je ne regrette rien, car elles m’ont mené à toi.

Il me sourit et je comprends que maintenant, c’est lui et moi.

13. Under Pressure

Iris

Nous nous sommes aimés toute la nuit ! Ce mec a une santé de fer et s'avère être un dieu du sexe ! Je vais faire l'impasse sur le footing ce matin, car quelques courbatures font déjà leur apparition... Il faut dire que ma séance de sport nocturne a été intense. Je crois que je vais vite m'habituer à me réveiller avec une main sur les fesses. Je ne sais pas s'il le fait exprès, mais elle se retrouve toujours au même endroit, sur mon tatouage.

Cette nuit a été si intense en émotions. Je suis encore un peu surprise de ce changement, mais sereine. Je suis folle de joie de me réveiller avec Chris, de voir qu'il continue de me toucher et de me garder contre lui même lorsqu'il dort. Il n'a plus peur de moi et rien ne pouvait me faire plus plaisir.

– Salut...

Cette voix...

Celle-là même que j'ai entendue toute la nuit me murmurer des mots doux. Il me rend dingue alors qu'il n'est même pas onze heures du matin ! Chris est expert pour souffler le chaud et le froid en un temps record et j'ai retrouvé ce trait de caractère dans sa pratique du sexe. Il peut être l'homme le plus romantique, et une seconde après, devenir une bête assoiffée de sexe !

Je me penche sur lui et l'embrasse tendrement, sans me presser. Même au réveil, les yeux mi-clos et les cheveux en bataille, il est sexy !

La chance...

Mon téléphone vibre et le nom de Danielle s'affiche sur l'écran.

– Non, laisse ton téléphone, on reste sous la couette, aujourd'hui. Allez,

coupe-le et embrasse-moi.

Chris s'est métamorphosé cette nuit ! Il n'a plus qu'une idée en tête, me toucher !

– Ça doit être pour le boulot. Tout le monde n'est pas un artiste talentueux qui gagne l'équivalent d'un an de salaire en une soirée, certains ont besoin de travailler, monsieur Greyson.

À peine ma phrase terminée qu'il se retrouve au-dessus de moi. D'après le regard qu'il me lance, l'heure n'est plus à la plaisanterie. Il semblerait que j'ai appuyé là où ça fait mal. J'espère que le sculpteur maudit ne va pas refaire surface. Pas après cette nuit. Je dois désamorcer la situation au plus vite.

– J'ai besoin de savoir si le fait que je gagne pas mal de fric va être un problème entre nous.

Aïe !

Les ennuis commencent alors que je n'ai pas encore mis un pied en dehors de mon lit.

– Bien sûr que non ! Désolée, c'était juste une blague. Je rêve, ou tu n'es pas du matin ?

Il se laisse tomber sur le dos en me disant que j'ai vu clair en lui.

J'en profite pour jeter un œil sur mon téléphone.

[Magne-toi, RDV important
à midi et demi au Maja
avec un énorme client potentiel.
On se rejoint directement là-bas.
Sans te mettre la pression,
on ne peut pas se rater.]

Chris enfouit sa tête dans mes cheveux et commence à me lécher l'oreille. Je lâche mon portable, qui tombe au sol, et me laisse dévorer. Pourtant, une petite voix me dit qu'il va falloir mettre fin à ce tête-à-tête, à mon grand désespoir.

- Chris, il faut que j’y aille. J’ai rendez-vous pour un boulot !
- Tu ne perds rien pour attendre, me susurre-t-il en posant ses lèvres sur les miennes.
- J’espère bien !

Je peux quand même prendre une petite minute pour l’embrasser...

Après une douche bien méritée, je me plante en sous-vêtements devant mon armoire en me demandant ce que je vais porter. Si Danielle veut que je l’accompagne à ce premier rendez-vous, ça doit être un gros coup, donc il ne faut pas que je me loupe. La première impression est celle qui reste, alors je dois mettre le client en confiance dès la première seconde. Pendant que j’étudie ma penderie, des mains entourent ma taille, une érection se plaque contre le bas de mon dos et des lèvres se posent sur mon épaule. Mon cœur s’emballe, quant à mon entrejambe... il s’enflamme. Combustion instantanée ! Je devrais m’échapper de son emprise, mais j’en suis incapable. Enfin, je pourrais, mais il faudrait que j’en aie envie pour ça...

- Dépêche-toi de t’habiller si tu veux que je te laisse aller bosser.

Si le SMS n’avait pas eu l’air si sérieux, je serais bien restée au loft la journée entière à me promener nue avec celui qui est devenu mon artiste préféré, toutes catégories confondues... Je souris et m’extirpe de son étreinte, non sans difficulté. Il me suit en posant une série de baisers humides sur mon épaule. À ce rythme-là, je ne suis pas près de m’habiller...

- Chris, si tu me laisses aller à mon rendez-vous, je te promets d’être toute à toi après.

Il semblerait que j’ai été convaincante, car il recule d’un air béat jusqu’à s’adosser au mur. Il me mate sans scrupules et ma libido reprend du service. Cependant, s’il est capable de lutter, je dois également en avoir la force. En revanche, dès que je rentre, il n’y coupera pas !

Aujourd’hui, je mise sur la féminité avec une robe à bretelles, grise. Il faut quand même que je sois à l’aise, alors une paire de Docs et le tour est joué. Avec mon nom de famille, je ne peux décemment pas faire autrement. Je pense même qu’avec la pub que je fais à la marque, je pourrais recevoir des paires de

chaussures gratuites à vie ! J'enfile mes vêtements en réfléchissant déjà au rendez-vous. Je n'ai aucune information sur la personne que je vais rencontrer, mais mon problème ne se situe pas à ce niveau. En fait, je me demande à quoi je vais avoir droit lorsque le client posera ses yeux sur moi. J'ai l'impression d'avoir tout entendu, mais les gens arrivent quand même à me surprendre.

Sans compter ceux qui n'osent même pas me regarder. Honnêtement, je ne sais pas ce qui est le pire !

– À quoi penses-tu ?

Je me retourne vers Chris qui m'observe, nu, toujours adossé au mur.

C'est dégueulasse d'être aussi beau...

– Au rendez-vous.

– Et ?

– Je me demande comment ça va se passer, c'est tout.

Il hésite puis tend la main vers moi. Ce n'est pas encore naturel et il va lui falloir du temps pour que ça le redevienne. Il sait que rencontrer des gens me rend nerveuse, mais nous n'allons pas débattre du sujet ce matin. Et puis, nous avons mieux à faire. Je m'approche de lui et me blottis dans ses bras. Après un instant, il me relève le menton. Les traits de son visage sont détendus. Il semble apaisé et savoir que c'est moi qui lui offre ce moment de quiétude me remplit de joie. Voire de fierté, je l'avoue.

– Tu es magnifique, Iris. Tes yeux sont exceptionnels et je crois même qu'ils me font t'aimer encore plus. Je sais bien que je ne suis pas objectif, mais je veux que tu saches à quel point tu es divine.

J'ai dû arrêter de respirer !

Il a dit ce que je crois qu'il a dit ?!

– Quoi ? Tu peux répéter ?

– Tu ne dois pas appréhender la réaction des gens, parce que tu es magnifique.

Je secoue la tête frénétiquement.

– Non, l’autre partie.

– Celle où je dis que je suis amoureux ? C’est ça ? J’ai passé la nuit à te le montrer, je croyais que tu l’avais déjà compris. Je sais que tout ça est soudain, Iris, mais ne me demande pas de lutter contre mes sentiments. Ce que je ressens est trop fort pour que je l’ignore, tu comprends ?

Plus aucune connexion ne se fait dans mon cerveau ! Comment rester de marbre ?! Il fixe mes yeux et je suis tellement heureuse qu’il doit y voir un feu d’artifice. Je lui saute au cou, incapable de me contenir plus longtemps.

– Si tu savais ce que je ressens pour toi, Chris, tu prendrais peur !

Il me fait taire en m’embrassant. Ses mains passent sur mes seins, mes fesses, et son érection devient de plus en plus imposante, me rendant folle de désir. Finalement, il me reste un peu de temps avant mon rendez-vous, alors je compte l’employer à bon escient. Nous avons passé la nuit à faire l’amour, mais ce matin, je vais avoir droit à une partie de baise en bonne et due forme ! Il prend une capote près du lit avant de revenir pour m’enlever ma petite culotte. Chris me soulève et me plaque contre le mur. Il me pénètre sans aucune délicatesse et je dois avouer que j’adore ça ! C’est si bon de le sentir en moi. Ça va vite, très vite et mon orgasme est aussi fulgurant qu’intense. Chaque coup de reins est une bénédiction. Chris est animal et il me faut moins d’une minute pour décoller. Il en est de même pour lui.

Synchro !

Quelques minutes nous sont nécessaires pour reprendre notre souffle. Je passe mes mains dans ses cheveux tandis qu’il pose son front contre le mien.

– Chris, tu as réussi à me détendre...

Au sourire qu’il me lance, j’aurais pu opter pour un deuxième round si je n’étais pas si pressée !

Une heure plus tard, je me retrouve accoudée au comptoir du Maja en attendant Danielle. J’ignore qui est le client, donc je suis obligée de patienter jusqu’à son arrivée. Une grande blonde fait son entrée dans le restaurant. J’ai cru

que c'était elle, mais erreur de bombasse. Je n'ai dormi que deux heures cette nuit, alors je pense que ça peut jouer. Il y a encore peu de temps, mon petit ami m'offrait un extraordinaire orgasme, alors j'ai du mal à me mettre dans l'ambiance professionnelle... Je n'ai pas dû regarder la blonde de façon très discrète, car elle s'arrête, me fixe à son tour et se dirige tout droit vers moi. J'espère que ce n'est pas une psychopathe et que je ne vais pas m'en prendre une juste parce que je l'ai matée ! Elle se tient face à moi et me tend la main.

– Alicia Laurens, nous déjeunons ensemble, il me semble.

Je me redresse aussitôt pour la saluer.

– Bonjour, je suis...

– Iris Martens, je vous ai reconnue. M^{lle} Lawson n'est pas arrivée ?

C'est à ce moment précis que Danielle fait son apparition. Après les banalités d'usage, nous allons toutes les trois à notre table. En voyant les deux bombes assises face à moi, je me dis que j'aurais peut-être dû mettre des escarpins pour faire raccord. De toute façon, avec elles à mes côtés, personne ne va me remarquer. Le serveur nous indique le menu et nous optons pour un plat du jour, accompagné d'un verre de vin.

– Mesdemoiselles, je vais aller droit au but, lance Alicia. Je tiens une galerie à New York et j'envisage d'ouvrir une succursale à San Francisco. Le dernier numéro d'*Art Gallery* a fait un tabac et j'aimerais que vous couvriez ma première exposition. Ça mettra un coup de projecteur sur mon arrivée dans cette ville et vous permettra de vous faire connaître jusqu'à New York, où je distribuerai le magazine. C'est donnant-donnant en quelque sorte. Est-ce que ma proposition vous intéresse ?

Droit au but ! J'admire sa confiance en elle, car mon caractère est diamétralement opposé. J'entends mon téléphone vibrer au fond de mon sac. Je le sors discrètement et découvre un SMS du dieu du sexe.

[Tu me manques.]

Je souris face à mon écran lorsque la conversation entre Alicia et Danielle prend un tout autre tournant.

– Oui, Iris est devenue très proche de Chris, donc je pense qu'elle se fera un plaisir de vous donner ses coordonnées.

– Quoi ? dis-je en relevant le nez avec précipitation.

– Alicia est une vieille amie de Chris et elle a perdu son numéro. Tu veux bien le lui donner ? insiste Danielle.

– Je préfère lui demander avant.

À l'expression de notre nouvelle cliente, je devine qu'elle ne va pas lâcher l'affaire aussi facilement. Ce que je ressens est nouveau, pourtant je reconnais ce sentiment. C'est ce qu'on appelle communément la jalousie. C'est irrationnel, mais bien présent vu l'état d'énervement dans lequel je me trouve. Le serveur nous apporte notre commande et Alicia reprend de plus belle :

– Je vous ai vus sur des photos au vernissage. Vous vous connaissez même plutôt bien, on dirait !

– Nous sommes effectivement amis.

J'essaie d'être la plus vague possible, histoire de brouiller les pistes, mais elle n'est pas dupe.

J'ai horreur de la façon dont elle me toise... Elle me prend de haut depuis le début du repas, ce qui la rend véritablement antipathique.

– C'est votre petit ami ?

Qu'est-ce que ça peut te foutre, connasse ?!

– On sort un peu du cadre professionnel, là, non ? dis-je le plus posément possible.

Le regard de Danielle passe de moi à Alicia, comme si elle assistait à un match de tennis.

– En fait, j'ai connu Chris il y a longtemps et on s'est perdus de vue, reprend Alicia. Je voulais savoir s'il s'était un peu calmé ou s'il était resté le don Juan que j'ai connu...

Je persiste et signe : connasse !

Où est-ce que Danielle l'a dégotée, celle-là ?

J'ai un peu de mal à rester calme. Je ne veux donner aucune info à cette bimbo, et vu comment ma copine m'observe, elle est maintenant dans le même état d'esprit que moi.

Mon téléphone refait des siennes.

[Comme je passe à l'atelier,
je vais en profiter pour
faire un peu de rangement.
Rejoins-moi quand tu peux !]

Je suis ravie de ne pas quitter les pensées de Chris, sauf que là, ce n'est pas vraiment le moment !

– Laissez-moi votre numéro, je vais le lui donner, ce sera plus simple, proposé-je.

Je vais regretter la question, surtout la réponse, mais tant pis, je dois lui demander.

– À quelle occasion avez-vous rencontré Chris ?

Je la vois essayer de ravalier son sourire, mais trop tard, la machine est lancée.

– Chris et moi, c'est une longue histoire. Il a été mon amant pendant des mois avant que je parte à New York.

Dans ce cas, retourne là-bas, et surtout, ne reviens pas !

J'ai envie de hurler, mais je ne vais pas lui faire ce plaisir. Au contraire, je lui réponds avec un petit sourire qui signifie « Prends ça dans les dents » !

– Désolée, mais il ne m'a jamais parlé de vous.

Je l'agace et c'est sûrement pour ça qu'elle utilise sa botte secrète.

– Vous avez entendu parler de moi, mais sans le savoir. Pourquoi pensez-vous que toutes les filles qu'il sculpte portent un prénom finissant par un A ? C'est en

souvenir de moi. Il m'a toujours dit que prononcer mon prénom l'excitait. Il a commencé à les sculpter après que je l'ai quitté. Les prénoms, ce n'est pas le fruit du hasard.

Je n'ai qu'une envie : sauter par-dessus la table et l'étrangler !

Pour mon plus grand plaisir, elle enchaîne...

– Je suis étonnée qu'il se soit calmé – s'il s'est calmé – parce qu'il avait l'habitude de passer d'une fille à une autre en un temps record. Qu'est-ce que vous lui faites pour qu'il se tienne tranquille ? Vous l'ensorcelez avec votre regard ? Je le connais, il est toujours à la recherche de nouveauté et j'avoue que vos yeux devraient lui donner matière pendant quelque temps. Enfin, quelque temps seulement.

C'est trop !

Je me lève et l'informe que je ne serai pas disponible pour faire les photos qu'elle souhaite. Danielle me suit en lui disant que, finalement, le magazine n'est pas intéressé par ce genre d'association. Nous partons sans régler l'addition. La harpie va nous inviter, elle semble en avoir les moyens. Sorties du restaurant, nous nous dirigeons vers le parking sans dire un mot. Je pense que Danielle n'ose pas m'adresser la parole de peur que je l'incendie. Arrivée à ma voiture, je me mets à hurler.

– Quelle connasse, celle-là !

– Iris, si j'avais su...

Je lève les mains en l'air pour signifier que je ne lui en veux pas.

– Ce n'est pas de ta faute, Danielle, désolée de te crier dessus, mais j'en avais besoin. Ça fait un quart d'heure que je me retiens !

Ma blonde préférée jette un œil dans ma direction, le sourire aux lèvres, et nous éclatons de rire. Franchement, je n'ai rien trouvé de mieux pour faire redescendre la pression !

14. Modern Love

Iris

Je suis en route pour l'atelier, et à dire vrai, j'ai un peu de mal à digérer le rendez-vous. La New-Yorkaise est une belle garce, ça ne fait aucun doute. Elle va chercher par tous les moyens d'atteindre Chris, je le pressens. Je repense à ce qu'elle a dit sur lui et son amour des femmes. Il ne m'a jamais caché son ancien style de vie, mais j'avoue que ça me contrarie que quelqu'un d'autre m'en parle. Ce n'était pas une révélation, mais l'entendre de la bouche de cette blondasse, ça a rendu tout ça si... réel ! Cette conversation m'a touchée bien plus que je ne l'aurais voulu. Et cette histoire de noms des statues me prend la tête ! Et pourquoi Chris ne m'a jamais parlé d'elle si elle était si importante ?! Non que je doute de lui, mais il faut avouer qu'il y a de quoi devenir dingue.

Je me gare devant le Vegan Coffee et vois Andréa me faire des signes à la porte. Je sors de la voiture et m'approche d'elle, espérant que ma mine déconfite ne lui fasse pas regretter son geste.

- Salut, Iris !
- Bonjour, Andréa.

Je dois vraiment avoir une tête à faire peur, car elle penche la sienne sur le côté et me demande si je vais bien. À quoi bon mentir ?

- Je viens de faire une rencontre dont je me serais bien passée...
- Allez, viens, je t'offre un thé ! James a fait des muffins au caramel aujourd'hui, ça ne pourra pas te faire de mal.

Je suis Andréa sans me faire prier. Primo, je n'ai pas eu le temps de manger et je meurs de faim. Secundo, j'ai besoin de parler à quelqu'un de bien intentionné qui pourra me rassurer à propos de Chris. Je ne suis pas prête à affronter une discussion potentiellement douloureuse. Je m'installe au comptoir pour que ce soit plus facile pour Andréa de me parler et de travailler en même temps. Elle

dépose un muffin au caramel devant moi ainsi qu'un thé matcha, mon favori.

– Alors, que t'arrive-t-il ? me questionne la serveuse, tout en préparant une commande.

Je ne suis pas très à l'aise de raconter ma vie au milieu d'un bar, mais au point où j'en suis...

– J'avais un rendez-vous professionnel ce midi et il s'est avéré que la cliente potentielle connaissait Chris.

– Et ?

Je mords dans le muffin et avale une gorgée de thé.

– Et c'est une vraie connasse, cette Barbie dans son petit tailleur Chanel !

Ça ne change rien, mais ça me fait un bien fou de l'insulter. Andréa s'arrête, me regarde et éclate de rire.

– Eh bien, qu'est-ce qu'elle t'a dit pour te mettre dans une telle colère ? Je vais déposer tout ça à la table du fond et je reviens.

Je la regarde s'occuper de ses clients et en profite pour reprendre une bouchée de la pâtisserie.

Andréa est d'une élégance folle, j'en suis presque jalouse. Je lui donne une quarantaine d'années et prie pour être aussi jolie qu'elle dans vingt ans. Franchement, elle pourrait faire complexer plus d'une bimbo. Elle a de longs cheveux auburn, une peau pleine de taches de rousseur et elle est balancée ! Son mari, James, qui est en cuisine, doit être fier d'avoir une si jolie femme. En tout cas, je le serais à sa place ! Elle revient vers moi et m'annonce que, comme c'est calme, elle a le temps de prendre un thé en ma compagnie. Après avoir posé son tablier derrière le comptoir, elle vient s'installer à mes côtés, une tasse à la main.

– Allez, je t'écoute.

– J'ai accompagné Danielle, que tu as vue dimanche, à un rendez-vous ce midi. On devait rencontrer la propriétaire d'une galerie d'art new-yorkaise pour faire un article, je te passe les détails. Au bout de deux minutes, elle a commencé

à chercher des infos sur Chris et voulait carrément que je lui donne son numéro de téléphone. J'ai essayé de prendre sur moi, mais elle m'a raconté qu'ils avaient eu une liaison. Chris était un homme à femmes avant son accident, il n'a jamais caché son style de vie de l'époque. Pourtant, l'entendre dans la bouche d'une de ses nombreuses conquêtes, ça fait mal... Elle a dû avoir une place importante dans sa vie pour qu'il veuille lui rendre hommage à travers son travail. L'histoire des prénoms, ça me reste en travers de la gorge.

Je regarde au fond de mon mug, espérant peut-être y trouver des réponses. Andréa me dévisage, souffle sur le sien.

- Pourquoi tu souris ? demandé-je.
- Iris, tu n'as pas toutes les données. À mon tour de te parler de Chris, si tu veux bien.

Elle n'attend même pas une réaction de ma part et enchaîne.

– On avait ouvert le Vegan Coffee depuis un an quand Chris est venu s'installer en face. Il devait avoir 17 ans et commençait à se faire un nom dans le monde de l'art. C'est à cette époque qu'il a connu Morgan. Quand j'y pense, ils font vraiment une fine équipe, ces deux-là ! Chris passait déjà tous les jours pour prendre son petit-déjeuner. Je l'ai vu évoluer toutes ces années et devenir l'homme qu'il est aujourd'hui. Il a profité un maximum de sa notoriété et de son statut. Je ne vais pas te mentir, c'est vrai qu'il sortait beaucoup et qu'il rencontrait pas mal de filles. Il lui a fallu un accident de voiture pour comprendre qu'il s'était fourvoyé toutes ces années et que ce n'était finalement pas la gloire, l'argent et les filles qui pouvaient le rendre heureux. Je ne sais pas ce que cette nana t'a raconté, mais il faut que tu saches que tu es la première fille qu'il me présente. Ce quartier, c'est un cocon pour Chris, il ne laisse pas entrer beaucoup de personnes dans son monde. Nous sommes très peu à le connaître, tu sais, et je peux te dire que c'est un homme bien, respectueux des gens malgré les apparences. Je l'ai vu te regarder et tu n'as rien à craindre des autres femmes, sois-en sûre !

Elle me fait un clin d'œil et je commence à me détendre un peu. Une question me taraude pourtant et je ne tarde pas à la poser.

- Tu sais pourquoi il appelle ses sculptures avec des prénoms se terminant par

A ?

- Pourquoi tu me demandes ça ?
- Cette vipère dit que c'est en souvenir d'elle...

Andréa pose sa tasse et se met à rire franchement cette fois-ci.

– Je ne connais pas cette fille, mais elle a l'air bien atteinte ! Bon, pour la petite histoire, un soir Chris est venu prendre un verre avec Morgan. Ce dernier essayait tant bien que mal de le motiver à bosser, mais c'était après l'accident et Chris était au plus mal. Une fois le café fermé, James est venu s'asseoir avec nous et a ouvert une bonne bouteille de rhum qu'on a descendue à nous quatre. Dans la conversation, j'ai glissé à Chris qu'il fallait qu'il revienne à ce qu'il connaissait le mieux, et avec Morgan, on lui a soufflé que les femmes seraient un bon départ, d'où sa dernière collection. C'est parti d'une blague, Iris, pas d'une peine de cœur. Et pour le A à la fin des prénoms, c'est un petit hommage qui m'était destiné, rien de plus ! Allez, file retrouver ton amoureux.

J'arrive presque à respirer ! Je suis plus motivée que jamais et embrasse ma nouvelle amie. Je pars sans attendre dans le bâtiment d'en face.

J'arrive à l'atelier et Chris ne s'est pas encore aperçu de ma présence. Il est devant la verrière, les bras croisés, à scruter l'horizon. J'en profite pour l'observer dans son jean et son tee-shirt noir. Je devine chaque muscle sous ses fringues et ne peux m'empêcher de repenser à la nuit dernière...

– Chris...

Il se retourne en me souriant, mais je vais certainement lui en faire passer l'envie.

– Alicia Laurens, ça te parle ? C'était elle notre rendez-vous, ce midi. Autant dire qu'après notre échange, elle ne le sera pas. Elle voulait tes coordonnées, sûrement pour remettre le couvert. Je ne les lui ai pas données, mais tu aurais peut-être préféré que je le fasse ?

Je ne voulais pas être agressive, mais cette foutue jalousie a refait surface.

– Pourquoi cette question ? demande-t-il en enfonçant les mains dans ses poches, le visage soudain tendu.

- Réponds-moi.
- Tu étais où ? élude-t-il en déglutissant avec difficulté.

Il fait un pas vers moi puis s'arrête. Je ne compte pas lui faciliter la tâche avant d'en savoir plus. Je décide de ne pas bouger.

- J'ai croisé Andréa et on a discuté autour d'un thé.

Cette réponse a l'air de le calmer, bien qu'il reste fermé.

– Elle me connaît très bien, alors elle a dû te dire que tu n'as rien à craindre. Il n'y a que toi, Iris. Je sais qu'on ne se connaît pas depuis très longtemps, mais je te demande de me faire confiance. Ce que je ressens pour toi, c'est nouveau et ça n'a rien à voir avec l'accident, je te le promets. Je veux être avec toi. Laisse-moi cette chance, s'il te plaît.

Je ne sais pas si ce sont ses mots ou le ton de sa voix, mais je le crois. Alicia perd aussitôt de son importance.

- Chris, j'ai confiance en toi.

Je m'avance dans sa direction en faisant onduler mes hanches... Un jour, il finira par me toucher sans hésiter, je m'en fais la promesse !

- Tu me proposes quoi, don Juan ? Une vraie relation ? Exclusive ?

Je marche vers lui lascivement...

- Tu serais tentée par l'aventure ?

Je m'accoude à sa table de travail, là où il fait les finitions de ses sculptures, et imagine des corps de femmes. Je ne cesse de le regarder.

- D'après toi ?

Je défais un bouton de ma robe, puis deux, puis trois... Je m'offre à lui sans aucune retenue. Ma robe tombe à mes pieds et je me retrouve en sous-vêtements. Je porte encore mes Docs, mais je ne pense pas que ce soit mes chaussures qu'il regarde en ce moment. *Iris* est sur la table et je commence à la caresser en

fermant les yeux. Une voix tremblante s'adresse à moi.

– Iris...

Mes lacets défaits, j'enlève mes bottines. Je suis assez proche de lui pour voir qu'il commence à être à l'étroit dans son jean. Je dégrafe mon soutien-gorge et fais glisser les bretelles le long de mes bras.

Je passe mes doigts sous l'élastique de mon shorty et tire sur le tissu jusqu'à le faire descendre à mes pieds.

Des perles de sueur apparaissent sur son front, c'est plutôt bon signe. Je sais qu'il a changé, mais je veux m'assurer qu'il ne regardera plus une autre que moi !

– Bordel !

Sa mâchoire tressaute avant qu'il se rue sur moi.

Ma déesse intérieure prend un pied d'enfer !

– Alors c'est officiel !

En un quart de seconde, je me retrouve allongée sur la table.

15. Golden Years

Chris

Après avoir passé l'après-midi chez moi, nous rentrons au loft. J'aime mon atelier, mais préfère le confort d'un vrai foyer. Et puis chez Iris, je ne suis pas obligé de garder mes chaussures de peur de marcher sur un outil tranchant ou sur une chute d'argile. Elle m'a raconté son rendez-vous avec Alicia et ça ne m'inquiète pas, même si cette situation ne m'emballe guère. Je vais appeler mon ex demain pour savoir ce qu'elle veut et être sûr qu'elle ne cherchera plus à revoir ma petite amie.

Ma petite amie...

C'est étrange de dire ça ! Pas parce que Iris est ma nana, mais parce que ça fait une éternité que je n'en ai pas eue ! Au fait, ça m'est déjà arrivé ?!

Je n'en ai pas le souvenir...

Je suis dans la cuisine à préparer un dîner tandis que ma petite amie – je ne m'en lasse pas ! – est au téléphone avec Danielle pour un débriefing sur le rendez-vous de ce midi. À un moment ou à un autre, il va quand même falloir que nous ayons une discussion sur mes anciennes habitudes. Je ne suis plus le même homme, mais je lui dois d'être honnête.

Elle raccroche finalement au bout de trente minutes.

Je nous sers un verre de vin dans l'espoir de la détendre avant d'aborder le sujet qui fâche.

- Ça m'a fait du bien de parler avec Andréa.
- James et elle ont toujours été là pour moi, dans les bons comme dans les mauvais moments. Ils ont une place toute particulière dans ma vie.
- Quand elle parle de toi, elle semble si fière. On dirait qu'elle veut te

protéger comme si tu étais... son petit frère !

Dans le mille, ma belle, c'est exactement ça !

– J'ai très peu d'amis, Iris, alors que tu t'entendes avec eux, c'est un soulagement pour moi.

J'arrive près d'elle pour déposer deux assiettes de pâtes encore fumantes sur la table.

– Mange, parce que tu ne vas pas pouvoir te nourrir de muffins le restant de ta vie.

– Tu es jaloux, parce que tu n'en as pas eu ! En plus, au caramel, ils étaient top !

Cette fille...

Comment ai-je pu imaginer ne pas craquer ? Je ne vois pas pourquoi j'ai tenté de résister, c'était couru d'avance... Je me demande encore comment nous avons pu vivre dans la même ville pendant toutes ces années sans jamais nous croiser ! Elle m'a ensorcelé au premier regard, alors si je l'avais vue avant, je m'en serais souvenu. Elle qui parle sans cesse, je la trouve assez silencieuse ce soir et elle n'arrête pas de gigoter sur sa chaise. Je ne veux pas la questionner, en espérant qu'elle se confiera lorsqu'elle sera prête. J'avais vu juste ! Pas besoin d'attendre longtemps avant qu'elle relève le nez et décide enfin de me parler.

– Ça te dérange si on discute d'Alicia ?

– Je t'écoute, tu veux savoir quoi ?

Elle pose sa fourchette et commence à jouer avec. Je ne sais pas encore si elle est gênée, déçue ou énervée.

– Comment tu l'as connue et ce qu'elle représentait – ou représente encore – pour toi.

– OK, dis-je en posant mes couverts à mon tour tout en reculant ma chaise. À l'époque, son mari, Teddy, tenait une galerie à San Francisco et je l'ai rencontrée à un vernissage auquel il m'avait invité. Il cherchait des artistes à exposer et moi un galeriste prêt à s'investir et à prendre des risques. Mon travail était très politique à ce moment-là, mais ce n'est pas le sujet. De fil en aiguille – je préfère

te passer les détails –, j’ai commencé à baiser sa femme, de temps en temps. Cette histoire n’était pas sérieuse, c’était juste un plan cul parmi d’autres. Quand j’ai vu qu’elle commençait à trop s’attacher, j’ai coupé court. Quelque temps après, Teddy a vendu sa galerie et ils sont partis à New York, fin de l’histoire !

Elle blanchit à vue d’œil, ou c’est moi ?!

– Pourquoi est-ce qu’elle est venue pour me parler de toi ? Le rendez-vous, ce n’était pas dû au hasard, je parie qu’elle veut te récupérer.

Son visage s’assombrit et j’y vois de la tristesse, pas de la colère.

C’est mille fois pire...

– Elle ne peut pas me récupérer comme tu dis parce que je n’ai jamais été à elle ! Je n’appartiens qu’à une seule personne, et je suis en face d’elle en ce moment.

Iris se lève et vient s’asseoir sur mes genoux. Elle passe ses bras autour de mon cou et se blottit contre moi. Son geste me touche plus qu’elle ne l’imagine. Elle me fait confiance et je préférerais me taillader les veines plutôt que de la décevoir. Cette fille, c’est ma rédemption.

– Tu n’as vraiment aucune raison de t’inquiéter. Et puis, après ce que j’ai vécu ces dernières heures, je peux te dire qu’une équipe de pom-pom girls pourrait débarquer à poil dans le salon que je ne les verrais même pas !

Ç’a au moins l’avantage de la faire rire. Je prends son visage entre mes mains pour qu’elle comprenne bien l’importance de ce que je vais lui annoncer. J’ai une confiance aveugle en elle et voir dans ses yeux qu’il en est de même pour elle me rend fou de joie. Je suis raide dingue de cette fille comme jamais je n’aurais pu l’imaginer.

– J’étais un connard qui se foutait de tout et de tout le monde, mais heureusement, j’ai changé. J’ai pris conscience de ce qui était important et je peux t’affirmer que je n’échangerais ce que je vis actuellement pour rien au monde.

– Et si tu te lasses de moi ? murmure-t-elle en baissant la tête.

Je relève son menton pour planter mon regard dans le sien.

– Ça n’arrivera pas, Iris. Tu m’apportes beaucoup plus que tout ce dont j’aurais pu rêver. Je suis à toi, il va falloir t’y faire.

Pour clore le débat, je l’embrasse avec une telle force qu’elle devrait en garder le souvenir pendant un moment. Je vais devenir un mec bien à ses côtés, j’en suis convaincu. Je suis encore vulnérable, mais je vais me battre pour nous. Elle me rend heureux, alors je suis déterminé à ce que ça dure.

– Dernière chose : je veux que tu me préviennes si Alicia cherche à te revoir, OK ?

Elle hoche la tête sans dire un mot.

– Maintenant, parlons un peu plus sérieusement. Tu fais quoi ces prochains jours ? Tu bosses ?

Elle ne prend même pas le temps de réfléchir avant de répondre.

– J’ai des séances photo prévues toute la semaine. Et toi, tu t’octroies une pause ?

– Exactement ! Je voudrais qu’on parte tous les deux quelques jours. Tu vas pouvoir t’organiser ?

Elle gigote frénétiquement sur mes genoux, et si elle ne freine pas ses ardeurs, je vais finir par y laisser mes couilles. Elle est mal à l’aise et je n’en comprends pas tout de suite la raison.

– Morgan passe demain avec ton chèque, tu vas pouvoir lever le pied.

– Chris, il faut que je t’avoue quelque chose...

Je pensais que son problème était financier, mais on dirait que je me suis planté. À première vue, l’argent n’est pas la seule raison de son agitation. Son ton m’inquiète, mais je sais que rien n’est insurmontable, c’est une leçon de la vie que je viens récemment d’apprendre.

– Je t’écoute.

– Je ne suis jamais partie en vacances, confesse-t-elle en rougissant.

– Sérieux ? C'est cool, ça veut dire que tu as tout à apprendre sur l'art de la détente ! Et comme je suis un excellent professeur, tu tombes bien.

Je ne peux m'empêcher de rire en la voyant se mordre les lèvres pour se retenir de sourire. Pour ses premières vacances, il va falloir que je mette le paquet. Elle mérite le meilleur. Je m'attelle à la tâche dès demain.

16. Changes

Iris

Ce matin, je n'ai pas trop le temps de flemmarder au lit, bien que ce ne soit pas l'envie qui m'en manque quand je vois qui s'y prélasser. Danielle m'a envoyé un texto hier soir disant qu'il fallait que je passe au magazine à la première heure. Elle ne m'en a pas dit plus. Ce n'est pas dans ses habitudes de dramatiser, alors je suis un peu inquiète.

Je la retrouve à Art Gallery à huit heures trente. J'ai l'impression qu'elle a dû y passer la nuit, car elle semble éreintée. Elle est assise à son bureau, la tête entre les mains, à regarder son clavier d'ordinateur. Elle a les traits tirés et de vilains cernes commencent à s'installer sur son visage déconfit. Je pose mon sac sur le canapé, puis la questionne sans attendre.

- Tu as une tête de déterrée. Que se passe-t-il ?
- C'est l'horreur...

Elle ne crie même pas, sûrement parce qu'elle n'en a plus la force. Ça ne lui ressemble pas et j'avoue être très inquiète de son manque de réaction.

- Mes annonceurs me lâchent !
- Merde !
- C'est un bon résumé de la situation ! Ça s'est vu que j'ai refusé de couvrir l'ouverture de la nouvelle galerie de l'autre pétasse, alors mes deux plus gros annonceurs me laissent tomber en prétextant mon manque de professionnalisme. Et comme tu le sais, pas de publicité, pas de fric. Qu'est-ce que je vais faire, Iris ? implore-t-elle dans un sanglot.

C'est la première fois que je vois Danielle dans un tel état. Je ne dois pas l'abandonner et il me faut être forte pour deux. Lorsqu'une de nous flanche, l'autre prend le relais, ça a toujours été ainsi et aujourd'hui ne fera pas exception !

– Avant tout, il faut qu'on sache si c'est eux qui ont décidé d'arrêter ou si c'est Barbie qui le leur a demandé.

– Ça changera quoi ? répond Danielle sans même relever le nez.

– Il faut savoir à quel point elle est dangereuse.

J'ai eu un mauvais pressentiment à la seconde où j'ai croisé cette nana.

– Iris, ce n'est pas pour te faire flipper, mais tu crois qu'elle en pince toujours pour Chris et qu'elle essaie de passer par nous pour l'atteindre ? J'en ai parlé à Morgan et il m'a dit que j'avais bien fait de refuser cette collaboration. Il paraît qu'elle est redoutable, que ce soit en affaires ou dans le privé.

– J'ai besoin d'un cocktail, mais vu l'heure, je vais d'abord prendre un café.

Je me lève et me dirige vers le percolateur qui se trouve sur un petit meuble face au bureau.

Danielle se décolle enfin du bureau et me lance mon portable que j'avais posé devant elle en arrivant.

– Tu appelles Chris et tu te renseignes sur elle. De mon côté, j'appelle Morgan. On ne la connaît pas, alors on va éviter de faire l'erreur de la sous-estimer.

Je prends ma tasse ainsi que mon téléphone et m'installe sur le canapé pour appeler Chris.

– Ma belle, je te manque déjà ?

– Évidemment ! Mais j'ai aussi une ou deux questions à te poser suite à la conversation d'hier.

– Pour les vacances, je suis en train de regarder un truc sympa...

– Chris ! Je te parle d'Alicia, pas des vacances !

– Tu veux savoir quoi ? Elle est revenue te voir ? demande-t-il, soudain tendu.

– Depuis que Danielle a refusé l'article, les annonceurs lui tombent dessus en menaçant de retirer leurs billes. S'ils mettent leur menace à exécution, le magazine court à la catastrophe.

– Ça lui ressemble, oui...

Il marque une pause.

– Tu as ses coordonnées, j’imagine, alors envoie-moi son numéro pour que je gère ça directement avec elle.

– Chris, je n’ai pas vraiment envie que tu la revoies. Laisse tomber, je me débrouillerai.

– Non, attends ! Je vais l’appeler juste pour mettre les choses au clair. Il va falloir qu’elle te foute la paix. File-moi son numéro !

Je suis un peu coincée, ce n’était peut-être pas une si bonne idée de le solliciter, finalement. Après avoir donné les coordonnées de Barbie à Chris, je raccroche et attends que Danielle fasse de même.

Que peut vouloir cette femme ? Ses réactions me paraissent un peu excessives si ce n’était qu’un plan cul. Et si elle avait viré cinglée depuis... Je ne suis plus très rassurée tout à coup.

– Morgan pense qu’elle est derrière tout ça, me dit mon amie en s’asseyant à mes côtés. On est réellement dans la merde si on se la met à dos.

Danielle s’enfonce dans le siège et souffle bruyamment.

– Je ne t’en ai pas parlé pour ne pas t’inquiéter, mais on était déjà un peu dans le rouge... Cette histoire va nous mettre à terre !

– Quoi ? éructé-je en me redressant dans le sofa. Pourquoi tu ne m’en as pas parlé ?

– Tu as assez de tes problèmes de fric, Iris, je ne vais pas en remettre une couche.

– Tu m’as caché tes soucis d’argent pour m’épargner ?

Elle se retourne vers moi, une larme roulant sur sa joue.

Toute cette histoire commence à prendre des proportions de folie !

– Attends, il ne faut surtout pas paniquer, dis-je en prenant ses mains dans les miennes, on s’est sorties de situations plus compliquées. Cette fois encore, on y arrivera. On va faire comme d’habitude : se serrer les coudes et se battre.

Elle tente un sourire, mais la fatigue aidant, elle pose sa tête sur mes genoux

et se met à pleurer. Il n'est pas exclu que je tue Barbie blondasse avant la fin de la journée !

Je caresse les cheveux de mon amie en lui promettant que nous allons nous en tirer même si je n'en suis pas totalement convaincue.

17. Lady Stardust

Chris

Je suis intimement persuadé qu'Alicia est derrière tout ça et vais bientôt en avoir le cœur net. Ma plus grande crainte est qu'Iris en fasse les frais. Pour le reste, je m'en tape. Cette gonzesse n'a jamais compté. J'envoie un SMS à la seule personne qui peut me dégoter l'information dont j'ai besoin rapidement.

[Tu sais dans quel hôtel est Alicia ?]

Morgan me répond dans la minute.

[Four Seasons. J'espère que tu sais ce que tu fais.]

[Ne t'inquiète pas.
Je te tiens au courant.]

Je prends une veste et les clés de ma caisse avant de sortir de l'appartement. Tout le long du chemin, je cherche les raisons d'un tel bordel. Ça fait plus de deux ans qu'on ne s'est pas vus, ça n'a aucun sens. Quand j'ai rencontré Alicia, j'ai tout de suite su qu'elle pourrait m'être utile avec un mari comme le sien. Je ne suis pas fier de mon comportement, aujourd'hui. À cette période, seuls le succès et la vie facile avaient de l'importance, alors je m'en donnais à cœur joie ! Je l'ai rencontrée alors qu'elle était au beau milieu d'une dépression. Son mari l'ignorait, elle était donc facilement manipulable... Elle est tombée amoureuse de moi à la seconde où elle m'a vu.

Pathétique, vu le branleur que j'étais à l'époque !

Elle était mon plan cul entre deux rencards alors qu'elle s'imaginait vivre avec moi, se marier, avoir des enfants... De toute ma vie, c'est la seule personne

que je n'ai pas respectée... Avec les autres nanas, je passais du bon temps, et elles aussi. Tout le monde y trouvait son compte et nous ne nous posions pas de question. Avec elle, j'ai eu envie de m'amuser un peu jusqu'à la faire souffrir, juste pour le plaisir. Je pensais être le roi du monde avec mon fric et tout ce qui allait avec, mais je commençais surtout à me rendre compte que ma vie n'allait pas dans la bonne direction. Inconsciemment, je le lui faisais payer. Elle a débarqué à ma pire période.

Pas de bol...

Je ne l'ai compris que récemment, après mon accident. C'est à ce moment-là que j'ai entamé une psychothérapie pour parvenir à passer le cap et j'en ai profité pour tout mettre à plat. Si j'avais connu Iris à cette époque, ça aurait tout changé... En même temps, je suis content qu'elle ne m'ait pas vu à l'œuvre ! James et Andréa ont toujours été présents pour Morgan et moi, ils essayaient de nous remettre sur le bon chemin dès qu'ils le pouvaient. Il faut croire qu'il y a eu des ratés... Ils nous ont toujours considérés comme des membres de leur famille. James n'était pas dupe de notre manège, mais Andréa ne voyait pas toujours les ordures que nous pouvions être.

Arrivé devant l'hôtel, je prends une grande bouffée d'oxygène et fonce à la réception. Il faut que ça aille vite pour éviter de faire remonter trop de souvenirs. Après que j'ai demandé à voir Alicia, le réceptionniste l'appelle pour m'annoncer. Je prends l'ascenseur jusqu'au troisième étage et me plante devant l'entrée de sa chambre. Je sais que lorsqu'elle va apparaître devant moi, je vais revivre tout mon passé en l'espace d'une seconde. Très égoïstement, j'aimerais qu'Iris soit avec moi pour me dire que tout va bien se passer et qu'elle ne partira jamais... Je frappe deux coups à la porte et une grande blonde apparaît devant moi. Ma première envie est de lui faire ravalier son sourire Ultra Brite, mais je prends sur moi. Il me suffit d'un coup d'œil pour voir qu'elle n'a pas changé. Elle porte des fringues hors de prix et est tirée à quatre épingles, comme si elle s'apprêtait à défiler pour concourir au titre de reine du monde. Mais elle a beau se cacher derrière tout cet appareil, je sais qui elle est. Cette foutue gonzesse me débecte et j'ai hâte d'en finir.

– Je t'en prie, lance Alicia en se décalant pour m'inviter à entrer dans la pièce. Je suis heureuse que tu sois venu.

– Tu as fait le nécessaire pour qu'on en arrive là, non ?

Elle referme la porte et nous nous dirigeons vers le canapé. Je jette un coup d'œil rapide autour de moi et découvre une suite luxueuse, tout à fait le genre d'endroit que j'aurais réservé il y a quelques années.

- Assieds-toi.
- Pas la peine, je ne vais pas rester longtemps, comme tu t'en doutes.
- Pressé de retrouver ta dernière conquête ?

La confrontation va être plus compliquée que prévu. Si elle avait été un mec, elle saignerait déjà du nez depuis longtemps, avec une remarque pareille.

- Fais-la courte. Tu veux quoi ?

Je me maîtrise un maximum pour ne pas laisser paraître ma colère. Je la connais, elle pourrait s'en servir contre moi. Elle est douée pour obtenir ce qu'elle veut, mais l'élève n'a pas encore dépassé le maître.

– Toi, Chris, quoi d'autre ? Tu ne vas pas te contenter de cette petite photographie ratée et insipide ?

Je fais mon possible pour éviter de montrer à quel point je suis touché, mais ce n'est pas si simple. Je vais finir par péter un câble si elle continue à manquer de respect à ma nana.

- Tu refais une seule remarque sur elle et je t'en colle une.
- Ça me rappelle quelques souvenirs... C'est vrai que tu aimais bien quand c'était violent...
- Pour la dernière fois, Alicia, tu veux quoi ?

Ma patience est arrivée à ses limites. Soit elle parle, soit je dégage, mais hors de question de jouer à son petit jeu malsain.

– Détends-toi, glousse-t-elle. J'ai un deal à te proposer. J'ai quitté Teddy depuis plusieurs mois et le divorce m'a permis de récupérer une coquette somme. J'ai alors décidé d'ouvrir ma propre galerie à New York et je voudrais en ouvrir une autre ici, où tout a commencé. Pour ça, j'ai besoin de ton aide. Tu t'es servi de moi quand nous étions ensemble, alors je te demande de me renvoyer l'ascenseur. Je veux que tu ajoutes une fille à ta collection, moi, et ça sera la pièce maîtresse du vernissage. Bien sûr, si tu acceptes, je laisserai tes

copines faire un article sur l'événement et tout rentrera dans l'ordre. Danielle gèrera l'interview, et Iris les photos. J'ai entendu parler des petits soucis financiers que traverse le magazine... C'est donnant-donnant, qu'en dis-tu ? Tu me dois bien ça, après ce qu'on a vécu.

Je mets les mains dans mes poches, pas de peur de la toucher, mais plutôt pour m'assurer de ne pas l'étrangler. Pour qu'elle sache qu'*Art Gallery* rencontre des difficultés financières, c'est qu'elle y est forcément pour quelque chose.

– Laisse-moi y réfléchir... Quoi que je décide, tu laisses Iris en dehors de tout ça.

– Je ne comprends pas... Qu'est-ce qu'elle a, cette fille ? Tu n'as jamais pensé à quelqu'un d'autre qu'à toi, je le sais, j'en ai fait les frais ! Et tout à coup, tu décides de mettre en avant une petite photographe venue de nulle part. Ton accident t'a amoché plus gravement que je ne le pensais.

Elle a les mains sur la taille et commence à s'approcher de moi, en roulant des hanches dans sa minijupe.

Deux ans auparavant, dans la même situation, elle aurait déjà eu ma queue bien profond !

Maintenant, tout a changé et il faut qu'elle en prenne conscience avant de se ridiculiser comme elle s'apprête à le faire.

– Je t'appellerai pour te donner ma réponse.

Je n'attends même pas qu'Alicia réagisse pour sortir de la chambre. Je suis maître de mes réactions, mais je préfère m'éloigner d'elle. J'ai plutôt peur qu'elle fasse une tentative malheureuse et que ça finisse très mal pour elle. Il ne se passera plus rien entre nous, parce qu'une seule femme m'attire et elle ne se trouve pas ici. Iris n'aimerait pas me savoir dans une chambre d'hôtel avec Barbie – comme elle l'appelle –, donc couper court est la meilleure solution. Dans l'ascenseur, je prends mon portable pour envoyer un SMS à ma petite amie.

[Où es-tu ?]

[Bureau de Danielle.]

[Je te rejoins.]

Je me dis que pour gérer la crise, on ne sera pas assez de quatre. J'envoie un texto à Morgan.

[Bureau de Danielle
au plus vite.]

[Il se passe quoi ?]

[À nous de faire en sorte
qu'il ne se passe rien.]

18. Dancing in the Street

Iris

Danielle s'est endormie sur le canapé, la tête sur mes cuisses. J'attends Chris avec impatience, car j'ai hâte de savoir s'il a pu parler à Barbie. Je n'ai pas longtemps à attendre : trente minutes après son message, il arrive, accompagné de Morgan. Ma meilleure amie se réveille en entendant la porte du bureau s'ouvrir. Je me lève et me précipite dans les bras de mon amoureux, tandis que Danielle fait de même avec le sien.

– C'est elle qui est derrière tout ça ? demande Danielle aux garçons qui échangent un regard.

– Alicia veut sa revanche, répond Morgan. Chris doit la sculpter pour qu'elle puisse exposer la statue lors de l'ouverture de sa galerie, prévue dans moins d'un mois. Elle veut un article dans le magazine. Chacun réfléchit à la proposition et on se revoit ce soir pour en discuter, ça vous va ? En attendant, je vais faire ma petite enquête sur elle, on ne sait jamais. Si les annonceurs lui mangent dans la main, c'est qu'elle doit avoir un moyen de pression.

Je regarde Chris, mais ses traits sont difficiles à déchiffrer, son visage est sans expression. Morgan embrasse sa dulcinée avant de partir en lui faisant promettre de ne pas s'inquiéter. Chris et moi repartons sans dire un mot jusqu'au parking. Devant ma voiture, je l'embrasse avant d'ouvrir la portière, mais il la referme et me plaque contre le véhicule.

Impression de déjà-vu...

Il plonge sa tête dans le creux de mon cou, comme pour se cacher de moi. Je n'aime pas le savoir dans cet état de doute. Lui qui est si fort me paraît maintenant vulnérable. Je veux qu'il se sente en sécurité à mes côtés, mais pour l'instant, ça ne semble pas le cas, à mon grand désespoir. Je souhaiterais trouver les mots, tout en sachant que quoi que je dise, ça ne changera rien. C'est à lui de lutter contre le mal qui le ronge. Seulement à lui. Au mieux, je peux le soutenir

dans sa démarche, mais mon rôle s'arrête là.

– Je suis désolé pour tout ça, murmure-t-il. Tu n'as pas à faire les frais de mon passé, je m'en veux que tu sois mêlée à ce merdier.

– Tu y es pour rien.

Je lui passe la main dans les cheveux pour le rassurer.

– Si j'avais été moins con, nous n'en serions pas là !

Il s'en veut, mais je ne vois pas pourquoi ça le mine autant. Il va faire la sculpture, l'exposer et nous serons débarrassés de Barbie. J'évite de lui dire que je suis morte de jalousie et que ma seule envie est d'arracher les yeux à cette pétasse. Chris est déjà assez mal comme ça, il n'a pas besoin que je lui offre une énième raison de s'inquiéter. Je vais prendre sur moi. Enfin, je vais essayer... Et puis, il sera toujours temps de faire un recadrage si jamais ça s'impose.

Non, mais, dans quoi je m'embarque encore ?!

Après que je l'ai embrassé, nous décidons de rentrer à la maison pour envisager une stratégie à mettre en place. Je suis pour faire ce qu'elle demande, et dans moins d'un mois, elle ne sera plus qu'un lointain souvenir. Chris paraît plus sur la réserve.

– Je la connais, remarque-t-il en passant le pas de la porte de l'appartement, elle ne s'arrêtera pas là. Elle a très mal vécu le fait que je ne veuille pas d'elle, et j'espère me tromper, mais je sens que c'est juste le début des emmerdes... Je récolte finalement ce que j'ai semé.

Je me rapproche de lui parce qu'il a l'air vraiment sonné. Je l'oblige à venir s'asseoir sur un des tabourets du bar. Je m'installe à ses côtés et lui prends la main.

– Tu veux en parler ?

Il se retourne vers moi et passe le dos de sa main, celui qui a été abîmé par le feu, sur mon visage. Sa fine peau encore rosée est extrêmement douce. Son geste est rassurant. Je lui souris pour l'encourager à se confier. Je veux qu'il se sente libre de se dévoiler. Libre d'être qui il est.

– Je n’étais pas quelqu’un de bien... Tu m’aurais haï à l’époque, et avec raison. Je t’ai expliqué que j’étais arrogant et suffisant, mais tu ne sais pas tout.

Il marque un temps de pause avant de reprendre.

– Ce n’est pas impossible que tu me détestes après ce que je vais te dire, mais je vais prendre le risque. Je ne veux rien te cacher. Voilà... Il y a presque trois ans, Alicia est tombée enceinte de moi, d’après elle. J’ai toujours eu un doute, car je mettais des capotes à chaque fois, mais ce n’est pas sûr à cent pour cent alors... Elle disait qu’elle n’avait plus de rapports avec son mari et que l’enfant était forcément de moi. J’ai réussi à la convaincre d’avorter en lui promettant monts et merveilles. Lorsqu’elle a finalement mis un terme à sa grossesse, je l’ai envoyée se faire foutre. Pour être sûr qu’elle comprenne le message, je me pavais dans toutes les soirées avec des gonzesses différentes à chaque fois. J’étais un sale type ! Je ne voulais pas que tu aies cette image de moi mais je ne veux surtout pas te mentir.

Les mots me manquent. Je savais que ce n’était pas le roi de l’élégance, mais là, il est passé de petit con à ordure de première catégorie.

– Ah, quand même...

Je me lève et marche jusqu’au salon pour mettre un espace de quelques mètres entre nous. Je n’ai aucune idée de la réaction à avoir... Je n’irais pas jusqu’à avoir de la peine pour Barbie, mais ce qu’il lui a fait est particulièrement dégueulasse. Il m’est difficile d’imaginer que le type face à moi est le même que celui dont on parle. Ils sont diamétralement opposés ! Mon Chris n’est pas comme lui...

Il n’a pas bougé de son tabouret, son regard focalisé sur moi. Je suis perdue après ce que je viens d’entendre... Je ne me suis jamais voilé la face, mais là, on parle d’un homme abject qui a manipulé une fille pour qu’elle avorte avant de la quitter.

C’est la grande classe, Chris Greyson, bravo !

Je suis partagée entre deux sentiments. D’un côté, c’est son passé et il a changé. Il n’est plus comme ça et m’en apporte la preuve chaque jour depuis que

je le connais. D'un autre, cet homme sommeille toujours en lui et attend peut-être la bonne occasion pour montrer le bout de son nez. J'ai confiance en Chris, en théorie, mais je peine à prendre une décision sur la suite à donner à toute cette affaire.

– Tu veux que je parte ? demande-t-il en détournant son regard du mien.

– Je t'avoue que là, je ne sais pas quoi penser. J'ai l'impression qu'il y a deux hommes en toi. Il m'est difficile de faire le lien entre toi avant et toi maintenant. Comment tu peux être aussi différent ? J'ai du mal à saisir... Tu m'en aurais parlé si elle n'était pas revenue ?

Je m'arrête au milieu de la pièce et attends patiemment sa réaction. Il évite mon regard, ce qui ne présage rien de bon. Je connais désormais la réponse à ma question.

– Je ne t'aurais peut-être pas donné ce genre de détails si je n'y avais pas été obligé.

Clairement, il m'a raconté son histoire avec l'autre pimbêche uniquement par obligation. Tout va bien trop vite et mon esprit a des difficultés à suivre. Que dois-je faire ou dire ? Je n'en ai aucune idée.

– Ç'a au moins le mérite d'être honnête ! Écoute, j'ai besoin de prendre un peu de recul... J'ai une séance photo dans une heure, je dois y aller. Je te propose qu'on en reparle plus tard.

Il se lève et se plante face à moi pour me bloquer le passage. Il me fixe et semble redouter le pire.

– Tu veux que je sois encore là quand tu rentreras ?

Il plonge instantanément les mains dans ses poches, comme une mauvaise habitude.

– Et toi ? J'ai l'impression que je ne sais plus qui tu es...

– Je suis toujours le même, Iris, l'homme qui est fou amoureux de toi ! Ce que je t'ai annoncé t'a fait peur, j'imagine, et je peux le comprendre, mais ne me juge pas trop durement, s'il te plaît. Tu sais que j'ai changé, tu sais qui je suis.

Il hésite et s'avance vers moi, sans me toucher. Son regard est si intense que j'ai du mal à le soutenir. Il finit par prendre ma main pour la poser sur son cœur.

– Il ne bat que pour toi, ne le brise pas.

L'horreur !

J'ai maintenant en tête qu'à chaque parole, il essaie peut-être de me manipuler ! Il faut que je sorte d'ici pour reprendre mes esprits, parce que je n'arrive pas à réfléchir si près de lui.

– Je dois aller à mon *shooting*, Chris, on en reparle après.

– Promets-moi de ne pas prendre de décision avant de m'en parler, que ce soit pour Alicia ou pour notre avenir, d'accord ?

Il passe ses bras autour de ma taille, mais je me dégage de son emprise en reculant. Il fait un pas vers moi, puis se ravise et recule. Je peux lire sur son visage à quel point je l'ai blessé.

C'est puéril, mais tant pis : chacun son tour !

– Je dois y aller !

Je prends mon sac et sors du loft à la vitesse de l'éclair, sans même me retourner.

J'ai besoin d'air !

19. Without You

Chris

Comment j'en suis arrivé là ? Iris me regarde amoureusement, et l'instant d'après, elle cherche à me fuir. Je suis tiraillé entre deux sentiments : la peur et la colère. Je n'aurais peut-être pas dû lui raconter les raisons pour lesquelles Alicia et moi avons cessé notre simulacre de relation, mais elle doit tout savoir de moi, même les aspects les plus sombres. Je veux qu'elle connaisse jusqu'à la noirceur de mon âme. Elle ne peut pas se cantonner à la partie qui l'arrange. En tout cas, il y a un domaine dans lequel je n'ai pas changé : je suis toujours aussi con, si ce n'est plus, car je trouve le moyen de blesser la seule femme qui compte pour moi.

Comment je peux être aussi naze ?!

Je rencontre la fille de mes rêves et je ne trouve rien de mieux que d'aller lui raconter mes exploits de psychopathe attardé ! Il va falloir que je prenne les choses en main avec Alicia, je ne peux pas attendre qu'elle vienne tout gâcher, surtout que je lui ai pas mal mâché le travail.

Je lui téléphone et elle décroche après seulement une sonnerie.

– Allô ?

– J'ai pris une décision.

Je vais droit au but, pas la peine de perdre du temps avec des politesses d'usage sans intérêt.

– Je ne pensais pas que tu rappelleras si vite ! Tu ne peux déjà plus te passer de moi ? ronronne-t-elle.

Mon corps se tend instantanément. Je remets les pendules à l'heure avant d'aller plus loin.

- OK, mais Iris ne fera pas les photos.
- Si elle ne fait pas les photos, le deal ne tient plus.

J'ai l'impression qu'elle aussi a évolué, ces deux dernières années. Elle n'est plus la petite chose manipulable à qui j'ai eu affaire.

- Je verrai ce que je peux faire...

J'ai l'impression de capituler trop facilement, mais je suis coincé.

- C'est tout vu, Chris ! Tu as toujours ton atelier ?
- Oui.
- On peut s'y rejoindre ? J'ai besoin de discuter de la sculpture.
- Dans une heure.

Je raccroche sans même prendre le temps d'écouter sa réponse. C'est moi qui mène le jeu, quoi qu'elle pense.

Je me sens mal. L'impression de trahir Iris ne me quitte pas depuis qu'elle a accepté que je fasse ce deal débile avec Alicia. Quoi qu'il arrive, je dois la protéger et faire en sorte que cette histoire ne devienne vite qu'un lointain souvenir. Iris m'est devenue si précieuse qu'il est inenvisageable qu'elle souffre de mes conneries. Encore une fois. Je suis prêt à tout pour elle et je dois le lui faire savoir.

[Dis-moi ce que je dois faire.]

Mes yeux sont fixés sur l'écran de mon portable et la réponse de ma belle ne se fait pas attendre.

[Je ne le sais pas plus que toi, je suis perdue.]

Je connais ce sentiment. Moi, c'est quand je suis loin d'elle que je m'égare. La franchise ne m'a pas vraiment réussi pour l'instant, mais je veux être honnête avec elle, toujours.

[J'ai la sensation que tu t'éloignes de moi et ça me rend dingue.
Reviens, j'ai besoin de te toucher.]

[La séance va commencer, on se voit après.]

[Tu me le promets ?]

[Toute cette histoire est difficile à gérer,
mais on fera comme tu voudras avec Alicia.
J'ai confiance en toi.]

Ce dernier message me soulage plus que je ne l'aurais imaginé, et pour la première fois depuis le début de la journée, je respire normalement. Je lui réponds la seule chose qui s'impose.

[Tu es tout.]

Je sors de l'appartement pour me rendre à l'atelier et croise Tyler sur le palier. Il me toise sans me dire un mot.

– Salut !

Il ne me répond même pas, mais j'imagine que je l'ai bien mérité. Après tout, il ne m'a vu avec Iris que dans des situations qui ne m'avantageaient pas. Je m'éloigne de la porte pour me diriger vers les escaliers lorsqu'il m'interpelle.

– Hey, mec ! Je suis absent ce soir, alors j'espère que tu sauras te tenir. Si j'apprends que tu lui as fait du mal, je m'arrangerai pour qu'on trouve un petit moment pour en parler.

– Tu peux partir tranquille, je prendrai soin d'elle.

Il n'attend même pas ma réponse avant d'ouvrir sa porte pour s'engouffrer dans son appartement. Ça ne me plaît pas trop de me faire agresser, pourtant je suis rassuré de savoir qu'il veille sur Iris. Avec lui dans le coin, elle ne craint rien !

Je suis sur la route de l'atelier et des milliers de questions me viennent... Il faut que je fasse les choses dans l'ordre. Iris passe en premier. Je dois la protéger.

Je me gare devant le Vegan Coffee et fais un signe à Andréa qui se tient à l'entrée. Je passerai discuter avec elle après mon rendez-vous. Andréa et James ont toujours été de bon conseil, alors ils pourront peut-être m'aider à sortir de ce cauchemar.

Je suis à l'atelier et les minutes paraissent des heures. J'ai hâte qu'Alicia arrive, car plus vite elle sera là, plus vite elle repartira et plus vite j'irai retrouver Iris. Elle me fait confiance bien que tout joue contre moi. Je me sens bien avec cette femme, ça ne m'était jamais encore arrivé. Pour nos vacances, j'ai envie de l'emmener au soleil, sur une île où elle pourrait être nue toute la journée. C'est un peu égoïste, je sais, mais on ne se refait pas, quelques traits de caractère sont restés bien ancrés.

Il faut aussi que nous parlions de ses dettes. Si le chèque que va lui donner Morgan ne suffit pas à rembourser son prêt, je ferai en sorte de payer le complément sans qu'elle le sache. Fière comme elle est, elle ne me laissera jamais raquer pour sa grand-mère. J'avoue que j'aime qu'elle ait du caractère, qu'elle soit aussi intègre. Elle est forte, bien plus que la plupart des gens que je connais et je l'admire aussi pour ça. Elle a eu une vie qui ne l'a pas épargnée, mais elle s'en sort avec les honneurs.

Il va falloir que je demande à Morgan comment nous allons résoudre le problème de fric d'*Art Gallery*. Si Danielle ne fait pas d'article sur Alicia et sa nouvelle galerie, les annonceurs vont la laisser tomber. C'est obligatoirement elle qui est derrière tout ça, sinon ce serait quand même une sacrée coïncidence... Si ça s'avère nécessaire, nous trouverons un moyen de faire décoller les ventes du magazine en lui donnant l'exclusivité sur ma prochaine expo ou en vendant une de mes pièces aux enchères pour combler le manque à gagner que cette mascarade pourrait générer.

Plusieurs solutions s'offrent à nous, je suis serein. Maintenant, ce que je voudrais savoir, c'est pourquoi Alicia se donne tant de peine à s'incruster dans ma vie. Nous nous sommes perdus de vue pendant plus de deux ans, je pensais qu'elle serait passée à autre chose et me verrait comme un pauvre type qu'elle a connu jadis. Qu'attend-elle de moi ? Si j'étais le seul à subir les conséquences de ses agissements, je ne me poserais même pas la question, mais là, je n'ai pas du tout envie qu'elle embarque tout le monde dans son délire. Je regarde ma montre et m'aperçois qu'elle a déjà du retard. Dix petites minutes, et ça me

gonfle déjà à un point...

Bordel, fait chier !

Soudain, l'ascenseur arrive.

Il s'ouvre et Alicia s'avance vers moi. Elle porte un trench, des bas résille et des talons. Ça ne présage rien de bon ! Je vais devoir la freiner avant qu'elle prenne trop d'assurance. Ses intentions sont écrites en lettres de néon sur sa gueule...

– Salut, Chris...

Voix trop lascive pour être honnête ! Pas besoin d'être devin pour savoir ce qu'elle manigance ! Il va falloir que je coupe court à ses idées malsaines, et très vite. Face à elle, la seule envie qui me vienne est de courir hors de cet atelier rejoindre Iris au loft. Elle n'apprécierait vraiment pas de me voir dans cette situation, surtout que j'ai l'impression de ne pas être au bout de mes peines...

– J'ai réfléchi au deal que tu proposes, lui dis-je sans la regarder. Je sculpte une nana qui te ressemble, tu l'exposes, tu dis aux mecs de remettre leurs billes dans l'affaire de Danielle comme si de rien n'était. C'est bon pour toi ? Bien sûr, après, tu nous oublies !

– Chris, minaude-t-elle en se rapprochant dangereusement de moi, tu essaies de me faire passer pour la méchante de l'histoire, ou je rêve ? Dois-je te rappeler qui s'est comporté comme une ordure ?

Pas faux, mais là, je dois reprendre l'avantage.

– Pour la statue, j'ai besoin que tu me laisses carte blanche. Elle sera prête dans quelques semaines, comme tu le souhaites.

Je m'assieds à ma table de travail et prends un crayon pour commencer une esquisse et lui faire comprendre qu'elle est de trop dans cette pièce. En plus, je la trouve aussi passionnante qu'une entrecôte pour un vegan...

Elle se rapproche encore de moi et commence à déboutonner son trench. Je relève la tête et lui demande à quoi elle joue.

– Chris, tes souvenirs datent de bien trop longtemps, il faut que tu te remettes à jour. Comment tu me trouves ?

Trop facile à mon goût !

Je n'ai pas le temps de comprendre ce qui m'arrive lorsque son imper se retrouve à ses pieds.

Quelle pute !

Elle se tient face à moi, en sous-vêtements. Je n'ai qu'une envie, qu'elle remette ses fringues et qu'elle se barre ! L'avantage de cette situation est que je suis maintenant sûr et certain de ne plus être le même : la voir se pavaner ne me fait aucun effet. Je pense à Iris. Pas parce que je culpabilise, non, juste parce qu'elle me manque. Je ne veux absolument pas montrer à Alicia que je suis mal à l'aise, alors je continue tranquillement à dessiner. Je m'adresse à elle sans même jeter un regard dans sa direction.

– Rhabille-toi, ça devient gênant.

– Chris, ne me fais pas languir plus longtemps. Le sexe entre nous, c'était tellement bon... Tu ne voudrais pas qu'on revive ça une fois, en souvenir du bon vieux temps ?

Elle se colle à moi et je sens sa poitrine dénudée contre mon dos. Elle est entièrement désapée !

Dites-moi que je rêve !

Je me lève pour ramasser son trench et le lui tendre.

– Remets tes fringues et dégage. Si tu n'es pas capable de te tenir, aucun deal ne sera possible entre nous. Tout ce cinéma depuis hier pour en arriver là... Tu perds ton temps !

Je me retrouve face à elle, mais la fixe uniquement dans les yeux. À la façon dont elle me bouffe du regard, elle n'est pas loin de me sauter dessus. Mieux vaut qu'elle y réfléchisse à deux fois.

– Si ce que tu veux, c'est revivre une histoire tordue avec moi, oublie !

– Allez, arrête, je sais que tu as envie de moi... Ne me dis pas que c'est ta petite photographe qui t'en empêche ?

Elle commence vraiment à me gonfler !

– Elle est la seule personne qui compte pour moi, alors dis-toi bien que tu n'as aucune chance. Reprends tes affaires et pars avant d'avoir l'air encore plus pathétique !

Elle me dévisage, déstabilisée. Dans une dernière tentative désespérée, elle se jette à mon cou en essayant de m'embrasser. Je pose les mains sur ses épaules pour l'éloigner. Elle me dégoûte et mettre les mains sur elle me colle la gerbe. Je la pousse pour qu'elle s'éloigne de moi.

– Chris, je t'aime toujours malgré toutes ces années. Tu ne peux pas dire que tu ne penses jamais à moi. J'ai bien vu comment tu m'as regardée quand nous étions dans ma chambre d'hôtel. Tu te retenais pour ne pas me prendre, comme avant !

La vache, dans quoi je me suis foutu ?!

– Tu délirés complètement ! Casse-toi maintenant et dis-toi que le deal n'est plus d'actualité.

– Tu refuses ce corps ? crache-t-elle en passant ses mains sur ses formes. On pourrait booster nos carrières, ensemble. Tu pourrais redevenir celui que tu étais avant, plein de fric, de succès... Tu rejettes tout pour cette fille ?

Il faut que je lui fasse fermer sa gueule une bonne fois pour toutes !

– Ne te mesure pas à elle, tu serais perdante ! Histoire d'être très clair avec toi : Iris, c'est du champagne dans un magnifique verre en cristal. Toi, tu n'es qu'un fond de pisse dans un gobelet en plastique. Maintenant, dégage !

Je la prends par le poignet pour la conduire vers la sortie. C'est à ce moment précis que j'entends l'ascenseur...

20. Ashes to Ashes

Iris

– Bonjour, Andréa !

– Salut, lance-t-elle en faisant le tour du comptoir pour venir me prendre dans ses bras. Tu es venue voir Chris ?

– Il est là ?!

– Je l’ai vu passer tout à l’heure, il se dirigeait vers l’atelier.

Je vais le retrouver plut tôt que prévu, et rien qu’à l’idée, j’en ai des frissons. J’ai l’impression de redevenir une adolescente, comme toutes les femmes amoureuses.

– Je vais te prendre deux muffins du jour et deux thés matcha à emporter, s’il te plaît.

– Alors, demande-t-elle en préparant la commande, ça va mieux entre vous ? La sorcière est toujours dans les parages ?

– Barbie ? Oui, elle est toujours dans le coin et je sens qu’elle n’est pas près de partir. Je pense qu’elle est toujours amoureuse de Chris et qu’elle essaie de tout faire pour le récupérer.

– La tuile ! Et toi, comment tu vis ça ?

– Je ne vais pas te mentir, j’ai connu mieux. J’en ai parlé avec Chris et il a fini par me rassurer.

– C’est un homme bien, dit-elle avec un sourire, fais-lui confiance.

Si on ne tient pas compte du comportement dégueulasse qu’il a eu avec cette femme !

Andréa l’a toujours vu comme un homme incapable de faire du mal, alors je ne vais pas briser son fantasme ! Lui faire confiance sachant ce qu’il m’a révélé est un risque que je suis prête à prendre.

– James et toi n’avez fait que vous croiser. J’aimerais que tu prennes le temps

de le connaître. Est-ce que ça vous brancherait de passer prendre un verre ce soir, après la fermeture ? On habite à l'étage du dessus, ça ne vous fera pas trop de route !

– Avec plaisir !

Nous décidons d'échanger nos numéros de téléphone. Pour organiser des soirées, rien de mieux que des filles !

Je prends le sac papier avec les muffins et le thé et m'apprête à rejoindre mon amoureux pour lui montrer à quel point il m'a manqué. J'ai besoin de lui dire que nous pouvons tout surmonter, quoi qu'il se passe.

Dès que les portes s'ouvriront, je sauterai sur Chris et l'embrasserai jusqu'à ce qu'il en perde son souffle !

Ou moi le mien, nous verrons !

En amour, on doit prendre des risques, et là, je suis prête ! J'ai toujours senti une connexion entre nous. Il peut lire en moi comme personne ne l'avait fait auparavant. Nous pouvons être authentiques lorsque nous sommes ensemble, c'est le signe que nous sommes faits l'un pour l'autre. C'est la première fois que je ressens ça pour un homme. C'est flippant, parce qu'on est complètement à la merci de l'autre, mais c'est aussi rassurant, car on sait qu'on vient enfin de trouver sa place dans ce monde.

Plus qu'une seconde et je serai dans ses bras ! Je sors de la cabine et...

Ma respiration se coupe et mon cœur cesse de battre face à la vision qui s'offre à moi !

Barbie, à poil, pendue au cou de Chris !

Je lâche mon sac... Je n'ai plus aucune force... Je ne sais même pas comment mes jambes font pour me porter. Sans dire un mot, je recule jusqu'à l'ascenseur qui a eu la bonne idée de m'attendre. J'appuie à plusieurs reprises sur le bouton du rez-de-chaussée. Chris se précipite vers moi, mais les portes se referment avant qu'il m'atteigne. Il crie mon prénom à travers les parois, mais je suis

anesthésiée, incapable de réagir. Comment a-t-il pu après notre dernière conversation ? Il m'a convaincue de lui faire confiance pour finir quelques heures plus tard avec une autre ? Avec *elle* ?!

Il se passe quoi, là ?

J'ai de plus en plus de mal à respirer. Je sors de l'immeuble en titubant pour rejoindre ma voiture, si tant est que je réussisse à l'atteindre sans m'effondrer. Je me sens si fébrile que je manque de lâcher les clés en les sortant de mon sac. Chris hurle au loin et je me retourne pour le voir courir vers moi. Je suis abasourdie, mais si je m'arrête, je me crois capable de le frapper, ne serait-ce que dans l'espoir de me soulager. Même un peu.

– Iris, attends ! Ce n'est pas ce que tu crois ! Laisse-moi cinq minutes pour t'expliquer et tu verras que c'est un malentendu !

Il est tellement essoufflé qu'il peine à parler. Il s'approche de moi en tendant une main vers mon visage.

Je recule et lui hurle dessus.

– NE ME TOUCHE PAS, CONNARD ! NE REPOSE PLUS JAMAIS LES MAINS SUR MOI !

À part peut-être sur la côte est, tous les Américains ont dû m'entendre, en commençant par les voisins. Andréa et James, muni d'une batte de base-ball, sortent du bar et viennent se poster près de nous.

– C'était son but depuis le début ! dit-il. Il faut que tu me croies, je ne t'aurais jamais fait ça.

– Chris, ferme-la !

Il enfouit ses mains dans les poches de son jean, mais ses yeux ne quittent pas les miens. Il est agité, passe d'une jambe sur l'autre, mais reste à l'écart. Je tremble tellement que j'ai du mal à ouvrir la portière de la voiture.

– Iris, tu ne peux pas conduire dans cet état-là, alors va t'asseoir de l'autre côté, je te ramène. Et toi, Chris, ordonne Andréa en se tournant vers la source de mon malheur, reste dans les parages parce qu'on va avoir une petite conversation

tous les deux quand je vais revenir.

Elle fait démarrer la voiture et a l'intelligence de ne poser aucune question sur le chemin de la maison. Comment ai-je pu être aussi naïve ?

Aussi conne !

Je croyais qu'il était honnête et qu'il me respectait, mais j'avais tout faux. Je ne sais pas si c'est l'arrivée d'Alicia ou s'il n'a finalement jamais changé, mais dans les deux cas, ce type est une ordure ! Comment peut-il me faire ça ? Et surtout, comment peut-il se faire ça ? Il disait exécrer la personne qu'il était.

Un mensonge de plus !

Cet homme est redoutable, je le confirme. Maintenant, Alicia et moi avons un point commun.

Andréa est assise à mes côtés sur le canapé et me tend un mouchoir.

– Tu es sûre de toi ? Il n'y a pas une petite chance qu'il dise la vérité ? Elle est peut-être venue pour retenter sa chance et il lui a dit non ?

À peine Andréa a-t-elle terminé sa phrase que Danielle rentre comme une furie dans le loft. Je lui ai envoyé un message depuis la voiture en lui expliquant les grandes lignes.

– Où est cet abruti ? Je commençais à le trouver sympa, dommage que je doive lui arracher les couilles !

Andréa ne peut retenir un petit rire. Ma meilleure amie extrait de son sac une bouteille de tequila qu'elle pose sur la table. Elle se dirige vers la cuisine et sort trois verres du placard ainsi que du sel et du citron.

– On boit un coup et on déballe...

Deux *shots* plus tard, j'ai les idées de plus en plus embrouillées. Danielle nous raconte qu'après mon texto, elle a appelé Morgan pour en savoir plus sur la

situation. Comme il a eu la bonne idée de donner raison à son pote, tout est parti en vrille au point qu'ils se sont balancé des horreurs au téléphone.

– Et vous avez décidé de vous séparer ? demande Andréa.

Danielle paraît soudain hésitante.

– Disons qu'on a décidé de se laisser un peu d'espace... Nous sommes vraiment pathétiques avec nos histoires de mecs, souffle-t-elle. Andréa, ça fait combien de temps que tu vis avec James ? Donne-nous des conseils !

Elle nous raconte sa rencontre avec son mari en nous versant un remontant. James travaillait dans un garage à Sacramento où elle a déposé sa voiture pour une révision. Il l'a invitée à dîner, puis tout s'est enchaîné jusqu'à l'achat de leur café à San Francisco. Ils mènent leur vie comme bon leur semble, sans se soucier du reste.

Une heure et quelques verres plus tard, Andréa nous abandonne pour s'attaquer à sa deuxième mission de la soirée. Elle ne fait pas de commentaires, mais je sens que les garçons vont passer un sale quart d'heure. Ce serait mentir de dire que je ne jubile pas à l'idée. En attendant, Danielle me ressert une tequila.

21. Without You I'm Nothing

Chris

J'ai la main sous le robinet tandis que James va chercher la trousse de secours. Le coup de poing que j'ai mis dans le mur après le départ d'Iris m'a laissé quelques séquelles. Ça lance, mais ce n'est pas ce qui me fait le plus mal ! Iris s'est barrée et m'a demandé de ne pas la toucher. Elle aurait pu me dire n'importe quoi d'autre, mais ça, j'ai du mal à le gérer et elle le savait. Elle a essayé de me faire autant de mal que je lui en ai fait. Elle peut être fière d'elle, elle a réussi ! Je lui en veux, mais c'est à moi que j'en veux le plus. Quant à Alicia, ce n'est plus de la colère que je ressens contre elle, c'est bien au-delà. Quand je suis remonté chez moi pour fermer l'atelier, heureusement qu'elle avait déguerpi, sinon je l'aurais séchée sans aucun scrupule.

– Viens t'asseoir, Chris, m'ordonne mon pote en me désignant une chaise autour d'une des tables du café. Tu as dit à Morgan de nous rejoindre ?

– Oui, il arrive dans cinq minutes.

Je récupère trois verres au passage. J'informe James que nous allons avoir besoin de la bouteille de Don Papa qu'il planque pour les coups durs, sous l'évier de la cuisine. Il passe du désinfectant sur mes plaies et m'enveloppe la main d'un bandage.

Putain, ça fait un mal de chien !

Pourtant, je me refuse à prendre des antidouleurs. J'ai l'impression que mon pote prend un malin plaisir à me torturer. Il relève les yeux vers moi.

– Dis-toi que ce n'est rien comparé à ce que tu vas ressentir pendant notre conversation, qui ne sera rien comparé à celle que tu vas avoir avec Andréa. Je t'avoue que j'ai hâte de voir ça.

Je ne relève pas, car je sais qu'il a raison : Andréa ne va pas me louper ! Et

elle aura bien raison...

Soudain, la porte de derrière s'ouvre et Morgan apparaît dans l'encadrement.

– Tiens, l'équipe de connards au grand complet ! se marre James.

Je regarde mon meilleur ami et m'aperçois qu'il n'est pas plus à l'aise que moi.

– Chris, me chuchote-t-il tandis que James nous sert un anesthésiant, j'aimerais bien que tes histoires de cœur et de cul ne viennent pas interférer avec les miennes. Je te remercie par avance !

Depuis toujours, Morgan et moi avons un grand respect pour Andréa et son mari. Nous ne l'avons jamais avoué, mais nous craignons James. C'est un mec baraqué, avec un regard de tueur. Même si nous voulions nous y frotter, nous ne serions pas assez de deux, et ça, nous l'avons compris dès le début... Je l'ai toujours respecté et admiré, pour plusieurs raisons : le travail ne lui fait pas peur et il ferait n'importe quoi pour sa femme. Il la traite comme le plus précieux des trésors. Ça m'a toujours paru bizarre, mais tout est devenu limpide depuis qu'Iris est dans ma vie.

James nous fait signe de boire notre premier verre et nous en ressert un deuxième dans la foulée.

– Bon, dit-il, par où commencer ? Vous êtes cons, ou quoi ?

C'est rassurant qu'il se pose la question !

Morgan et moi nous regardons sans trop savoir où il veut en venir. Moi, je n'ai qu'une envie : me barrer et foncer chez Iris. J'ai essayé de l'appeler, sans succès. Je lui ai envoyé des dizaines de messages, mais elle ne doit même pas les lire. J'ai envie d'aller la rejoindre au loft, mais James m'a fermement déconseillé de le faire. Vu comme il gère sa vie de couple, j'ai peut-être deux ou trois trucs à apprendre de lui.

– Andréa vous a pris sous son aile dès qu'elle vous a rencontrés. Vous savez qu'elle a deux frères dont elle n'a plus de nouvelles depuis son adolescence. Quand vous avez débarqué dans nos vies, c'est eux qu'elle a vus à travers vous.

Avec le temps, elle a laissé de côté cette image et a commencé à vous aimer pour vous, mais en gardant toujours cette attitude protectrice de grande sœur. Elle vous considère comme deux mecs bien, qui profitent parfois un peu trop des joies de l'existence. De mon côté, j'ai toujours un œil sur vous. Je n'ai jamais rien dit à Andréa, mais vous étiez deux putains de connards à l'époque. Grâce au Ciel, la vie vous a enfin mis un peu de plomb dans la tête, donc tout n'est pas perdu ! Et là, Chris, tu recommences à foutre ton bordel ! Si Andréa s'inquiète de tes conneries, je te préviens, ça va très mal aller pour toi. On se comprend ?

Je réponds en regardant le fond de mon verre :

– Oui...

Il sort son portable de sa poche et fixe l'écran.

– Bon, maintenant que les choses sont claires, dites-moi ce qui se passe tant que vous avez encore le temps de vous justifier. Andréa sera là dans deux minutes, alors j'écoute.

J'explique à James qu'Alicia vient de refaire surface dans ma vie. Pour qu'il comprenne toute l'histoire, je suis obligé de lui raconter les détails, même les plus sordides.

– Elle veut quoi, cette Alicia ? Te récupérer ou juste se venger de ta connerie ?

– En fait, cette partie est encore floue...

– Et toi, Morgan, tu n'es jamais très loin de ton pote, alors c'est quoi ton problème ?

– En fait, je sors avec Danielle, la meilleure copine d'Iris. Quand elle m'a appelé pour me raconter la scène de l'atelier, j'ai pris le parti de Chris en disant qu'il fallait lui faire confiance. Elle s'est sentie trahie et m'a raccroché au nez après avoir dit que ce n'était plus la peine qu'on se voit si je cautionnais ce genre de comportement. Je ne le défends pas par hasard. Je le connais depuis assez longtemps pour savoir qu'il ne ferait jamais ça à Iris.

Il se tourne vers moi pour avoir confirmation.

– C'est évident ! Bon, qu'est-ce qu'elle fout Andréa ? Je vais peut-être aller

au loft...

– Chris ! Iris t’a trouvé avec une nana à poil collée à toi, alors ce serait une bonne idée de ne pas aller lui prendre la tête ce soir.

Je sais tout ça, pas la peine de me le rappeler !

– Merci pour le conseil, James, mais il faut que je lui dise que je n’y suis pour rien ! Jamais je ne la ferai souffrir, volontairement du moins. Je ne supporterais pas qu’elle me quitte, surtout pour d’aussi mauvaises raisons !

– Je suis bien contente de t’entendre dire ça !

Nous nous retournons tous les trois vers Andréa, qui vient de faire son entrée dans la pièce. Elle s’approche de James et l’embrasse, tout en se débarrassant de sa veste.

– Andréa, comment va Iris ?

– À l’heure qu’il est, vos copines sont complètement bourrées, en train de cuver sur un canapé !

– Tu les as fait boire ? s’exclame Morgan, les yeux écarquillés.

– Non, ce sont de grandes filles et elles ont très bien su le faire toutes seules.

Andréa prend un verre et s’installe avec nous. James nous ressert tous et trinque à l’amour et aux connards.

La subtilité n’a jamais été son fort...

Morgan et moi appréhendons le moment où notre amie va nous engueuler. Un sourire se dessine sur les lèvres de James. Il doit sentir que ça ne va pas tarder et semble jubiler à l’idée...

– Les garçons, à quel point vous me croyez stupide, tous les trois ?

Andréa nous regarde et réitère sa question. Son mec ne se marre plus du tout.

On est dans le même bateau, mon pote !

– Pendant toutes ces années, vous pensiez vraiment que je ne voyais rien de votre manège ? Vous étiez des sales types arrogants ! Je ne me suis jamais inquiétée parce que je savais que mon mari veillait au grain derrière mon dos.

Vous avez fait votre petit cinéma, tous les trois, pensant que j'étais naïve et crédule. Je vous aime comme des frères, tous les deux, mais vous m'avez déçue plus d'une fois. Pourtant, j'ai toujours eu confiance en vous, c'était plus fort que moi. L'avenir m'a donné raison, car depuis deux ans, vous avez tourné la page, alors il est hors de question que ça recommence !

Andréa a les larmes aux yeux et se tourne vers moi pendant que James lui caresse le dos. Elle me prend la main.

– Chris, sois honnête. As-tu couché avec Alicia ou en avais-tu l'intention ?

Je me lève et fais les cent pas devant la table. Comment peut-elle imaginer ça ?! Je me sens blessé. En même temps, les circonstances ne jouent pas en ma faveur...

– Iris, c'est tout ce que j'ai toujours voulu ! Elle est bien au-delà de tout ce que j'aurais pu imaginer, alors non, je n'ai pas couché avec Alicia et n'en avais pas l'intention. Elle est venue à l'atelier pour qu'on parle d'un projet de sculpture, et en deux secondes, elle s'est retrouvée nue ! La suite, tu la connais. Jamais je ne l'aurais touchée, qu'Iris soit arrivée ou pas. Andréa, c'est la première fois que je suis en phase avec quelqu'un. Je ne sais pas comment t'expliquer... Iris, ce n'est pas une fille avec qui tu sors, c'est une femme que tu épouses pour être sûr de finir ta vie à ses côtés. Je suis désolé de t'avoir déçue à des périodes de ma vie, mais je n'ai jamais vraiment choisi tout ça. Tu comprends, on avait la vie facile avec Morgan. C'était cool, on ne se posait même pas la question de savoir si c'était bien ou pas ! On le vivait, c'est tout. Vous avez toujours été là tous les deux pour nous guider et j'espère que vous continuerez à le faire encore longtemps.

Cette longue tirade m'a épuisé, mais j'avais besoin de me justifier, car l'avis de mes proches est capital pour moi. Andréa a l'âge d'être ma sœur, mais elle se comporte parfois comme ma mère.

Elle, qui avait les larmes aux yeux, se met maintenant à pleurer en me serrant dans ses bras. Elle fait signe à Morgan de se lever pour qu'il vienne nous rejoindre. Andréa connaît ma réticence à toucher les gens, mais dans le feu de l'action, elle a dû zapper. Je prends sur moi, juste pour ne pas lui déplaire. Après seulement quelques secondes, je prends conscience que ça ne fait pas plaisir qu'à

mon amie. Tout en moi est en train de changer et je décide de me laisser faire. Je sais déjà à qui je le dois...

- Je vous aimerai toujours tous les deux, quoi que vous fassiez.
- Allez, les branleurs, laissez ma femme respirer et ramenez vos fesses par là, on va trinquer à votre bon sens retrouvé !

22. Let's Dance

Chris

Je n'ai pas dormi de la nuit, et vu la tête de Morgan, je ne suis pas le seul. Il prend la cafetière, moi deux tasses, et nous nous installons autour de la table à dessin. Il a dormi à l'atelier. Nous étions tellement bourrés hier soir que nous n'aurions pas pu prendre la voiture, ni l'un ni l'autre. En plus, j'ai dû perdre les clés de ma bagnole, impossible de remettre la main dessus. Mon pote remplit les tasses et trempe ses lèvres dans la sienne.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent et nous voyons James sortir de la cabine.

– Salut, les losers, lâche-t-il en abandonnant sur la table des sacs en papier et deux trousseaux de clés. Andréa m'envoie vous déposer des petits-déjeuners pour vos copines. Magnez-vous de mettre des fringues propres, lavez-vous les dents et allez porter tout ça à qui de droit. Speedez-vous, parce que je ne suis pas venu faire une livraison à domicile à huit heures et demie pour que les filles mangent froid.

Je ne sais pas si Andréa a la solution à tout, mais elle nous guide toujours sur la bonne voie ! Je remercie chaleureusement James en lui demandant d'embrasser la patronne pour moi. Que serais-je devenu toutes ces années sans eux ? J'ai la chance de ne pas le savoir.

Tandis que Morgan envoie un SMS à sa petite amie, j'en envoie un à Iris pour savoir si elle est réveillée. Pas de réponse. Je me surprends à être soulagé par son silence, car je suis littéralement terrorisé à l'idée de la revoir. Mais aussi extrêmement impatient.

– Danielle est partie de bonne heure au bureau, alors je la rejoins là-bas. Et toi, tu vas au loft ?

Il y a de grandes chances que j'aie surtout droit dans le mur, mais je hoche la

tête, la gorge soudain nouée. Je ne sais pas où elle en est et appréhende notre échange. Entre ma conversation d'hier au Vegan Coffee et mon mal de crâne, sa colère et sa douleur, j'ai peur de ce que ça va donner. Je dois rattraper le coup, pas en prendre.

Je fais démarrer ma caisse et me dirige vers le loft. La route me paraît bien plus longue que d'habitude. Je me gare juste devant l'entrée de l'immeuble. J'avoue qu'un poids vient de se loger dans ma poitrine, alors que je ne suis même pas sorti de la voiture.

Je monte les escaliers d'un pas décidé et m'arrête net devant son appartement. Je toque avec bien plus d'entrain que prévu. Les secondes en tête à tête avec la porte semblent durer une éternité... Iris m'ouvre enfin et mon souffle se coupe. Elle a les cheveux attachés en chignon, un truc à la va-vite. Ses yeux et son nez sont rouges, signe qu'elle a dû passer le même type de nuit que moi. Elle porte un short en jean et un débardeur trois fois trop grand pour elle, ce qui me laisse facilement deviner qu'elle ne porte pas de sous-vêtements.

Bordel, elle n'a jamais été plus belle que ce matin !

Elle referme la porte derrière moi, en silence. Je n'ai pas encore osé la toucher, pourtant ce n'est pas l'envie qui m'en manque. Elle paraît si fragile que je ne veux qu'une chose : la prendre dans mes bras, lui dire que je suis là. Sans un mot, elle s'empare du paquet que je lui tends et se dirige vers la cuisine. Elle prend une tasse, un couteau et vient s'asseoir sur un tabouret autour de l'îlot central. Elle verse la moitié du thé dans le mug, puis coupe en deux le muffin qui semble être au chocolat. Elle laisse la première moitié devant elle et pose la deuxième face à un tabouret vide, près d'elle. Je suis sûr qu'Andréa avait anticipé ce partage et c'est pour ça qu'elle n'a pas mis deux petits-déjeuners. Elle sait ce qu'il faut faire, tout le temps.

J'enlève ma veste que je dépose à l'entrée et vais m'installer à côté de ma douce et belle Iris. Je tremble un peu et ça n'a rien à voir avec la température extérieure.

Nous mangeons sans nous parler et c'est une torture sans nom. J'ai envie de l'embrasser, de lui dire à quel point je suis désolé pour ce fiasco. Je veux l'entendre murmurer mon prénom, dire qu'elle m'aime, mais rien ne vient. Est-

ce qu'elle attend que je fasse le premier pas ? Si je parle, est-ce que je ne vais pas tout gâcher ? Mon mal de crâne revient de plus belle, malgré l'aspirine avalée avant de partir.

J'espère que Morgan se débrouille mieux que moi...

Je ne peux m'empêcher de poser mes yeux sur elle, mais elle ne me regarde pas. C'est intentionnel, pour bien me montrer que je suis en faute, comme si je n'en avais pas encore conscience. Elle sait que je ne l'ai pas trompée, alors où est le problème ? Elle devrait être sur mes genoux à l'heure qu'il est, et pas à des années-lumière de moi !

Elle se lève, ce qui me tire de mes pensées. Elle se dirige vers l'armoire et cherche des vêtements à se mettre. S'il n'y avait que moi, elle resterait nue jusqu'à la fin de ses jours ! Ça ne peut pas durer plus longtemps, ce petit jeu va me tuer. Je m'approche d'elle et dépose un chaste baiser dans son cou. Je sais que cette partie de son corps est très sensible à ce genre de délicate attention. Elle ne bouge pas...

Au secours !

Je me dis qu'elle ne m'a pas repoussé, il m'est donc permis d'espérer ! Je prends sur moi, et après une petite hésitation, je passe mes bras autour de sa taille. Je continue de lui déposer une pluie de baisers sur la nuque. Elle penche la tête pour me laisser encore plus d'espace. Elle vient de me donner son accord ! Je ne veux pas la brusquer, alors je continue à l'embrasser tendrement en déplaçant mes mains de son ventre à sa poitrine. Sa respiration s'accélère... Je ne dois pas lui laisser le temps de penser, alors je la retourne et la plaque dos au mur. Je continue à goûter sa peau : seins, hanches, tout y passe !

Je me retrouve à genoux, face à elle, et lui enlève son short ainsi que son string. Je soulève une de ses jambes pour la mettre sur mon épaule et m'attarde sur ses lèvres déjà humides. Ma langue ne l'épargne pas au point qu'elle s'agrippe à mes cheveux pour garder l'équilibre. Je m'acharne sur elle et lui donne tout ce que j'ai ! Je lèche son sexe, aspire son clitoris, la pénètre de mes doigts... Je suis essoufflé tellement je suis excité.

En revanche, elle...

À ma grande surprise, aucun son ne sort de sa bouche ! Un cunni aussi intense devrait la faire gémir, pourtant rien. Je lève les yeux et vois qu'elle se mord la lèvre pour s'empêcher de crier. Ses jambes tremblent, mais elle arrive à se maîtriser au point de bloquer son orgasme.

Ah ouais, tu veux jouer à ça, Iris ?

Je me relève et la soulève. Elle entoure ma taille de ses jambes. Elle ne m'a pas encore embrassé et ça me tue ! Je n'ai qu'une envie : faire l'amour à ma copine, mais pour l'instant, je ne baise qu'un corps, rien de plus ! Il faut qu'elle arrête son petit jeu parce que la situation me met de plus en plus mal à l'aise. Je m'assieds sur le lit et la positionne au-dessus de moi. Elle n'a pas le temps de comprendre ce qui lui arrive qu'elle glisse déjà le long de ma bite prête à exploser. Elle fait tout pour me garder loin d'elle, émotionnellement.

Elle ne sait pas à qui elle a affaire !

Elle rejette sa tête en arrière et prend appui sur mes genoux pour garder l'équilibre. J'ai envie d'elle, mais pas comme ça ! Si elle ne fait aucun effort, je vais finir par débander. Je lui donne tout de moi, mais elle ne prend rien ! Je lui mordille les seins et son rythme cardiaque s'accélère. Elle tremble. Mon cœur bat si fort que je frôle la tachycardie ! Je trouve encore la force de passer ma main sur sa nuque pour l'obliger à coller son front contre le mien. C'est à ce moment-là que je m'aperçois que ses joues sont humides.

Je suis le roi des cons !

Je fais l'amour, non, je baise ma nana pendant qu'elle pleure !

Je suis un grand malade, ou quoi ?

Ç'a l'avantage de me faire débander en un temps record ! Je me retire aussitôt et l'enlace très fort en lui promettant que tout va s'arranger, que nous trouverons une solution. Après une petite hésitation, elle passe ses bras autour de mon cou et me serre si fort que je vais suffoquer. Les vannes se sont ouvertes et ses sanglots semblent sans fin. Les mots me manquent, alors je la berce en l'embrassant. J'ai tant à lui dire, pourtant je reste silencieux devant ses grands yeux humides.

Après dix minutes de larmes ininterrompues, elle retrouve une respiration régulière. Si je dis quelque chose qu'il ne faut pas, elle se renfermera sur elle-même, alors je m'abstiens. Si elle remet une distance entre nous, je ne pourrai pas le supporter.

– Chris... Si tu savais comme tu m'as fait mal...

Je préfère la laisser diriger notre réconciliation, car il ne peut s'agir que de ça, une réconciliation. Il ne peut en être autrement.

Je l'embrasse en lui murmurant à l'oreille tout ce que j'aimerais entendre de sa part. Son corps se détend enfin, jusqu'à ce qu'elle s'endorme.

Cette confrontation m'a épuisé, mais rien n'est réglé. Il va vraiment falloir que nous discutons à son réveil.

23. Lazarus

Iris

Mon crâne...

J'ai une migraine telle que je me rappellerai sûrement cette douleur toute ma vie ! Je me tourne sur le côté et me retrouve face à Chris. Il m'observe, une main sur mes fesses. Il est inquiet et ne cherche même pas à le cacher. Il a les cheveux hirsutes et les yeux rouges. Drôle de mélange, mais même comme ça, il est sexy.

Que penser de ce qui s'est passé ce matin ? J'ai voulu mettre une distance entre nous. Ou peut-être seulement le punir... Finalement, je ne sais pas qui est le plus mal de nous deux.

- Ta main, Chris...
- Elle est exactement là où elle doit être !

Il me sourit alors que je baisse les yeux, honteuse. Il relève mon menton pour que mon regard soit à la hauteur du sien. Ce que j'y vois me réchauffe. Je devrais me sentir mieux, mais ce n'est pas le cas.

– Tu voulais que je me rappelle ce que ça faisait ? Que je me souviene à quel point j'étais un connard quand j'utilisais les filles uniquement pour le sexe ?

- Non...

J'essaie d'échapper à son emprise, mais en vain.

- Alors pourquoi ne voulais-tu pas poser tes magnifiques yeux sur moi ?

Je n'ai pas d'autre choix que de me confesser.

- Pour que tu ne voies pas combien j'étais malheureuse sans toi.
- Pourquoi ?
- Ça me rend vulnérable et je ne veux pas que tu l'utilises contre moi.

Il ne rétorque pas, mais je vois bien qu'il est blessé par ma remarque. Je ne voulais pas en arriver là, mais j'ai besoin qu'il entende ce que je ressens. Je ne veux plus de secret entre nous. Plus jamais.

Il me fait rouler sur le dos et se positionne au-dessus de moi.

– Je t'ai parlé de mon passé parce que j'ai confiance en toi. Je veux que tu connaisses mes bons comme mes mauvais côtés. J'ai pris le risque d'enlever mon armure pour que tu saches qui je suis. Je n'ai nullement l'intention de te faire du mal et ça me tue de t'entendre dire que tu t'attends au pire avec moi.

– Chris, ça m'a déchiré le cœur de ne pas passer la nuit avec toi, mais la journée d'hier est difficile à digérer. Tu peux le comprendre ?

Il hoche la tête sans me quitter des yeux.

– C'est pour ça que j'avais besoin de temps pour réfléchir à tout ça. Et d'espace aussi ! lui dis-je en regardant son torse collé au mien.

– Vous ne vous débarrasserez pas de moi comme ça, mademoiselle Martens !

Il remet une mèche de cheveux derrière mon oreille et dépose ses lèvres doucement sur les miennes, comme pour demander mon autorisation. Je ne sais pas ce qui me soulagerait le plus : le repousser, l'enlacer, ne pas lui montrer à quel point je suis touchée par toute cette histoire ? J'hésite trop longtemps et il s'en rend compte. Il relève la tête et me regarde sans dire un mot, l'air grave. Après quelques secondes de silence, il se lance enfin.

– Tout va bien se passer. C'est beaucoup te demander vu les circonstances, mais fais-moi confiance sur ce coup-là. Si ça peut te rassurer, Andréa et James nous ont menacés de nous faire souffrir, Morgan et moi, jusqu'à ce que mort s'ensuive si on s'avisait de vous refaire de la peine. Nouvelle règle de la maison ! Alors crois-moi, ça n'arrivera plus jamais. Tu as vu comment est taillé James ?

Je ne peux m'empêcher de rire en imaginant la tête des garçons hier soir

pendant leur petite réunion de famille. Vu comment Andréa était remontée après eux en partant de la maison, ça ne présageait rien de bon.

Ses lèvres se collent aux miennes. Depuis ce matin, il n'attend plus que je l'implore de le toucher. Tout devient enfin naturel et c'est plutôt bon signe. Je m'arrache à son étreinte, car il reste un sujet que nous n'avons pas encore abordé, et ça ne sert à rien de différer. Je continue de lui passer la main dans les cheveux pour le rassurer.

– On fait quoi pour Alicia ?

– Toi, tu ne fais rien. Tu me laisses gérer la situation, d'accord ? Dès demain, je vois avec Morgan quelles sont nos possibilités. Il sera plus à même que moi de trouver une solution concernant le magazine. Pour ce qui est du comportement déplacé d'Alicia, je vais lui demander de rester loin de toi et de San Francisco par la même occasion. J'ai failli te perdre à cause d'elle, je ne referai pas deux fois la même erreur.

C'est à mon tour de poser ma bouche sur la sienne pour le faire taire, mais il recule.

– Quitte à parler d'Alicia... Je ne l'ai pas touchée et je ne l'aurais jamais fait, il faut que tu le saches. Je suis désolé que tu aies dû assister à sa désastreuse tentative de séduction, mais tu n'as rien à craindre, de personne. Mon cœur était en mode automatique jusqu'ici, il n'avait jamais battu pour quelqu'un avant toi. Alors merci, tu m'as fait le plus beau des cadeaux.

Ces mots sont une caresse à mes oreilles. Dire que je n'angoisse pas pour la suite serait mentir, mais une chose me paraît maintenant évidente : Chris et moi.

24. Day-in Day-out

Chris

Ça fait deux jours que j'ai laissé un message à Alicia pour qu'elle me rappelle, mais je n'ai aucune nouvelle. J'avoue que ça me va bien, ça me laisse tout le temps de m'occuper d'Iris. De son côté, Morgan a aussi pu recoller les morceaux avec sa nana, donc tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes ! Hormis la galère financière d'*Art Gallery*... Hier, j'ai pas mal discuté avec mon pote et nous avons enfin trouvé l'idée qui devrait libérer Danielle de la pression de ses annonceurs.

En attendant d'être débarrassé du problème, j'envoie un message à Iris.

[Tu viens me rejoindre à l'atelier ?]

[Sexe ?]

[Non, mais mes plans peuvent changer...]

Une demi-heure après notre échange de textos, l'ascenseur ouvre ses portes et Iris en sort. Elle porte un chemisier sans manches, une minijupe ainsi que ses éternelles Doc Martens. Je ne sais pas ce qu'elle a avec ces chaussures, mais à part en de rares occasions, elle les a toujours aux pieds. Ses lunettes de soleil sont coincées dans ses cheveux, ce qui me laisse le loisir de contempler ses yeux. Elle a mis du rouge à lèvres ce matin, et quand je me focalise sur sa bouche, ce n'est ni plus ni moins qu'un appel à la lubricité ! Je dois lui parler d'un truc important, ce n'est pas le moment de me laisser déconcentrer. Il va falloir que je lutte pour garder mes mains dans les poches. Ça fait deux ans que je me bats contre mon problème de proximité, et maintenant que j'ai réussi à le régler, je me mets des barrières dans l'autre sens.

La vie est quand même mal foutue !

Elle s'approche de moi avec un sourire radieux.

– Salut, tu es parti si vite ce matin que je n'ai même pas pu t'embrasser...

Elle se penche vers moi et dépose ses lèvres sur les miennes, tout simplement. Ce geste pourrait suffire à me faire décoller !

– Je voulais t'emmener faire une visite. Je voudrais ton avis si tu es d'accord ?

– Évidemment ! Mais de quoi s'agit-il ?

– C'est une surprise, viens avec moi, lui dis-je en l'attirant par la main vers l'ascenseur.

Elle a l'air intriguée, mais ne pose pas de question. Elle a dû deviner que ça ne servirait à rien. Je suis tellement excité par ce qui va suivre que j'en deviens fébrile, tel un ado allant à son bal de promo ! Nous sortons de l'immeuble et Iris se dirige vers la voiture. Je lui souris en lui indiquant que ce n'est pas loin et que nous pouvons y aller à pied. Je pose ma main sur la cambrure de ses reins pour la guider jusqu'au Vegan Coffee.

– Tout ce mystère pour un muffin ! Chris, j'adore les pâtisseries de James, mais...

– Non, retourne-toi !

Elle obéit et regarde mon atelier qui se trouve face à nous, au dernier étage de l'immeuble. Je la prends par les épaules et la décale afin que ses yeux se portent sur le bâtiment d'à côté.

– Je suis perdue, Chris ! Aide-moi. Que veux-tu me montrer ?

– L'immeuble ! Tu as à tes côtés son nouveau proprio ! annoncé-je, surexcité.

Malgré les passants, elle me saute dessus et m'embrasse sans aucune retenue.

– Quoi ? C'est super ! Je ne savais pas que tu voulais l'acheter ! C'est génial !

J'ai l'impression qu'elle est encore bien plus heureuse que moi de cette nouvelle... C'est ce que j'aime chez elle : elle est incapable de masquer ses émotions.

– Depuis quand ? Comment as-tu fait ? Le marché de l’immobilier dans ce quartier... Un bâtiment comme celui-là, c’est impossible à avoir !

Elle serre ses bras autour de mon cou tandis que ses jambes encerclent ma taille. Elle a complètement oublié que nous étions au beau milieu de la rue ! Je m’en fous après tout et profite de ce moment en glissant mes mains sous ses fesses.

– Tu vas en faire quoi ? Appartement ? Atelier ? Il y a tant de possibilités !

Je ne me pose plus la question, elle est vraiment plus excitée que moi ! Je la dépose sur le trottoir parce qu’à trop gigoter, elle est en train de me détruire les bras. Je prends soin de remettre sa jupe en place avant qu’un abruti la reluque, sous peine de lui rectifier le portrait s’il s’y aventurerait. Je prends son visage entre mes mains pour qu’elle comprenne que ce moment est important, et accessoirement pour qu’elle arrête de remuer dans tous les sens.

– J’ai acheté ce bâtiment pour plusieurs raisons.

J’ai l’impression de perdre tous mes moyens quand elle me regarde avec des étoiles dans les yeux, comme si elle ne voyait plus que moi.

– Iris...

Je murmure en déglutissant avec difficulté. Les mots ont bizarrement du mal à sortir. Une vague d’angoisse m’envahit, car pour la première fois, j’envisage la possibilité qu’elle puisse me dire non.

– Iris...

– Chris, arrête et crache le morceau ! Dis-moi ! Je veux savoir !

– J’ai acheté l’immeuble pour nous. Est-ce que tu veux bien vivre ici, avec moi ?

– Tu déconnes ?

Je crois que mon corps s’est vidé de son sang ! Mes jambes ont des difficultés à me porter.

– Je rêve de m’installer ici depuis que je suis à San Francisco !

Je suis soulagé, mais pas complètement. Le quartier lui plaît, ce qui m'arrange, mais qu'en est-il de l'idée de vivre avec moi ? Elle n'a rien dit à ce sujet... Je continue à la fixer sans réagir et elle m'embrasse avant d'enchaîner.

– De toute façon, je pourrais vivre n'importe où tant que c'est avec toi !

Soulagé, ivre de joie, je l'embrasse à mon tour. Nous nous tenons face au bâtiment pour que je lui explique comment je vois les choses.

– Je voudrais déplacer mon atelier au deuxième, te laisser un espace pour tes photos et emménager au dernier étage, sous la verrière. Qu'en penses-tu ?

– Trop bien ! Et au rez-de-chaussée, tu vas faire quoi ?

– Question pertinente, mademoiselle Martens, comme toujours. Je pensais ouvrir ma propre galerie...

Cette fille est montée sur ressort et je viens de perdre une vertèbre lorsqu'elle a la bonne idée de me sauter dessus, une nouvelle fois. J'adore ma nana, mais il n'est pas dix heures qu'elle m'a déjà épuisé pour la journée. Pour les détails, je vais attendre Morgan et Danielle qui ne devraient pas tarder à nous rejoindre pour fêter la bonne nouvelle. James et Andréa sortent du café et nous observent. Je crois que les cris hystériques d'Iris les ont poussés à venir voir ce qui se passait sur le trottoir, comme la plupart des habitants de la rue !

Pour une fille qui n'aime pas se faire remarquer...

– Qu'est-ce qui vous arrive ? demande Andréa en me posant la main sur l'épaule.

– On va officiellement être voisins !

James et Andréa me félicitent de l'achat en me précisant que grâce à des gens comme moi, l'âme du quartier sera préservée. La galerie, ce n'est pas une lubie, ça fait un moment que je veux aider des jeunes artistes qui ont eu moins de chance que moi, alors c'est l'occasion. Ça va me faire pas mal de boulot, mais quand j'en ai parlé à Morgan, il m'a tout de suite dit qu'il était partant. Nous formons une équipe de choc et je suis sûr que mon projet va être une réussite. Acheter un immeuble dans le quartier est une envie que j'ai depuis un moment, mais ça ne s'est jamais concrétisé par manque de temps, d'opportunité. Depuis ma rencontre avec Iris, j'ai envie d'avancer et elle m'en donne l'énergie.

Je sens le regard d'Iris se poser sur moi.

– Tu n'as pas dit que tu venais t'installer avec moi juste pour me faire plaisir ?

Elle m'observe en souriant pour me rassurer, mais j'ai vu que quelque chose la tracassait. Je prends sa main et l'emmène à l'atelier. Je me doute qu'elle ne va pas s'épancher sur ses problèmes au beau milieu de la rue. J'entoure ses épaules de mon bras et nous nous dirigeons au fond de la pièce, plus précisément vers une petite porte, qu'elle n'a sûrement jamais vue jusqu'à présent. Cette dernière donne accès à une superbe terrasse.

Quitter cet endroit n'est peut-être pas une bonne idée, finalement...

Je demande à Iris de s'asseoir sur un muret.

– La vue est magnifique !

– Je suis bien d'accord avec toi, dis-je en la regardant. Tu peux avoir le monde à tes pieds, laisse-moi te l'offrir. Allez, maintenant, je t'écoute, qu'est-ce qui te tourmente ?

Éviter le sujet ne servira à rien, alors à quoi bon...

– Chris...

Elle prend une profonde inspiration et se lance.

– ... tu n'as pas l'air de t'en rendre compte, mais ça fait beaucoup d'argent tout ça. C'est un rythme de vie que je ne peux pas suivre.

Je lui avoue que je me doutais un peu de sa réaction.

– Il y a plusieurs choses que tu dois savoir. La première est que l'argent ne doit pas se mettre entre nous, jamais. Tu n'es pas habituée à avoir du fric, mais ce n'est que ça, du fric. Je sais aussi que tu en as toujours manqué, mais il va falloir que tu te détendes parce que ça fait partie du passé.

Je me tiens debout entre ses jambes, c'est donc compliqué d'éviter mon regard.

– Tu connais ma situation... J'ai un prêt à rembourser, aucun bien, et je dois aider Danielle à trouver de l'argent pour remettre *Art Gallery* sur pied.

– Et alors ? Va jusqu'au bout de ta pensée.

– Je ne voudrais pas que tu t'imagines que je suis avec toi, parce que...

Elle n'arrive pas à terminer sa phrase. Je pose mes mains sur ses joues.

– Tu penses que je pourrais imaginer une seconde que tu es avec moi par intérêt ?

J'embrasse le bout de son nez, signe que je n'attends pas de réponse.

– Dans peu de temps, tu gagneras beaucoup plus que moi ! L'argent ne doit pas du tout entrer dans l'équation en ce qui concerne notre couple, OK ?

Elle me sourit, ce que je prends pour un oui.

– Je voulais attendre un peu pour te parler de mes projets, mais je pense que le moment est venu. Ça te mine de ne pas te débarrasser de ton prêt, alors j'ai deux ou trois trucs à te proposer. Danielle a raconté à Morgan que tu avais des centaines de photos sur des clés USB, mais que tu ne les utilises pas. Je te propose de me les laisser pour voir si elles sont exploitables.

– Non !

– Pourquoi ? Tu t'es fait un nom en exposant avec moi. Les gens me connaissent et personne ne s' imagine que je t'aide uniquement pour tes beaux yeux. Tu n'as aucune crainte à avoir, je ne t'aurais jamais exposée si tu avais été médiocre !

C'est une façon comme une autre de faire un compliment...

– J'ai un projet auquel je voudrais que tu participes : lorsque les travaux seront finis, on ouvrira la galerie avec une de mes expos. Je vais décliner *Iris* et je voudrais y mêler tes photos, sur le même principe que la dernière fois. Avec l'argent que ça va te rapporter, tu pourras apurer tes dettes. Concernant le magazine, Danielle pourra couvrir toutes nos expos en exclusivité, ce qui devrait faire revenir les annonceurs assez rapidement. Ceci étant, des mecs qui la laissent tomber au premier accroc, je ne trouve pas que ce soient de bons partenaires, mais ce n'est pas à moi d'en juger. Ça te convient ? Je veux que tu

te libères de tes problèmes.

Elle ne semble pas trop savoir quoi répondre, mais deux questions lui viennent.

- Pourquoi tu fais ça ? Pourquoi nous aides-tu pour le magazine ?
- Si je réglais directement tes dettes, tu m'égorgerais pendant mon sommeil, alors je contournes la difficulté. Sérieusement, je vous ai mises dans la merde, c'est à moi de vous en sortir.
- En fait, ça fait longtemps que ça dure et Danielle m'avait caché les problèmes financiers que le magazine rencontrait. Je ne sais pas combien il va falloir réinjecter pour remettre l'affaire sur le droit chemin, mais avec toi à nos côtés, j'ai confiance.
- Merci, mais il va falloir compter avec Morgan, parce que cette partie, c'est plus son domaine.
- Si Danielle a autant confiance en lui que moi en toi, ça devrait bien se passer !

Le soleil caresse nos visages. Nous décidons d'attendre nos amis sur le toit pour profiter pleinement de cette belle journée. Je pense à Alicia et à l'ouverture prochaine de sa galerie, mais je n'aborde pas le sujet pour ne pas gâcher ce moment.

La voiture de Morgan se rapproche, signe que nous allons enfin pouvoir passer aux choses sérieuses ! J'ai hâte de me lancer dans cette nouvelle aventure, d'autant qu'Iris sera à mes côtés, et ça, c'est la meilleure partie du plan.

Nous descendons de la terrasse pour aller retrouver mon pote et sa copine sur le trottoir d'en face. Danielle n'est pas aussi excitée qu'Iris à l'annonce de mon acquisition, mais elle semble quand même heureuse pour moi, pour nous. Je ne peux pas leur faire faire le tour du propriétaire, car je ne récupérerai les clés que demain, date officielle de mon achat. Nous décidons d'aller fêter ça autour d'un thé pour que James et Andréa puissent partager ce moment. En plus, nous devons faire un point tous ensemble pour quantifier la charge de boulot qui nous attend. Andréa dépose un muffin coco et un thé devant chacun d'entre nous. Je prends la parole pour expliquer à Danielle ce que j'ai déjà dit à sa meilleure amie tout à l'heure, à savoir que ce bâtiment nous changera la vie. Je vais y vivre et y

travailler avec Iris. Pour la galerie d'art, ça ne sera pas si simple : je devrais m'occuper à la fois du business et du choix des artistes à exposer. Autant la deuxième partie m'enthousiasme, autant la première me laisse plus perplexe, mais ça, c'est sans compter sur mon meilleur pote. Morgan est un super agent, et ce qu'il fait pour moi, il pourrait le développer pour guider les petits nouveaux qui débarquent dans le monde de l'art sans en connaître les codes. Je suis sculpteur, pas très doué en matière de gestion, mais je sais une chose, c'est que sans un bon réseau dans ce milieu, on ne tient pas longtemps. Quand j'ai débuté, mes parents m'ont fait profiter de leur cercle d'amis, et après j'ai eu Morgan à mes côtés, qui a toujours tout géré. Si je peux aider des artistes à se libérer de certaines contraintes, ce sera ma petite contribution au monde ! Il faudra que nous trouvions un mode de fonctionnement où chacun pourra s'épanouir sans marcher sur les plates-bandes de l'autre.

Concernant Iris, pas de problème pour elle : elle aura un endroit où exposer ses photos et sa carrière décollera à la vitesse grand V sans même que j'intervienne.

Enfin, pour le magazine, nous nous mettons tous d'accord sur le fait que Danielle aura l'exclusivité sur toutes les nombreuses expos que nous comptons organiser, ce qui devrait améliorer les ventes dès l'inauguration, prévue dans deux mois. Je me lance un challenge par la même occasion : décliner *Iris* en plusieurs sculptures dans un temps record ! Je pense que je ne vais pas trop voir ma nana pendant quelques semaines, mais c'est pour la bonne cause, la comptabilité d'*Art Gallery* ne nous laissant pas trop de marge. Ma notoriété va enfin servir à quelque chose de constructif ! Nous allons tous mettre un coup de booster à nos carrières et c'est exactement ce dont tout le monde a besoin. Morgan profite que les filles soient aux toilettes pour me poser la question qui le dévore depuis près de trente minutes.

– Tu as des nouvelles d'Alicia ? Il paraît qu'elle redore ta réputation ! Et l'info circule... Avec ce que j'ai entendu, essaie d'éloigner Iris de toute cette merde, parce qu'elle n'y va pas avec le dos de la cuillère !

– Les rumeurs font partie du jeu, ce n'est pas mon problème ! Merci quand même pour le tuyau, ça peut m'éviter quelques surprises.

– Comment Iris gère tout ce bordel ? Danielle me dit qu'elle a morflé, mais qu'elle tient le coup. Tu confirmes ?

– Écoute, sans dire que du positif en est ressorti, ça a permis de recadrer deux

ou trois trucs. Je n'en suis pas à remercier Alicia, loin de là, mais on ne s'est pas trop mal sortis du piège qu'elle m'a tendu. Tu connais ses intentions ?

– Sa galerie ouvre bientôt et elle se lâche sur la com. Des affiches couvrent les murs de la ville, comme si elle lui appartenait. Elle expose deux New-Yorkais, mais je n'en sais pas plus.

Iris revient s'asseoir près de moi, tandis que Danielle s'arrête afin de féliciter James pour ses muffins en espérant lui soutirer la recette.

La pauvre, c'est peine perdue...

Je vole un baiser à Iris au passage et pose ma main sur son genou en lui demandant comment elle va.

– C'est beaucoup d'informations d'un coup, mais ce ne sont que de bonnes nouvelles !

Elle se tourne vers moi et me fixe.

– Ma grand-mère t'aurait adoré... Du moins tel que tu es maintenant, je veux dire... Désolée, je voulais te faire un compliment, mais c'est un peu loupé.

Ça faisait un petit moment qu'elle n'avait pas rougi en regardant ses chaussures. Bien que je m'y sois habitué, je trouve ça toujours aussi touchant. Je ne pense pas être un sadique, mais j'aime bien la mettre dans cet état. Et puis ça me fait rire de l'entendre balbutier !

Je passe mon pouce sur sa lèvre inférieure pour lui enlever un peu de sucre glace et le porte à ma bouche. La température vient de monter de dix degrés... Il faut que je me reprenne et que je garde les idées claires.

Elle n'est pas très à l'aise quand il s'agit de montrer son travail, alors je vais devoir ruser pour récupérer sa clé USB avec ses photos. Je pourrais la prendre en traître et demander à Danielle de m'envoyer tout ce qu'elle a en stock, mais hors de question qu'Iris se sente prise au piège. Je ne veux plus jamais la blesser. Je la revois encore, pleurant dans mes bras...

Je dois virer cette putain d'image de ma tronche avant de tomber dingue !

Mon téléphone vibre dans ma poche. Je n'ai aucune envie d'être dérangé alors que je suis en charmante compagnie. Après l'appel, c'est la messagerie... Je n'ai pas d'autre choix que d'écouter le répondeur sous peine d'être encore emmerdé dans cinq minutes.

« Chris, c'est Alicia. Je suis désolée pour la dernière fois, j'ai un peu dépassé les bornes. Je souhaiterais m'excuser auprès de toi et de ton amie pour repartir sur de bonnes bases. Je compte rester à San Francisco, alors j'aimerais ne pas avoir peur de tomber sur toi à chaque coin de rue. Tu serais d'accord pour une trêve ? On enterre la hache de guerre devant un verre ? Tiens-moi au courant. »

La journée était trop belle !

25. Lady Grinning Soul

Iris

Je ne sais pas qui lui a laissé un message, mais il a l'air contrarié.

– Mauvaise nouvelle ?

– C'était Alicia. Elle s'excuse et nous invite à boire un verre en gage de sa bonne foi. Tu en dis quoi ? On ne le fera que si tu en as envie.

Elle ne peut pas nous lâcher deux minutes, cette pétasse ?!

– Et toi ?

– Je ne ressens aucun besoin de la voir, mais si elle peut nous foutre la paix après ça, pourquoi pas.

Je me lève et mets la lanière de mon sac sur l'épaule.

– Je te laisse organiser nos retrouvailles. Je dois aller bosser, alors envoie-moi un SMS pour me dire l'heure et l'endroit.

Sa main m'enserme le poignet et m'arrête dans ma course. Je suis obligée de faire un pas en arrière et je me retrouve collée au torse de Chris. Il relève mon menton de deux doigts et m'embrasse comme si sa vie en dépendait. J'ai du mal à retrouver ma respiration, mais j'arrive quand même à lui glisser quelques mots à l'oreille.

– Je crois que j'ai saisi le message.

Je dois m'éloigner de lui très vite si je veux aller travailler !

– Attends, Iris, me lance Danielle. Tu peux me déposer au bureau, s'il te plaît ? Ma voiture est restée là-bas.

Nous sortons du café pour nous diriger vers mon véhicule. Ma meilleure amie

ne cesse de me regarder.

– Quoi ?

– J’ai l’impression que tu as changé d’humeur depuis tout à l’heure. Il s’est passé quoi pendant que j’étais en cuisine ?

Chris dit toujours que je ne sais pas masquer mes émotions et qu’on lit en moi comme dans un livre ouvert. Danielle lui donne raison.

– Barbie-connasse, le retour ! Elle a proposé qu’on se voie tous les trois pour boire un verre.

J’aime bien le terme « connasse ». C’est comme le noir, je trouve que ça va avec tout...

– Il a dit quoi ?

– Que c’était à moi de choisir.

– Et ?

– Et je vais y aller, au moins pour lui dire ses quatre vérités ! Quand je pense à elle, je la vois pendue au cou de Chris, à poil... Je t’avoue que je ne suis pas pressée de me retrouver en sa présence, mais en même temps, plus vite ce sera réglé et mieux ce sera. Et toi, elle t’a recontactée ?

– Non, mais les annonceurs se sont excusés de s’être emportés. C’est peut-être sa façon à elle de faire amende honorable.

Je fais démarrer la voiture et prends le chemin du bureau. Après quelques minutes de Bowie à tue-tête, je baisse le volume.

– Je ne la sens pas, cette nana. Tu te rends compte ? Elle réapparaît dans la vie de Chris à la seconde où il fait son retour dans le monde l’art.

– Ou à la seconde où il s’affiche avec une nana dans les médias ! Toi, en l’occurrence !

– Merde, tu crois qu’elle aurait traversé le pays pour ça ? Elle doit vraiment avoir un grain !

– Il faut maintenant qu’on sache à quel point elle est atteinte.

Danielle me regarde en louchant et nous nous mettons à rire. Cette fille peut dédramatiser n’importe quelle situation et je l’adore pour ça.

Mon téléphone vibre. Je me surprends à sourire bêtement en lisant le SMS de Chris. Être amoureux fait mal, rend idiot, pourtant tout le monde rêve de l'être, c'est qu'il y a bien une raison !

– La sanction vient de tomber, je retrouve Chris au Blue Cocktail à vingt heures !

– Combien de chances pour que ton verre finisse sur la robe de miss Poufiasse ?

Nous nous regardons en riant, car elle comme moi connaissons la réponse.

– Énorme pourcentage ! Je vais aller me changer avant le rendez-vous, histoire qu'elle sache à qui elle se frotte !

Il faut que je la remette à sa place au premier regard.

– Iris, mais tu pourrais mordre pour garder ton homme !

– Hors de question qu'elle s'approche de Chris, et lui, une petite piqûre de rappel ne lui fera pas de mal.

Ma meilleure amie est morte de rire sur son siège et m'annonce qu'elle a l'idée du siècle.

– J'ai une tenue au bureau que tu pourrais m'emprunter.

J'ai un peu peur, parce que Danielle et moi n'avons pas la même morphologie et ses goûts pour les fringues sont à des années-lumière des miens. La différence majeure est que j'aime quand mes vêtements me couvrent... Me sentant hésitante, elle insiste jusqu'à ce que j'accepte, sans m'avoir dévoilé la tenue, ce qui n'est pas fait pour me rassurer.

Je dépose mon acolyte au bureau, puis me dirige vers le lieu de mon rendez-vous. La séance photo – des nus en noir et blanc pour un magazine de mode – ne devrait pas durer plus de cinq heures.

Tout le monde est sur place, et comme je le redoutais, je n'arrive pas à me concentrer. J'essaie de ne pas trop y penser, mais il n'y a rien à faire, je me focalise sur le rencard de ce soir. Est-ce réellement une bonne idée ? Seul l'avenir nous le dira...

Je ne termine ma séance qu'à dix-neuf heures, mon manque de concentration m'ayant fait perdre du temps. Je n'aime pas ne pas être à ce que je fais, ce n'est bon pour personne et le résultat final s'en ressent, comme aujourd'hui. J'espère que le client ne va pas s'en rendre compte... Les filles sont magnifiques et les mises en scène intéressantes, mais il manque le petit je-ne-sais-quoi qui fait la différence.

Je n'ai plus le temps de passer chez moi, donc soit je rejoins Chris en jean et Docs, soit je porte la tenue mystère de Danielle. Je rentre dans une des loges et m'installe avec les modèles pour essayer mon arme de séduction, ou de destruction, selon qui elle vise. Autant dire que je me sens petite, grosse et moche au milieu de toutes ces bombes... Par chance, l'heure tourne et je n'ai pas le temps de m'apitoyer sur mon sort ! Alors, à quoi ressemble la petite merveille ? Je suis assez contente de voir qu'il s'agit d'une combinaison noire, dont le bas est un pantalon large, basique, et le haut...

Mais comment tient-il avec si peu de tissu ?

Le dos et les côtes sont découverts ! Seuls ma poitrine et mon ventre sont cachés par une bande de coton.

Je vais tuer Danielle...

La tenue reste décente, et je n'ai pas le choix, alors je l'enfile en espérant ne pas trop faire fille de joie...

Il est quasiment vingt heures et je suis garée devant le bâtiment, les mains ancrées au volant de ma voiture, à faire quelques exercices de respiration !

Détendue... Je ne suis qu'amour...

Je rentre à l'intérieur du Blue Cocktail que je connais pour y avoir passé quelques soirées festives. Je suis dans un autre état d'esprit cette fois-ci... Je regarde dans toutes les directions, mais Chris n'est pas encore arrivé. Je m'assieds au comptoir et commande un Cosmopolitan en l'attendant.

Le barman me sert le cocktail et c'est à ce moment qu'un souffle me caresse

la joue.

– Tu es fabuleuse et je ne sais pas si je vais te laisser le temps de finir ton verre...

– J’adore ce genre de compliments plein de promesses, monsieur Greyson !

Chris tourne mon tabouret pour que je lui fasse face. Son regard est de braise et ma petite culotte s’enflamme. Lui a opté pour un style plus conventionnel : jean et chemise blanche. Pas besoin de costard pour qu’il soit sexy. Et puis les fringues, ce n’est qu’un détail. Les moments les plus sympas, on les passe nus...

– Je ne plaisante pas, insiste-t-il en frôlant mes côtes.

Je frissonne déjà alors qu’il ne m’a quasiment pas touchée. Je ne sais pas l’effet que cette tenue va avoir sur Alicia, mais sur Chris, c’est exactement ce que j’imaginai ! Il ne me regarde même plus dans les yeux...

Mission accomplie !

Il m’embrasse dans le cou avant de me tirer par la main.

– Allez, viens ! On se fout d’Alicia, on rentre ! J’ai de nouveaux projets pour nous deux, ce soir.

Nous n’avons pas fait deux pas qu’une voix nous arrête dans notre élan.

– Bonsoir !

Barbie se tient devant nous, dans son petit tailleur-pantalon beige et ma première envie est de la dégager de mon chemin pour rentrer chez moi le plus vite possible.

– Alicia, crache Chris mi-énervé, mi-excité.

– Chris...

À deux minutes près, on passait à côté de cette corvée ! Barbie prend les choses en main sans attendre une réaction de la part de son ex.

– Chris, Iris, merci d’avoir accepté de me voir. Je vous propose de

commander un verre et d'aller nous asseoir. J'ai des choses à vous dire et un remontant ne sera pas de refus.

Après avoir passé commande, nous nous dirigeons vers une des tables au fond de la pièce. Le Blue Cocktail est un bar lounge, très moderne avec de jolies lumières tamisées qui lui donnent un petit air cosy. Une fois que nous sommes assis autour de la table, une légère, toute légère gêne s'installe... Chris ne m'a pas lâché la main depuis l'arrivée de la croqueuse d'hommes et ne semble pas dans l'optique de le faire. Alicia prend la parole tandis que Chris sort son portable pour vérifier ses messages. Il ne la regarde même pas, mais s'il veut atténuer les tensions entre eux, mieux vaut quand même qu'il se comporte de façon un peu plus respectueuse et civilisée...

– Ce n'est pas évident pour moi d'être là ce soir, mais je vous devais des excuses et une explication pour tout ça.

Mon téléphone vibre et je le prends discrètement pour ne pas la couper dans son élan.

[Tu ne perds rien pour attendre !
Dans moins d'une heure,
tu crieras mon nom.]

Bien que je sente le regard de mon amant sur moi, je n'ose pas relever la tête dans sa direction, de peur de partir en flammes. Je dois rester concentrée pour ne pas rater une information qui pourrait s'avérer intéressante pour la suite des événements. Avec ce genre de fille, mieux vaut ne rien laisser au hasard.

– Je me suis très mal comportée et ce n'est pas excusable, mais... Chris, tu as expliqué le contexte de notre séparation à Iris ?

– Je lui ai surtout raconté qu'il n'y avait pas eu de séparation, sachant que nous n'avons jamais été ensemble !

Aïe !

Chris sort les griffes...

– Ce que Chris veut dire, c'est que je venais de me faire avorter, à sa demande, lorsqu'il m'a quittée. Je lui en ai longtemps voulu. J'ai replongé dans

une dépression suite à l'intervention. Mon mari m'a emmenée à New York pour m'éloigner de San Francisco, mais c'était trop tard, le mal était fait. Après un an sous anxiolytiques, j'ai finalement avoué à Teddy toute l'histoire : mes mensonges, mon amant, mon début de grossesse... Il a demandé le divorce en moins de quinze minutes ! Ça fait un an que nous sommes séparés. Je n'ai pas encore fait mon deuil de cette partie de ma vie, alors quand j'ai su que Chris vous associait à son retour dans le monde de l'art, j'ai pris conscience qu'il devait vraiment tenir à vous. Pour vous dire la vérité, ça m'a blessée qu'il n'ait jamais eu ce genre de sentiment pour moi. S'il avait ressenti la même chose à l'époque, nous serions sûrement parents d'une petite fille ou d'un petit garçon à l'heure qu'il est.

Un ange passe...

Je n'avais jamais pensé à cette éventualité, et vu la tête de Chris, je dirais que lui non plus. Il me broie littéralement la main et mon premier réflexe est de prendre mon Cosmo pour le liquider d'une traite. Étant de nature raisonnable, je n'en bois finalement que la moitié.

– Bref, je sais que tout ça vous met mal à l'aise, mais il fallait que ce soit dit pour reprendre sur de bonnes bases. Chris, je ne voulais pas que tu puisses être heureux et j'en suis maintenant désolée. Je comprends que ma réaction a été excessive et je vous demande de me pardonner. Quand je t'ai vu courir après Iris l'autre jour, j'ai pris conscience que même si je faisais de ta vie un enfer, mon chagrin ne disparaîtrait pas pour autant. Peut-on considérer que ce qui s'est passé à l'atelier est derrière nous ?

Elle lève son verre et attend que nous fassions de même. Je lève le mien en observant Chris avec insistance pour qu'il nous imite. Après avoir trinqué, j'en profite pour m'envoyer la deuxième moitié de mon cocktail. On peut dire que c'est une nécessité vu le contexte.

– Chris, les nouvelles vont vite et j'ai appris que tu venais d'acquérir un immeuble. Que comptes-tu en faire ?

– Y travailler et y vivre.

Essaie avec encore moins de mots, Chris...

– J’ai entendu parler d’une galerie, c’est vrai ?

– Exact, mais tu n’as aucune crainte à avoir, on ne joue pas dans la même cour, je te laisse les gros poissons ! Je vais exposer mon travail, celui d’Iris et des jeunes artistes qui peinent à se faire connaître.

Tout doux, Chris, je ne t’ai pas encore donné mon accord, mais je pense que ce n’est ni le lieu ni le moment pour aborder le sujet.

– Tu fais dans le social maintenant ?

Pourquoi me fixe-t-elle en disant ça ? Et pourquoi le regarde-t-elle aussi langoureusement ? Le Cosmo fait effet et, avec la pression que je me suis mise, je commence à perdre pied. Mon portable clignote, j’espère que ça va me donner une bonne excuse pour partir très vite de ce cauchemar.

[On se casse, juste envie
d’être avec toi !]

Chris m’envoie des messages alors qu’il ferait mieux de rester concentré sur la conversation, on ne sait jamais.

– Iris, en signe de ma bonne foi, je voudrais vous proposer de couvrir le vernissage dans deux semaines. Deux artistes de New York, très doués, seront là et je pense que ça devrait vous plaire.

Comment peut-elle savoir ce que j’aime ? On ne se connaît pas !

Le seul point que nous ayons en commun est que nous avons couché avec le même homme !

Oh mon Dieu, je commence vraiment à dérailler...

J’espère que nous n’allons pas nous éterniser, parce que je suis arrivée au bout de mes limites. Je veux bien que ce ne soit plus la guerre entre nous, mais boire un verre ensemble comme de vieux amis, ce n’était vraiment pas une bonne idée. Chris m’observe, et malgré mon sourire, il voit que je commence à peiner.

Alicia propose de reprendre un verre, mais Chris lui indique, sans même lui donner un semblant d’explication, que nous devons prendre congé.

Mon héros !

Je ne sais pas combien de temps j'aurais pu tenir sans étrangler la blonde face à moi. Une fois la note réglée, nous repartons chacun vers notre voiture.

26. Queen Bitch

Chris

Moi, tout ce que je voulais, c'était passer la soirée avec Iris pour fêter ma nouvelle acquisition ! Notre chez-nous. Au final, on vient de me balancer froidement à la gueule que j'ai été père pendant trois secondes dans ma vie et que j'étais une ordure. C'est vrai que je le savais déjà, mais je commence à en avoir marre qu'on me le rappelle régulièrement en ce moment. Ce n'est pas pour moi, je connais mon passé, c'est pour Iris. Je ne veux pas qu'elle ait ce genre d'image en tête dès qu'elle entend parler de moi. Le monde entier peut me voir comme un pauvre mec, je m'en branle, mais pas elle.

Je la dépose devant l'entrée de son immeuble et me gare un peu plus loin. Elle m'attend devant la porte en me regardant venir jusqu'à elle. Quand je la contemple, c'est tout mon avenir que j'aperçois et je n'aimerais pas qu'elle ne voie que mon passé quand ses yeux se posent sur moi.

Tyler sort de l'immeuble au moment où nous y entrons. L'univers s'est-il ligué contre moi ce soir pour mettre sur mon chemin tous les gens qui me détestent ?

– Salut, j'ai une super nouvelle à t'annoncer, lui lance Iris. Chris vient d'acheter un appart et on s'installe ensemble dès que les travaux sont terminés !

Tyler lui sourit, chose qu'il n'a jamais faite devant moi, jusqu'ici.

– Je suis content pour toi et j'espère que tu passeras toujours voir ton voisin préféré !

Il embrasse Iris sur le front et se tourne vers moi.

– Même si elle n'habite plus là, je la garde à l'œil, alors tiens-toi correctement !

Le sourire, ça n'a pas duré longtemps...

J'avance pour ouvrir la porte d'entrée, et au moment où je me retourne, Tyler fait un clin d'œil à Iris.

Je file sous la douche en arrivant, parce que j'ai besoin d'un petit moment pour digérer tout ce qui s'est dit ce soir. Je ne veux pas faire flipper Iris, mais Alicia, ou Barbie comme elle l'appelle parfois, m'a mis face à mes responsabilités. Mes actes ont eu et ont toujours des conséquences. La première fois que j'en ai pris conscience, c'était il y a deux ans, et depuis quelques jours, on se fait un malin plaisir de me le rappeler.

Au moment où je sors de la salle de bains, Iris enfle un débardeur, près de l'armoire. J'avais envie de lui enlever ses fringues moi-même, mais depuis notre petite réunion de ce soir, je n'ai plus trop la tête à ça. Je n'arrête pas de repenser à Alicia, à son début de grossesse, à la dépression qu'elle a vécue à cause de moi. Je lui ai bousillé une partie de sa vie sans même m'en apercevoir. Je ne suis pas peiné parce qu'elle avait plus d'importance que les autres, non. Ce qui me gêne profondément, c'est qu'elle en a bavé et que je m'en fichais. Et puis, si je l'ai fait souffrir sans le savoir, peut-être ai-je blessé d'autres personnes aussi gravement ?

Qu'est-ce que j'ai fait ?!

– Chris, ça va ?

Iris me sort brutalement de mes pensées. Je pose les yeux sur elle et vois qu'elle semble inquiète.

– Tu mates un film avec moi ? lui dis-je en la serrant tout contre moi.

– Si tu veux.

J'allume la télé et nous nous allongeons tous les deux sur le canapé. Je la serre fort contre moi en calant mon visage contre son épaule. Je n'ai aucune idée du film que nous visionnons, car tout ce qui compte, c'est qu'elle soit dans mes bras. À force d'entendre des trucs négatifs à mon sujet, j'ai peur qu'elle se demande ce qu'elle fait avec un pauvre type comme moi. Elle s'est toujours battue pour survivre, alors je pourrais comprendre que mon comportement

d'enfant gâté lui semble inexplicable. Faites qu'elle veuille toujours de moi malgré tout ça ! Malgré moi !

– Chris ? Tu veux qu'on en parle ?

Elle est dos à moi et ne se retourne pas pour me poser la question. Je ne sais pas trop si j'ai envie d'en parler, parce que me livrer, c'est admettre mes faiblesses. J'ai toujours peur de la décevoir et qu'elle pense que je ne suis pas assez bien. En même temps, je ne veux pas qu'il y ait de secret entre nous. Jamais.

– Mes actions ont eu des conséquences que je n'avais même pas envisagées. J'ai passé des années à me foutre de tout et de tout le monde. J'étais égoïste à un point que tu n'imagines même pas. J'ai fait souffrir des gens sans le savoir, sans en avoir même conscience. Je suis désolé, Iris, vraiment désolé... Et si j'étais resté le même au fond de moi ? Comment pourrais-tu m'aimer dans ces conditions ?

Elle se retourne et pose son front contre le mien. Ses doigts effleurent ma joue. Elle a ce don de pouvoir m'apaiser d'un geste, d'un regard. Elle me rassure comme elle seule sait le faire.

– Si tu étais le même homme, tu ne te poserais pas autant de questions, tout ça ne te rendrait pas si malheureux. Tu étais un abruti de première, mais tu as évolué et je suis très fière de toi, parce que d'après ce que j'ai entendu, tu reviens de loin ! J'ai croisé plein de crétins dans ma vie, mais tu es différent, tu t'es battu pour t'améliorer. Le jour de l'accident, tu as compris le mal que pouvait engendrer ton comportement et tu as décidé de t'améliorer lorsque tu en as pris conscience. Seul un homme bien peut réagir comme ça. Pour continuer à avancer, il va falloir que tu commences par te pardonner à toi-même. Et puis dis-toi que si tu avais été un être abject, James se serait déjà occupé de ton cas depuis longtemps !

Elle a beau essayer de me faire rire et de dédramatiser, ça ne marche pas, je me sens toujours aussi mal.

– J'ai peur qu'un jour tu te réveilles en te disant que tu mérites mieux qu'un homme comme moi. Tu aurais raison, mais je ne veux pas que tu t'en ailles.

Promets-moi de toujours venir me parler à la moindre interrogation, que tu ne t'arrêteras pas à ce que tu pourrais entendre à mon sujet.

Je vois bien qu'elle a du mal à comprendre pourquoi je suis en train de paniquer, mais elle prend sur elle et tente de me rassurer.

- Ne t'inquiète pas, je resterai avec toi, quoi qu'il arrive.
- Tu me le promets ?
- Je te le promets.

Je suis complètement flippé à l'idée qu'un jour, je pourrais ne plus pouvoir la serrer dans mes bras. Elle a pris une telle place dans ma vie que je ne peux plus l'imaginer sans elle.

Nous nous levons et nous glissons tout droit sous la couette. Je m'allonge sur le dos et m'approche d'Iris jusqu'à ce qu'elle pose sa tête sur mon torse. J'ai pris soin de lui enlever son débardeur pour sentir sa peau contre la mienne.

- Je veux m'endormir comme ça ce soir, juste en te serrant dans mes bras.

Elle glisse sa main sur mon cœur et s'endort après avoir déposé un baiser sur mon épaule.

27. Oh ! You Pretty Things

Iris

Quelques jours sont passés depuis le Barbie Day et nous sommes tous surbookés, à commencer par Chris qui travaille sur des déclinaisons d'*Iris*. Je ne suis pas encore retournée à l'atelier pour voir où il en est, mais j'ai hâte. Morgan et Danielle mettent tout en œuvre pour que l'exposition soit prête dans les temps. Ce n'est pas une sinécure, car le bâtiment doit être aux normes, il faut trouver les prochains artistes à exposer, mettre en place un nouveau supplément consacré à Chris... Deux expositions en même temps, dans la même ville ! Ce type est dingue, mais on peut dire qu'il fait un retour fracassant ! Comme pour la première, il veut m'associer à son travail. Il dit que je n'ai pas de passe-droit et qu'il me propose cette exposition parce que je suis douée, pas par charité. J'ai accepté, car c'est un honneur d'être adoubé dans le monde de l'art par un homme tel que Chris Greyson. Il y aura toujours des gens pour faire des raccourcis sachant que nous sommes ensemble. Mais après tout, je ne pourrai jamais empêcher les gens de médire, alors autant ne pas me gêner une chance de réussir.

Nous allons bientôt pouvoir emménager, car peu de travaux sont à faire dans la partie privée. J'ai hâte d'investir les lieux et j'en suis à compter les jours. Chris a un peu de mal à digérer la soirée avec Barbie, donc il passe ses journées à l'atelier, absorbé par ses sculptures. De mon côté, je supervise les travaux de l'appartement et un magazine m'a commandé toute une série de nus pour la semaine prochaine. J'adore faire ce style de photo et je suis tout excitée par la semaine qui s'annonce !

En sortant de l'immeuble où je suis passée en coup de vent pour vérifier la couleur de la peinture de l'espace nuit, je me dirige au Vegan Coffee afin de faire un petit coucou à Andréa. Je m'installe au bar, comme à mon habitude, pour discuter avec elle sans l'empêcher de travailler.

– Salut, Iris, me dit-elle en préparant des thés glacés. Que fais-tu ici, en plein après-midi ?

– Je devais passer vérifier les travaux.

– Chris n’est pas à l’atelier ?

Elle contourne le comptoir pour me faire une bise et repart à sa tâche.

– Si, mais j’ai préféré ne pas le déranger.

– Je ne pense pas que ça lui poserait un problème de te voir...

Comment fait-elle pour me parler et préparer une commande pour sept personnes ? J’en serais tout simplement incapable, surtout qu’elle va même jusqu’à poser une tasse de thé matcha devant moi ! Cette fille est vraiment trop forte !

– Vous avancez sur l’exposition ? Tout se met en place ?

– Chacun gère sa partie et ça semble porter ses fruits. Dès que l’immeuble sera prêt, je te kidnapperai une petite heure pour te faire visiter. J’ai hâte d’avoir ton avis !

Le nom d’Alicia s’affiche sur l’écran de mon portable alors que je m’apprête à entamer ma boisson. Je décide de décrocher, pour qu’elle n’ait pas dans l’idée d’appeler Chris avec l’excuse de mon absence.

– Iris ?

Évidemment ! Qui veux-tu qui réponde si c’est moi que tu appelles ?!

– Alicia, que me vaut le plaisir de votre appel ?

Ça sent la formule de politesse toute faite, mais là, je n’ai rien d’autre en magasin et aucunement envie de faire des efforts. Nous sommes parties du principe que nous ne nous ferions pas la guerre, certes, mais ça ne veut pas dire que nous allons devenir les meilleures amies, non ?

– Mon vernissage est dans une semaine et je voudrais savoir si vous acceptez de couvrir l’événement. Ce sera bien rémunéré et votre amie pourra utiliser les photos si elle souhaite faire un article.

Sérieusement, elle veut que je bosse pour elle ? Je pensais que ça lui serait passé.

– C’est tentant, mais franchement, je ne sais pas si nous sommes prêtes pour ce genre de relation...

Elle me répond sans jamais perdre son aplomb.

– C’est l’occasion idéale de le savoir ! Acceptez, Iris, j’ai vraiment envie de me faire pardonner. Passez à la galerie pour jeter un œil et on parlera de ce qu’on peut mettre en place si ça vous intéresse. Vous êtes libre de refuser à tout moment.

Le projet semble effectivement très intéressant. En plus, il y a un contrat à la clé pour Danielle, et pour finir, Alicia semble sincère lorsqu’elle dit vouloir enterrer la hache de guerre. Et puis, que peut-il se passer, au pire ? Le risque est limité, alors ça se tente.

– Effectivement, nous pouvons toujours en discuter.

– Je vais rester jusqu’à très tard à la galerie, donc venez quand vous voulez.

Je raccroche tout en me demandant si je n’ai pas fait une erreur. Andréa dépose un muffin cassis devant moi.

– Je ne voulais pas écouter, mais cette femme t’a demandé de bosser pour elle ?

– J’ai besoin de travailler en ce moment, je voudrais régler mes dettes au plus vite. Je vais aller rejoindre Chris à l’atelier pour en discuter.

Je termine mon thé en une gorgée et prends ma pâtisserie avant de me lever.

– Bonne journée, Andréa, je te tiendrai au courant.

Je sors du café et traverse la rue. Tout en me dirigeant vers l’atelier, je mange mon gâteau avant que mon petit ami ne mette une option dessus.

L’ascenseur s’ouvre sur Chris qui travaille les derniers détails d’une des sculptures. Il envoie dans son jean déchiré... À mon grand désespoir, je ne peux pas l’observer en secret très longtemps car, comme s’il avait senti ma présence,

il se retourne à peine ai-je mis un pied dans la pièce.

– Qu'est-ce que tu fais là ? demande-t-il en faisant tourner son siège pour me faire face.

– J'avais besoin de te parler. Tu m'avais dit que je devais venir te voir si...

Pas le temps de finir. Il me tire par la main pour faire en sorte que je me retrouve debout entre ses jambes.

– Viens là. Je t'écoute, me murmure-t-il.

Je ne sais pas pourquoi, mais je me sens assez timide tout à coup. Je me demande quel est le meilleur comportement à avoir dans cette situation. Je joue avec le col de son tee-shirt sans oser lever les yeux vers lui.

– Alicia m'a appelée tout à l'heure... à propos de son vernissage. Elle veut savoir si j'accepte de faire les photos. Elle me propose de passer ce soir à la galerie.

– Et tu l'as envoyée se faire foutre ?

Vu le ton employé et la tension dans ses mains, l'heure n'est soudainement plus aux câlins.

– Pas exactement... J'ai répondu que je passerais pour en discuter et voir si ça m'intéresse.

Il relève mon menton avec un doigt et me fixe. Non, il m'étudie plutôt.

– Tu as envie de le faire ?

J'hésite à lui avouer pourquoi je dois accepter de travailler pour elle, mais en même temps, ce ne sera pas une surprise pour lui.

– Là n'est pas la question, je n'ai pas encore fini de payer mon prêt et j'ai besoin de ce fric.

Il secoue la tête, un peu agacé.

– Non, laisse-moi t'aider, ne travaille pas pour elle si tu n'en as pas envie.

– Je n’ai pas trop le choix, dis-je en scrutant l’horizon par la fenêtre, pour ne pas croiser son regard.

– Iris, bien sûr que tu as le choix, laisse-moi régler tes dettes. Si tu acceptes, je ne vais pas penser pour autant que tu es avec moi par intérêt, si c’est ce qui te fait peur.

Il a beau me caresser le visage, ça ne me rassure pas pour autant. Je prends une profonde inspiration et me lance, car l’honnêteté, ce n’est pas à sens unique.

– Ça fait partie de mes craintes, c’est vrai, mais j’ai besoin de rembourser cet emprunt moi-même, Chris. Je sais que tu veux m’aider, mais je me suis toujours débrouillée toute seule, et ça, je ne veux pas que ça change. Tu m’aimes entre autres parce que je suis indépendante, alors ne me le reproche pas maintenant, s’il te plaît.

Il me sourit comme s’il s’attendait à ce genre de discours.

– Ce n’est pas un signe de faiblesse que de se laisser seconder par son petit ami. Tu prends complètement en charge l’avancée des travaux dans notre immeuble et je ne me sens pas émasculé pour autant ! En tout cas, quoi que tu décides, je suis avec toi.

Il se lève, décale le tabouret et se place derrière moi.

– Qu’est-ce que tu fais ?

– Ferme les yeux et donne-moi ta main, j’ai quelqu’un à te présenter. J’ai encore quelques finitions à apporter, alors sois indulgente.

J’adore quand il fait ça. Nos mains ne font plus qu’une... Il commence à les passer sur le visage d’une nouvelle *Iris* qui se trouve sur la table, puis descend sur son buste pour finir sur ses cuisses. Elle est dans une position que je trouve originale et très sensuelle : elle a les mains derrière le dos, la tête penchée. Elle semble timide.

Je valide votre choix, monsieur Greyson !

– Elle est comme toi, à rougir à la moindre occasion. Tu m’inspires, me glisse-t-il au creux de l’oreille. Tu es ma muse, c’est officiel...

La température grimpe en flèche en moins de trois secondes. Nous avons toujours une main sur *Iris* et il en profite pour glisser la deuxième sous mon tee-shirt. Je ne sais déjà plus pourquoi j'étais venue le voir... Il m'embrasse dans le cou tout en continuant de parcourir le corps de bronze. J'ai très chaud et vais être incapable de ressortir d'ici sans avoir été soulagée de toutes ces tensions !

– On n'a jamais testé le lit ici...

Vu la tournure des événements, Chris va prendre du retard sur son planning !

Je me retrouve plaquée contre le matelas, complètement nue. Cette fois-ci, nous avons battu tous les records de vitesse ! Déjà gainé de latex, il se tient à genoux, entre mes jambes, et ne se fait pas prier pour zapper les préliminaires. Face à la puissance de son coup de reins, je n'ai pas d'autre choix que de m'accrocher à la tête de lit en fer forgé. Son regard n'a pas quitté le mien une seule seconde et ça me rend complètement dingue.

– Iris, jouis avec moi...

Chris est haletant, mais trouve la force de me soulever pour me plaquer contre son torse. Il positionne ses mains sur mes hanches et m'impose de nouveau un rythme infernal ! Même pas de temps mort ! J'essaie de me contenir un maximum pour faire durer le plaisir, mais mon amant ne m'en laisse pas le loisir ! Il se perd en moi au moment même où mon orgasme est à son paroxysme.

Après ce que vient de me faire vivre Chris, tout me paraît soudain moins dramatique. Je ne suis plus du tout stressée par mon face-à-face de ce soir. Je me sors très vite cette idée de la tête parce qu'il est hors de question que je pense à Barbie lorsque je suis dans les bras de mon mec !

– J'ai hâte que tout se mette en place pour qu'on puisse enfin se libérer quelques jours et partir en vacances, comme je te l'avais promis. Une semaine, rien que toi et moi, au soleil... On ne sortira pas de la chambre d'hôtel où on passera notre temps nus, à nous aimer, me promet-il en m'embrassant entre chaque mot. Je suis désolé, mais je vais devoir passer mes mains sur tout ton corps, encore une fois, pour être sûr de n'oublier aucun détail. C'est professionnel bien sûr, comme tu peux l'imaginer...

Il sourit contre ma peau. Je crois que je n'irai jamais à mon rendez-vous, car je n'ai aucune envie de quitter ce lit. Chris, d'ailleurs, n'a pas du tout l'intention de me laisser partir...

28. The Jean Genie

Iris

En route pour l'enfer !

Quelle idée j'ai eue d'accepter d'aller voir Barbie, alors que je pourrais passer une soirée sympa avec mon copain ? Peut-être l'appel de l'argent... Ça serait tellement plus simple de ne pas avoir d'ego et de laisser Chris régler mes problèmes ! Mais non, il faut que je sois fière et têtue comme une mule !

Je me gare devant la galerie et dois reconnaître qu'elle en jette. J'étais déjà passée par ici à plusieurs reprises, ce qui me permet de constater que toute la façade a été refaite : c'est maintenant une immense baie vitrée permettant de voir l'intérieur depuis la rue. Alicia ne mégote pas sur les détails ! En même temps, ce quartier fourmille de boutiques plus chics les unes que les autres. Si elle veut se démarquer dans cette jungle, elle ne doit pas lésiner, mais je ne suis pas inquiète pour elle, elle semble maîtriser son sujet. La porte d'entrée est ouverte, donc je me faufile à l'intérieur, sans trop savoir où me diriger. J'aperçois un minuscule bureau au fond d'une pièce en bazar, où une grande blonde travaille. Cette dernière relève la tête et s'empresse de venir à ma rencontre en me tendant la main. Je n'aime pas trop le petit air de conquérante qu'elle arbore, pourtant je prends le parti de ne pas relever.

– Iris, ravie de vous voir ! J'aurais voulu vous faire visiter, mais comme vous pouvez le constater, ce sera pour la prochaine fois. Venez vous asseoir.

En effet, tout est sens dessus dessous et une mère n'y retrouverait même pas ses petits. Je m'assieds face à elle et attends qu'elle relance la conversation. Ce n'est pas l'idéal, mais je suis finalement moins mal à l'aise que je ne l'aurais imaginé.

– Les deux artistes sont des portraitistes et j'aimerais, si vous êtes d'accord, que vous photographiez les visiteurs de dos, face aux portraits. Je connais votre

méthode de travail. Je sais que vous ne voulez rien savoir sur les œuvres pour vous laisser surprendre, mais cette idée me tient à cœur. Si le résultat est celui que j'espère, je pourrai par la suite exposer vos clichés.

C'est peut-être une garce, mais elle m'impressionne par son professionnalisme !

– J'adore le concept, donc sur le principe, je suis partante.

– Si l'expérience vous tente, j'ai préparé un contrat. Je vous laisse le lire tranquillement chez vous, afin que vous me donniez une réponse demain. Ça vous va ?

– Je vous rappelle sans faute.

Nous nous levons et Alicia me raccompagne jusqu'à la sortie.

– J'ai contacté votre amie Danielle, cet après-midi, qui m'a dit que si vous étiez sur le coup, elle ferait un article, exclusif, ça va de soi.

Barbie ou l'art de manipuler les gens !

– Merci, Alicia.

Le rendez-vous a dû durer trois minutes, en tout et pour tout ! À aucun moment, elle ne m'a parlé de Chris. Et si elle avait vraiment tourné la page ? Elle était souriante, professionnelle, et ça me fait mal de le dire, mais j'ai presque envie de bosser avec elle.

Lorsque je rentre au loft après être passée récupérer un nouvel appareil photo dans une boutique près de la galerie d'Alicia, je suis étonnée de voir que Chris m'attend, assis sur le canapé, gribouillant sur un carnet de dessin.

– Je croyais que tu devais rester à l'atelier ? Tu as déjà terminé ?

– Oh non, loin de là, me répond-il en se passant la main dans les cheveux. Je me suis dit que je pouvais bosser les croquis ici.

Après l'avoir embrassé, je lui explique le déroulement du rendez-vous express, tout en me débarrassant de mes chaussures et de ma veste. Je sens bien

qu'il est sceptique. Je suis peut-être trop naïve, mais lui, je le trouve un brin paranoïaque. Après m'avoir servi un verre, Chris vient se rasseoir près de moi.

– Je ne veux pas te dicter ta conduite, promets-moi juste d'être prudente. Je ne suis toujours pas sûr des intentions d'Alicia, et tant que ça ne sera pas clair, je ne pourrai pas m'empêcher de m'inquiéter. S'il t'arrivait quoi que ce soit...

J'ai l'impression que sa gorge fait barrage aux mots qui s'apprêtaient à sortir !

– Ça va, Chris, détends-toi, ce n'est pas une psychopathe, quand même ! Dans le pire des cas, elle veut te récupérer, et alors ? Elle voudra se pavaner nue devant toi pour me mettre les nerfs ? Déjà fait ! Me raconter que vous avez failli avoir un enfant ? Déjà fait !

– Je ne la sens pas. Tu bosses avec elle cette fois-ci parce qu'elle te propose un bon paquet de pognon, mais c'est la première et dernière fois, OK ?

Finalement, j'ai dû être convaincante parce qu'il semble lâcher un peu du lest.

– Une fois mes dettes payées, je n'aurai plus à faire ce genre de truc. D'ailleurs, cette semaine, j'ai pas mal de boulot. Je préfère te prévenir qu'on ne fera que se croiser et...

Pas le temps de finir ma phrase, mon portable se met à vibrer. C'est Danielle et je pense qu'elle veut me parler de l'article, alors je ne peux pas faire autrement que de décrocher, sous l'œil attentif de Chris.

– J'ai eu un appel de Barbie disant que tu devais donner ta réponse demain pour les photos. Tu les fais ou pas ?

Comme d'habitude avec mon amie, droit au but !

– Le chèque est super intéressant, alors je vais me lancer. Ça m'arrache le cœur de le dire, mais elle a un bon concept pour les photos, ça a fini de me convaincre !

– Quand comptes-tu la prévenir ? Tu veux que je le fasse ?

– Tu serais un ange ! Tu dis que c'est bon pour nous deux. Tu fais l'article en exclu et je gère les photos. Je vais raccrocher parce que j'ai un Chris Greyson sur le feu et je ne compte pas laisser ma part ! Je t'embrasse et on se rappelle

demain.

– Profite bien de ta soirée, mais pas trop, ta semaine va être chargée !

Je raccroche, le sourire aux lèvres, et me retourne vers Chris.

– Danielle m’a dit de lever le pied avec toi pour garder toute mon énergie pour cette semaine...

Autant dire que je n’ai pas le temps de finir ma phrase que je me retrouve plaquée contre le canapé !

29. Fill Your Heart

Chris

Semaine intense, entre le boulot et les travaux. Je ne vois Iris que le soir, en coup de vent, et ce n'est pas fait pour me plaire. Je sais que cette situation est limitée dans le temps, mais j'ai hâte que ça se termine. Avant de la rencontrer, je pouvais sculpter des jours entiers sans même sortir de l'atelier. Je pouvais oublier de manger et passer des nuits blanches jusqu'à finir épuisé. Quand ça m'arrivait, que j'étais en période de création, Andréa passait le soir me déposer les invendus de la journée afin de s'assurer que j'avais de quoi me nourrir.

Maintenant, j'ai une vision de la vie un peu différente : Iris est toujours dans mes pensées. Je me réveille dans ses bras, la journée je la sculpte, et le soir j'ai hâte de la retrouver. Mon monde tourne autour d'elle. Elle me rend plus serein. Elle a un pouvoir sur moi dont je ne me lasse pas. Quand je repense au moment où nous nous sommes rencontrés... J'ai pris des risques en me comportant comme un ours à peine sorti d'hibernation, j'aurais pu la faire fuir. Elle s'est accrochée et je comprends maintenant pourquoi. Toute cette histoire est une évidence, nous étions faits pour être ensemble. Certains appelleront ça le destin, d'autres le karma.

Iris a enfin terminé son boulot pour un magazine de mode. Je ne vais pas mentir, je l'ai mal vécu quand j'ai su qu'elle photographiait des hommes à poil. Je l'ai appris un peu par hasard, en passant lui apporter un assortiment de pâtisseries que James lui avait confectionnées. Quand je suis arrivé dans le studio et que j'ai avisé deux mecs la bite à l'air devant elle, j'ai vu rouge. Quand Iris m'a aperçu, elle a posé l'appareil et est venue m'embrasser. Ça m'a tout de suite détendu et je lui ai donné un baiser enflammé au beau milieu de la pièce pour que tout le monde comprenne que c'est chasse gardée. Ça fait primaire et macho, mais je m'en fous. Elle est à moi, rien qu'à moi, et ce n'est jamais trop de le rappeler. Quand nous sommes arrivés à la maison, elle m'a un peu chambré sur la tête que j'ai faite à la vue des deux guignols. C'est vrai que je me suis

senti un peu con, mais deux options s'offraient à moi : camper toute la journée là-bas, au cas où, ou foutre le camp. J'ai opté pour la seconde, pour le bien-être de ma santé mentale.

Concernant l'immeuble, tout se passe bien, ça tient du miracle. Nous pourrons emménager la semaine prochaine dans le nouvel appartement. L'atelier est quasiment prêt, et après les derniers coups de pinceau, la galerie sera également aménageable. Morgan et Iris ont assuré chacun dans leur domaine, ils sont d'un soutien sans faille.

De mon côté, j'avance bien sur la troisième *Iris*. Celle-là ne sera révélée que le jour de l'exposition. J'ai dit à Iris qu'il n'y avait que deux statues pour que l'effet de surprise soit total. Je ne l'ai pas encore terminée, mais c'est en bonne voie. J'avoue avoir le modèle en tête à longueur de temps, alors ça aide. J'ai toujours adoré sculpter, mais j'avais rarement ressenti autant de bonnes vibrations. J'ai vraiment envie que ça plaise à l'original, qu'elle soit fière de moi. Elle est venue en début de semaine, un soir, pour prendre quelques clichés. Elle commence à être en confiance et me montre son travail sans appréhension. Elle est vraiment douée et j'ai hâte de l'exposer, ce sera époustouflant. Elle est de plus en plus détendue avec moi, alors artistiquement elle se lâche et ose, ce qui rend ses photos encore plus intéressantes.

L'autre soir, elle est venue à l'atelier et m'a tiré le portrait, à mon insu, en pleine séance de travail. Heureusement que je ne bossais pas sur mon dernier projet... Le résultat est génial : elle a su faire ressortir le contraste entre ma masculinité et la féminité de la statue. Il est clair que je suis fier d'elle et pas seulement d'un point de vue professionnel. Elle est si forte ! J'ai l'impression que rien ne peut l'arrêter, qu'elle peut tout gérer de front. Après l'exposition, nous aurons bien mérité une petite semaine de farniente, surtout elle. Elle gère les travaux de l'appartement, sa série de nus, les photos de mes sculptures et elle trouve en plus le temps d'être là pour moi. Je ne sais pas ce que j'ai fait pour mériter qu'un ange atterrisse dans ma vie, mais je savoure mon bonheur chaque seconde.

Ce soir, c'est off. Comme Danielle et Iris vont couvrir l'exposition d'Alicia, Morgan et moi allons passer la soirée ensemble. Nous voulions aller dans un pub, mais quand Andréa a appris que nous étions tous les deux, elle nous a invités à dîner. J'espère que ce n'est pas parce qu'elle n'a pas confiance en

nous ! Je n'ai jamais vu mon meilleur pote aussi épris d'une fille, et de mon côté, je ne commente même pas. Si Andréa croit que nous pourrions faire des conneries juste parce que nous sortons, c'est une énorme erreur de jugement. Sincèrement, je pense qu'elle nous a invités parce qu'elle ne se lasse pas de nous voir heureux. Depuis le temps qu'elle attendait ça !

Sachant qu'Iris sera à la soirée d'Alicia, je n'avais pas envie de rester seul à la maison, à ruminer ou à m'inquiéter même si je sais que Danielle ne laissera jamais rien arriver à sa copine. Et puis la galerie n'est qu'à quelques minutes en voiture du Vegan Coffee, alors au moindre souci, je serai là-bas en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. Je n'arrive toujours pas à savoir ce qu'Alicia mijote, mais je reste prudent. Quand on a été un mec de la pire espèce, on a du mal à être en confiance avec les gens qui nous entourent.

Iris appréhendait de travailler avec elle au départ, mais vu qu'elle lui a proposé un projet intéressant, il ne lui en a pas fallu plus pour revenir sur ses positions. J'espère quand même qu'elle restera sur ses gardes, on ne sait jamais. Les filles nous rejoindront chez Andréa pour partager le reste de la soirée avec nous et aussi nous faire un petit débriefing. Même si nous avons décidé de boycotter le vernissage, nous sommes quand même curieux de savoir ce que fait la concurrence. Et dans quelques semaines, ce sera notre tour !

Je suis pressé de me lancer dans cette nouvelle aventure, la galerie. Ça va me prendre du temps, mais c'est inspirant de s'intéresser au travail des autres. Mettre en avant de jeunes talents est un vrai challenge. Au départ, j'avais prévu de me cantonner aux artistes de San Francisco, mais finalement, je vais suivre mon instinct, mes coups de cœur, sans me mettre de limites. Mon pote sera là pour me seconder dans cette tâche et je sens qu'Iris aura de grandes idées. J'ai toute confiance en notre équipe, qui a de solides bagages. Nos compétences se complètent.

Je suis tiré de mes rêveries par une magnifique nana qui rentre dans l'atelier.

– Perdu dans tes pensées ? demande-t-elle.

Iris me dépose un baiser sur la joue avant d'abandonner son sac par terre.

– Elles te sont toutes dédiées, sans exception ! Je t'adore, quoi que tu portes,

mais jean et tee-shirt pour un vernissage, ce n'est pas un peu trop simple ?

Elle tourne sur elle-même en se marrant.

– Je suis venue me changer ici. Je n'ai pas eu le temps de passer à la maison, j'ai pris du retard sur mon planning. La bonne nouvelle est que j'ai terminé ma commande, alors tu vas enfin pouvoir respirer : aucun homme ne se pavanera plus nu devant moi à part toi ! Enfin, au moins pour cette semaine...

– Viens là, lui dis-je en la prenant par la main pour l'attirer vers moi.

Nous nous tenons devant la verrière et voir Iris éclairée par le reflet du soleil couchant est un spectacle qui me laisse sans voix. Pourquoi me fait-elle autant d'effet ? Je ne saurais l'expliquer. Ce que je sais en revanche, c'est que ce soir, ça va être compliqué de la laisser partir...

– Laisse-moi deux petites minutes pour me changer !

Elle essaie de s'extirper de mon emprise, mais je l'en empêche.

– Je peux t'aider, si tu veux...

– Chris, je ne veux pas être en retard !

Elle se recule et prend son sac de fringues pour se diriger vers la salle de bains. Lorsqu'elle en ressort cinq minutes plus tard, je reste bouche bée. À tous les coups, c'est une tenue de Danielle : la robe est noire, très sobre de face, mais laisse tout son dos nu ! Comme si ce n'était pas suffisant, elle lui couvre à peine les fesses ! Elle s'est plantée, c'est un tee-shirt ! Qui plus est, pour enfant...

– Tu es à tomber, mon ange, c'est pour ça que tu ne porteras pas ça ce soir !

Elle ondule ses hanches, telle une panthère. Elle ne me quitte pas des yeux et je sais que la bataille n'est pas encore gagnée !

– Détends-toi, ce n'est qu'une robe.

Elle se rapproche de moi et je préfère reculer. Elle va utiliser le sexe pour me faire plier, et quand je la vois dans cette tenue, je sais qu'elle a toutes les cartes en main pour y arriver. Elle se tient face à moi et pose ses mains sur mon torse. Sur la pointe des pieds, elle vient loger des baisers sous mon oreille.

– Dans deux ou trois heures, tu pourras me l’enlever et faire ce que tu veux de moi.

Je savais que je ne devais pas la laisser m’approcher dans ces conditions, parce que j’étais sûr de perdre tous mes moyens ! C’est dans ces moments-là que je me dis que je ne suis qu’un homme...

– Je te dépose en voiture et viendrai te rechercher. Pendant la soirée, tu restes avec Danielle, quoi qu’il arrive. Tu gardes ton portable avec toi et tu m’appelles au moindre souci.

Je n’ai pas fini de regarder ma montre...

– N’y pense même pas ! Fais-moi confiance, je n’en suis pas à mon premier bal.

– C’est le premier sans moi, alors c’est pareil ! Tu sais que tu peux toujours annuler, connaissant Alicia...

– Barbie ! me reprend-elle.

– Connaissant Barbie, elle aura toujours un plan B.

Iris me fixe, sans bouger.

– Chris, est-ce que tu m’aimes ?

Je sens la question piège à plein nez, à moi de ne pas tomber dans le panneau.

– Plus que tout et tu le sais très bien.

– C’est pareil pour moi. De ce fait, tu n’as absolument rien à craindre.

Et voilà, je me suis fait avoir comme un bleu...

– J’ai confiance en toi, mais je suis un mec et je sais comment la gent masculine fonctionne. Si un type t’approche, il aura affaire à moi. Je suis sérieux, Iris. Alicia, enfin Barbie, a dû installer des caméras de sécurité un peu partout, alors je retrouverai sans problème le mec qui tenterait un truc.

J’ai l’air d’un psychopathe en disant ça, mais c’est juste pour qu’elle pige l’idée.

– Oui, oui...

Elle m’embrasse une dernière fois et se dirige vers l’ascenseur. Quand je vois déambuler cette fille devant moi, je me dis qu’elle finira par me tuer !

Avant qu’elle s’engouffre dans la cabine, je lance un dernier cri désespéré.

– Et pour notre expo, c’est moi qui choisis ta tenue !

Elle sourit et lève les yeux au ciel tandis que les portes de l’ascenseur se referment sur elle.

30. The Heart's Filthy Lesson

Iris

J'ai donné rendez-vous à Danielle directement à la galerie. J'arrive en voiture, et par chance, je trouve une place non loin de l'entrée. Mon amie est déjà sur place à faire le tour du propriétaire avec Barbie. Elle ne perd jamais de temps et est d'une efficacité redoutable lorsqu'il s'agit de son travail. Elle a la pression en ce moment avec le magazine et ne peut rien déléguer. Elle a une équipe de journalistes qui bosse pour elle, mais pour les gros dossiers, elle préfère se déplacer pour mener les interviews. C'est d'ailleurs comme ça que nous avons atterri chez Chris ! Je la vois par la devanture, et franchement, elle est splendide. Elle est déjà naturellement belle, mais ce soir, elle porte une magnifique robe rouge. On ne voit qu'elle dans la pièce. Elle a toujours eu un charisme de dingue. Déjà à la fac, elle en imposait dès qu'elle posait un pied dans un amphithéâtre plein à craquer. Pour ma part, j'arrive avec mon air gauche et mon appareil photo à la main. Elle et moi, c'est clairement deux salles, deux ambiances...

Je me rapproche de Barbie pour la saluer. Ça me fait mal de le penser, mais elle est splendide dans son tailleur blanc. Elle dégage cette assurance qui me fait tant défaut. C'est une conquérante et elle le fait savoir dans chacun de ses gestes. Elle va au-devant des clients et gère l'intendance d'une main de maître. Elle mène son personnel à la baguette et ses désirs sont des ordres. Peut-être un rien tyrannique, mais quoi que je pense, elle reste une femme d'affaires redoutable.

– Iris, bonsoir, je vous laisse prendre vos marques. N'hésitez pas à venir me voir si besoin.

Je dois l'admettre, elle m'impressionne. Elle maîtrise son sujet. Je me suis un peu renseignée sur elle, comme ça, juste pour savoir... Elle a fait des études de commerce international et c'est ainsi qu'elle a connu son mari. Elle l'a toujours secondé dans ses affaires et je peux dire que cette expérience a porté ses fruits.

D'un coup, entre Danielle et Barbie, je me sens un peu comme au Maja lors

de notre première rencontre : petite et laide ! Je ne me laisse pas le loisir de pleurer sur mon sort et commence à déambuler dans la galerie en prenant quelques clichés pour me faire la main. La salle est divisée en deux : une partie est dédiée aux toiles d'un certain Richie Malone et l'autre à son frère, Harvey. La décoration de la galerie est déjà une œuvre d'art en soi avec les spots de lumière intégrés au plafond ou les bougeoirs en forme de main qui sortent du mur. Le moderne se mélange au baroque et l'effet est vraiment intéressant. Je suis sûre que si Alicia ouvrait la galerie sans aucune œuvre accrochée au mur, des visiteurs s'y précipiteraient quand même. Pour cet événement, une vingtaine de portraits d'hommes et de femmes sont mis en avant. Les tons sont vifs, éclatants, ce qui va me laisser la possibilité de faire de la couleur ou du noir et blanc. J'ai pris un petit sac que j'ai mis en bandoulière pour y glisser une carte mémoire et mon portable. D'ailleurs, il se met à vibrer et je découvre sans surprise qu'il s'agit d'un appel de Chris. Je préfère décrocher avant qu'il fasse une crise de panique.

– Ça va ? Tout se passe comme tu veux ?

– Les tableaux sont magnifiques et les gens commencent à arriver, alors je ne vais pas pouvoir te parler longtemps.

– Iris...

Il est hésitant et cherche ses mots, mais là je n'ai pas le temps !

– Chris, tu as quelque chose de particulier à me dire ?

– Je voulais juste te souhaiter une bonne soirée.

– Merci, profite de la tienne et on se voit dès que j'ai fini. À tout à l'heure, je t'aime.

– Je t'aime.

Chris ne me répond jamais « moi aussi » lorsque je lui dis que je l'aime et c'est quelque chose que j'apprécie. Il m'a expliqué que lorsqu'il se tapait des filles en soirée, il n'écoutait jamais ce qu'elles lui disaient, alors il utilisait le « moi aussi » à longueur de temps.

La grande classe, Chris, la grande classe !

Je veux qu'il soit honnête, mais est-ce bien utile de me raconter ce genre d'anecdote ?

Une fois le téléphone raccroché, je me remets au travail. Je garde en tête que mes clichés seront sévèrement jugés... En moins de deux minutes, la salle s'est remplie d'acheteurs potentiels, d'amis de Barbie et de journalistes. C'est l'effervescence !

Malgré la coupe de ma robe, je passe finalement inaperçue et ça me va très bien. J'aime travailler sans que personne s'en aperçoive, ça rend mes photos plus fluides, plus naturelles. Quelques hommes m'ont proposé une coupe de champagne, mais j'ai refusé, car je veux garder les idées claires. Au cours de la soirée, j'ai croisé à deux reprises Danielle, bien trop occupée à faire des interviews des clients potentiels et des artistes. Ces derniers ne sont jamais loin de moi, mais je ne les ai pas encore approchés, comme à mon habitude. J'aimerais que Chris soit là pour avoir son avis sur les toiles. Il m'a dit se moquer de cette nouvelle galerie bien que je sache qu'il m'attend de pied ferme pour jeter un œil à mes photos. Je n'ai pas arrêté de mitrailler les œuvres exposées et je pense qu'il va en ressortir quelque chose d'intéressant.

Ça fait une heure que je piétine et je suis en train de perdre un orteil...

Foutues chaussures !

Je me permets une petite pause pour aller aux toilettes et en profite pour envoyer un SMS à Chris. Je sais qu'il était stressé et que ça lui a demandé un effort de me laisser aller toute seule à la soirée. Même s'il s'agit d'un rendez-vous professionnel, je préfère le rassurer.

[La soirée se passe bien,
l'expo est cool, les gens sont sympas,
mais malgré ça, je n'ai qu'une envie :
m'enfuir pour te rejoindre.
J'espère que tu penses un peu à moi.]

Le temps d'aller soulager ma vessie, et mon téléphone clignote.

[J'ai hâte que tu me reviennes.
Dis-moi que tu rentres bientôt
et que mon calvaire va se terminer.]

Je fonds comme neige au soleil... Ça me laisse rêveuse l'espace d'un instant,

mais je reprends mon appareil et retourne au boulot. J'ai eu droit à quelques regards de travers et insistants, mais finalement, ça m'a moins dérangée que d'habitude. Serait-ce l'effet Greyson qui agit sur moi ?

Je me rapproche d'une des nombreuses toiles d'Harvey et je reste quelques minutes à l'observer, sans même prendre de photos. Le tableau est assez incroyable : le visage est extrêmement net alors que tout l'environnement est flou. Ça donne un ensemble original et mystérieux, ce qui m'inspire pour mes prochains clichés.

– Ça vous plaît ?

Je me retourne en sursautant ! Je ne m'attendais pas à être interrompue dans ma contemplation.

– J'aime bien le style.

Le jeune homme se présente.

– Harvey Malone, ce portrait fait partie de ma collection.

– Bonsoir, lui dis-je en lui donnant une poignée de main, Iris Martens. Je ne voudrais pas vous sembler impolie, mais je souhaiterais continuer à prendre des photos.

Je ne veux toujours rien savoir sur les œuvres que je photographie, alors je fais un pas en arrière pour m'éloigner.

– Alicia m'a parlé de vous cet après-midi, en des termes très élogieux, d'ailleurs. Je peux vous accompagner ?

– Si vous voulez. Je vous demande juste de ne pas me parler de votre travail.

Il me regarde en penchant la tête, comme si mes propos l'indisposaient, mais ne relève pas.

Au fait, Barbie tient réellement des propos positifs sur moi ?!

Harvey me suit, tout en se tenant à l'écart pour me laisser travailler. Ça me laisse l'occasion d'observer à quel point il ne laisse pas les filles indifférentes. Il faudrait être difficile pour ne pas se retourner sur lui : grand balèze d'au moins

un mètre quatre-vingt-dix taillé en V... Il met en avant son côté rebelle et marginal avec ses tatouages et ses piercings, mais sous ses allures de bad boy, il dégage un sentiment de sécurité. Je pense que c'est ce subtil mélange qui plaît aux femmes qui nous entourent. Les regards se posent sur moi maintenant que ce grand blond me parle et ça commence à me mettre mal à l'aise. Je prends sur moi et me recentre sur la raison de ma présence.

– Je peux vous offrir une coupe de champagne une fois votre travail terminé ?

– Je viendrai prendre un verre avant de partir.

Après tout, je ne l'aurai pas volé ! Pour être sûre qu'il ne se fasse pas d'idées, j'embarquerai Danielle avec moi. Je n'ai qu'une envie, rejoindre Chris, mais ça ne peut pas faire de mal à ma carrière de lier connaissance avec des artistes d'une telle trempe.

Ça fait trois heures que je suis là et j'ai fait le plein de photos. De toute façon, je ne peux plus marcher, j'ai perdu un orteil dans la bataille. Je rejoins mon acolyte pour la tenir au courant de mes projets.

– Danielle, je bois un verre avec les frangins Malone avant de partir, tu viens avec moi ?

– Bien sûr ! Je n'ai plus personne à interviewer, de toute façon. En plus, Chris me tuerait si je te laissais en compagnie de deux mecs. Une coupe, et on rejoint les garçons au Vegan Coffee !

– Ça marche ! Donne-moi tes affaires, je vais les déposer avec mon appareil dans le bureau de Barbie. On les récupérera en partant.

J'en profite pour envoyer un message à Chris.

[On boit un verre
et on vous rejoint.]

[Zappe le verre !]

Je ne peux m'empêcher de rire en lisant son message.

[Une heure maxi.]

[Si tu n'es pas là dans trente minutes,
je viens te kidnapper !]

Je rejoins Harvey au bar, qui m'attend avec une coupe de champagne.

- J'ai hâte de voir vos photos, dit-il en levant son verre dans ma direction.
- À votre succès !

Danielle me rejoint en compagnie de Barbie et de Richie. Nous trinquons tous à la soirée qui s'est bien déroulée et discutons du travail de chacun. Une demi-heure plus tard, Danielle me montre discrètement sa montre pour me signaler qu'il est temps d'aller rejoindre nos amoureux. J'avoue que j'ai également envie de partir, parce que je commence à être épuisée. Nos téléphones n'arrêtent pas de vibrer depuis cinq minutes et je n'ai pas besoin de regarder l'écran pour deviner de qui il s'agit.

Nous ne sommes pas les seules à trouver le temps long !

Je retourne dans le bureau de Barbie pour récupérer nos affaires, mais je me sens de plus en plus mal. Rester debout me paraît impossible. J'ai besoin de m'asseoir quelques instants. J'ai l'impression que je vais m'évanouir.

Que m'arrive-t-il ?!

Ce n'est pas une simple fatigue, quelque chose ne tourne pas rond. J'ai envie de sortir du bureau pour retrouver mon amie ou prendre mon téléphone pour appeler Chris, mais j'en suis incapable. Je ne suis pas loin de paniquer... Je m'écroule sur le canapé sans pouvoir me relever.

Quelqu'un entre dans la pièce et je n'ai même pas le courage d'ouvrir les yeux pour vérifier qu'il s'agit bien de Danielle. La personne s'assied près de moi et une main remonte de mon genou jusqu'au bas de ma robe ! Je ne sais pas qui c'est, mais je sais au moins qui ce n'est pas ! Tout s'embrouille, je ne peux ni bouger ni parler. On m'embrasse dans le cou... Je ne suis pas d'accord et ne peux même pas l'exprimer ! Soudain, une lumière m'aveugle et j'entends la voix de Danielle.

La personne assise à côté de moi se lève et sort de la pièce. Mon amie s'agenouille près de moi et me parle. Je ne comprends pas ce qu'elle me dit. Je me retrouve debout soutenue par je ne sais qui... Le froid me mord les jambes. Je dois être dehors. J'ai la nausée et je ne vais pas tarder à perdre conscience. J'arrive à murmurer un mot.

– Malade...

31. Fame

Chris

Putain !

Danielle m'a appelé pour me demander de venir au plus vite, car Iris partait en vrille. J'ai raccroché et suis venu sans demander plus d'infos. Morgan, James et Andréa m'ont suivi et sont montés dans la voiture sans poser de question.

Je rentre dans la galerie où seuls des serveurs s'activent. J'aperçois Alicia au fond de la pièce nous faisant signe de la suivre. Nous allons jusque dans une cour où je vois Iris appuyée à un mur, soutenue par sa copine. Je me positionne derrière elle pour prendre le relais en passant mon bras autour de sa taille. Elle tient à peine sur ses pieds !

Bordel !

– Je suis là, ne t'inquiète pas.

Elle ne m'entend pas. Je me retourne vers Danielle et essaie de ne pas crier pour ne pas faire peur à Iris, mais c'est plus fort que moi.

– Merde ! Il se passe quoi ?

Je caresse les cheveux de ma nana pour les placer en arrière tandis que Danielle tente de me sortir une vague explication. En fait, elle n'en sait pas plus que moi.

Je me retourne vers Alicia et lui hurle littéralement dessus.

– J'espère pour toi que tu n'as rien à voir avec ça ! Qu'est-ce qui s'est passé ?

– On ne sait pas, répond Alicia, bouleversée. Tout allait bien. Iris est partie

recupérer ses affaires dans le bureau, et comme elle mettait du temps, Danielle et moi l'avons rejointe pour voir ce qui se passait. C'est comme ça qu'on l'a retrouvée allongée sur le canapé, presque inconsciente.

J'enlève ma chemise pour couvrir Iris, qui tremble de tout son corps. Elle se retourne vers moi, le visage plein de larmes. Elle est totalement désorientée.

- Putain ! Elle a bu quoi pour être dans cet état ?!
- Un seul verre, me répond Danielle.

Morgan se rapproche et me regarde en levant un sourcil. Il pense exactement la même chose que moi. Il se tourne vers sa copine pour lui poser la question fatidique.

- Tu sais qui lui a refilé le verre ?
- Harvey Malone.
- À tous les coups, il contenait du GHB, précise-t-il.
- Qui est cet Harvey ? grondé-je.
- Un des artistes exposés ce soir. Il était avec elle dans le bureau quand nous sommes arrivées, répond Alicia.

Mon cœur tambourine à m'en faire exploser le crâne. Je prends le visage d'Iris entre mes mains pour qu'elle me regarde, mais c'est peine perdue. Elle ne peut pas rester les yeux ouverts plus de deux secondes. Je passe un bras autour de sa taille, l'autre sous ses genoux pour la soulever et l'emmener jusqu'à la voiture. Je ne sais pas si elle m'entend, mais je n'arrête pas de lui parler pour la rassurer.

- Accroche-toi, je te ramène à la maison.

Andréa me suit sans dire un mot. Avant de quitter la cour, je me retourne pour donner mes consignes.

- Je ramène Iris. Danielle, tu t'occupes de ses affaires. Alicia, je veux les coordonnées de cet Harvey dans deux secondes sur mon portable.

Andréa et James me suivent jusqu'à la voiture. Mon amie ne cesse de caresser le bras d'Iris, sûrement pour la rassurer. Elle tente d'avoir des mots réconfortants à mon égard, mais rien ne fonctionne. Je serais capable de buter quelqu'un

tellement mon sang bouillonne dans mes veines. James m'aide à installer Iris sur le siège passager et je me dépêche de me glisser derrière le volant pour m'éloigner au plus vite de ce cauchemar.

– Chris, appelle-nous si tu as besoin de quoi que ce soit.

Je ne réponds même pas à mon pote et démarre en trombe.

Je ne la sentais pas cette soirée...

J'aurais dû camper sur mes positions et l'empêcher d'y aller ! Je n'ai pas changé, je suis toujours un pauvre connard, mais pour d'autres raisons maintenant. Ne pas pouvoir prendre soin de la personne qui compte le plus pour moi est vraiment la chose la plus douloureuse que j'aie eue à vivre, plus encore que l'accident.

32. Moonage Daydream

Chris

Ce type est mort !

Je vais tuer cet Harvey de merde et tous ceux qui se mettront sur ma route.

Mes pensées vont bien trop vite, et quand je regarde Iris, ça ne va pas en s'arrangeant. Elle est recroquevillée sur son siège, comateuse. Ce n'est pas la peine de l'emmener aux urgences parce que les effets du GHB durent environ une heure. Le pire est derrière elle. Dans le doute, j'appelle quand même un médecin afin qu'il vienne l'ausculter. On n'est jamais trop prudent. Je lui explique brièvement la situation et il comprend vite de quoi il s'agit.

Que s'est-il passé ? Putain !

Pourquoi je n'étais pas là pour empêcher ça ? Qui est cette merde qui a cru pouvoir abuser de ma nana ? Et pourquoi a-t-il voulu profiter d'elle ?

Rien qu'à l'idée de ce qui aurait pu se passer, mes mains sont crispées sur le volant au point de me faire mal.

Par chance, il y a une place libre devant son immeuble et ça m'arrange, vu que je vais devoir la porter jusqu'à l'appartement. Ce n'est pas qu'elle soit lourde, mais je suis tellement tendu que chacun de mes muscles me fait souffrir. De toute façon, qu'importe, je la porterais au bout du monde s'il le fallait. Je sors de la voiture, la contourne et mets Iris debout juste le temps de fermer la portière et de la prendre dans mes bras.

– Accroche-toi encore un peu. Je m'occupe de toi, tu n'as plus rien à craindre, je suis là.

Je ne sais pas qui j'ai le plus besoin de rassurer, elle ou moi ? J'ouvre la porte

et me dirige vers les escaliers. Je suis comme un dingue et l'adrénaline fait son travail. Je monte les marches quatre à quatre. Une fois chez elle, je prends soin de la poser sur le lit et entreprends de la déshabiller. Je n'allume pas la lumière pour ne pas l'agresser. Je lui enlève ses foutues godasses pleines de lacets, ma chemise, sa robe et la glisse sous la couette. Je lui passe un débardeur. Je vérifie environ toutes les trois secondes qu'elle respire bien en attendant le médecin qui ne tarde pas à venir. Il l'ausculte et confirme mon diagnostic. Il lui fait une prise de sang afin que nous ayons une preuve. Une fois que nous sommes seuls, j'enlève mes fringues et me faufile aux côtés d'Iris. Je la ramène vers moi pour la sentir contre ma peau. Hors de question que je ferme un œil cette nuit. Je veux surveiller son état et pouvoir réagir au plus vite si elle ne se sent pas bien. Je suis tellement sur les nerfs que, de toute façon, dormir m'est impossible.

Des centaines de questions se bousculent dans ma tête et je ne suis pas loin de péter un câble, de virer complètement cinglé.

Iris, Iris, Iris...

Je n'arrête pas de me répéter son prénom en boucle. Si j'apprends qu'Alicia est derrière tout ça, je vais l'étrangler de mes propres mains. Quoi qu'il en soit, c'est après moi que j'en ai. Je culpabilise à mort ! Si j'avais été moins con à un moment de ma vie, pour ne pas dire la grande majorité, Alicia ne serait jamais revenue à San Francisco et Iris n'aurait jamais eu à subir ça. Et je n'étais même pas là !

Je me dégoûte...

Auprès d'Iris, j'aime bien l'homme que je deviens, mais là, tout s'écroule... Le passé me rattrape, comme toujours.

Le jour commence à poindre, mais je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. Je suis toujours aussi énervé, ça ne passe pas. Le tout mêlé à la culpabilité, ça ne m'aide pas. Je tiens Iris dans mes bras, sûrement de peur qu'elle s'envole et m'échappe à jamais. Vivre sans elle n'est plus une option. Je dois la protéger. Une boule s'est formée dans ma gorge depuis que nous sommes couchés. Et si elle en avait marre de moi ? De mes conneries, de mon passé et qu'elle me foute dehors à

son réveil ?

J'ai du mal à respirer...

Je ne pourrais pas supporter qu'elle me rejette et ne veuille plus de moi. En même temps, je pourrais le comprendre, parce que je me demande bien ce qu'elle me trouve. J'ai une chance de malade d'être avec elle et conscience que ça peut s'arrêter à tout moment.

Iris, accroche-toi ! Je change à tes côtés, ne m'abandonne pas, laisse-moi m'améliorer.

Elle bouge dans mes bras et ma tension grimpe à son maximum. Mon adrénaline est à un niveau rarement atteint. Ma nana passe ses mains sur son visage et souffle. Je n'ose pas parler, plus précisément, j'ai peur de le faire. Elle agrippe ma taille, ce qui me rassure. Je pensais qu'elle se serait éloignée de moi à son réveil, mais elle vient de me montrer que c'était tout le contraire. Je suis tellement soulagé que je pourrais en pleurer. Je la serre si fort que j'ai peur de lui faire mal. Elle pose son menton sur mon torse et me regarde, les yeux encore mi-clos.

– Salut...

Je lui caresse le dos et voudrais qu'elle reste contre moi pour toujours, mais la vie va reprendre son cours, que je le veuille ou non. J'essaie de remettre un peu d'ordre dans ses cheveux, mais je me rends compte très vite que c'est peine perdue.

– J'ai une migraine d'enfer, gémit-elle en reposant sa tête sur moi.

– Je vais aller te préparer de l'aspirine et un petit-déjeuner.

J'essaie de me lever, mais elle me retient.

– Non, reste encore avec moi, s'il te plaît...

Je ne me fais pas prier pour reprendre ma position initiale.

– Comment tu te sens ?

– Migraineuse ! Tout est embrouillé... J'ai du mal à m'orienter dans toute

cette brume. Il s'est passé quoi hier pour que je sois dans cet état-là ? Ça ne m'est jamais arrivé de boire jusqu'à tout oublier.

J'hésite un peu avant de lui asséner la vérité de bon matin, mais je ne peux pas lui mentir.

– Ce n'est pas l'alcool. Quelqu'un a mis une drogue dans ton verre... Le médecin vient de m'appeler pour confirmer.

Je la serre plus fort, car je ne veux pas qu'elle s'enfuie. Elle relève brutalement la tête, flippée.

– Sérieux ? Il s'est passé quoi ? C'est l'horreur, je ne me souviens plus de rien. Tu étais là ? Ça m'est arrivé à la galerie ? Qui a fait ça ?

Elle panique complètement, alors je la cale contre moi. De force, il faut bien l'avouer, car elle se débat, en proie à une crise d'anxiété. J'ai mal de la voir dans cet état, mais à part la serrer un peu plus fort, je n'ai pas d'autre moyen de l'aider.

– Tu as pris des photos à la galerie d'Alicia toute la soirée, et d'après Danielle, vous avez bu un verre avec l'équipe avant de partir. Tu n'en as bu qu'un seul et tu t'es écroulée sur un canapé, dans le bureau. Danielle m'a appelé et j'ai rappliqué dans les deux minutes. Quand je suis arrivé, tu gerbais. C'est moins catastrophique que prévu parce que tu as évacué le produit rapidement.

Elle se met sur le dos et tient sa tête entre ses mains.

– Ce n'est pas vrai ! Oh, mon Dieu... Qui a fait ça ? Et pourquoi ?

Je me penche sur elle de façon à la recouvrir. Une manière de la protéger.

– On soupçonne l'un des mecs qui exposaient, Harvey. Il t'a rejointe dans le bureau, et si les filles n'étaient pas venues te chercher...

Elle tremble, comprenant seulement maintenant la gravité de la situation.

– Il m'a fait quelque chose dont je ne me souviens pas ? murmure-t-elle.

Elle a les larmes aux yeux et je ne perds pas un instant pour la rassurer.

– Il ne s’est rien passé. Si c’était le cas, ce bâtard serait mort, à l’heure qu’il est.

Je passe le pouce sur sa joue pour rattraper une larme.

Merde !

– Chris, pourquoi il a fait ça ? Je ne comprends pas...

– Je ne veux pas que tu t’inquiètes. Je suis là. Ne pleure pas, tout va bien...

Je l’embrasse entre chaque mot pour la rassurer. Ça doit être horrible de n’avoir aucun souvenir. Elle vient de vivre une expérience traumatisante, mais je ne peux lui être d’aucune aide. Il ne s’est heureusement rien passé, alors il faut qu’elle s’accroche à cette idée. Elle ne peut rien faire d’autre, mais moi, j’ai bien l’intention de retrouver cet Harvey pour lui mettre les points sur les i. Je vais lui passer l’envie d’abuser des nanas, de la mienne en particulier. J’hésite entre le tuer ou le faire souffrir atrocement, mais je ne m’inquiète pas, je saurai quoi faire le moment venu.

Elle passe ses bras autour de mon cou et me colle à elle comme si sa vie en dépendait. Face à cet élan de confiance, je ne peux pas faire autrement que de me confesser. J’ai la tête sur son épaule, ce qui m’arrange, car ça m’évite de la regarder.

– Je te demande pardon de ne pas avoir été là pour anticiper la situation. Je n’aurais jamais dû te laisser y aller toute seule. Je n’aurais jamais dû te laisser y aller tout court, d’ailleurs. Pardonne-moi, Iris, s’il te plaît.

Je ne sais pas comment elle a fait ça, mais je me retrouve sur le dos et elle sur moi.

– C’est ma migraine qui me fait avoir des hallucinations auditives ou tu es vraiment en train de me demander pardon pour quelque chose que tu ne pouvais absolument pas maîtriser ?

C’est de plus en plus difficile de la regarder dans les yeux. J’ai l’impression qu’elle voit au plus profond de moi et que je ne peux rien lui cacher. Impossible

de masquer ma culpabilité.

– Sais-tu vraiment qui je suis, Iris ? Tu es consciente que j’ai fait du mal aux gens pendant des années, même si c’était sans le savoir. Et si j’étais en train de faire la même chose avec toi ? Si j’étais néfaste ? Est-ce que, dans le doute, nous devons prendre le risque d’être ensemble ? Je suis perdu...

Iris m’oblige à la regarder en prenant mon menton dans sa main.

– Chris Greyson, je t’interdis de penser un truc pareil ! Est-ce que tu veux me quitter ? C’est ça que tu essaies de me dire ? Sois honnête, je t’écoute !

Je prends conscience avec effroi que mon cœur dit non alors que ma tête est prête à envisager cette éventualité.

– Je veux être avec toi, mais pas à n’importe quel prix. Ton bonheur passe avant le mien. Si je te fais du mal même sans le vouloir, tu dois t’éloigner de moi.

Elle lève les yeux au ciel.

– Je te promets que si je me sentais en danger avec toi, je ferais le nécessaire, annonce-t-elle en souriant fièrement.

– Tu ferais quoi ?

– C’est simple : j’irais voir Tyler et James et je peux te dire que tu passerais un très mauvais moment...

Cette fille est folle !

Mais c’est ma dingue à moi ! Je suis soulagé par sa réaction et mes doutes s’estompent. Elle me fait confiance, alors je me fous du reste.

– Je vais m’occuper de toi, Iris, tu verras, tu ne le regretteras pas.

– Ça te dérangerait de commencer tout de suite en m’apportant une aspirine ?

Tout ce que tu voudras !

33. Suffragette City

Iris

J'ai une migraine carabinée et savoir que Chris culpabilise pour hier, ça me tue ! Il paraît si déstabilisé que ça me fait de la peine. Je vais appeler Danielle, car c'est la seule à pouvoir remplir les blancs de la soirée.

Je suis encore dans mon lit et je pense que je ne vais pas en sortir de la journée. Je suis épuisée physiquement et nerveusement, sûrement à cause du produit que j'ai avalé hier. Je ne sais pas ce que c'est, mais j'espère ne plus jamais revivre ce genre d'expérience. De toute façon, tant que Chris sera dans les parages, il veillera à ce que ça n'arrive plus !

Après m'avoir apporté un antidouleur, Chris est descendu dans une boutique du bout de la rue pour nous rapporter un « petit-déjeuner de champion », selon ses termes. Je prends mon portable et Danielle décroche à la deuxième sonnerie.

– Salut.

– Iris, mon Dieu ! Je suis contente que tu appelles. Comment vas-tu ?

– J'ai un atroce mal de tête et Chris est en mode panique, mais ça va. D'après ce que j'ai pu comprendre, ça aurait pu être pire. C'est d'ailleurs pour ça que je t'appelle. Donne-moi ta version, dis-moi ce qu'il s'est passé, parce que je n'ai plus aucun souvenir. Ma dernière image de la soirée, c'est quand je suis rentrée dans le bureau, après, plus rien. J'ai besoin que tu m'aides.

Elle se racle la gorge et prend quelques secondes pour trouver ses mots.

– On a bu un verre avec les frangins Malone et Barbie. Ça se passait bien, et quand tu es allée dans le bureau pour récupérer nos affaires, j'ai trouvé que tu mettais pas mal de temps. Alicia est venue avec moi pour voir ce que tu faisais, et quand nous sommes entrées dans la pièce, tu étais allongée sur le canapé et...

– Et quoi ?!

Est-ce que j'ai vraiment envie de savoir, finalement ?!

– Harvey t'embrassait en glissant sa main sous ta robe. Il est parti dès que nous sommes arrivées. Il ne t'a rien fait, il n'en a pas eu le temps.

Ce que me dit Danielle me glace d'effroi. Je me rappelle cette sensation de panique... J'hésite entre pleurer, vomir ou hurler. La quatrième solution étant de faire les trois en même temps.

– Je vais rester à la maison aujourd'hui, je te rappelle demain.
– Repose-toi bien, Iris.
– Danielle ?
– Oui ?
– Merci de ne pas m'avoir abandonnée et de t'être occupée de moi.
– De rien, petite sœur ! Et ne t'inquiète pas pour le boulot, j'ai récupéré tes photos et je m'occupe de les intégrer à l'article, alors concentre-toi sur ton rétablissement. Profite de te faire chouchouter par Chris ! À demain, ma belle.

Ma Danielle, merci de partager ma vie !

Je suis toujours allongée sur le lit et j'essaie de remettre les pièces du puzzle en place. Je me rappelle la sensation de mains sur moi... J'ai tout à coup très froid et ramasse par terre un des tee-shirts de Chris pour le passer. Son odeur a la particularité de me détendre d'habitude, pourtant je commence bel et bien à paniquer. Et si personne n'était intervenu, est-ce qu'Harvey serait allé au bout de ses intentions ? Une question me taraude : je ne me suis jamais sentie en danger en sa présence, alors que s'est-il passé ? Est-ce une version moderne du docteur Jekyll et de mister Hyde ?!

La clé s'insère dans la serrure et la porte s'ouvre. Chris tient un énorme bouquet de fleurs d'une main et un sac de viennoiseries de l'autre.

Même cerné et mal rasé, il est à tomber...

– Tu as acheté tous les iris du quartier ?
– Seulement tous ceux du fleuriste d'en bas.

Il dépose le sac sur la table et s'approche du lit avec le bouquet à la main. Il s'assied à mes côtés pour me le donner, et vu sa taille, je crois que je pourrais me

caché derrière. Je suis touchée par une telle attention. Avant Chris, j'avais fini par penser que l'amour de ma vie était resté coincé dans un préservatif, mais je me ravise ! Je penche légèrement la tête, attendrie.

- C'est magnifique, merci. Je peux te laisser les mettre dans un vase ?
- Je m'en occupe. Petit-déjeuner au lit ?
- Oui, je n'en sors pas aujourd'hui !
- Je gère la bouffe et j'arrive.

Il se lève pour aller faire chauffer de l'eau et disposer les viennoiseries sur une assiette. Je ne veux pas me focaliser sur la soirée d'hier, mais il m'est difficile de l'oublier aussi rapidement.

- J'ai appelé Danielle pendant que tu étais sorti.

Il relève la tête et se fige.

- Et ?
- Elle m'a dit pour Harvey. J'ai évité le pire...

Il dispose le petit-déjeuner sur un plateau et vient s'asseoir sur le lit, en tailleur comme je le suis déjà.

– J'ai croisé Tyler dans le couloir et il t'embrasse. Il passera demain prendre de tes nouvelles. Je lui ai raconté pour hier et il n'a même pas eu envie de me tuer, il y a du progrès !

Mettre la terre entière au courant de cet épisode de ma vie n'est peut-être pas la meilleure idée que Chris ait eue. Je ne veux pas que mon voisin s'inquiète. Pas plus que mon petit ami, d'ailleurs.

- Pourquoi tu lui as raconté ? Tu es dingue ?
- Je veux qu'il garde un œil sur toi quand je ne suis pas là. Tu ne m'as jamais raconté comment tu l'avais rencontré. Il t'apprécie vraiment et je me demande s'il n'est pas amoureux de toi.

Je le regarde en riant, car il n'a pas conscience de ce qu'il dit.

- Si Tyler devait s'amouracher de quelqu'un, ce serait plutôt de toi... On s'est

rencontrés le jour où j'ai emménagé. Miss Caramel, sa chatte, s'était échappée et il est venu frapper chez moi pour savoir si je ne l'avais pas vue. Plutôt que de lui refermer la porte au nez, je l'ai aidé à la chercher. Voilà le début de notre histoire. Depuis, il s'est donné pour mission de veiller sur moi et je t'avoue que j'ai toujours trouvé ça rassurant. Il lui faut un peu de temps pour accepter l'idée que tu fais partie de ma vie. S'il te cherche et te teste à chacune de vos rencontres, c'est qu'il t'aime bien, sinon il ne t'aurait même pas adressé la parole !

Mon explication ne rassure pas Chris pour autant, mais il sait désormais que Tyler n'est plus une menace.

Le petit-déjeuner terminé, Chris se déshabille et me rejoint sous la couette. Nous passons la journée au lit entre sieste, visionnage de film, crise de fou rire... Alors que je m'endors dans ses bras, une évidence me frappe : je n'imagine plus ma vie sans lui.

34. Rock'n'Roll Suicide

Chris

Hier, je suis resté sous la couette avec ma nana, et si ce n'est pas ça le bonheur, ça y ressemble à s'y méprendre. C'était une nouvelle expérience pour moi : être dans un lit avec une bombe sans même qu'il soit question de sexe ! De toute ma vie, c'est la seule qui m'ait donné envie de faire ça. De toute façon, il était hors de question que je pose les mains sur elle, vu le traumatisme qu'elle a subi.

J'ai passé ma vie dans le noir et elle est venue éclairer toute mon existence il y a quelques semaines. Cette fille est un soleil. Mon soleil.

Aujourd'hui, c'est journée non-stop à l'atelier. Si je veux que tout soit prêt pour l'exposition qui approche à grands pas, il va falloir que je mette les bouchées doubles. J'ai bien conscience que pour ça, je ne peux pas rester dans un lit avec Iris.

J'ai appelé Alicia pour récupérer les coordonnées d'Harvey, mais elle m'a dit que les deux frères avaient repris l'avion pour New York et que ça ne servait plus à rien. Si elle pense que c'est le genre d'argument qui va m'arrêter, c'est qu'elle me connaît très mal, et au fond, ça me va...

Ce matin, ç'a été un défilé au loft : Tyler, Danielle et Morgan, James et Andréa avant l'ouverture du café... Je m'inquiète pour Iris et je vais faire mon maximum pour qu'elle ne sorte pas traumatisée de cette épreuve. Elle fait son possible pour me montrer qu'elle va bien, mais je ne suis pas dupe.

Tout comme moi, elle a du boulot et doit se rendre à un rendez-vous professionnel en fin de matinée, de l'autre côté de la ville. Elle est partie depuis une heure et je trouve déjà ça long... Allez, haut les cœurs, il faut que je me concentre un peu, surtout qu'elle a prévu de passer en fin de journée pour prendre des photos de la nouvelle *Iris*, que j'ai hâte de lui présenter. Lui faire

toucher mes sculptures les yeux fermés est devenu un rituel et elle aime ça autant que moi. Ma nouvelle œuvre devrait lui plaire et lui rappeler des souvenirs : la fille se tient droite et regarde par-dessus son épaule. Ce ne sera jamais aussi sensuel que quand c'est la vraie Iris qui le fait, mais le résultat est vraiment réussi.

Mon téléphone vibre et je souhaite de toute âme que ce soit ma belle. C'est avec déception que je découvre qu'il s'agit en fait d'Alicia. J'hésite à répondre... Je ne ressens aucun besoin de lui parler, mais elle a peut-être des news concernant le désastre qui a clôturé son vernissage.

– Ouais ?!

À quoi ça sert de mettre des formes ? Hors de question qu'elle pense avoir une chance que je sois sympa avec elle !

– Bonjour, Chris, je venais aux nouvelles et voulais savoir comment se porte Iris.

– Je fais en sorte qu'elle aille bien. Tu voulais autre chose ?

Elle m'agace déjà.

– En fait, oui... Tout ça s'est passé dans mes locaux et je voulais savoir si vous m'en vouliez.

Qu'est-ce qu'on en a à foutre ?!

– Iris ne te tient pas pour responsable.

– Ça veut dire que toi, oui ?

Sherlock Holmes n'a qu'à bien se tenir, il a de la concurrence !

– Mon avis n'a aucune importance, mais sache qu'elle ne remettra plus jamais un pied chez toi.

Elle prend un peu de temps pour trouver ses mots et je vais raccrocher si elle compte me faire perdre le mien.

– Je comprends... Tu as vu le supplément d'*Art Gallery* consacré à mon

exposition ? Il est sorti ce matin et les photos sont merveilleuses. Iris est vraiment talentueuse.

Elle me gonfle, alors je prends sur moi pour ne pas raccrocher.

– Sérieusement ? Tu m'appelles pour faire des éloges du travail de ma nana ? Je sais qu'elle déchire ! Maintenant, si tu n'as rien d'autre à me dire, j'ai du boulot !

– Attends, Chris ! On ne peut vraiment pas enterrer la hache de guerre ? Tu seras toujours aussi froid et distant avec moi ? C'est quand même grâce à Danielle et moi qu'Iris n'a pas passé la nuit avec Harvey !

Putain !

J'essaie de me virer cette image de merde de la tête et elle insiste. Je suis prêt à parier qu'elle l'a fait exprès rien que pour me faire chier !

– Au revoir, Alicia ! Tu peux effacer mon numéro de ton répertoire, parce qu'il n'y a plus aucune raison que tu l'utilises dorénavant.

Quelle pute !

Elle est vraiment givrée. Hors de question que cette fille s'approche une fois encore d'Iris, je vais y veiller.

En attendant, j'envoie un message à ma petite photographe pour lui dire qu'elle peut me rejoindre, car j'en ai encore pour un moment.

35. Absolute Beginners

Iris

Quatorze heures, et je viens enfin de terminer le shooting ! J'ai le reste de l'après-midi pour aller traîner à l'atelier et regarder Chris bosser. Parfois, être photographe, ça donne des excuses pour mater sans complexe... En plus, je viens de recevoir un message qui m'indique que j'y suis très attendue. Je ne sais pas s'il veut travailler toute la journée, mais si je suis dans les parages, son planning va être perturbé !

Je reçois un appel d'un numéro inconnu. Généralement, c'est un client potentiel, alors je m'empresse de répondre, parce que quoi qu'il se soit passé, la vie reprend son cours. Cette soirée m'a fait peur, je l'avoue, pourtant il est hors de question que j'en parle à Chris. J'ai confiance en lui, mais je trouve qu'il est assez flippé comme ça ! Et puis, il ne m'est finalement rien arrivé.

- Allô ?
- Iris ?
- À qui ai-je l'honneur ?
- Harvey, Harvey Malone.

Hein ? C'est quoi, ce délire ?!

Je reste figée sur place, tétanisée.

- Qu'est-ce que tu veux ? Tu m'appelles parce que tu n'as pas eu ce que tu voulais la dernière fois ? hurlé-je.
- C'était un malentendu !
- Un malentendu ! De quoi as-tu peur ? Que je porte plainte et que ça fasse tache dans ta carrière ?
- Iris, sois honnête, est-ce que je t'ai manqué de respect une seule fois pendant la soirée ?

À part quand tu as essayé de glisser ta main sous ma robe ? Non !

Ceci dit, ce n'est pas faux... À aucun moment il ne m'a fait d'avance, alors pourquoi en sommes-nous arrivés là ? S'il avait voulu se rapprocher de moi, il aurait tenté de me séduire, mais je n'ai pas souvenir qu'il ait essayé de me draguer. Il a été sympa avec moi, je n'ai rien eu à lui reprocher. Après tout, s'il peut m'apporter des réponses sur cette soirée, je suis preneuse ! Mais je dois assurer mes arrières, dans le doute, alors je sais déjà où je vais lui donner rendez-vous : dans un endroit où il ne pourra jamais rien m'arriver.

– Est-ce qu'on peut se retrouver pour en parler ? J'ai des questions à te poser sur ce qui s'est passé dans le bureau.

– C'est justement pour ça que je t'appelle.

– Tu connais le Vegan Coffee, pas très loin de la galerie ?

– Ouais, je vois où c'est, répond Harvey.

– Tu m'y retrouves dans une heure, et un conseil, ne donne ton nom à personne là-bas.

– Je vois...

Je raccroche et une vague de froid m'envahit. Je ne suis pas loin de la crise de panique. Je prends sur moi, car j'ai besoin de réponses. C'est une torture de ne pas savoir ! En donnant rendez-vous à Harvey au Vegan Coffee, je ne prends pas de risque, je serai bien entourée. J'hésite, mais je ne vais pas en parler à Chris. Si je le préviens, il traversera la route pour refaire le portrait d'Harvey ! Si ce dernier ne peut plus parler, je serai bien avancée !

J'ai l'impression que le trajet en voiture n'a jamais été aussi long et que cette heure s'étire à l'infini. Vivement que Chris m'emmène en vacances loin de tout ça ! Plus je me rapproche de chez Andréa, plus je me demande si c'est une bonne idée cette rencontre, finalement. Je reçois un message de Danielle qui m'indique que l'article est un franc succès et que les annonceurs sont ravis de ce rebondissement. Cette soirée aura au moins apporté quelque chose de positif !

Je suis près du café et décide de me garer dans une ruelle un peu plus loin. Je ne voudrais pas que Chris aperçoive ma voiture sans me voir à l'atelier, mieux vaut être prudente. Je me conduis comme une femme infidèle qui va rejoindre son amant et l'idée ne me plaît pas beaucoup...

J'entre dans le café et scrute la salle pour voir si Harvey est arrivé. Je me fige lorsque je le repère assis, au fond de la pièce. Je m'avance en ayant l'air sûre de moi. J'embrasse Andréa par-dessus le comptoir, comme à mon habitude. Je lui commande un thé et une brioche – une fois n'est pas coutume – que j'emporte moi-même à la table d'Harvey. Il se lève quand je m'approche de lui et se rassied en même temps que moi.

- Fais court, Harvey !
- Il y a eu un quiproquo l'autre soir.

Il a l'air mal à l'aise et je commence à me demander s'il est vraiment pour quelque chose dans toute cette affaire. Il entoure sa tasse de ses deux grandes mains encore recouvertes de peinture à certains endroits et baisse la tête.

- Tu te répètes, dis-moi un truc que je ne sais pas ! Par exemple, pourquoi es-tu reparti à New York hier et qu'aujourd'hui je te retrouve face à moi ?
- Qui t'a dit ça ? Il est prévu que je parte demain matin.
- Alicia...

Elle a dit à Chris que ça ne servait à rien de contacter Harvey, qu'il était reparti à New York. Pourquoi a-t-elle menti ? Pour que Chris ne le retrouve pas ? Que mijote-t-elle ? Je l'ai peut-être sous-estimée, en fin de compte.

- Écoute, je ne sais pas ce qui t'a été dit, mais je suis désolé si tu as cru que j'allais abuser de toi alors que tu étais malade.

Il tente de murmurer alors que sa seule envie est de hurler à travers la pièce.

- Je n'étais pas malade, mais droguée, ça fait une différence ! Tout porte à croire que c'est toi que je dois remercier...

Il blanchit en m'entendant l'accuser.

- Tu es cinglée, ou quoi ? Sérieusement, tu crois que j'ai besoin de droguer une nana pour me la faire ? Si tu avais voulu, on aurait pu finir la soirée ensemble, c'est vrai, mais à aucun moment je ne t'aurais obligée à quoi que ce soit ! Tu me prends pour qui ? Un violeur ? Tu es complétement barrée, ou quoi ? Putain !

Sa main s'abat violemment sur la table. Je sursaute puis regarde dans la direction d'Andréa. Cette dernière m'observe et fait signe à James de la rejoindre. Il va falloir que je calme les sautes d'humeur d'Harvey, sinon je vais droit à la catastrophe.

D'ici qu'ils préviennent Chris...

Tout ce qu'il me raconte tient la route, je ne sais plus trop quoi penser... S'il est vraiment mal intentionné, c'est un sacré comédien. Honnêtement, s'il n'avait pas la conscience tranquille, il ne serait jamais venu me voir, à moins d'être suicidaire !

– Je ne comprends pas. Tu as été sympa avec moi, mais pas en mode dragueur, alors tu attendais quoi de moi dans le bureau ?

Il blanchit, sûrement le signe que je l'agace prodigieusement.

– Tu te fous de ma gueule ? C'est toi qui m'as demandé de te rejoindre !
– D'où tu sors ça ?! Tu dérailles ?

Nous nous observons un instant, incapables de comprendre ce qui se joue.

– Iris, Alicia m'a dit que je t'avais tapé dans l'œil et que si je voulais passer un petit moment sympa avec toi, je devais te rejoindre dans le bureau. Si j'avais su que tu étais droguée, je n'aurais jamais osé t'approcher. J'ai fait des conneries dans ma vie, mais ça jamais, tu peux me croire. Et si j'avais voulu te faire du mal, je n'aurais jamais accepté de te rencontrer en plein jour dans un bar. Tu peux au moins reconnaître que j'ai raison, ça ne collerait pas.

Je suis perdue tout à coup. Je ne sais plus quoi croire, et surtout, qui croire. Pourtant, Harvey ressemble de plus en plus à une victime, comme moi, d'un jeu maléfique mis en place par Barbie.

– Comment tu t'es retrouvée défoncée ?
– Je n'ai bu qu'un verre et c'est celui que tu m'as donné !

Il secoue la tête, dépité.

– C'est Alicia qui l'avait servi. Tu crois que c'est elle qui est derrière tout

ça ?

– Elle est amoureuse de mon copain et veut le récupérer, coûte que coûte, a priori. Harvey, dis-je en me levant, je te remercie de ton aide. Je vais maintenant aller m’adresser à celle qui veut me pourrir la vie.

Il se redresse à son tour.

– Fais attention à toi, elle a l’air coriace, voire un peu cinglée ! Un conseil, n’y va pas toute seule ! Euh... tu veux que je t’accompagne ?

– C’est gentil, mais j’ai vraiment besoin d’un petit tête-à-tête !

Il pose sa main sur mon avant-bras et je me surprends moi-même à ne pas la dégager.

– Attends, il faudrait peut-être prévenir son mari ?

– Aux dernières nouvelles, elle est divorcée de Teddy depuis un an, donc je ne sais pas si ça pourrait vraiment aider.

– Non, je te parle de l’actuel, Chris Greyson.

Mon sang ne fait qu’un tour et je me rassieds ! Mon cerveau va exploser, mais je trouve quand même les mots pour lui demander d’où il tient cette information.

– C’est elle qui m’en a parlé. Ils sont mariés et ont un enfant. Et pour la petite histoire, il paraît que c’est toi qui tournes autour de son mec, et pas l’inverse...

Je n’y crois pas !

– Elle est définitivement cinglée ! Chris est mon petit ami et elle essaie de le séduire depuis qu’elle est revenue à San Francisco. Écoute, rends-moi un service. Je vais à la galerie, et si je ne suis pas revenue dans une heure, préviens Andréa, la serveuse, et raconte-lui tout ce que tu viens de me dire.

Je sors du café encore abasourdie par ce que je viens d’entendre. Alicia croit être en couple avec Chris et me considère comme une petite intrigante venue lui voler sa vie. On a un peu dépassé le stade de la jalousie, là, non ?

Il lui manque carrément une case !

Comment peut-elle s'imaginer un truc pareil ?!

Je reprends ma voiture pour rejoindre mon pire cauchemar. Plus je me rapproche de ma cible et plus j'ai des difficultés à respirer.

Tout ça est tellement surréaliste !

Ça n'arrive que dans les films ce genre de situation ! Bien sûr, dans ces cas-là, je suis la première à crier devant l'écran : « N'y va pas seule, c'est une malade, attends ton mec ! »

Mais j'ai besoin de savoir jusqu'où elle serait prête à aller pour récupérer Chris. Irait-elle jusqu'à le blesser ou pire, s'il refuse de marcher dans son petit manège ? Je dois m'assurer qu'il est en sécurité, je n'ai plus le choix !

36. Where Are We Now ?

Iris

Alicia est face à une toile et se tourne vers moi, interloquée. Elle se reprend en moins d'une seconde et s'approche en me tendant la main. Je ne l'ai jamais vue perdre pied depuis que je la connais. Elle a un niveau de maîtrise d'elle-même impressionnant, une confiance à toute épreuve.

– Quelle surprise ! Comment allez-vous ? Je tiens encore à m'excuser de ce désastre.

Pas la peine de mettre des gants, le résultat de cette rencontre devrait être apocalyptique.

– J'ai besoin de réponses, Alicia !

– Allons dans mon bureau, vous connaissez le chemin, je crois ?

Barbie, le retour !

Avant que nous nous dirigions vers le couloir qui mène au bureau, elle ferme la porte d'entrée à clé et se tourne vers moi.

– Pour être sûre que nous ne soyons pas dérangées.

La tension vient de monter d'un cran, l'heure du face-à-face est arrivée. Elle a changé, quelque chose dans son visage s'est durci en l'espace d'une seconde. J'irais presque jusqu'à dire qu'elle est devenue inquiétante. Pour la première fois de ma vie, je me mets à espérer qu'un monde après la mort existe et que ma grand-mère me protège de là-haut ! Je sens le mauvais scénario arriver sans être capable d'y faire quoi que ce soit.

Entrer dans cette pièce va peut-être signer ma perte. En voyant le canapé, je prends conscience que tout aurait pu déraiper et être mille fois pire, mais je ne me

considère pas pour autant comme chanceuse, loin de là...

Je reste plantée au milieu de la pièce en attendant qu'Alicia se décide à parler. Nous nous fixons. L'ambiance est électrique.

– Alors, ma petite Iris, que puis-je faire pour vous ? Quelles lumières puis-je apporter à votre triste vie ?

Carrément ! On en est là !

– Harvey m'a dit que c'est vous qui lui aviez donné mon verre l'autre soir, donc j'imagine que c'est vous qui m'avez droguée ? J'ai également appris que vous viviez le parfait amour avec Chris. J'avoue que ça m'a un peu surprise...

– Vous ne savez rien de rien, ma pauvre ! ricane-t-elle. Rien sur ce qu'est ma vie et sur ce qu'elle aurait pu être. J'aurais dû vivre avec Chris et notre enfant à l'heure qu'il est, mais non ! Il a préféré une petite pimbêche de votre genre.

Elle est toujours aussi souriante, ce qui la rend encore plus flippante. Elle se tient droite, face à moi, les bras croisés. Le fait qu'elle soit habillée tout en noir n'arrange rien à mon malaise. Elle semble encore plus maléfique. En l'observant, je m'aperçois qu'elle a les traits tirés et des cernes commencent à se dessiner sous ses yeux.

– Alicia, vous avez un vrai problème. Vous dites à qui veut l'entendre que Chris et vous avez une vie de famille, alors qu'il n'en est rien. Pourquoi m'avez-vous droguée ? Quel était le but de la manœuvre ?

Son sourire carnassier me glace d'effroi.

– Si vous aviez passé la nuit avec un autre, il vous aurait dégagée de sa vie et la place aurait été libre. C'est à cause de vous si nous ne sommes pas ensemble ! C'est à cause de vous qu'il m'a quittée !

– Alicia, il ne voulait pas de vous alors qu'il ne me connaissait pas ! Comment pouvez-vous imaginer que je sois la cause de votre rupture ?

Elle déraille complètement !

Elle est incohérente et mélange la chronologie. Pour seule réponse, elle me balance une gifle phénoménale qui m'oblige à reculer d'un pas !

Je ne l'avais pas vue venir celle-là !

– Taisez-vous, tout est de votre faute ! J'ai appelé Chris ce matin pour prendre de vos nouvelles et il a demandé que je ne le recontacte plus ! C'est vous qui faites barrière, je le sais ! En vous sauvant d'un viol, je pensais qu'il serait reconnaissant et qu'on se rapprocherait, mais il n'en est rien et vous êtes la seule responsable !

Elle ne parle plus, mais hurle au beau milieu de la pièce. Elle tourne en rond et s'arrête pour me fixer. Elle est instable émotionnellement, et pour la première fois de la journée, je peux le dire : je suis morte de trouille !

Alicia se rapproche de son bureau et sort un flingue d'un des tiroirs.

Oh putain !

Je n'ai pas le temps de réagir qu'elle se rapproche de moi et me frappe avec la crosse du pistolet. Je ressens une douleur au niveau de l'arcade sourcilière. Un torrent de sang coule sur mes yeux. Ma vue se brouille.

37. Heroes

Chris

Ça fait un moment qu'Iris devrait être arrivée et je commence à m'inquiéter. Sérieusement. Je l'appelle sur son portable depuis cinq minutes et tombe sur son répondeur. Elle le met toujours en vibreur, et s'il est au fond de son sac pendant qu'elle conduit, elle ne l'entend pas. Depuis que je l'ai retrouvée complètement défoncée, je m'alarme à la moindre occasion.

Je lui laisse un énième message, lui disant de me rejoindre directement au Vegan Coffee, primo, parce qu'Andréa aura peut-être des nouvelles, et secundo, parce que je n'ai rien mangé de la journée et commence à le sentir.

Je m'installe au comptoir comme à mon habitude après avoir salué James. Andréa me sert mon éternel thé matcha et le muffin du jour aux trois chocolats.

– Tu as des nouvelles d'Iris ? Elle devait me retrouver à l'atelier. Et puis elle ne répond pas à son téléphone, dis-je à Andréa en croquant comme un affamé dans la pâtisserie.

– Elle était là il y a moins d'une demi-heure. Quand elle est partie, j'ai cru que c'était pour te rejoindre.

Je vois de la crainte passer dans les yeux d'Andréa et j'avoue que je ne suis pas très à l'aise non plus. Je tente une nouvelle fois de l'appeler, mais le résultat est le même que tout à l'heure, ce qui fait passer mon rythme cardiaque d'élevé à infernal en moins d'une seconde.

– Salut !

Je fais pivoter mon tabouret et me retourne face à un grand blond que je n'avais encore jamais croisé. Vu son style et ses doigts pleins de résidus de peinture, ça doit être un artiste du coin.

- Salut, je peux faire quelque chose pour toi ?
- Je ne voulais pas t’espionner, mais j’ai entendu que tu cherchais Iris ?
- Elle buvait un thé avec lui avant de partir, m’informe Andréa.

Il y a un truc qui ne tourne pas rond !

Je ressens cette même insécurité qu’il y a trois jours, lorsqu’elle était à la galerie.

- Chris, je ne sais pas ce que tu as entendu sur moi, mais je crois qu’Alicia nous a tous manipulés.
- Qui es-tu ? demandé-je en connaissant d’avance la réponse.
- Harvey Malone.

Mes poings se serrent à l’annonce de son nom, et en moins d’une seconde, il se retrouve plaqué contre le comptoir.

Andréa appelle James, qui tente de me détacher de ce fils de pute.

- Chris, arrête ! crie-t-elle. Il était avec Iris tout à l’heure, je les ai vus, alors laisse-le parler.

Je fusille du regard l’autre branleur. Je vais lui faire la peau à la première occasion. Le mec qui a posé sa main sur ma nana est face à moi et je ne peux même pas lui défoncer la gueule ! J’ai la rage, et si James me lâche, je vais tuer Malone. Je serre les dents. Andréa apporte un verre d’eau pour qu’Harvey reprenne son souffle, parce que je l’ai pratiquement étranglé.

- Chris, je comprends que tu m’en veuilles sachant ce que tu crois savoir, mais il ne s’est rien passé. Alicia nous a tous baladés.

C’est à ce moment-là que Morgan fait son entrée, mais je ne le calcule même pas. C’est mon meilleur pote et il est déjà de mon côté, par principe.

- Alicia dit partout que vous êtes ensemble, m’explique Harvey. Le soir du vernissage, c’est elle qui a servi le verre d’Iris, je n’y suis pour rien. Je suis allé dans le bureau uniquement parce qu’elle m’a dit qu’Iris m’attendait. Je n’aurais jamais essayé de profiter d’une nana dans cet état-là, je n’en ai pas besoin, OK ? Alicia a baisé tout le monde avec ses salades ! Reprends-toi et va à la galerie,

parce qu'Iris est partie là-bas depuis un bon moment déjà.

Je viens de prendre un uppercut en pleine face ! Iris est toute seule avec cette dingue ?!

C'est quoi ce bordel ?

Pourquoi n'est-elle pas venue me voir pour que je règle ça ?

– Magne-toi, ma bagnole est juste devant, me lance Morgan.

– Andréa, appelle les flics et explique-leur la situation ! lance James en se dirigeant vers la porte.

Harvey, James, Morgan et moi courons jusqu'à la voiture et nous mettons en route pour la galerie. Tout doit se terminer aujourd'hui, hors de question qu'Alicia nous pourrisse encore la vie. Elle avait orchestré son petit manège depuis longtemps et je l'ai laissée faire, sans bouger.

Toujours aussi con ! Je n'en loupe pas une !

J'ai promis à ma nana de la protéger et voilà que je ne tiens déjà pas parole.

Iris, s'il t'arrive quoi que ce soit, je te promets de la tuer de mes propres mains !

Morgan a pris le volant. Je suis tellement énervé que j'aurais pu nous tuer en nous encastrant dans le premier poteau.

Mon cœur va sortir de ma poitrine à ce rythme-là ! Si je ne me retenais pas, je défoncerais tout l'habitacle de la bagnole, juste pour passer mes nerfs sur quelque chose avant de le faire sur quelqu'un, comme ça ne devrait pas tarder à arriver.

– Elle a pété les plombs, dit Harvey. Elle croit qu'Iris est la raison de votre séparation.

– Si elle la touche, je vais la tuer...

Je n'ose pas penser à ce qu'elle est en train de lui faire, il en va de ma santé mentale ! Si je n'arrête pas de me torturer, je vais devenir cinglé ! Même s'ils

sont trois dans la voiture, aucun ne pourra me maîtriser si je pars en vrille.

– Magne-toi, Morgan !

J'ai la mâchoire tellement serrée que je ne peux pas faire de phrase plus longue.

– Respire, on ne sait pas encore ce qui se passe. Attends avant de péter un câble. Si elle est réellement en danger, elle a besoin que tu sois à cent pour cent de tes possibilités. Reste concentré !

J'aperçois la voiture d'Iris et Morgan se gare juste à côté. Je saute de la caisse alors qu'elle est encore en marche. L'entrée de la galerie est fermée. Nous faisons le tour pour entrer par la cour extérieure. Je fais céder la porte en y mettant un coup de latte. Mon niveau d'adrénaline est monté en flèche et me donne une force herculéenne.

Nous nous introduisons dans le bâtiment, mais chacun reste prudent. Aucun de nous ne sait ce qui se trame à l'intérieur et il est hors de question de mettre la vie d'Iris en danger.

Il règne un silence monacal. J'ai dépassé le stade du stress depuis bien longtemps et mon corps est tendu à l'extrême. Arrivé devant le bureau d'Alicia si j'en crois le nom sur la porte, je l'entends parler à quelqu'un qui ne répond pas. Je suis incapable de savoir si Iris se trouve avec elle. Morgan m'a demandé d'être prudent, mais sans faire le sexiste de base, je me dis qu'une nana contre quatre mecs n'a aucune chance ! C'était sans savoir qu'en ouvrant la porte, je la découvrirais avec une arme à la main. Nous pénétrons dans le bureau. Elle tient Iris en joue.

Iris...

Mon esprit me lâche lorsqu'elle lève les yeux sur moi. Son visage est en sang, tuméfié. J'ai envie de buter l'autre cramée qui se trouve à côté d'elle et de la détacher pour la ramener à la maison. Je sens qu'Alicia ne va pas me laisser mettre mes projets à exécution. Le canon de son flingue est collé sur la tempe d'Iris et tout mon corps vient de se briser de l'intérieur.

Putain, comment en est-on arrivés là ?!

Ma nana est à genoux au centre de la pièce, les mains derrière le dos. Des gouttes de sang tombent de son visage pour aller s'écraser sur le sol, et à chacune d'elles, mon cœur éclate un peu plus. Son regard ne quitte pas le mien. Le sang sur ses joues se mêle à ses larmes.

Je vais crever...

Je reste concentré pour ne pas faire n'importe quoi. Il faut que je la sorte de la merde dans laquelle je l'ai mise. Si je pouvais, je prendrais sa place pour qu'elle puisse s'enfuir. Nous échangeons des regards inquiets avec les gars, mais personne ne bouge et aucun de nous n'a encore pris la parole. Nous sentons tous qu'Alicia est au bord de la rupture et qu'elle peut exploser à tout moment. Son visage a changé : ses yeux sont vides et ses traits sont tirés.

Ça me fait flipper de ne pas la reconnaître. Je ne sais pas qui j'ai en face de moi et donc de quoi elle est capable. Alicia arme le flingue automatique et toutes les respirations s'arrêtent. Après m'avoir longtemps fixé, Iris ferme les yeux. Elle lâche prise.

Non !

Elle doit penser que son heure est venue, mais ça ne se passera pas comme ça ! Je préférerais prendre la balle plutôt que de laisser Alicia aller au bout de son projet. De toute façon, je n'ai plus rien à perdre. Si Iris ne s'en sort pas, ma vie s'arrêtera à la seconde où elle cessera de respirer. Vivre sans elle, c'est mourir, alors tout à coup, quelque chose se libère en moi...

38. Blue Jean

Iris

Je n'arrive plus à penser. La peur me paralyse. Les garçons sont dans la pièce, mais j'ai toujours un flingue braqué sur la tempe ! Je suis dépassée par la situation, et vu les visages face à moi, j'en déduis que je ne suis pas la seule. Personne ne parle. L'atmosphère est de plus en plus glauque. Le sang coule sur mon visage et je ne vais pas tarder à m'évanouir. Chris est là, face à moi. Je m'accroche à l'idée qu'en sa présence, il ne peut rien m'arriver. Lorsque Barbie a chargé l'arme, j'ai cru que tout allait s'arrêter, comme ça, en moins d'une seconde, mais elle n'a rien fait. Je ne sais pas si elle n'en a pas le courage ou si c'est parce qu'elle veut faire durer le plaisir. Je suis entravée et ne peux qu'attendre qu'elle décide de mon sort.

Chris fait un pas vers moi en levant doucement les mains et regarde la folle qui me tient en joue.

– Alicia, c'est un peu excessif, tu ne crois pas ? On pourrait en parler calmement, tous les deux ?

Morgan se passe frénétiquement la main dans les cheveux. James serre les poings. Quant à Harvey, il balaie la pièce du regard pour certainement trouver une solution qui tarde à venir.

– Chris, tu as été très clair. Tu ne veux plus rien avoir à faire avec moi et je suis sûre que c'est à cause d'elle si on en est là ! Tu m'as quittée pour cette...

Elle nous crache sa haine au visage, ne trouvant même plus les mots pour me qualifier. Ce n'est pas bon signe...

– Alicia, souviens-toi, c'était il y a plus de deux ans et je ne connaissais pas Iris à cette époque. Laisse-la partir et je reste avec toi pour qu'on puisse reparler de tout ça.

Il s'approche de plus en plus de moi, mais je ne pense pas qu'elle se laisse duper.

– STOP ! Recule, Chris, avant que je fasse quelque chose d'irréparable !

Il se fige devant moi et fixe Barbie.

– Alicia, ne déconne pas ! crache-t-il en baissant les bras.

Elle le regarde, atterrée. Manifestement, il a toujours une emprise sur elle.

– Tu m'as enlevé la possibilité d'avoir un enfant avec toi, Chris, notre bébé !

Si la situation n'était pas si dramatique, j'aurais presque de la peine pour elle. J'ai beau la haïr du plus profond de mon être, j'entends quand même sa douleur.

– Nous pourrions en avoir d'autres si tu veux, qui nous en empêche ?

Même si je sais qu'il fait ça pour me sauver, l'entendre parler d'un avenir avec elle me donne la nausée. À moins que ce soit le sang qui s'écoule dans ma bouche...

De son côté, ma pire ennemie a l'air d'avoir complètement déraillé. Elle n'a plus aucune notion de la chronologie des faits. Son esprit est en train de lâcher !

– Chris, je te connais, toi et ton goût pour le tordu ! Tu vas encore essayer de me manipuler pour arriver à tes fins. J'ai changé. Je ne suis plus aussi influençable que lorsque nous nous sommes rencontrés.

– Moi aussi, j'ai changé. J'ai eu tout le temps de comprendre à quel point je n'ai pas été correct avec toi.

Il tente de lui sourire, avec succès.

– Tu regrettes la façon dont tu t'es comporté avec moi ? C'est ce que tu es en train de me dire ?

Une lueur d'espoir brille dans les yeux d'Alicia comme si un avenir avec Chris pouvait de nouveau être d'actualité.

Je vais être malade...

Chris enfonce le clou en lui disant exactement ce qu'elle veut entendre.

– Je crois que nous sommes effectivement faits pour être ensemble. J'ai mis du temps à en prendre conscience, mais ça me paraît être une évidence à présent. On pourrait même bosser ensemble. Je te sculpterai. Tu m'exposeras. J'ai eu deux ans pour y réfléchir, je ne dis pas ça en l'air.

Il n'y a pas que mon visage qui saigne. Mes oreilles ne sont pas en reste...

– Chris, tu penses ce que tu dis ? Tu veux bien qu'on se retrouve ?

Il fait un pas supplémentaire vers moi.

– Bien sûr, mais tant qu'Iris sera là, ça ne sera pas possible. Alors, laisse-moi la détacher pour qu'elle s'en aille et je te promets qu'on pourra reprendre où nous en étions.

– Qui me dit que tu ne fais pas ça juste pour l'éloigner ?

– Laisse tout le monde sortir et tu verras que je ne te mens pas.

Il a l'air si à l'aise dans le mensonge que ça me fait froid dans le dos. Plus je suis écœurée et plus Alicia jubile. Son visage se métamorphose en un instant lorsqu'elle s'imagine qu'enfin, elle touche du doigt son but.

J'entends des sirènes au loin, j'espère que la police vient pour nous. Je suis de plus en plus fatiguée et ne pas m'écrouler devient difficile. Voire bientôt impossible. Alicia me tire par les cheveux pour mettre ma tête en arrière et appuie de plus en plus fort le canon du flingue sur ma tempe. J'ai du mal à respirer.

– Je pourrais résoudre le problème tout de suite, de façon définitive !

Chris retient sa respiration, pourtant il ne se laisse pas déstabiliser par les menaces proférées.

– Non, Alicia, nous ne pourrons jamais être ensemble si tu la butes. Si tu finis en taule, nous n'aurons plus d'avenir.

Elle penche la tête sur le côté, convaincue du bien-fondé des bobards de son amant.

– On fera comme tu voudras, mais avant, je veux que tu la regardes et que tu lui dises que tu ne l’aimes pas. Que c’est moi, depuis toujours.

Ma vue se trouble un peu, mais je peux quand même voir un sourire se dessiner sur sa face de psychopathe. Elle est persuadée d’avoir remporté la partie.

Chris s’agenouille face à moi. Je perds pied. Je n’arrive même plus à pleurer tellement je souffre, physiquement, mais pas seulement. Il lève une main qu’il pose sur ma joue. Il essuie du sang mêlé aux larmes avec son pouce, mais c’est peine perdue.

– Que personne ne bouge !

Deux policiers font irruption dans le bureau et sortent leurs armes qu’ils pointent sur Alicia.

– Posez votre arme au sol, hurle un des flics.

Elle ne bouge pas et me tient toujours en joue.

– Iris, regarde-moi, me supplie Chris.

J’ai tellement de sang dans les yeux que je ne le vois plus, mais je le devine. Vu la situation, c’est suffisant pour m’accrocher.

– Je n’aime que toi et ça ne changera jamais.

Mon cœur s’arrête de battre !

Il relève la tête et fixe la détraquée postée derrière moi qui me vise toujours.

– Alicia, ce qu’il y a entre Iris et moi, nous ne l’aurons jamais, alors pourquoi insister ?

– Chris, mais tu as promis... Tu as encore menti...

Mon corps est pris de sanglots incontrôlables. Les deux flics profitent de ce que ma tortionnaire est déstabilisée pour la désarmer et la plaquer au sol. Chris prend mon visage entre ses mains et me murmure que tout est fini. Je m'effondre, mon corps ayant capitulé. Morgan récupère les clés des menottes tandis qu'un des deux flics appelle une ambulance. Le deuxième maîtrise la folle furieuse avec difficulté, mais réussit à la neutraliser. J'entends un des policiers conseiller à Chris de ne pas me déplacer tant qu'on ne connaît pas l'étendue des dégâts, mais il n'est capable d'écouter que son cœur. Il s'assied par terre, s'adosse au bureau et me ramène sur ses genoux pour que je me tienne tout contre lui. Je suis bien partie pour ne plus jamais m'arrêter de pleurer. Il me berce et me parle doucement au creux de l'oreille. Je suis tellement sonnée que je ne comprends que quelques bribes : « Je suis là, tout va bien... »

J'entends les sirènes de l'ambulance et sombre dans un profond sommeil.

39. Little Wonder

Chris

Alicia a été embarquée et les ambulanciers viennent d'entrer dans le bureau. Ils me demandent de laisser Iris se faire soigner, mais je ne peux pas la lâcher. Elle respire difficilement et ne bouge plus. Je devrais les laisser faire, pourtant je n'y arrive pas, mes bras sont crispés autour d'elle. Tout ce sang... Les images de l'accident me reviennent. Tout se mélange. Je panique et les deux situations s'entremêlent. Non, s'entrechoquent ! Les bris de glace, le flingue, la ceinture qui m'empêche de respirer, les pleurs d'Iris... Je déraile complètement. Mon esprit est en train de lâcher.

Morgan et James leur demandent un instant, le temps de me raisonner. C'est peine perdue.

– Faites vite, dit l'un d'eux, elle saigne énormément.

Morgan s'accroupit et pose sa main sur ma tête. Avoir Iris contre moi est le seul moyen de ne pas perdre pied. Elle est tout ce que j'ai.

– Laisse-les faire leur boulot, mon frère. Plus vite elle sera dans cette ambulance et plus vite ils la soigneront.

– Non, Morgan... Je ne peux pas...

James se penche sur moi et tente sa chance à son tour.

– Écoute, mon pote, tu la mets en danger si tu refuses leur aide.

Je comprends soudain la connerie de ma réaction. Tout se remet en place en un quart de seconde. James fait un signe aux ambulanciers qui débarquent avec le brancard.

Je regarde Iris et découvre avec stupeur que ses yeux sont clos. Elle ne parle

plus, ne bouge plus.

Iris !

Les mecs m'aident à la déposer sur la civière. Je suis en mode automatique et la seule chose que je sens, c'est le torrent qui se déverse sur mes joues. Morgan me pose une main sur l'épaule.

– C'est bon, Chris. Tu montes avec elle dans l'ambulance. Ne t'inquiète pas, je te rejoins là-bas, frangin.

À peine ai-je déposé Iris que les deux ambulanciers s'affairent. Une fois qu'ils ont réussi à la stabiliser, l'un prend le volant du véhicule et l'autre s'engouffre dans l'habitacle avec moi.

Elle n'a pas repris connaissance.

Ne me fais pas ça, Iris...

Les heures passées aux urgences sont sans hésitation les plus longues de ma vie ! Par chance, l'intervention chirurgicale n'a pas été nécessaire, mais ma nana est quand même bien amochée. Andréa, James, Morgan et Danielle sont à mes côtés. Moi, il n'y a qu'une personne avec qui je veux être, et pour l'instant, on m'interdit de la voir.

– Iris Martens ?

Je me lève de mon siège pour aller à la rencontre du médecin.

– Je suis son petit ami.

Ses yeux se posent sur mon cou et ma main. Déformation professionnelle.

– Elle a eu de la chance. Elle n'a que des contusions, des hématomes et quelques points de suture. Vu les circonstances, on peut dire qu'elle s'en sort bien. Nous la gardons cette nuit en observation et vous pourrez la ramener chez vous dès demain.

– Je peux la voir ?

C'est juste pour ne pas paraître hostile, car au fond, ce n'est pas une question. J'ai besoin de la toucher, de la respirer.

– Suivez-moi.

Les couloirs de l'hôpital me paraissent sans fin...

Le médecin ouvre une porte et j'aperçois enfin Iris. L'infirmière qui vient d'entrer me demande de ne pas rester trop longtemps pour ne pas la fatiguer, mais maintenant que je suis là, je défie quiconque d'essayer de me faire sortir de cette chambre.

Le bip régulier des machines me colle des angoisses, bien qu'il soit le signe qu'elle va bien. Elle a des points de suture au-dessus de l'arcade droite et un coquard juste en dessous. Je m'empresse de caresser du pouce les éraflures sur sa main. Malheureusement, j'ai bien conscience que je ne peux pas les effacer. Je m'assieds sur le rebord du lit pour qu'elle sente ma présence. Hors de question qu'elle imagine que je l'ai abandonnée. Je m'installe le plus doucement possible, pourtant elle se réveille. Elle a du mal à ouvrir les yeux et semble souffrir le martyr à chaque tentative de mouvement.

– Iris, je suis là, tout va bien.

– Chris...

– Chut... Je reste avec toi.

Elle referme rapidement les yeux. Avoir entendu sa voix me soulage. Elle n'a dit qu'un mot, mais c'était mon prénom, alors ça vaut tous les discours du monde.

Iris, dès demain, je te ramène à la maison et je ne te quitte plus !

Je suis comme un fou de la savoir saine et sauve, mais encore sous le choc. Une chose est sûre, il va me falloir du temps pour digérer cet épisode merdique.

J'entends frapper à la porte et vois un défilé de têtes connues se faufiler à l'intérieur de la chambre. On dirait bien que mes potes ont hérité du même sens de la patience que moi.

– On ne reste qu’une minute, annonce Andréa, les larmes aux yeux. C’est juste pour lui faire un câlin avant de partir.

Je lui fais un signe de la tête et elle se précipite sur Iris pour l’embrasser sur la joue. Danielle fait de même, mais les garçons, James et Morgan, sont plus distants. Je pense qu’ils ont encore en tête l’image d’elle, le visage en sang. Ils sont sur la réserve, préférant ne pas la toucher.

Morgan me prend dans ses bras. Un geste chaleureux, ce n’est pas de refus.

– Si tu as besoin, mon pote, je suis là.

Je le remercie et tout le monde quitte très vite la chambre. Malgré la visite de nos amis, Iris ne s’est pas réveillée. Je suis mort d’inquiétude, mais j’imagine que les antidouleurs font leur effet et l’assomment.

Je m’assieds près du lit, incapable de fermer l’œil. Plein de pensées viennent me hanter et la culpabilité me ronge. Je déguste, mais toujours moins que ma nana.

Si Iris ne m’avait pas connu, elle n’aurait pas vécu l’enfer. Ça me tue rien que d’y penser. Plus les heures passent et moins je peux supporter cette idée.

Je sors de mes pensées, aussi glauques que déprimantes, quand une main caresse la mienne. Iris ouvre les yeux, ses fabuleux yeux, et les pose sur moi.

– Salut...

Elle est dans le coton, mais qui ne le serait pas à sa place ?

– Tu veux que j’appelle une infirmière ?

– Non...

Elle a du mal à parler et ça me colle la nausée.

– Je te ramène à la maison ce matin, tu ne seras plus obligée de porter cette affreuse blouse, lui dis-je en tirant sur son col. Tu pourras rester nue à longueur de journée si tu veux...

Elle tente de me sourire, mais se ravise. Elle n'est pas au mieux de sa forme.

– Barbie ?

– J'aurais dû la buter !

Merde, Chris, reprends-toi !

– Les flics l'ont transférée dans une maison de repos de New York où elle était soignée pour dépression. Teddy, son ex-mari, l'avait déjà placée dans un centre il y a quelques mois. Son état avait d'ailleurs été la cause de leur divorce. Je ne sais pas comment elle s'est débrouillée, mais elle a réussi à convaincre les pys qu'il était temps pour elle de prendre un nouveau départ. C'étaient des conneries tout ça ! Elle voulait juste sortir pour venir nous pourrir la vie. Mais elle fait partie de notre passé ! À partir de maintenant, je ne veux te voir qu'avec des pensées positives !

Je tente l'exploit de m'allonger près d'elle sans lui soutirer une grimace de douleur.

Perdu...

Je laisse le bout de mes doigts parcourir son visage en évitant les zones abîmées.

– Chris, les pensées positives, ça vaut aussi pour toi...

Facile à dire...

Il faut que je dédramatise la situation avant de me mettre à chialer comme un gosse.

– J'ai une question : tu veux bien me dire pourquoi tu ne me trouves pas un petit surnom débile, comme la plupart des filles ?

Ma remarque a au moins l'avantage de la faire sourire. Enfin, une tentative.

– Pourquoi ? Tu voudrais que je t'appelle comment ?

Elle parle au ralenti, mais je m'en contenterai.

– Je n’en sais rien... Je viens de me rendre compte que si mes souvenirs sont bons, tu ne m’as jamais appelé autrement que Chris.

– C’est ton prénom, il me semble...

Argument imparable !

– Ça ne me gêne pas, loin de là, mais je me demandais s’il y avait une raison particulière...

Je veux absolument qu’elle pense à autre chose qu’à son agression, ne serait-ce qu’un instant.

– En fait, il y en a effectivement une.

– Raconte, tu m’intrigues.

– Le meilleur moment de la journée, c’est quand tu prononces mon prénom... Je me dis que, peut-être, tu ressens la même chose...

Elle me coupe le souffle ! C’est la déclaration d’amour la plus pure qu’on ne m’ait jamais faite parce qu’il s’agit bien de ça, d’une déclaration d’amour.

– Iris... c’est le prénom le plus doux que je connaisse. Il était fait pour toi, ma douce et belle Iris.

C’est bien sûr au moment où je l’embrasse qu’un médecin décide d’entrer dans la chambre. Il ne le sait pas, mais s’il n’était pas venu pour nous annoncer la sortie de ma nana, il serait déjà mort à l’heure qu’il est !

Après avoir rempli tous les papiers nécessaires, je peux enfin ramener Iris à la maison.

40. Fashion

Iris

Le confort de son petit nid douillet n'a pas de prix !

Chris est tellement aux petits soins qu'il en est étouffant. Ne voulant pas le blesser, je m'abstiens de le lui dire.

Et puis, j'ai un problème tout autre : depuis notre retour, il a des sautes d'humeur. En l'espace d'une nanoseconde, il passe d'un homme doux à une bête sauvage à qui il ne faut pas parler. Difficile à suivre. Il a besoin de sortir, de travailler ou n'importe quoi d'autre, mais il doit sortir du loft avant que l'un de nous n'y laisse sa peau.

J'ai demandé à Tyler de passer afin que Chris puisse s'aérer l'esprit sans s'inquiéter pour moi. Il a pris pas mal de retard sur son planning et la date de l'exposition approche à grands pas. Au départ, il n'a pas voulu s'absenter, mais Tyler lui a parlé dans le couloir et a fini par le convaincre. Avant de partir, Chris s'est arrangé pour que je ne manque de rien. Bien qu'il me sache avec une montagne de muscles, je ne le sens pas serein pour autant. Il se penche sur le canapé où je suis installée et me fait promettre de l'appeler au moindre problème. Avant de partir, il dépose un plaid sur moi. Je le surprends même à me border !

– Bon, enfin seuls ! s'exclame Tyler en refermant la porte au nez de Chris.

Ça a le mérite de me faire rire, car sans le voir, j'imagine déjà mon amoureux en train de râler dans le couloir. Tyler pivote vers moi.

– J'ai prévu des comédies romantiques, des bonbons, et si on manque de sucre, James nous a fait livrer un panier de muffins ! Je t'apporte un autre coussin et prépare un cocktail pour faire passer tout ça.

Quelques minutes plus tard, Tyler me tend un verre.

– Cosmopolitan ? Il est quatorze heures...

Je suis tellement fatiguée qu'avec un verre, la sieste ne sera plus une option.

– Il n'est jamais trop tôt ! Tu prends des médicaments ?

– Non.

– Alors, à la tienne ! me lance Tyler en entrechoquant son verre au mien.

– Chris va te tuer !

Mon voisin rétorque tandis que je déguste déjà le fameux nectar.

– Ton gringalet, laisse-moi rire !

Et c'est ce qu'il fait !

– De toute façon, qui ne paraît pas chétif à côté de toi ?!

Je l'observe attentivement dans son petit polo gris et constate avec amusement que ses bras sont plus volumineux que mes cuisses. Ce qui confirme mes propos !

– C'est une blague, Iris, lâche-t-il en me faisant un clin d'œil. Ce mec est un nerveux. Bien agacé, il pourrait mettre à terre n'importe qui, ça se voit dans ses yeux.

– Tu pourrais arrêter de reluquer mon mec ?

Je m'empare d'un coussin et le lui envoie en pleine face. Je prends évidemment soin d'éviter de renverser son Cosmo.

– C'est vrai que tu n'as pas le sens du partage !

Un ange passe.

– Désolé, s'excuse mon voisin. Je ne voulais pas remettre ça sur le tapis...

– Laisse tomber, Tyler, et trinquons au corps de rêve de Chris.

– Au corps de rêve de Chris, dit-il, le verre levé.

Je m'étale sur le canapé, mon cocktail à la main, tandis que Tyler met le premier DVD de l'après-midi, *The Holiday*. Nous passons les heures suivantes à boire et à manger des sucreries en commentant le corps de chaque garçon qui apparaît à l'écran. Tyler est solaire, ce qui en fait un compagnon idéal. Danielle et Andréa bossent, et j'en suis ravie, parce que ça faisait un sacré bout de temps que je n'avais pas passé un moment privilégié comme celui-ci avec mon voisin préféré. Avant de relancer une autre comédie romantique, il s'assied face à moi sur la table de salon.

- Comment tu te sens ?
- Comparé à ce que ça aurait pu être, ça va.

Tyler baisse les yeux, signe que la question suivante devrait piquer.

- Tu vois quelqu'un ?
- Le médecin m'a donné le nom d'un psy au cas où j'en ressentirais le besoin.

Il semble soulagé par ma réponse.

- C'est bien, tu ne dois pas hésiter. Et Chris, comment il vit ça ?

Je renverse ma tête sur le dossier du canapé en resserrant le plaid contre moi.

– Bizarrement, j'ai l'impression qu'il a plus de mal que moi à se remettre. Il est agité la nuit, et la journée, il passe son temps à m'observer sans jamais me regarder dans les yeux. Il est inquiet. Quand j'essaie de lui parler, il nie tout en bloc. Il se passe quelque chose, à moi de trouver quoi.

Mon portable vibre. Il s'agit justement d'un message de Chris.

[Tyler s'occupe bien de toi ?]

Je montre le SMS à mon voisin qui fait un doigt d'honneur à l'écran.

[Tout va bien. Muffins,
comédies romantiques,
le tout arrosé de Cosmo !]

À peine le message envoyé, mon téléphone se remet à vibrer. C'est un appel

cette fois-ci. Je décroche nonchalamment. Je n'ai pas le temps d'en placer une.

– Tu te fous de moi ?

Il attaque d'entrée de jeu alors que je ne sais même pas de quoi il parle. Une petite explication ne sera pas de trop.

– Rentre tes griffes, chaton. Quel est le problème ?

Il me répond en hurlant.

– Ton après-midi cocktail avec Tyler ! Si quelque chose arrivait, vous seriez trop bourrés pour réagir. Tu veux encore te retrouver dans le même état qu'avant-hier ?

La conversation s'annonce rock'n'roll...

– Chris, arrête ça tout de suite !

– Laisse tomber, j'arrive de toute façon.

– Si tu rentres pour passer tes nerfs sur moi, ce n'est pas la peine !

Je raccroche sans même attendre sa réponse.

Tyler me regarde, abasourdi. Je suis encore instable émotionnellement et les larmes me montent aux yeux.

– Iris, il s'est passé quoi, là ? Il a pété un câble parce qu'on boit un verre ? Il ne peut y avoir qu'une *drama queen* dans cet immeuble et on sait déjà qui sait !

Mon ami a beau essayer de dédramatiser la situation, ça ne fonctionne pas.

– Il a dit que s'il arrivait quelque chose, on ne serait pas capables de réagir...

– Il me prend pour qui, ce petit con ? Il croit que je te laisserais te faire agresser sans rien faire ? Lui, je vais le choper entre quatre yeux et ça va être vite plié !

En plus de Chris, je viens de blesser Tyler.

Bien joué...

– C’était super de passer l’après-midi avec toi, mais est-ce que tu peux me laisser maintenant ? Je voudrais lui parler seul à seul quand il rentrera. Il va devoir s’expliquer pour son comportement à la con.

Tyler, toujours aussi prévenant, me retire le verre des mains et me caresse l’épaule.

– Tu ne préfères pas que j’attende avec toi ?
– C’est gentil, mais je voudrais limiter les dégâts.
– Je suis à côté, alors n’hésite pas. Un mot de ta part, et je le fous dehors ! Ça me ferait chier de lui abîmer sa belle gueule, mais s’il faut en passer par là...

Je raccompagne Tyler jusqu’à la porte et l’embrasse après l’avoir encore une fois remercié pour son temps et sa gentillesse.

Je me réinstalle sur le canapé et repense à ses derniers jours. Chris m’inquiète vraiment, il est toujours sur les nerfs depuis que je suis rentrée de l’hôpital. Est-ce que cette expérience traumatisante a cassé quelque chose entre nous à jamais ? N’ayant pas cessé de pleurer depuis le départ de mon ami, je me lève pour aller chercher un mouchoir. C’est à ce moment-là que Chris fait irruption dans le loft.

41. Jump They Say

Chris

Je n'ai pas besoin de lui demander pourquoi elle est dans cet état. Je suis invivable depuis deux jours, et aujourd'hui, c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase.

– Iris ! dis-je en m'avançant vers elle. Qu'est-ce que tu foutais ? Putain !

Belle approche, Chris, tu te surpasses !

Je me passe la main dans les cheveux et attends une réaction de sa part, qui ne vient pas. Elle prend des mouchoirs sur la table de chevet et m'ignore totalement. J'ai encore du mal à la regarder dans les yeux, parce que ça veut dire regarder ses blessures qui lui ont été infligées à cause de moi.

Je ne me supporte plus. Ce fiasco, c'est à cause de moi et je ne le gère pas du tout. Tant que je n'ai pas résolu mon problème de culpabilité, je ne peux plus rester à l'appartement. Sinon, je vais finir par nous abîmer au passage. Je me dirige vers l'armoire et commence à mettre quelques-unes de mes fringues dans un sac. Iris s'approche de moi, mais je ne peux définitivement pas poser les yeux sur elle. Je ne suis pas très fier de ce que je suis en train de faire.

– Chris, retourne-toi et regarde-moi.

– Laisse tomber ! En ce moment, je ne suis pas au mieux de ma forme, alors je vais aller m'installer à l'atelier. Malgré les apparences, je ne te fuis pas, je te protège de moi.

Je n'ai qu'une envie, la serrer dans mes bras, mais pour une fois dans ma vie, il faut que je me comporte en homme.

Elle se dirige vers la porte d'entrée et la ferme à clé. Elle range cette dernière dans la poche de son pantalon avec la mienne qu'elle a récupérée sur la table. Je

sais qu'elle souffre. Peut-être même autant que moi. Je ne veux que son bien, même si je dois m'effacer pour la protéger. La vie sans elle n'est plus envisageable, pourtant je suis coincé, je ne vois pas d'autre solution.

– Tu ne vas nulle part avant de m'avoir parlé !

J'ai dégusté pendant le face-à-face avec Alicia, mais cette fois-ci va être dix fois pire.

– Iris...

– Je t'écoute, Chris, dit-elle d'un ton sec, les bras croisés.

Clairement, elle n'a pas la position de quelqu'un prêt à l'échange et à la discussion. En même temps, j'évite la confrontation depuis trop longtemps, je l'ai bien cherché. Je me rapproche de la table de salon pour y poser mon sac. Elle ne me lâche pas des yeux et semble très, très en colère. Je ne peux m'empêcher d'être impressionné par ce petit bout de femme ! Je m'en veux de la mettre dans un état pareil. Je creuse un fossé entre nous et j'en souffre bien qu'elle semble penser le contraire. Je lutte pour ne pas céder à mon désir d'aller me réfugier dans ses bras.

– Si tu sors de cet appartement, ce n'est plus la peine de revenir !

J'ai trop tiré sur la corde. Je lui tape tellement sur les nerfs ces derniers temps qu'elle est en train de péter un câble à son tour.

Bien joué, Chris !

Encore un truc à rajouter sur ma liste du parfait connard.

Elle reste éloignée de moi et je déteste ce que je ressens. Je n'aime pas non plus ce que je lis sur son visage. Je ne l'ai pas regardée dans les yeux depuis deux jours et j'aurais dû continuer, parce que ça me fait mal d'y voir de la colère, surtout lorsqu'elle est dirigée contre moi.

– Je t'écoute.

Je me focalise sur mon sac et peine à trouver les mots. Elle prend mes mains dans les siennes. Elles sont glacées. D'habitude, lorsque sa peau caresse la

mienne, c'est chaud, tel un cocon. Ce que je ressens aujourd'hui est bien différent et je n'aime pas ça.

– Je n'ai pas subi les tortures de Barbie pour qu'au final, ce soit toi qui m'abandonnes.

Je relève la tête et plonge dans la profondeur de ses yeux. Ils me percutent violemment. Je peux lire un mélange de détermination et de tristesse sur son visage. J'ai en horreur ce que je suis en train de lui faire subir. Je me débecte.

– Je ne t'abandonne pas, Iris, j'ai juste du mal à gérer la situation. Je pensais que faire une croix sur mon passé serait facile, mais tout me ramène à lui. Le pire, c'est que tu en fais les frais. Écoute, si je dois m'éloigner de toi pour te protéger, je le ferai. Je ne peux pas vivre sans toi, mais te voir souffrir est bien pire. Je sais qu'on en a déjà parlé et que tu m'as dit que j'avais changé, mais là c'est autre chose, comme si mon passé me hantait. Tu comprends ? Tu as beau me dire que tout ça n'est pas de ma faute, je n'arrive pas à avancer. Faire du mal à des gens dont je me foutais à l'époque n'est pas facile à vivre, alors imagine quand il s'agit de la fille dont je suis éperdument amoureux. Je me sens coincé dans un truc que je ne sais même pas nommer. Je passe mon temps à me battre contre mes démons et je ne voudrais pas t'abîmer au passage. J'en ai parlé à Andréa cet après-midi et elle m'a dit que seul le temps panse les blessures. C'est une formule à la con, mais si je dois attendre d'aller mieux, je veux que ça soit loin de toi. Tu n'as pas à subir ces merdes alors que tu n'y es pour rien.

Je pose mes mains de chaque côté de son visage pour m'assurer qu'elle comprend bien ce que je lui dis. Sa détermination s'est évanouie pour ne laisser la place qu'à la détresse. Elle me supplie des yeux, alors je pose mon front sur le sien pour ne pas avoir à soutenir son regard humide.

Putain ! Mais comment on en est arrivés là ?!

– J'ai besoin de sortir de ce cauchemar et je n'ai pas d'autre choix que de m'éloigner. Je traverserais les enfers pour toi, mais pas en t'y entraînant avec moi. Tu comprends la différence ? Je veux être sûr d'être l'homme que tu mérites, alors laisse-moi une chance de devenir ce mec que j'ai toujours rêvé d'être, pour moi et pour toi.

Ses larmes tombent sur mes pouces, mais je ne peux reculer. Tout ce que je fais, c'est pour elle. Uniquement pour elle.

– Je vais aller m'installer à l'atelier. En plus, j'ai pris pas mal de retard sur mon travail, alors je vais devoir bosser jour et nuit. Iris, je ne t'abandonne pas, j'ai juste besoin de quelques jours.

Ses sanglots ininterrompus m'indiquent que nous n'avons pas la même vision de la situation.

– Est-ce qu'on s'est battus contre Barbie pour rien ? Un break, c'est ce qu'on fait quand on veut quitter quelqu'un en douceur, non ?

Je veux la prendre dans mes bras, mais elle recule. Elle sait à quel point ça me fait mal lorsqu'elle me repousse.

– J'ai besoin de temps pour te revenir plus fort.

Je dépose mes lèvres sur les siennes. Ça me déchire le cœur de savoir que ça va être la dernière fois avant longtemps. Je glisse ma main dans la poche de son pantalon et reprends ma clé.

– Je vais appeler Andréa et Danielle pour qu'elles viennent te tenir compagnie.

– Moi, c'est avec toi que je veux être ! Ne me laisse pas...

Elle pleure tellement que j'ai peur que ça réveille des douleurs vu que son visage est encore très contusionné.

– Tu es tout pour moi, Iris, surtout ne l'oublie pas.

Je saisis mon sac et sors de l'appartement sans même me retourner. La regarder m'empêcherait de franchir cette foutue porte. Je prends un moment dans le couloir pour souffler en m'adossant au mur. Un chat vient se frotter à mes pieds tandis que son propriétaire s'adresse à moi.

– Tu as fait quoi comme connerie, cette fois-ci ?

Je regarde Tyler. Ce mec est un titan, et de près, il est encore plus

impressionnant !

– Je rentre Miss Caramel et t’emmène boire une bière. Laisse-moi trente secondes !

Pour la première fois, je me dis que ce type aurait raison de m’arranger le portrait, mais c’est bien sûr aujourd’hui qu’il choisit de ne pas me menacer de le faire. Je suis presque à regretter qu’il ne m’en mette pas une, au moins, ça m’aurait anesthésié !

Dans la voiture de Tyler, je me demande encore pourquoi j’ai accepté de le suivre.

– Je t’emmène dans un pub pas loin de chez toi. On va rejoindre des potes.

– Écoute, Tyler, j’apprécie ce que tu fais, mais je ne vais pas être de très bonne compagnie.

– Ne t’inquiète pas, ils sont cool, tu verras.

Dans quoi il m’embarque ? Moi, tout ce que je veux, c’est rentrer à l’atelier pour bosser et éviter de penser. Ses copains ne vont pas être déçus du voyage en me voyant débarquer, la larme à l’œil !

Nous nous arrêtons devant un pub dans lequel je suis déjà allé, et en entrant, j’aperçois Morgan et James accoudés au comptoir.

Qu’est-ce que c’est que ce bordel ?!

Tyler s’approche d’eux et se retourne vers moi.

– Je ne te présente pas mes potes, tu les connais déjà, je crois ?

Morgan me prend dans ses bras en me donnant des tapes dans le dos et James l’imite.

– Qu’est-ce que vous foutez là ?

Ça sent l’intervention à plein nez...

– Tyler m’a appelé tout à l’heure pour me dire que tu jouais au con, m’explique Morgan. Allez, installe-toi avec nous et commande-toi un verre, c’est ma tournée.

Je prends place sur un tabouret, entre Morgan et James, et attends que quelqu’un prenne ma commande. Si le serveur n’accélère pas, je vais directement derrière le zinc !

– Qu’est-ce qui t’arrive ? demande James.

– Besoin de faire le point. Je vais squatter à l’atelier jusqu’à l’exposition.

Franchement, je ne suis pas trop d’humeur à raconter ma vie, alors si j’ai droit à un interrogatoire, qu’on me file un putain de verre, bordel !

– Comment Iris a pris la nouvelle ?

J’évite de regarder Morgan parce que mes yeux s’embuent.

– Elle a du mal à comprendre que je me tire au moment où elle a le plus besoin de moi. Elle a raison, je suis le roi des cons, mais là, je suis incapable de faire autrement.

Je m’accoude au comptoir et me passe la main dans les cheveux.

– Tout me revient dans la gueule et c’est compliqué à gérer.

Le serveur me sert un rhum sans même que je le commande. Je bois mon verre d’une traite. J’ai besoin d’un petit remontant, alors j’en profite pour lui en commander un deuxième, qu’il me sert dans la foulée. Tyler lui demande de laisser la bouteille à portée de main.

– C’est quoi ton problème ? Vas-y, crache, m’ordonne James.

Je me frotte le visage, tel un drogué en manque.

– Vous l’avez vue comme moi, vous avez vu ses yeux, son visage en sang... C’est à cause de moi ! C’est comme si c’était moi qui lui avais fait ça !

Je ne m’en suis pas rendu compte, mais j’ai fini ma phrase en hurlant. On a dû

m'entendre jusqu'à Alcatraz... Je secoue la tête pour me remettre les idées en place et essaie de me lever de mon siège pour partir, mais James me retient par le bras.

– Tu reviens foutre ton cul sur ce tabouret et tu nous expliques clairement ton problème avant que je t'en mette une.

Après tout, autant vider mon sac, au point où j'en suis.

– La seule qui compte est en train de payer pour toutes mes conneries...

Je reprends un verre, cul sec.

– Je lui avais promis de bien m'occuper d'elle, et en moins d'un mois, on l'a droguée et agressée. Je suis incapable de faire un truc bien au moins une fois dans ma putain de vie. Elle compte, elle compte vraiment et je ne peux même pas être avec elle, parce que je suis un connard. Pourquoi est-elle entrée dans ma vie si c'est pour qu'on me l'enlève ? J'ai passé mon temps à faire le con, alors j'imagine que c'est un juste retour des choses... Elle avait confiance en moi et je l'ai laissée tomber bien avant de me barrer ce soir ! J'aurais dû la protéger, mais je ne l'ai pas fait. Je ne la mérite pas... J'ai pensé que je pourrais être l'homme qu'il lui faut, mais à première vue, ce n'est pas le cas. Je ne peux pas la regarder depuis deux jours de peur de voir la déception dans ses yeux. Au moment où elle a arrêté de bouger quand elle était dans mes bras, j'ai cru que c'était fini, qu'elle était partie...

Mes larmes ne s'arrêtent plus de me rouler sur la gueule. Je suis accoudé au comptoir, la tête dans mes mains, et plus aucun son ne sort de ma bouche. Un silence monacal se fait autour de moi et Tyler nous ressert un verre. Morgan pose sa main sur mon épaule et me secoue un peu au passage.

– Mon pote, ta nana est en vie ! Elle t'attend bien au chaud sous la couette. Va la rejoindre et arrête de culpabiliser. La folie d'Alicia, tu ne pouvais pas l'anticiper, personne n'aurait pu le faire, alors arrête. Tu as été un gros con d'égoïste pendant des années, tout comme moi, mais ça ne définit pas le restant de ta vie. C'était juste une période pendant laquelle on ne pensait qu'à s'amuser, on était jeunes et pas très malins ! Relax, vois les choses du bon côté ! Tu as rencontré quelqu'un que tu aimes, et par chance, qui te supporte, alors fonce,

merde !

– Morgan a raison, insiste James. Qu'est-ce que tu fous encore là à picoler avec tes frères ? Tu devrais être à genoux devant Iris à lui demander de te pardonner d'être aussi con.

Tyler se lève et pose une main sur mon bras.

– Allez, viens, je te ramène chez toi, là où est ta place.

42. An Occasional Dream

Iris

J'ai envoyé un message à Danielle et à Andréa pour leur dire de ne pas venir à la maison. Je vais passer ma soirée à pleurer, alors je n'ai pas besoin de spectatrices. Je n'arrive toujours pas à comprendre ce qui m'arrive... Chris préfère s'éloigner de moi plutôt que d'essayer de résoudre ses problèmes à mes côtés. S'il se barre à chaque coup dur, je ne donne pas cher de notre couple.

Quelqu'un frappe à ma porte, mais j'ai envie de rester seule, alors je ne réponds pas en espérant que la personne qui se trouve dans le couloir disparaisse au plus vite.

– Iris ? C'est nous ! Ouvre, on sait que tu es là !

Trop fatiguée pour me lever de mon canapé, je réponds à Danielle en criant à travers l'appartement.

– Qu'est-ce que tu n'as pas compris quand je t'ai envoyé un message te disant de ne pas passer ?

La clé s'insère dans la serrure et mes deux amies passent la porte.

– Il faut vraiment que je te reprenne la clé...

– Alors là, ma vieille, tu peux courir ! Et puis, j'ai promis à Chris de veiller sur toi ce soir, quitte à entrer par effraction, me répond Danielle.

Depuis quand est-elle passée dans son camp ?!

Andréa vient directement s'asseoir près de moi et vérifie chaque blessure de mon visage.

– Ç'a l'air de bien cicatriser.

– Ce n’est pas ça qui fait le plus mal.

Elle me prend dans ses bras et me caresse les cheveux, comme le faisait grand-mère. La dernière barrière qui me restait tombe en ruine et je m’effondre en larmes contre elle. Danielle vient s’asseoir de l’autre côté. Elle me frotte la main en me disant que ce n’est qu’un mauvais moment à passer et qu’il faut que je fasse confiance à Chris. Cette séance de pleurs m’achève et je m’endors dans les bras de mes meilleures amies.

Où suis-je ?!

Quelqu’un essaie d’ouvrir la porte. J’espère que ce n’est pas encore Danielle qui fait des siennes. Je regarde autour de moi et vois que je suis dans mon lit. Les filles ont dû m’aider à m’y glisser avant de partir.

Le coup sur la tête que j’ai reçu a dû être plus fort que je ne le croyais, car je vois Chris entrer dans le loft. Il ne fait pas de bruit et n’allume pas la lumière. La lune éclaire assez pour que je le devine. Il se cogne et marmonne entre ses dents. J’ai envie de rire, mais je me retiens. Il se déshabille et se glisse près de moi. Il ne me touche pas et respire très fort, comme s’il était au bord de l’asphyxie. Tout à l’heure, j’avais envie de le frapper, mais là, tout ce que je veux, c’est qu’il partage notre lit. Il pose sa main sur mon tatouage et remonte jusqu’à ma hanche. Il finit par se rapprocher jusqu’à se coller à moi. Il sent l’alcool.

Ses lèvres glissent vers mon oreille.

– Tu es tout pour moi, Iris, n’en doute jamais.

Je me tourne pour lui faire face. Il semble épuisé et je donnerais tout pour alléger sa peine, mais j’ai bien conscience d’en être incapable. Il doit lutter contre ses propres démons et je ne peux pas l’aider dans ce combat intérieur. Je peux juste le soutenir, au mieux.

– Ça va ?

Je passe ma main sur ses lèvres et il embrasse chacun de mes doigts, un par un. Il m’aime, je le sens dans chacun de ses baisers.

– Maintenant que je te tiens dans mes bras, oui, murmure-t-il.
– J’ai eu peur que tu ne reviennes pas. Que s’est-il passé ?
– Ton voisin est un manipulateur de première ! Morgan et James s’y sont mis aussi... En gros, quand je suis parti d’ici, Tyler m’a attiré dans un guet-apens ! J’aimerais te promettre que ça n’arrivera plus, mais je me connais, je vais encore me conduire comme un abruti. Promets-moi de ne pas me laisser partir en vrille et m’écloigner de toi.

À son tour, il passe une main sur mon visage en évitant scrupuleusement bleus et coupures.

– Je veux être avec toi, si tu veux toujours de moi. On parlera de tout le merdier que j’ai dans la tête demain. Là, je veux juste m’endormir près de toi. On peut faire ça ?

J’ai envie de lui sauter dessus, mais ce n’est pas de sexe dont il a besoin. Pas ce soir en tout cas.

Il se met sur le dos, et pour seule réponse, je viens poser ma tête sur son épaule. Ma place est là, près de lui, peu importe ce qu’il se passe.

43. A Better Future

Chris

Plusieurs jours sont passés depuis que j'ai pété les plombs, et tout est rentré dans l'ordre. J'ai encore parfois un peu de mal à comprendre ce qui m'arrive. Ma chance est que j'ai une nana incroyable à mes côtés, alors c'est tout de suite plus simple. Elle saura me remettre sur le droit chemin si je m'égare.

L'exposition aura lieu dans quelques jours et la pression est au maximum. Les travaux dans l'appartement sont terminés et nous avons emménagé le week-end dernier. Je dis nous, mais c'est Iris qui s'est chargée de tout. Mon temps est compté, j'ai encore une statue à finir pour compléter la collection. Cette sculpture est spéciale, je ne veux pas qu'Iris la voie. Elle est restée dans l'ancien atelier et Iris a bien sûr interdiction d'y mettre les pieds. Il n'y aura pas de photos pour celle-là, mais ça va valoir le coup ! La galerie, The Eye, est elle aussi fin prête. Il ne reste plus qu'à y disposer les œuvres. C'est évidemment Morgan qui gère cette partie. Il sait à quel point c'est important pour moi que tout se passe bien. Danielle, de son côté, attend la soirée pour faire imprimer le numéro spécial me concernant. Avec ma notoriété, le magazine va définitivement se refaire une santé.

Le grand jour est enfin arrivé ! Pour l'occasion, j'ai acheté une robe à Iris. J'ai encore le souvenir de son dernier vernissage en tête... Danielle et Andréa m'ont aidé et, sans me vanter, j'ai trouvé la fringue idéale : elle est bleu et mordoré, comme ses yeux.

Je suis passé à la galerie et tout est installé. J'ai hâte qu'Iris découvre ma petite surprise.

Je lui ai demandé de descendre de l'appartement pour me rejoindre au rez-de-chaussée. Vivre et travailler dans le même immeuble s'avère vraiment une bonne

idée. Elle comme moi passons beaucoup de temps à bosser, alors cette proximité entre espaces privé et professionnel est bien pratique. Et puis je peux toujours garder un œil sur elle, même si ce n'est pas le genre d'argument que je mets en avant. Elle me rejoint, vêtue de la petite robe que je lui ai offerte et que je pourrais facilement arracher en moins d'une seconde si je le voulais.

– Stop, ne bouge plus.

Elle se fige au milieu de la pièce.

– J'ai besoin que tu fermes les yeux et que tu me fasses confiance. Tu peux faire ça pour moi ?

Elle sourit, les paupières closes, car elle sait déjà ce que ça signifie.

– Aurais-tu quelqu'un à me présenter ?

– Exactement !

Elle me tend la main. Je la guide au centre de la pièce jusqu'à ma dernière œuvre, la seule qu'elle n'ait pas vue.

Faites qu'elle l'aime !

Je suis encore plus nerveux que quand j'ai perdu ma virginité sur la banquette arrière d'une bagnole.

– J'espère qu'elle va te plaire, c'est celle que je préfère.

Je prends sa main dans la mienne et nous parcourons tout le corps d'*Iris*, version métal. J'aurais bien laissé mes doigts caresser celui de l'original, mais le temps nous est compté. Ce n'est que partie remise, de toute façon. *Iris* est comme d'habitude, nue. Elle est debout, admirant sa main gauche. Je fais parcourir tout le corps de ma nouvelle création à ma nana : ses seins, ses fesses, ses bras et je m'attarde cette fois-ci sur ses mains, la gauche plus précisément. Je veux qu'elle sente la bague qu'elle porte à l'annulaire. Je vois à son visage qu'elle a du mal à comprendre la signification de ce bijou.

– *Iris* a trouvé un amoureux qui lui offre une bague ? demande-t-elle en fronçant les sourcils.

– Non, elle a trouvé un mari !

Je lui glisse une bague de fiançailles à l’annulaire gauche, ce qui lui fait ouvrir les yeux.

– Chris...

Elle regarde sa main, puis celle d’*Iris*, et reporte son regard vers moi.

– Ma douce et belle Iris, veux-tu m’épouser et faire de moi l’homme le plus heureux, bien que tu t’y prennes déjà très bien ?

Je suis incapable de dire si mon cœur bat trop vite, trop fort ou plus du tout. Tant qu’elle ne m’aura pas répondu, je vais rester figé, en apnée.

Il faudrait qu’elle se dépêche de me répondre, sinon je vais finir par tourner de l’œil ! Elle me saute au cou et hurle un oui digne de la situation, ce qui me soulage définitivement. Je la serre si fort contre moi que je vais finir par lui briser une côte.

Concernant notre intimité, j’ai mis une croix dessus à l’instant où j’ai entendu une bouteille de champagne s’ouvrir et tous nos potes débarquer, des verres à la main.

– Qu’est-ce que vous foutez là ?

Ce qui devait être un moment privé se révèle être en fait une réunion avec nos proches, et franchement, je suis heureux de partager cet instant avec eux.

– On vient féliciter les futurs mariés !

Andréa et Danielle ont l’air encore plus excitées qu’*Iris*...

– Ça fait deux ou trois jours que tu ne tiens plus en place, rétorque Morgan, et je te connais assez pour savoir que ce n’est pas l’ouverture de la galerie qui te met dans cet état-là. N’oublie pas qu’à part Iris, nous avons tous vu la sculpture... Et puis, il ne fallait pas mettre Andréa dans la confidence sur ta façon de demander Iris en mariage !

Nous trinquons tous à nos fiançailles et à notre futur succès. En ce qui me concerne, ma plus belle réussite se trouve à mes côtés, avec les yeux les plus hallucinants qui soient.

44. Love Song

Iris

Je suis allongée sur un bain de soleil face à la mer, un jus de fruits à la main, avec l'homme le plus sexy du monde endormi à mes côtés. Si les vacances ressemblent à ça, je me demande pourquoi je n'en avais jamais pris auparavant ! Peut-être n'avais-je pas trouvé la personne avec qui les passer ?

Je repense à ces derniers mois... Ma vie a pris un tournant radical : ma bague de fiançailles est maintenant accompagnée d'une magnifique alliance et je commence vraiment à me faire un nom dans le monde de la photographie.

Comme prévu, nous avons fait l'ouverture de The Eye et ça a été un vrai succès. Les journalistes faisaient la queue pour avoir une interview de Chris. Son travail est merveilleux et certains acheteurs se sont presque battus pour obtenir une de ses œuvres ! Je suis ravie de son succès, il le mérite. Travailler à la galerie avec Morgan est un nouveau challenge pour lui. Quand je vois le plaisir qu'il y prend, il n'y a pas de doute, son choix était le bon. Lorsqu'il reçoit des jeunes artistes en quête d'un lieu pour exposer, ses yeux pétillent comme s'il avait mis la main sur un trésor caché. Cet homme est un passionné et ma chance est d'être une de ses passions...

L'exposition a également mis mon travail en lumière et je suis de plus en plus sollicitée. Je dois tout à Chris, bien qu'il me répète que je suis la seule responsable de ce succès. Mes dettes sont maintenant derrière moi et ça fait du bien de me sentir légère et insouciante pour la première fois de ma vie !

Et puis, pour mon anniversaire, le mois dernier, Chris m'a fait la surprise de m'emmener faire la fête avec tous nos amis à Las Vegas. Il avait préparé cette petite escapade avec tellement de soin que je n'ai pas vu venir mon cadeau : LUI ! Enfin, plus précisément, il avait tout prévu pour que nous puissions célébrer un mariage intime dans une des nombreuses chapelles de Las Vegas ! Danielle et Andréa étaient mes témoins, et James et Morgan ceux de Chris. Ce

week-end a été le plus merveilleux de ma vie, mais j'avoue qu'avec cette lune de miel sous les cocotiers, il fait aussi très fort !

Mon mari pose sa main sur ma cuisse et tente de soulever ses paupières, en vain.

C'est moi, ou il est encore plus sexy depuis qu'il m'a épousée ?!

– Monsieur Greyson, vous ai-je déjà dit que je devais me contenir pour ne pas vous sauter dessus ?

– Rends-moi service et vire toutes tes inhibitions en même temps que tes fringues, dit-il en tentant de défaire le nœud de mon bikini.

Je lui mets une claque sur la main, car même si nous sommes seuls face à l'océan, Chris ayant pris soin de louer une maison avec une plage privée, je ne suis pas du genre exhibitionniste.

– À quoi tu penses ? demande-t-il en passant ses doigts le long de mes côtes jusqu'à atteindre mon haut de maillot de bain.

– À toi... À nous...

Il semblerait que j'ai piqué sa curiosité.

– À la nuit dernière ?

Il relève la tête et accompagne son regard lubrique d'un franc sourire. C'est vrai qu'elle a été mémorable. Le sexe avec Chris est toujours génial, mais hier, il y a eu quelque chose de plus. J'ai l'impression que toutes les planètes étaient alignées ! Je ne saurais pas le décrire, mais c'était différent. Nous n'étions pas seulement en symbiose, nous ne faisons qu'un. Je l'ai senti. Lui aussi, à en voir sa tête réjouie. J'ai l'impression de n'être qu'au début de l'aimer, alors ça promet pour la suite !

– Chris, j'ai une question à te poser.

– Je t'écoute, murmure-t-il, lascivement.

Sa main glisse maintenant entre mes cuisses, et si je veux discuter du sujet qui me tient à cœur, il va falloir que j'aille très vite.

– Danielle m’a proposé un reportage photo à Paris. C’est pour couvrir une exposition pour *Art Gallery*. Je ne partirai que quelques jours et...

Il se fige et son légendaire sourire n’est plus d’actualité.

– Sérieux ? Tu te tires à des milliers de kilomètres de moi ? Non, mais, tu sais qu’avec la galerie, tu n’as plus besoin de bosser pour Danielle. Si tu as besoin...

– Stop, Chris ! Tu sais très bien que je veux garder mon autonomie financière. On en a déjà parlé et tu étais d’accord.

– Et je le suis toujours, ce n’est pas la question.

Il semble réellement contrarié alors qu’il n’y a vraiment pas de quoi. Il va falloir qu’il s’explique s’il veut avoir une chance de revivre la nuit derrière.

– Tu me donneras les dates et je m’organiserai pour t’accompagner.

– Chris ! C’est une blague ? Nous avons toujours été d’accord pour ne pas interférer dans le travail de l’autre. Enfin, surtout moi, c’est vrai.

Il s’assied sur le rebord de son siège et se penche sur moi.

– Mais ça, c’était avant. Il va falloir renégocier notre accord, madame Greyson, m’annonce-t-il en caressant mon ventre arrondi.

S’il commence déjà à flipper, qu’est-ce que ça va être lorsque le bébé sera là ?! Mais comment lui en vouloir ? Pour seule réponse, je pose ma main sur sa nuque pour l’attirer vers moi et l’embrasse avec la passion qui me caractérise lorsque je suis en sa présence. Il me rend mon baiser et nous rentrons dans notre chambre pour trouver un accord pour Paris et terminer notre sieste...

Fin

Playlist

- « Space Oddity »
- « Aladdin Sane »
- « Time »
- « The Man Who Sold the World »
- « Watch That Man »
- « Starman »
- « Drive in Saturday »
- « Let's Spend the Night Together »
- « Cracked Actor »
- « Wild in the Wind »
- « Rebel Rebel »
- « Life on Mars ? »
- « Under Pressure »
- « Modern Love »
- « Golden Years »
- « Changes »
- « Lady Stardust »
- « Dancing in the Street »
- « Without You »
- « Ashes to Ashes »
- « Without You I'm Nothing »
- « Let's Dance »
- « Lazarus »
- « Day-in Day-out »
- « Lady Grinning Soul »
- « Queen Bitch »
- « Oh ! You Pretty Things »
- « The Jean Genie »
- « Fill Your Heart »
- « The Heart's Filthy Lesson »
- « Fame »

« Moonage Daydream »
« Suffragette City »
« Rock'n'Roll Suicide »
« Absolute Beginners »
« Where Are We Now ? »
« Heroes »
« Blue Jean »
« Little Wonder »
« Fashion »
« Jump They Say »
« An Occasional Dream »
« A Better Future »
« Love Song »

Disponible :

Prends-moi contre toi

Quand les opposés s'attirent ou s'enflamment ! Jake et Leemon n'ont pas osé s'avouer leurs sentiments enfants, et quand ils se retrouvent par hasard 20 ans plus tard, c'est un cataclysme ! Alors qu'ils sont féroce­ment attirés l'un par l'autre, ils doivent réfréner leurs fantasmes car ce n'est pas le moment : Jake est le nouveau chef de Leemon, pâtissière de son état. Mais surtout, Jake est aussi arrogant que Leemon est fantasque, ça promet !

[Tapotez pour télécharger.](#)



Découvrez *Mon initiation* de Louise Valmont

MON INITIATION

Extrait premiers chapitres

1. Bienvenue à Columbia

- J’attends ce moment depuis des années !
- Moi, je crois que j’ai rêvé de monter ces marches avant ma naissance.
- C’est parce que ta mère t’a attendue en regardant *Le Lauréat* tous les soirs !

Au souvenir de nos soirées PPP (pyjama-pizza-pop-corn) passées à visionner en gloussant le film vintage préféré de la mère d’Alyssa, nous pouffons. Une petite rousse juste devant nous jette un regard vert et hostile à ma meilleure amie avant de me fusiller à mon tour, nous intimant clairement de nous taire. Du haut de mon mètre soixante-quinze, je lui adresse un sourire candide avant de pousser du coude Alyssa car, prenant la suite du président de l’université, le doyen Hunt tapote le micro pour entamer son discours de bienvenue. Debout sur le côté des célèbres Low Steps de Columbia, je suis à moins de quinze mètres du petit groupe formé par le président, le doyen principal, les doyens des départements et les directeurs de scolarité et d’études. J’en frémis d’excitation.

– Chers nouveaux membres de Columbia, avant toute chose, je commencerai par un aveu : j’aime particulièrement l’énergie qui anime le campus au moment de la rentrée...

Et moi donc, je trépigne presque !

Une vraie groupie depuis que j’ai franchi le portail d’entrée, décoré aujourd’hui de ballons de toutes les couleurs.

– Et c’est avec fierté et joie que j’anticipe cette première année d’apprentissage et de découverte en votre compagnie...

Si l’on s’en tient à son visage sévère et son allure guindée, la joie du doyen ne transpire pas vraiment, mais la mienne est si colossale qu’elle pourrait le contaminer à distance. Cela dit, être le doyen principal de la fac la plus prestigieuse de New York ne doit pas être facile tous les jours.

– Vous entrez aujourd’hui dans une université classée parmi les meilleures du monde par les QS World University Rankings, deuxième dans le classement des universités américaines et des écoles de la Ivy League par le *Wall Street Journal* et le *Times Higher Education*.

J’ai beau connaître ce brillantissime palmarès, ça m’impressionne à chaque fois ! Et je n’en reviens toujours pas d’avoir été parmi les cinq pour cent de bienheureux admis. Jusqu’au dernier moment, j’ai douté... Ma mère en était sûre et se projetait à fond ; mon père vivait l’instant présent pour ne pas vendre la peau de l’ours avant que j’aie reçu la lettre d’acceptation ; M^{me} Flannaghan, ma prof de sciences du lycée, après avoir rédigé une lettre de recommandation dithyrambique pour mon dossier, avait une foi inébranlable dans les vertus de ma candidature ; et mon frère Will disait que si lui avait été pris, je devrais obligatoirement l’être vu que j’ai toujours été plus bosseuse que lui...

Mais, malgré toutes ces certitudes autour de nous, Alyssa et moi croisons les doigts... Le jour où j’ai ouvert la lettre au logo de la couronne de Columbia sur laquelle le mot « admise » clignotait comme un phare devant mon nom, Margo Summers, j’en ai hurlé de bonheur pur ! Avant de me ruer sur mon téléphone et d’y découvrir la photo du courrier identique adressé à Alyssa.

– Une année trépidante nous attend. Et nous tournons notre regard vers l’avenir...

Je hoche la tête, presque en transe. Complètement émerveillé, mon regard passe sur les colonnes, glisse sur les chapiteaux en forme de petits coussins, caresse le fronton de la célèbre bibliothèque de M. Low avant d’atteindre le ciel bleu de ce beau jour de septembre. Il se tourne ensuite de l’autre côté de l’immense place vers le bâtiment à colonnade qui abrite la Butler Library avant de revenir par les pelouses impeccablement tondues que traverse le College Walk.

– Nous accueillons ici plus de trente-deux mille étudiants, dont presque quarante pour cent d’étrangers venus de tous les pays du monde.

– Il y a même des aliens, chuchoté-je en montrant une colonie de filles vêtues de collants et pulls à capuchon vert rabattu qui passent sur la place à ce moment-là.

– Ce sont les Psi Epsilon ! me répond en riant Alyssa, ce qui nous vaut un

nouveau regard sévère de la rousse.

Après avoir décortiqué tout l'été le site officiel de Columbia, les forums étudiants et les vidéos YouTube, nous sommes incollables sur la vie du campus. Et en particulier sur les Greeks ! Ces célèbres et mythiques confréries d'étudiants, qui ont toutes des lettres grecques pour noms, ont des ramifications dans toutes les universités des US et du monde, et deviennent avec le temps de véritables réseaux amicaux et professionnels.

– Il paraît que les cérémonies d'intronisation des Psi ressemblent à du bizutage et des trucs occultes. Mais me faire enfermer dans un cercueil pour la cérémonie de la renaissance en sœur Psi Epsilon, très peu pour moi, plaisanté-je en adressant un clin d'œil à Alyssa.

Cette fois, la rousse se retourne d'un air horrifié pour suivre du regard les membres de la sororité.

– Vous recevrez un enseignement de premier ordre dont les programmes sont fondés sur des pratiques pédagogiques de pointe, poursuit le doyen. Ici, l'apprentissage est intégré à chaque aspect de la vie étudiante et nos campus dynamiques offrent de multiples possibilités d'épanouissement personnel et collectif. C'est la raison pour laquelle, depuis la création de cette université, tous les étudiants de premier cycle logent dans les résidences universitaires qui leur sont réservées.

Tous, sauf deux... ici présentes.

– À de rares exceptions près, confirme le doyen, comme s'il lisait dans mes pensées.

Échangeant un regard avec mon amie, je soupire lourdement : à mon grand désespoir, je suis l'une de ces exceptions. Alyssa est l'autre. Nous avons eu beau argumenter, lutter, pleurer et même supplier nos parents, nous appartenons à cette minorité qui n'a pas le bonheur de dormir tous les soirs sur le campus, de passer la nuit à faire la fête ou à discuter sur la Plaza jusqu'à pas d'heure en écoutant des concerts. Évidemment, ce ne sont pas les arguments que j'ai utilisés auprès de mes parents ! Pour tenter de les convaincre, j'ai parlé des bibliothèques ouvertes vingt-quatre heures sur vingt-quatre où je pourrais aller

travailler tard dans la nuit, de la salle de sport où je me détendrais quelle que soit l'heure, de l'émulation et de la stimulation intellectuelle, de l'esprit d'équipe, des liens indéfectibles qui se créent pour la vie entière avec nos corésidents, ceux avec qui on est censés vivre nos quatre années d'*undergraduate* à plein temps ! Mais rien n'y a fait.

Tout ce à quoi j'ai eu droit en matière de liens indéfectibles, c'est d'adhérer à une sororité... J'ai alors joué la carte de l'égalité du traitement des sexes, puis celle de l'équité indispensable entre les enfants d'une même famille puisque Will est en résidence à Columbia depuis sa première année. Mais rien n'a eu raison de l'argument massue de mes parents : le fric !

Cette « illusion capitaliste qui corrompt le monde », selon mon père quand il galère auprès de son banquier pour négocier une autorisation de découvert, est néanmoins ce qui décide à soixante-dix pour cent du fait que je vive encore à la maison. Les trente pour cent restants étant les tendances mère poule de ma chère maman...

« Tu n'as que 18 ans », dit-elle. Branchée sur la même longueur d'onde, la mère d'Alyssa a utilisé les mêmes arguments : trop jeune, trop inexpérimentée, bien mieux à la maison !

– L'année prochaine... je te jure que nous aussi, on habite ici, me dit Alyssa.

Je lève les yeux au ciel. Pas sûr que l'année prochaine, les finances soient meilleures pour la famille Summers, où j'ai toujours entendu parler de l'argent comme d'un truc qui ne rendait pas fondamentalement heureux, mais qui avait tendance à ne pas vouloir séjourner durablement chez nous. Mais j'ai un plan...

Qui passe par un tour à la matinée d'orientation et de découverte qui va commencer sitôt le discours du doyen terminé...

Comme s'il m'avait entendue, celui-ci clôt alors son monologue :

– Il me reste à vous souhaiter une année riche et épanouissante. Et souvenez-vous que votre expérience à Columbia, creuset d'esprits libres depuis 1754, favorise votre propre changement, celui de notre société et celui du monde.

Pour moi, le changement a déjà commencé ! Car, quand je balaie du regard ce

campus merveilleux, je ne me sens déjà plus la jeune fille que j'étais au lycée, mais une étudiante libre, curieuse et très impatiente d'aller de ce pas explorer à fond toutes les possibilités de ma nouvelle vie !

Après moult applaudissements, nous descendons les marches en compagnie des deux mille petits nouveaux pour nous diriger vers les stands installés tout le long du College Walk.

– On a le temps de faire un tour, nos cours ne commencent que cet après-midi, dis-je.

Au moment où nous passons au pied de l'Alma Mater, Alyssa s'arrête devant la majestueuse sculpture qui, du haut de ses cinq mètres, pose un regard bienveillant et visionnaire sur l'horizon. Vêtue de sa toge, couronne de laurier sur le crâne et sceptre à la main, la déesse-mère veille sur notre avenir étudiant...

– La légende dit que le premier *frosh* qui trouve la chouette cachée dans cette sculpture sera major de sa promo !

Alyssa scrute les plis et les replis de la toge avec application. Assez contente d'être une *frosh*, raccourci de *freshmen* – les première année –, j'adresse un clin d'œil à la chouette, que j'ai découverte tout de suite près de la jambe gauche de l'Alma Mater, dans les plis de sa cape.

– Ça y est, je l'ai trouvée, là ! dit Alyssa en pointant son doigt sur l'oiseau.

– Super ! Tu n'as plus qu'à commencer à écrire ton discours pour la cérémonie de remise des diplômes !

– Ouais, enfin, c'est dans quelques années... Il faut déjà que je réussisse la première, et le droit, c'est super dur. J'ai tellement peur de ne pas y arriver.

Je souris affectueusement à mon amie. Depuis que je la connais, Alyssa a toujours été dans le top 3 à l'école, mais malgré ses excellents résultats, elle n'a aucune confiance en elle.

– Tu as eu une bourse fédérale, Alyssa, elle n'est donnée qu'aux meilleurs des meilleurs !

– Ouais, justement, imagine si... dit-elle avec une petite moue timide.

– Tout ce que j'imagine en ce moment, c'est qu'on va aller se prendre un

grand café et des *donuts*. Et qu'on devrait pouvoir trouver ça auprès du bataillon de beaux gosses que je vois là-bas !

Alyssa éclate de rire en suivant mon regard vers les stands colorés où s'agitent des étudiants vantant les avantages de leur club de sport, parlant de théâtre, d'œnologie ou de je ne sais quoi. Le petit nuage de tension que j'ai vu passer dans ses yeux disparaît. Mais il va clairement falloir que je veille sur mon amie. M^{me} Flannaghan m'a bien prévenue : Columbia, c'est le prestige, les meilleures études et l'assurance d'un job à plusieurs K de dollars annuels dès la sortie, mais c'est aussi l'exigence maximale, parfois la compétitivité, et pour beaucoup, le stress.

Alors, futures docteure Margo et maître Alyssa, au boulot !

Glissant mon bras sous le coude d'Alyssa, je l'entraîne vers le début de notre nouvelle vie. À peine arrivons-nous sur la rue bordée ce matin de stands qu'un magnifique brun aux yeux verts nous tend deux grands cafés avant de nous inviter à nous inscrire au club de joute argumentative et d'éloquence.

– Si ça peut m'aider à convaincre mes parents que loger en résidence universitaire est vital et indispensable, je m'inscris direct dans son club, dis-je quand nous nous éloignons du charmant argumentateur.

– Sauf que si je dois être éloquente face à un mec comme ça, ça va être dur : je risque plutôt de baver et mater, c'est tout !

– J'y crois pas une seconde ! On est toi et moi capables de résister au pouvoir d'arguments aussi imposants, non ?

Alyssa éclate de rire. Un peu plus loin, après une multitude de clubs sportifs qui vont du parachutisme à la pétanque en salle, nous passons devant les propositions culturelles, artistiques, voire anthropologiques. J'accepte le *donut* que me tend une fille du club de gastronomie végétarienne et que je dévore en regardant une démo de tai-chi où les dix étudiants en tenue blanche semblent danser au-dessus du sol.

Tout ici me ravit, l'ambiance, les gens, les visages, le brouhaha, les trucs incroyables qu'on peut faire, et même les odeurs de barbecue qui flottent dans l'air.

Nous nous arrêtons longuement devant le stand de la vie étudiante où deux filles de troisième année nous expliquent le fonctionnement du système *add and drop* de la fac :

– Deux semaines pendant lesquelles vous pouvez modifier les cours auxquels vous êtes inscrites.

Elles nous incitent aussi à choisir dès que possible notre *faculty advisor* parmi nos profs, car celui-ci est là pour aider sur les questions pédagogiques, en particulier sur le choix de nos matières.

Viennent ensuite les stands des bibliothèques, des groupes ethniques, des minorités, des spiritualités et des particularités en tous genres. Il ne manque plus que le club des chercheurs de trèfle à quatre feuilles et on aurait ici un panorama complet de tout ce qui existe comme passions dans l'univers.

Un groupe de filles passe alors entre nous en file indienne. Inscrites en noir dans le dos de leur débardeur rose, deux lettres grecques indiquent leur appartenance à la sororité Zeta Lambda, la plus prestigieuse de toutes. Fascinée, je les suis des yeux.

C'est LA sororité que nous voulons intégrer.

Alyssa et moi échangeons un coup d'œil aussi ravi qu'impressionné en avançant ensuite entre les stands couverts de gâteaux, de *goodies* et de banderoles aux noms des différentes confréries d'étudiants. Chacune porte haut ses couleurs : costume-cravate, veston rayé et canotier, tenue de sport, minijupe, robe bustier, collier de fleurs...

– On se croirait dans un bal costumé ! chuchote Alyssa.

– Ouais, ou dans un regroupement de clones, dis-je en observant de plus près les Psi Epsilon aperçues de loin tout à l'heure.

Car, aussi blondes, souriantes et maquillées les unes les autres sous leur capuchon, celles-ci n'ont clairement pas ma préférence. Esprit d'équipe, responsabilité, solidarité, entraide, tutorat, soutien, encadrement, engagement caritatif, mais aussi aide à la recherche de stages et réseau professionnel, voici ce qui motive mon envie d'appartenir à une confrérie. Personnellement, je ne cours

pas après l'aspect société secrète avec ses rites et ses règles mystérieuses...

– Certaines sororités offrent des facilités pour se loger sur le campus... rappelé-je à Alyssa qui observe un groupe qui ressemble à des pom-pom girls. Will dit qu'on y organise très souvent des fêtes !

Plus solitaire que moi, mon frère n'a jamais ressenti le besoin d'appartenir à une fraternité. Mais sa vie sur le campus a alimenté en moi un certain nombre de fantasmes sur une existence partagée entre cours passionnants et fêtes de folie...

Et maintenant c'est mon tour...

– À propos de Will, son bâtiment n'est pas très loin. On pourrait passer, ça lui fera plaisir de te voir !

Sans répondre, Alyssa regarde son portable et secoue la tête.

– Il faut absolument que j'aille à la direction de la scolarité pour le rendez-vous avec le mec de l'intranet étudiant. Je n'ai pas pu y aller avant.

Nous avons bossé tout l'été, elle au Walmart et moi dans le resto de mon père. Mais j'ai pu me libérer la semaine dernière pour ce rendez-vous obligatoire où on nous explique individuellement le fonctionnement de ce merveilleux outil qui permet de communiquer avec ses profs, de suivre l'agenda, les modifs d'horaires ou de salles, de s'inscrire aux séminaires, aux conférences et aux ateliers, mais aussi d'obtenir les documents à potasser avant de les étudier en classe.

– On se donne rendez-vous devant le bâtiment avec la statue du penseur à quatorze heures ?

Nous avons déjà repéré sur le plan où auront lieu nos cours. Mais le campus est tellement grand, une ville dans la ville, que j'espère que je vais retrouver mon chemin !

Alyssa me quitte pour obliquer vers les bâtiments de la faculté de droit tandis que je continue vers la résidence où habite Will depuis sa première année. À cette pensée, une pointe d'envie se fiche dans mon crâne. Je m'arrête pour regarder l'objet de toutes mes frustrations : un immeuble de brique de neuf étages où a le droit de loger mon frère. Dans ce bâtiment, il n'y a que des

chambres de deux, mais Will a des copains qui ont des chambres individuelles dans celui d'à côté. Il paraît qu'un peu plus loin, il y a même de véritables appartements pour les doctorants !

Après avoir jeté un œil sur le lounge du rez-de-chaussée où Will m'a donné rendez-vous une ou deux fois l'année dernière, je monte les escaliers tout en rêvant à comment ce serait si j'habitais ici moi aussi... D'après ce qu'il m'a dit par texto quand il a eu son attribution de chambre, la sienne est au cinquième étage et donne sur le campus. Ce chanceux aurait même vue sur le parc !

Lorsque j'arrive devant la porte du 507, des accords de musique résonnent. Je reconnais un morceau de Jesse Halstead, le célèbre rockeur-violoniste qu'écoute Will à fond depuis ses 16 ans, ce qui lui a valu un concert de reproches parentaux. Mais, visiblement, il se lâche quand il est ici !

Avec une pensée compatissante pour l'ouïe de ses voisins, je toque à la porte. Évidemment il n'entend rien ! Je toque un peu plus fort, puis, soupirant contre mon frère à qui on va devoir offrir un Sonotone avant son grand âge, j'entre d'un pas joyeux.

– Dis donc, les parents ont raison, tu es sourd comme un pot !

La main encore sur la poignée de la porte, je m'immobilise.

– Will... ?

Ma voix se perd dans les basses de la musique. Debout devant la fenêtre, un mec en short gris est en train de boxer un adversaire imaginaire. Sautillant sur place, il me tourne le dos et lance des coups de poing furieux dans le vide.

Immobile sur le seuil, je regarde rapidement du côté des lits jumeaux et des bureaux. Reconnaisable à son écusson du Real Madrid – mon frère est un fan du championnat de football européen –, le blouson de Will est posé sur l'une des chaises. Mais, à moins qu'il ne soit dans le placard, mon frère n'est pas dans ces quatorze mètres carrés...

– Administration de merde !

Couvrant la musique, la voix du boxeur est presque sifflante. Heureusement

pour moi, il fait toujours face à la fenêtre, ce qui m'arrange bien, en particulier pour reculer et m'éclipser. Mais malgré moi, mon regard s'accroche au dos, aux épaules solides, à la peau dorée et aux cheveux bruns soyeux très courts... Durant quelques secondes, je reste figée à l'observer.

Que dis-je, « regarder » ? Mater, me rincer l'œil, me remplir les pupilles, m'imprimer sur la rétine les lignes, les courbes, les creux et les volumes du corps viril qui est en action devant moi !

C'est le moment que choisit le mec en short pour se ramasser soudainement sur lui-même, faire volte-face et se planter, jambes légèrement écartées, poing droit en avant et gauche en défense devant ses pectoraux bombés. Face à moi.

Oups !

Il se redresse lentement en me lançant un regard étrange, où je distingue autant d'exaspération que d'arrogance. S'il est surpris de me voir là, il ne le montre absolument pas : mains sur les hanches, il reprend son souffle, puis il passe son avant-bras sur son front, se penche pour baisser la musique de son ordinateur posé sur son lit et ramasse un tee-shirt qu'il enfle paresseusement, pas du tout gêné d'être à demi à poil devant moi.

En même temps, il est dans sa chambre...

Quant à moi, je ne peux m'empêcher de le regarder.

Rien que son corps me donne des palpitations. Et je ne parle pas de son visage, d'une pureté à faire frémir : front haut, nez droit, bouche pulpeuse, menton un peu arrogant et joues couvertes d'une ombre de barbe mal rasée. Presque magnétiques, ses yeux semblent immenses, incroyablement bleus avec des éclats marine, sous de longs cils caressants. Sa bouche s'entrouvre dès qu'il respire, ce qui fait se soulever sa poitrine large, et je ne réussis pas davantage à contrôler mon regard qui descend se poser sur le petit losange de poils au milieu de ses pectoraux. Ni à ne pas me dire qu'ils ont l'air doux... Juste en dessous, une fine ligne de ces mêmes poils descend jusque vers son nombril, le contourne en dessinant une ombre au creux de son ventre, avant de redescendre en ligne droite vers le caleçon qui dépasse de son short.

Qu'est-ce qui m'arrive ? Est-ce que je suis vraiment en train de reluquer avec gourmandise le coloc de mon frère ?

Ce qui n'a pas échappé au coloc en question, car un demi-sourire moqueur est apparu sur ses lèvres. Je rosis.

– Salut...

Complètement nul, mais c'est la seule chose que je réussis à trouver à cet instant.

– Comme c'était la matinée d'orientation, j'ai pensé que je pourrais passer.

Raconte-lui ta life, en plus !

Cherchant à remettre mes pensées en place, j'enfonce alors les poings dans les poches de mon jean d'un air que je voudrais cool, mais surtout histoire de ne pas montrer que mes mains tremblent, que mes pieds n'arrivent pas à faire marche arrière, ni mon cerveau à se remettre en route. Car j'ai beau m'ordonner : « Recule, arrête de le regarder, sors de là », mon corps ne bouge pas, planté comme un poteau haute tension au milieu d'un champ en pleine tempête.

– Enfin, je me suis dit que, peut-être, on...

– Cool, rit-il, personnellement j'allais sortir courir, mais...

Sa voix est grave, terriblement mélodieuse. Tandis que je me perds dans les rêveries qu'ouvre ce « mais » et ces points de suspension que je devine, quelque chose dans son attitude change : tête inclinée, allure nonchalante, il avance vers moi. Incapable de parler, je m'efforce de soutenir son regard alors qu'il sourit maintenant de toutes ses dents, ce qui révèle deux fossettes, une sur chacune de ses joues. Quittant mon visage, son regard glisse rapidement sur toute ma personne, de haut en bas, de long en large, de courbe en creux, avant de revenir se planter dans le mien.

Ça s'appelle se faire rendre la monnaie de sa pièce...

Convoquant alors toutes mes ressources, même les plus récalcitrantes, je réussis enfin à expliquer pourquoi je suis là, debout dans la chambre qu'il partage avec mon frère :

– En fait, je venais voir Will, mais... c'est pas grave, je le croiserai sûrement à un autre moment !

Malgré tous mes efforts, ma voix me lâche : aiguë, faible et ridiculement puérule... traîtresse, surtout face à un mec pareil qui doit avoir au moins... l'âge de mon frère, c'est-à-dire 21 ans. Si ce n'est plus. Et donc au minimum trois ans de plus que moi.

D'ailleurs, à peine ai-je prononcé ces paroles qu'il se fige. Ses fossettes s'effacent, ses yeux se plissent légèrement et sa bouche se transforme en une petite moue de dédain, comme s'il était agacé de perdre son temps avec moi.

Faut dire que j'ai mis le paquet pour paraître empotée...

– Désolée de te... enfin, de vous avoir dérangé !

De mieux en mieux... Tout juste si je ne lui dis pas « au revoir monsieur »...

Heureusement, cette fois, je réussis à tourner les talons et à quitter la chambre, rouge de confusion.

2. Le colocataire

Tout en me maudissant, je me rue dans l'escalier. Bravo ! Je viens de faire une merveilleuse démonstration de puérilité, genre jeune oie blanche de première année qui se trouble à la vue d'un mec torse-poil en short !

Il a dû bien se marrer !

Il n'y a qu'à voir la façon dont il m'a zappée dès qu'il a compris que j'étais la petite sœur de Will...

Mais pourvu qu'il ne lui en parle pas... Car si mon frère raconte cette histoire à la maison, les parents en profiteront pour dire que je ne suis pas encore assez mûre, ni expérimentée, ni prudente, ni...

Une main se pose soudain sur mon bras nu. Surprise, je me retourne. Le coloc canon de mon frère se tient devant moi, sourire aux lèvres et paume chaude épousant mon avant-bras. Ses yeux bleus se plantent dans les miens, à présent rieurs, toute trace d'agacement disparu.

– Je pense juste à un truc, tu fais quelque chose ce soir ? On organise une fête de rentrée au John Jay Hall, ça te dit de venir ?

– Ce soir ? Je ne sais pas si...

Je grimace intérieurement : on dirait que je dois demander la permission. C'est en partie vrai, car même si mes parents m'ont toujours laissée sortir sans problème du moment que j'ai de bons résultats à l'école, je dois tout de même les prévenir. Accentuant la pression de sa main, il se rapproche de moi et son parfum, un mélange de bois et d'agrumes, remplit mes narines.

Ouh là là, je ne gère pas tout, là.

Mains moites et cœur battant, je me sens un peu déboussolée, vibrant à la fois d'excitation et d'une soudaine timidité qui me surprend. Surtout quand je

m'entends demander :

– C'est quel genre de fête ?

Non mais franchement... j'ai l'impression d'être ma mère... Tout juste si je ne l'interroge pas sur l'heure à laquelle ça va finir.

– Le genre qu'il ne faut pas louper si tu veux comprendre comment ça se passe ici ! rit-il. C'est la première de la saison, on rencontre tout le monde.

Je mords l'intérieur de ma joue pour ne pas glapir de joie tout en faisant mine de réfléchir à mon agenda de ministre en ce soir de rentrée.

C'est dingue, je ne suis pas à Columbia depuis plus de quatre heures que je suis déjà invitée à une fête, la première de ma vie d'étudiante ?

Pourtant, je reste stoïque, tout en me répétant qu'il ne faut pas accepter tout de suite, que ça ferait la fille qui n'a pas d'autre plan en vue, puisant ainsi dans le corpus de connaissance aussi réduite que fantasmée de ce que j'imagine des codes en vigueur sur le campus. Sur ce point, avoir un grand frère sur place ne m'a été d'aucune utilité : Will m'a donné toutes les infos sur le fonctionnement des cours, les profs à suivre ou à éviter, la meilleure façon de travailler ou encore les bonnes places à la bibliothèque, mais je n'ai rien pu savoir de la vie en dehors de ses études de droit, notamment fêtes et activité nocturne.

À croire que mon frère est un moine, ou qu'il ne veut rien me dire de sa vie ici !

Aussi, je ne peux compter que sur moi-même... et mon envie de profiter de tout. Dont en cet instant précis... la douce pression de la main d'un super beau gosse sur ma peau...

– J'ai cours jusqu'à dix-sept heures trente, finis-je par dire.

Enfonçant ses écouteurs dans ses oreilles, il m'adresse un sourire charmeur.

– Oh, timing parfait alors ! On se dit vers vingt heures là-bas ?

J'ai juste le temps de reprendre mes esprits pour commencer un :

- Cool, mais comment je...
- T’inquiète, quand tu arrives, tu demandes Kay.
- Kay, répété-je sans cesser de le dévisager.
- Et toi tu es... ?
- Je m’appelle Margo, finis-je par dire en sortant de ma contemplation.

Il hoche la tête avec une petite moue qui imprime à ses lèvres une forme de baiser.

On se calme ! C’est juste la forme naturelle de sa bouche...

- À ce soir alors, Margo !

Je souris béatement, presque réjouie que ce Kay prononce mon prénom en ayant l’air de le déguster.

Allons bon, 18 ans et complètement fleur bleue, ça promet...

Levant la main en signe d’adieu, il se met à courir en direction du College Walk. Un peu sous le choc, je suis des yeux son dos qui s’éloigne : je viens sérieusement d’être invitée à une soirée de rentrée par un mec de troisième année beau comme un dieu ? Ma nouvelle vie débute vraiment sur les chapeaux de roue !

Mon téléphone qui vibre me ramène au moment présent. Et mince, Alyssa !

[T’es où ? Le cours commence dans 5 minutes...]

[J’arrive !]

[Je te garde une place.]

Partant dans la direction opposée de Kay, je me mets à courir moi aussi. J’ai l’impression qu’il s’est passé à peine quinze minutes depuis que j’ai quitté Alyssa. Est-ce que le temps s’est arrêté, que les aiguilles ont tourné plus vite, ou est-ce que je suis restée une heure à contempler ce Kay dans sa chambre avant qu’il se retourne et me surprenne en flagrant délit de matage ?

J'entre dans la salle essoufflée et m'installe à côté de mon amie. À peine suis-je assise qu'un type se pose juste à côté de moi, poussant presque mes affaires pour s'asseoir. Je lui jette un regard sévère : il sourit en scrutant autour de lui, visiblement ravi d'être là. Étant moi-même en état de grâce, je ne peux pas lui en vouloir. Blond, peau mouchetée de rousseur, mâchoires carrées, dents blanches et tee-shirt avec des étoiles, il ressemble presque à une pub pour le bonheur à l'université.

– Tout va bien ? me demande Alyssa.

– Ouais, super, toi aussi ? chuchoté-je avant d'écouter attentivement le professeur expliquer l'organisation de ce cours d'Études américaines auquel nous nous sommes inscrites, Alyssa et moi.

En bref, une tonne d'investissement et de travail personnel. Mais ça ne me fait pas peur !

Alyssa hoche la tête en prenant des notes. Commence ensuite un temps de présentation où chacun détaille son parcours, ses choix de matières, majeure et mineures, le cursus auquel il se destine après le *Bachelor* ainsi que la façon dont il envisage sa vie à partir de maintenant. À chacun, le prof pose aussi beaucoup de questions sur ses loisirs et ses passions. Quand un grand roux prend la parole, Alyssa se penche vers moi.

– C'est moi ou il n'y a que des canons dans cette université ?

Au mot « canon », je ne peux m'empêcher de penser au beau brun en short. Il faut absolument que j'en parle à Alyssa, mais le prof l'invite à se présenter.

– Alyssa Bright, 18 ans, je viens de Brooklyn, j'ai pris Droits de l'homme en majeure, Histoire internationale, Études américaines et Éthique en mineures. Mon rêve est de devenir avocate à la Cour internationale des droits de l'homme.

Puis vient mon tour.

– Je suis en *pre-med*, prépa médecine, expliqué-je en voyant des grimaces d'incompréhension, majeure Biologie, mineures Neurosciences, Anthropologie et Études américaines...

Tout en parlant de mon objectif, devenir médecin, j'observe le prof en

chemise à carreaux, la salle de cours avec son mobilier coloré et la petite quinzaine d'autres élèves assis autour de la grande table rectangulaire : voilà quel va être mon univers pendant quatre ans avant d'intégrer le cursus *postgraduate* de médecine. Et cela me plaît terriblement !

Le garçon à côté de moi s'appelle Oliver Winsley, il vient de Creston, Iowa, lui aussi veut faire médecine, la chirurgie serait son rêve et c'est un fan de littérature française du XVIII^e – ce qui nous fait tous le regarder avec une certaine admiration – et de hockey sur glace.

Quand le cours se termine, j'ai presque hâte de découvrir le prochain tant je suis emballée.

- Vous habitez ensemble ? nous demande Oliver en rassemblant ses affaires.
- Pas loin, dis-je en faisant un clin d'œil à Alyssa.

Pas la peine de clamer sur tous les toits que nous sommes les cas rares de ce campus.

– Moi je suis au Harmony Hall. Je suis arrivé hier. Et j'ai eu plutôt de la chance avec l'attribution de chambres : dernier étage, pas trop loin des douches, et un coloc en troisième année de *pre-med*. Pratique et assez sympa !

La mention de coloc me fait aussitôt penser à Kay. Presque impatiente, je regarde l'heure sur mon portable. J'ai largement le temps de repasser à la maison, me changer et revenir. Tout en me demandant comment va être cette soirée, je me rends compte que j'ai complètement oublié de proposer à Alyssa d'y venir avec moi... Un peu gênée vis-à-vis de ma meilleure amie, j'écoute Oliver expliquer qu'il a l'intention de s'inscrire au club de hockey et de badminton.

– Ici, on peut tout faire, tout découvrir, dit-il en souriant. C'est pour ça que j'ai postulé à Columbia.

– On peut aussi bosser comme des dingues, lui répond Alyssa. La fille à côté de moi disait que parfois, on peut avoir plus de mille pages à lire en une semaine...

- Ouais, mais on est libres, tout est possible ! On est les rois du monde !

En riant, il écarte ses bras en ailes comme Jack Dawson à la proue de son Titanic !

Alyssa et moi éclatons de rire, c'est vrai qu'avec sa mère sur le côté, cet Oliver a un petit air de DiCaprio dans sa jeunesse.

– Oups, il faut que j'y aille, dit Alyssa en regardant son portable. J'ai un baby-sitting chez une cliente de ma mère. Et je dois y être à dix-huit heures pétantes.

– À demain alors, on se voit en neurosciences, j'ai aussi pris ce cours, me dit Oliver quand nous nous éloignons.

Alyssa me lance un clin d'œil amusé.

– Quoi ? ris-je d'un air innocent.

– Rien, rien, mais on dirait que cette première journée commence plutôt fort côté socialisation !

– Tu ne crois pas si bien dire !

Sur le quai du métro, je lui raconte alors la soirée, l'invitation et le beau Kay, en ne lui épargnant rien du petit trouble que sa demande a provoqué en moi.

– On aurait dit une préado invitée à sa première pyjama-party ! La honte !

Mais j'attribue à présent mon émoi à la seule excitation d'une étudiante débutante qui découvre la vie du campus !

– Tu me rejoins à la fête après ?

La bouche d'Alyssa dessine une petite moue désolée.

– Non, c'est prévu que je dorme chez les Bloomfeld. Ils vont à l'opéra, puis dîner.

Un peu gênée par ce que je ressens, un mélange curieux de déception et de soulagement que je repousse aussitôt, je grimace.

– Dommage.

– Mais je bosse pour nous, dit Alyssa sur un ton de conspiratrice.

M^{me} Bloomfeld a fait partie d'une sororité, et d'après ma mère, elle pourrait nous donner des tuyaux pour y entrer.

Je souris, amusée par ce « d'après ma mère » que j'ai l'impression d'avoir entendu toute mon enfance... Susan Bright a toujours été notre source de renseignements privilégiée sur la vie du Tout-New York qui ne figure pas dans les médias. Son métier, prof de yoga à domicile, semble favoriser échanges et confidences autour des tapis des beaux quartiers, mais pour Susan, toute cette information distillée n'a qu'un seul but, aider sa fille à savoir comment fonctionnait le monde et comment y faire sa place. Car, divorcée depuis les 2 ans d'Alyssa d'un père qui n'en avait que le nom, Susan a tout pris sur ses frêles épaules de yogi...

Le train L qui entre sur le quai coupe court à cette séquence souvenirs. Alyssa se faufile dans le wagon bondé en agitant la main.

- Tu me racontes tout demain, hein ?
- Et même en live si je peux !

En observant les portes qui se ferment sur mon amie, je réalise soudain que j'ai beau avoir 18 ans, avoir été à un certain nombre de fêtes, ce soir, j'aurais préféré qu'Alyssa soit avec moi. Nous sommes toujours sorties ensemble, même dans des soirées assez déjantées qui n'auraient pas plu à nos parents et dont nous faisons d'un commun accord un résumé très édulcoré.

*Est-ce que cette poussée inédite de timidité est due à ce Kay ? On se calme !
Il ne m'a pas invitée à un dîner en tête à tête, non plus !*

Aussi, je ne vais pas me faire un film à cause d'une invitation qu'il a dû lancer à la moitié du campus. L'important est qu'aujourd'hui, la vraie vie d'étudiante commence !

Quand je pousse la porte, la maison embaume le thym et la sauce tomate.

– Ton père est en train de nous concocter une nouvelle recette à tester pour pouvoir tranquillement empoisonner ses clients avec ses plats du jour de la semaine prochaine, m'explique ma mère.

Installée comme tous les jours à sa table de travail face à la large fenêtre du salon, elle pose ses lunettes devant elle, fait pivoter son fauteuil et me regarde avancer.

– Tu sembles différente, sourit-elle en passant la main dans ses cheveux noirs et bouclés qui lui donnent un petit air de Halle Berry dans *James Bond*.

– C’est l’effet Columbia !

Quand elle rit, ses yeux bleus disparaissent presque sous ses longs cils si fournis qu’ils paraissent toujours impeccablement maquillés. Posant mon sac sur le canapé, je me penche sur elle pour l’embrasser.

– Alors, c’était comment ? Tu as vu tes profs ? Tu t’es fait des amis ?

Je souris, renvoyée à toutes les rentrées scolaires qui ont précédé celle-ci. Car depuis mes 10 ans, j’ai la chance d’avoir une mère attentionnée et disponible qui travaille à la maison. Soyons honnête, à l’adolescence, j’ai plutôt vécu cette présence maternelle à temps plein comme une double peine... car on aurait dit que cela démultipliait ses tendances mère poule, déjà surdéveloppées. Auparavant, elle bossait comme première vendeuse chez Tiffany, mais son rêve était de créer une ligne de bijoux semi-précieux. Et un jour, elle l’a fait ! Je me souviens encore de mes parents nous réunissant Will et moi dans la cuisine, le bureau ovale où se sont prises toutes les grandes décisions de cette maison : « Aujourd’hui est un grand jour, je quitte mon boulot et j’ouvre ma boutique en ligne ! » Je n’avais rien compris aux bouleversements économiques que cela supposait – « Deux indépendants aux rentrées précaires pour faire vivre une famille, mais aussi travailleurs l’un que l’autre », a simplement commenté mon grand-père –, mais je me souviens de l’air de bonheur qui flottait dans la pièce.

Revenant au présent, je réponds encore tout enthousiasmée :

– Génial, top, incroyable, excitant... J’adore !

Sorti de la cuisine en entendant ma voix, mon père se précipite vers nous, tablier autour du ventre, bandana noué sur le crâne et cuillère en bois à la main.

– Attends une seconde, moi aussi je veux savoir !

Depuis toujours, je leur raconte tout. Enfin à part des trucs qu'ils n'ont pas à connaître, le premier garçon que j'ai embrassé ou la teneur de mes premiers émois sexuels, choses que je ne partage qu'avec Alyssa. Une fois que j'ai fini le récit de tout ce qui s'est passé depuis que j'ai posé mon premier orteil estampillé « étudiante » sur le campus, mon père repart dans la cuisine, rappelé à l'ordre par une odeur de brûlé.

– Rien qu'en une journée, j'ai déjà appris plein de choses et rencontré des gens hyper sympas ! On va beaucoup bosser mais ça a l'air cool aussi. D'ailleurs, ce soir il y a une fête de rentrée ! Mais t'inquiète, je ne resterai pas tard.

Ma mère fronce instantanément les sourcils et entreprend alors « la grande liste des sept », expression brevetée par Alyssa et moi-même pour ces questions auxquelles ma mère me soumettait avant chaque sortie : où, par qui, quand, combien, pourquoi, comment, avec qui...

Et aujourd'hui encore, je n'y coupe pas.

On dit qu'avec l'âge, les traits de caractère s'accroissent... En ce qui concerne ma mère, c'est totalement vrai mais cela va à l'inverse du processus d'autonomisation naturelle des individus : car plus j'approche de l'âge adulte officiel, plus elle se doit de circonvenir les hordes de dangers qui pullulent autour de moi.

– La fête se passe au JJ Hall, un des bâtiments réservés aux première année, c'est à vingt heures et Kay, un type sympa, m'en a parlé.

Formulation qui me semble moins engageante que « m'a invitée ».

– Il y aura de l'alcool ?

– Maman ! Tu sais bien que c'est interdit avant 21 ans ! D'ailleurs à mon avis, tout est très réglo sur le campus.

Au moins de façon officielle, je ne suis pas non plus née de la dernière pluie !

– Il y aura certainement de la drogue... continue ma mère branchée sur le mode soirée-de-tous-les-dangers.

– Je te rappelle que j'ai arrêté la coke le jour de mes 13 ans !

– On ne plaisante pas avec ça, s’offusque ma mère en me voyant rire. Il y a régulièrement des cas de viols sur les campus à cause de ces cochonneries qu’on met dans les verres...

– Maman, je suis déjà allée en soirée, je fais très attention et je sais ce que c’est que le Rohypnol ou le GHB... Et je te promets que je garderai mon verre de jus de pomme greffé à mes doigts !

Coupant le flot des mesures de protection de ma douce mère, je ramasse mon sac. Si je ne veux pas être en retard, il est temps de monter me changer. Devant mon placard, j’ai un bref moment d’hésitation que je résous aussi sec par un jean large, des talons de 12 et un petit haut un peu vaporeux mais pas trop. Un chignon avec des mèches qui dépassent, du rouge à lèvres, et me voilà au top pour ma première fête d’étudiante !

Quand je redescends, ma mère m’observe de pied en cap.

– Ça va, je réussis l’examen de sortie ? dis-je en riant et en tournant sur moi-même.

Ma mère vient refermer un bouton de ma blouse.

– Vraiment, s’il te plaît, tu fais attention, tu ne bois pas, et si des gens louches te proposent...

– Maman ! la coupé-je, mi-amusée mi-agacée, c’est bon ! Je suis en fac maintenant... Et plus personne de nos jours ne dit « des gens louches... »

3. Le roi du campus

Sur la gauche de l'imposante Butler Library, la petite place sous les arbres devant le John Jay Hall bruisse d'un brouhaha ininterrompu de rires et de discussions. De la musique s'échappe des portes ouvertes de l'énorme bâtiment de onze étages. Assis sur le perron, par terre ou autour des tables installées dehors, des dizaines d'étudiants ont un verre à la main, et ne comptent pas le quitter, ce qui ferait plaisir à ma mère... Non loin de l'entrée, je reconnais deux filles qui étaient au cours d'études américaines cet après-midi.

– Salut.

Après m'avoir expliqué qu'elles viennent toutes les deux de Memphis et habitent dans deux chambres voisines au septième étage, elles me présentent à d'autres résidents du JJ Hall ainsi qu'à un groupe de première année d'ingénierie logé dans le bâtiment d'à côté.

– C'est vraiment extra ici ! dis-je en regardant tout autour de moi.

Au passage, je cherche Kay du regard. Est-il déjà arrivé ? Comment le retrouver dans cette foule ?

– Je vais aller me prendre un truc à boire.

Deux superbes garçons me suivent des yeux quand je franchis les grosses portes de métal noir. J'envoie vite fait un SMS à Alyssa :

[Surpopulation de canons !
Tu me manques.]

[Prends des notes :-)]

Quand j'entre dans la salle à manger, j'en reste bouche bée, presque intimidée par la majesté du lieu : au moins six mètres sous plafond, des murs et d'énormes

piliers recouverts de bois acajou, donnant une couleur de miel chocolaté à cette gigantesque pièce éclairée par des lustres vintage et de hautes fenêtres à vitraux. Les tables rondes de bois ont été repoussées sur les côtés, laissant un vaste espace où une bonne cinquantaine de personnes s'agglutinent près du bar.

– C'est moi que tu cherches ? me demande un barbu en bonnet.

Oh, la vieille technique de drague ! Plutôt que de mettre un bonnet en septembre, il ferait mieux de se creuser la cervelle pour être un peu plus original !

Mais comme tout m'enthousiasme ici, j'éclate de rire tout en continuant à regarder autour de moi.

– Tu sais où je peux trouver Kay ? le questionné-je, vu qu'il reste planté à mes côtés.

Il hoche son bonnet en me montrant l'estrade à côté de laquelle s'affairent les DJ, tandis que trois filles juste à côté de moi me lancent un regard un peu hostile tout en me détaillant de la tête aux pieds. Avec un grand sourire à leur attention, je me dirige tranquillement vers les types derrière leurs platines et leurs baffles. Kay y est effectivement, casque sur une oreille, penché sur un tas de pochettes de vinyles avec tout un petit groupe autour de lui. Il lève les yeux au moment où je m'approche.

– Ah, Margo !

Son regard passe sur moi, caressant comme un rayon de soleil. Je hoche la tête, soudain un peu mal à l'aise quand il me présente aux autres qui me dévisagent.

– Pierre, le meilleur DJ de Columbia, Beverley, Sunny, Dan, Melissa...

La dénommée Beverley, une blonde en short, m'observe au-dessus de ses lunettes à verre jaune tout en sirotant ce qui ressemble à un cocktail.

– Tu n'as rien à boire, on dirait, sourit Kay en suivant mon regard.

Il repose son casque près des platines, fait un *check* avec celui qui s'appelle

Pierre et m'invite à le suivre. À chaque pas qu'il fait, il serre une main, une épaule, tape une paume, dit un mot à l'un, plaisante avec l'autre... Je marche à côté de lui, un peu étonnée par cette flopée d'amis qui se précipitent sur lui : c'est qui ce type, en fait ?

– Ah, Kay, c'était bien les vacances ? lui demande un des étudiants derrière le bar.

– Tim, tu me connais, j'ai glandé tout l'été, mais c'était cool. Tu peux nous servir deux Spécial-rentree ?

Le barman acquiesce tandis qu'une des filles en tablier se penche au-dessus du bar pour embrasser Kay sur la joue.

– Tu connais tout le monde, ici ? lui dis-je quand nous nous éloignons du comptoir. Ou bien tu fais campagne pour les prochaines élections ?

Amusé, il secoue la tête :

– La politique, c'est pas vraiment mon truc. Mais traîner dans toutes les fêtes et rencontrer de nouvelles personnes, ça, oui !

Avec un sourire mutin, il avance son gobelet de carton vers le mien. Et plonge ses yeux dans les miens. Un petit frisson parcourt mes reins.

– À ta première journée à Columbia ! Au temple des études et de l'épanouissement de l'élite de la nation ! ajoute-t-il en levant son verre en direction de la masse d'étudiants autour de nous.

Le sarcasme de son toast ne m'échappe pas. Quand son regard revient sur mon visage, j'avale une gorgée du breuvage de rentrée en me demandant ce que je vais y trouver. Mais ma mère serait contente, ce gobelet ne contient que du jus d'orange chimique et un soda très sucré presque écœurant.

– Ça ressemble à un médicament, hein ? sourit-il.

– J'ai connu pire ! La sangria arôme cranberry pour les fêtes du lycée ou le tord-boyaux orangé à base d'E110 concocté par mon père à chaque Halloween !

– J'ai affaire à une spécialiste, on dirait. Donc, tu es en chimie, option colorants et poisons, cette année ?

– Malheureusement, ce département était plein. J'ai dû m'inscrire en biologie,

neurosciences et anthropologie !

– Pratique pour partir étudier les coutumes festives du monde entier, rit-il. Et tu comptes faire quoi avec tout ça ?

– Un *Bachelor* sciences puis un doctorat en médecine, avec une spé en médecine holistique, dis-je en redevenant sérieuse.

– Oh, ça sent la passion ! dit-il avec un clin d'œil. Qu'est-ce qui t'intéresse tant que ça, là-dedans ?

Un peu sur le qui-vive, je scrute son visage pour y trouver une trace de moquerie qui me ferait aussitôt lui répliquer par une pique, mais je ne vois que ses beaux sourcils levés en attente de ma réponse.

– La prévention. L'équilibre entre le système mental, émotionnel et physique, le maintien de la santé par une approche globale plutôt que par l'unique recherche de la suppression des symptômes, physiques et psychologiques. Pour moi, le véritable travail du médecin se situe en amont de la maladie.

– Approche intéressante, dit Kay d'un ton neutre, ce qui me pousse à continuer.

– Je voudrais travailler sur les déséquilibres des gens avant qu'ils ne deviennent sensibles aux germes d'une maladie ou des virus auxquels on est tous les jours exposés, et comprendre comment préserver leur bon état de santé. Et pour ça, l'étude des médecines parallèles, naturelles et souvent ancestrales, me semble primordiale.

Kay esquisse un sourire qui me paraît encourageant. Aussi, je continue sur ma lancée, tout en sentant ma voix devenir plus forte.

– Ensuite, j'aimerais travailler dans un centre de santé de quartier, car il me semble que c'est là que ce genre d'approche peut apporter le plus de bénéfices immédiats en termes de bien-être et d'amélioration de l'état de santé général de la population.

Sans doute interloqué par mon envolée lyrique à connotation sociale, Kay hoche la tête en silence, un sourire étrange sur les lèvres. Dans la lumière qui décline, ses yeux bleus me semblent marine.

Peut-être n'aurais-je pas dû lui raconter tout ça...

Le souffle court, j'essaie de lire sur son visage s'il est en train de me prendre pour une barrée qui veut soigner les cancers à coups de décoction de bleuet...

– Désolée, si on me lâche sur ce terrain-là, je suis incontrôlable, dis-je avec une petite grimace d'excuse.

– Non, je comprends, dit-il au bout d'un moment. Moi, c'est la même chose si tu me branches sur ce qui me plaît.

– Et c'est quoi, ce qui te plaît ? demandé-je, curieuse de savoir ce qu'il étudie.

La moue de sa bouche quand son regard descend tranquillement de mon visage à mes pieds avant de revenir me donne une partie de la réponse. Je plonge mon nez rosissant dans mon verre.

– À part organiser des fêtes et voir mes copains ? rit-il en balayant à présent la grande salle du regard. Eh bien, je dirais le métier de journaliste. Mais le vrai ! Celui qui enquête sur le terrain, part des faits, vérifie ses sources, se documente, se méfie des opinions, cherche l'objectivité, écrit ce qu'il sait sans prétendre faire un article définitif, et qui complète l'information au fur et à mesure de son reportage.

Son air un peu exalté m'amuse.

– Waouh, en effet, c'est passionnel ! Ça doit être tellement inspirant d'avoir cours dans le Pulitzer Hall, où ont été formés les plus grands professionnels de la presse de ce pays.

– C'est clair.

Son ton est presque rêveur, comme s'il pensait à autre chose. D'ailleurs, son regard se tourne en direction de l'estrade à côté des DJ, où un micro et des écrans ont été installés.

– Le karaoké va bientôt commencer, dit-il.

– Mais chaque année tu dois apprendre des trucs de plus en plus incroyables, continué-je, plus intéressée par son cas que par le spectacle. Tu as déjà fait des stages ?

Il hoche la tête en observant le podium.

– Vas-y, Kay, monte faire le big show ! nous interrompt alors une grande

blonde.

Il sourit et suit rapidement des yeux la blonde qui avance vers le karaoké. Est-ce sa petite amie, une camarade de cours comme dirait mon père, une ex ? En tout cas, tout en courbes suggestives et en démarche chaloupée, la blonde me paraît une vraie femme et je me sens soudain très gamine malgré mes talons de 12 et mon rouge à lèvres.

– Et donc, tu es en quelle année de cette fameuse école de journalisme ? dis-je pour recentrer le débat.

Et hop discrètement, petite question pour ramener son attention de ce côté et cerner son âge sans en avoir l'air !

Il se retourne lentement vers moi pour me transpercer de ses yeux couleur de ciel d'été.

– Troisième... Mais de *pre-med*, majeure Chimie organique et Biologie moléculaire, sourit-il comme si c'était une évidence.

J'en reste bouche bée. Je l'imaginais plutôt futur journaliste d'investigation au *New York Times* que gratte-papier pour la rubrique santé du magazine *Health* !

– Je ne comprends pas. Pourquoi tu fais médecine et pas ce que tu aimes ?

– Oh, mais il n'y a pas que les études dans la vie ! Allez, on y va !

« On ? »

Un peu troublée, je le dévisage. Sans cesser de rire, il attrape ma main et me tire vers la scène où une fille clame dans le micro :

– Alors, qui commence ?

Fendant la foule, Kay lève la main dans laquelle il tient encore son verre. Son autre main écrase la mienne, ce qui me remplit de surprise, de fierté et de palpitations diverses...

– Kay, Kay, Kay ! scandent des étudiants très excités en s'écartant devant nous.

Je n'en reviens pas. Ce type est une star ? Quand nous passons à côté du barbu qui m'a parlé tout à l'heure, Kay lâche ma main et lui arrache son bonnet en riant.

– Tu vois, je fais ce que j'aime... me glisse-t-il à l'oreille en me confiant ensuite son gobelet. Et j'adore le karaoké. Pas toi ?

Son souffle tiède sur mon cou me fait à nouveau frissonner.

– Je ne suis pas fan, parviens-je à répondre, assez inquiète de me sentir toute chose dès que ce type s'approche si près de moi.

Indifférent à mes émois, d'un mouvement presque félin, il escalade le podium. Une minute plus tard, après avoir chuchoté à l'oreille de la fille qui anime le karaoké, il m'adresse un immense sourire, enfile le bonnet emprunté au barbu et sous mon regard médusé, se lance dès les premières notes de *Rock Your Body* dans une chorégraphie impeccable et quasi professionnelle qui me scotche sur place.

Il a fait Danse avec les stars ?

Je n'en reviens pas. Mes yeux passent de son corps incroyablement souple et sexy au parterre de fans tout autour de moi, avant de retourner vers son visage ravi, bouche susurrante dans le micro.

Affreusement suggestif et sensuel...

Et à le voir se déhancher, tourner sur lui-même, jouer des épaules et des balancements du bassin avant de se désarticuler en rythme, je me demande qui est ce mec : un futur médecin, un grand reporter ou un clone de Justin Timberlake ?

Quand il redescend de l'estrade, il a l'air de trouver le concert d'applaudissements qui l'acclame complètement normal. Sourde à la prestation suivante, un remake de Lady Gaga, je le fixe, fascinée : perlant comme de la rosée à la racine de ses cheveux courts, une fine pellicule de sueur couvre son visage et le bleu de ses yeux semble encore plus intense, presque pailleté d'argent et de poussière d'émeraude.

– Ce n’est pas journaliste ou médecin que tu devrais devenir, mais bête de scène !

– Non, je suis un peu timide en fait...

Et il éclate de rire en reprenant son gobelet. Sa main effleure la mienne, ce qui me trouble de plus belle.

– En revanche, je meurs de soif ! dit-il en m’entraînant.

Devant le bar, deux filles se collent à lui en le félicitant :

– T’es vraiment incroyable, Kay ! J’adorerais danser comme toi !

À la façon dont elles le mangent des yeux, je crois qu’elles voudraient plutôt dire « avec toi »... Il faut avouer qu’il y a de quoi être ébranlé : cheveux humides, tee-shirt moulé sur sa peau ne cachant rien de ses pectoraux bombés ou du dessin de ses abdominaux. Surprenant mon regard sur son torse et ses épaules, il m’adresse un clin d’œil. Je rosis illico et plonge le nez dans mon gobelet.

– Tu sais quoi ? Plutôt que d’aller bosser les cours à la bibliothèque, je passe mes soirées en boîte, répond-il sur un ton de confiance aux filles qui se remettent à glousser.

– Tu dois bien travailler un peu aussi, intervient la brune du bar, tu n’as que des A et des B dans toutes les matières...

Pour tout commentaire sur cet état de fait qui semble lui être complètement étranger, il hausse les épaules. Ce type se fout totalement de réussir dans ses études.

Tandis que les deux filles s’éloignent vers la piste de danse, je cherche à comprendre qui il est véritablement : un prodige, un paresseux, un fumiste ? En tous les cas, un garçon apprécié... si je tiens compte des œillades que lui lance la barmaid à chaque fois qu’elle s’approche.

Une voix chaleureuse au léger accent du Sud se fait soudain entendre derrière nous.

– Alors tu as encore mis le feu à la salle, il paraît !

– Ah, le voilà enfin ! Margo, je te présente Harrison, mon meilleur ami, mon frère, mon binôme en cours et ma conscience, rit Kay en se retournant. Et voici Margo, une Columbia girl de l'année !

L'expression a un petit côté « perdreau de l'année » qui me dérange un peu...

« Parce que les perdreaux passent souvent à la casserole... » me susurre une petite voix moralisatrice.

Repoussant ce commentaire sarcastique au fond de mon esprit, je salue le petit brun dont le regard noir pétille derrière de grosses lunettes d'écaille noire. Un pantalon roulé aux chevilles et une chemisette manches courtes complètent son allure tout droit sortie de *Mad Men*.

– Alors c'est ta première soirée. Tu te plais sur le campus ?

– Je n'habite pas ici, dis-je, ramenée soudain à ma pénible condition d'externe. Enfin, pas encore !

Sans relever, les deux amis se tournent vers le bar pour commander deux bières.

– Si tu en veux une, tu n'as qu'à me demander, chuchote Kay en m'adressant un regard complice.

Derrière son aimable proposition de me fournir de l'alcool interdit sur les campus, comme partout pour les moins de 21 ans, je devine amusement, défi et goût du risque.

Et pour moi, danger...

Mais perdre la tête et le contrôle de ce que je fais, certainement pas, surtout lors de ma première fête à Columbia : je ne veux pas manquer une seconde de cette soirée.

Affirmant en riant que je préfère le jus chimique de rentrée, je décline puis les questionne sur leur premier semestre. Ils ne semblent pas tout à fait sur la même longueur d'onde, l'un en mode nonchalant, l'autre concentré, j'imagine que c'est presque un jeu entre eux, surtout quand j'entends Kay ne parler que de sport, de boxe thaïe et de fêtes à un Harrison qui pense déjà aux épreuves du MCAT – le

Medical College Admission Test, ce sésame indispensable pour s'inscrire en école de médecine. Nous discutons ensuite de cinéma – Kay adore les vieux films –, puis de musique, de livres, mais ni l'un ni l'autre n'ont l'air fans de romans policiers comme je le suis.

– Mais qu'est-ce qui t'attire là-dedans ? rit Harrison. Le sang, les meurtres, les enquêtes ?

– Est-ce qu'il y a encore des thématiques inexplorées en polar ?

Kay semble vraiment intéressé par mes arguments tandis que je leur explique que derrière ces enquêtes et ces crimes, c'est la psychologie et la vision d'une société à un instant T qui me passionnent.

– Tout ce qui est montré des attentes et des espoirs des gens.

– Oh... Et qu'est-ce ce que tu attends, toi ? sourit Kay d'un air malicieux.

Ne pas me troubler. Ne pas imaginer de sous-entendus dans ses paroles. Répondre normalement...

– C'est pas mon truc d'attendre, je suis plutôt du genre à agir... et à réfléchir ensuite ! plaisanté-je.

– Intéressant...

Je me force à ne pas fixer ses lèvres qui murmurent ni sa fossette rieuse. Soudain quelqu'un m'interpelle, main levée, en se dirigeant vers le bar.

– Hey, Margo !

Oliver, le blond avec qui nous avons discuté avec Alyssa après le cours, joue des coudes pour arriver jusqu'à nous.

– Ah, salut, Kay ! dit-il quand il aperçoit le beau brun à côté de moi.

Je lance un regard intrigué vers celui-ci : même Oliver, ce type débarqué hier soir du fin fond de l'Iowa, le connaît ?

– On s'est rencontrés hier, Oliver et Harrison sont dans la même chambre, dit Kay comme s'il avait deviné ma question.

Nos regards restent un instant accrochés l'un à l'autre, un peu plus que nécessaire, mais assez pour me donner un bon coup de chaud. Puis, comme un sourire amusé apparaît sur ses lèvres, je finis par me ressaisir et détacher mes yeux de l'azur magnétique des siens.

– Le monde est petit, même à Columbia, on dirait ! plaisanté-je, histoire de faire retomber la pression.

– Quelle soirée, y a un de ces mondes ! dit Oliver en ouvrant des yeux grands comme deux vinyles.

Cherchant mon assentiment, il est presque collé contre moi en attendant que je confirme que oui, on est maintenant une bonne centaine dans cette pièce.

– J'adore cette chanson... sourit-il en me regardant. Pas toi ?

Alors que je hausse les épaules, il se met à se trémousser sur place au rythme des accords puis se tourne vers moi, sourire aux lèvres.

– Tu viens danser ?

Le coup d'œil rapide que me lance Kay ne m'échappe pas. Ce n'est pas pour me déplaire, mais je suis une fille raisonnable. Et il doit commencer à être tard.

– Non, merci. En fait je vais y aller, dis-je en regardant l'heure sur mon portable. La ligne L vers Brooklyn est super irrégulière passé minuit.

– Oh, allez, c'est le morceau le plus dansant de la décennie ! insiste Oliver avec un clin d'œil.

Comme je secoue la tête en riant, il s'éloigne vers la piste. Arrivé près du karaoké, il se retourne et agite la main pour m'inviter à le rejoindre. Je décline à nouveau en souriant.

Gentil, mais lourd...

Kay sourit lui aussi en observant Oliver. Puis il repose son verre sur le bar.

– Je te raccompagne, si tu veux.

Un peu gênée, je le fixe sans répondre. « Oui, avec plaisir », « C'est pas la

peine, je vais me débrouiller », « Non merci », toutes les options se bousculent dans mon crâne. Jusqu'à ce qu'il me saisisse par le coude et m'entraîne vers la sortie.

– Je suis garé pas loin... et ça me fera prendre l'air !

Ensuite je ne réfléchis plus, je me laisse faire. Assise dans une décapotable vintage, je l'écoute me parler de la vie nocturne à New York, de soirées, de fêtes, d'*after*, de *before*, mais au fond, il pourrait me parler de physique quantique ou de sauce béchamel, je crois que je trouverais ça formidable. Je suis déjà tellement flattée et impressionnée qu'il me raccompagne ! Jamais le trajet entre le nord de Manhattan et Bushwick sur l'autre rive de l'East River ne m'a paru si long et si court à la fois : c'est comme si le temps avait changé d'échelle, tout comme le reste de cette soirée d'ailleurs...

Arrivée dans mon quartier, quand le bolide de Kay s'arrête devant le petit immeuble de briques où j'ai passé toute mon enfance, j'ai l'impression d'avoir traversé la ville sur un tapis volant.

Pour me retrouver à la case départ et parentale... Une petite première année fascinée par l'homme assis à côté d'elle.

Il coupe le moteur. Un peu gênée, je cherche comment le remercier sans en faire trop, mais tout en montrant bien que j'ai adoré cette soirée. Et que j'aimerais bien recommencer. Mais ça ferait peut-être allumeuse ? Alors juste « Salut » ? « À une prochaine fois » ?

Le temps que je me creuse les méninges, il est déjà sorti de la voiture pour m'ouvrir la portière.

« Bonne éducation », dirait ma mère. Agacée de penser à elle en cet instant où je devrais plutôt me concentrer sur la manière de remercier tout en encourageant, mais pas trop, le mec canon qui vient de traverser Manhattan pour moi, je ne peux m'empêcher de jeter un œil vers les fenêtres éteintes.

De mieux en mieux.

Ce type a le don pour faire remonter en moi des réflexes de gamine... Mais il faut que je me bouge, et comme une grande, car Kay attend sans doute que je

descende pour aller poursuivre sa nuit de fête interrompue.

Quand je sors de la voiture, il ne recule pas, la main droite toujours posée sur la portière. Les yeux rivés à moi, il fait même un pas en avant. Je frissonne, presque inquiète, mais aussi très troublée.

Alors que je crois rester immobile, mes pieds se mettent lentement en marche.

Est-il vraiment en train de se passer ce que j'imagine ?

Comme une réponse à ma question, un léger sourire apparaît sur ses lèvres, à la fois mutin et approbateur.

Maintenant, je peux sentir son souffle sur mon visage et la chaleur de son corps si près du mien. Sa main gauche se pose sur ma taille, la droite attrape mon épaule puis doucement glisse vers mon cou. Je m'entends respirer fort, trop fort, toute la rue doit m'entendre aussi.

À mon tour, je pose timidement mes doigts sur ses hanches. Il sourit. Ses yeux sont rivés aux miens, brillants, intenses, presque noirs. De mon cou, ses doigts tièdes remontent vers ma mâchoire, ma joue, avant de rejoindre la commissure de mes lèvres. Ma bouche s'entrouvre comme une fleur sous le soleil, appelant la sienne en silence. Tout en moi se tend vers lui, alors que je suis irrésistiblement attirée par son corps.

Je meurs d'envie de l'embrasser.

Il se penche vers moi. Mon cœur se met à battre jusque dans mes cils qui frémissent comme les ailes d'un papillon de nuit. Ses lèvres effleurent les miennes, lentement, doucement, presque cérémonieusement, caressantes, légères et vibrantes à la fois.

Incapable de résister, je me serre tout contre lui. Comme s'il attendait ce signal, il happe complètement ma bouche. Alors, nos lèvres s'épousent, se fondent, se quittent, se cherchent, puis s'unissent à nouveau ; nos langues se rencontrent, nos goûts se mêlent. Une langueur délicieuse m'envahit tout entière. D'une poussée de bassin, il me repousse contre la voiture. L'acier de la ceinture de son jean rafraîchit ma peau brûlante à travers le tissu de ma blouse. Sans quitter sa bouche, je passe mes deux mains autour de sa nuque. Ses yeux se

plissent de satisfaction quand j'enfonce encore plus profondément ma langue dans sa bouche aux saveurs envoûtantes.

Ce baiser est le plus délicieux, le plus voluptueux et le plus torride que j'aie jamais connu. Et donné !

Je voudrais qu'il ne s'arrête jamais. Mais trois minutes ou trois jours plus tard, le claquement d'une porte dans la rue me fait rouvrir les paupières et revenir à la réalité : je ne peux – hélas – pas passer la nuit à l'embrasser. Ma bouche et mon corps se détachent de lui à regret.

– Bonne nuit, Margo, murmure-t-il d'une voix rauque.

Avec un sourire, il pose un dernier baiser sur mes lèvres encore palpitantes avant de remonter dans sa voiture et démarrer en trombe. Je reste un moment adossée à la porte d'entrée de la maison, cherchant à remettre mes idées en place.

Je viens vraiment d'embrasser Kay ?

La tête dans les étoiles, le corps encore rempli de sensations délicieuses, j'entre sans bruit dans la maison, quoiqu'en réalité j'aie plutôt envie de crier, de chanter et de danser ! Et pas franchement de dormir. Il faut absolument que je raconte à Alyssa que le mec le plus canon de tout le système solaire vient de m'embrasser !

Tout en entrant dans le salon sombre où la télévision est restée allumée, je commence à taper un texto. Soudain, une longue silhouette mince se redresse brusquement du canapé, tel un vampire sortant de sa tombe. Je sursaute et étouffe un cri de surprise avant d'éclater de rire.

– Putain, Will, tu m'as fait peur ! Qu'est-ce que tu fais dans le noir ?

Quand mon frère tend la main vers la lampe, la lumière révèle son visage froissé, son front soucieux et ses mâchoires contractées. Passant la main dans ses cheveux, il me dévisage sans un mot. Il a l'air franchement préoccupé.

Il a cet air renfrogné que je lui connais depuis dix-huit ans, le même qu'à chaque fois que son père, Max, venait le voir à la maison puis s'en retournait retrouver sa famille officielle. Car Will n'est génétiquement parlant que mon demi-frère. D'ailleurs, à part nos yeux bleus, nous ne nous ressemblons pas vraiment : j'ai hérité du châtain et de la peau mate de mon père alors que Will est le portrait du sien, grand, blond et mince. Mais ce soir, mon frère n'a vraiment pas l'air au top de sa forme.

– Ça va ? lui demandé-je un peu inquiète. Tu ne dors pas à la fac, ce soir ?

Évidemment, mon esprit s'égaré vers cette chambre où dort aussi Kay.

– Non.

Surprise par son ton hargneux, je fixe ses yeux bleu clair cernés, ses traits tirés, son absence de sourire. Qu'est-ce qui se passe ? Il a eu un problème avec les parents, avec Max, avec son prof référent ? Sans hésiter une seconde, je range mon portable et commence à retirer mes talons. Je vais aller de ce pas m'asseoir à côté de lui et le faire parler de ce qui le contrarie, ce qui n'est pas une mince affaire. Car, de nous deux, je suis depuis toujours l'extravertie et mon frère le réservé. Mais en général, avec moi, il se confie. Et comme en plus, ce soir, je suis d'humeur à aimer et soutenir le monde entier...

– Tu es sortie avec Kay ?

– Pardon ? souris-je, mon talon droit à la main.

Entendre ce prénom me fait me sentir toute chose... Sans comprendre, je passe les doigts sur mes lèvres encore gonflées, comme pour y retrouver le goût du baiser de Kay. Will me fixe, attendant une réponse.

– Tu étais avec lui ce soir, oui ou non ? insiste-t-il.

Son regard de reproche fait entrer un gros nuage noir dans mon état de béatitude : c'est quoi le problème ?

– J'ai le droit de passer mes soirées avec qui je veux, il me semble, dis-je légèrement sur la défensive.

– Ah, donc, j'ai raison, tu étais avec lui.

Cette fois, j'éclate de rire, réprimant l'envie de lui répondre d'une part que ce ne sont pas ses oignons, et d'autre part que pour le moment nous n'en sommes qu'au premier baiser et n'avons même pas parlé de nous revoir...

– Dis donc, c'est quoi ce délire de mari jaloux ? Tu nous fais une petite crise de possessivité ?

Tout en essayant de maîtriser par la plaisanterie l'agacement que je sens monter en moi, mon cerveau turbine à trois cents à l'heure : même si Will m'a vue à Columbia, sur le trottoir, ou si maman lui a dit que j'allais à cette fête, qu'est-ce qui lui prend ? Est-ce que, finalement, il ne supporte pas que je sois dans la même fac que lui ? Il craint que j'envahisse son jardin secret ? Il a peur que je lui prenne ses copains ?

Enfin, un, en l'occurrence ?

– C'est hors de question que tu sortes avec ce type, dit mon frère, buté.

– Écoute, Will, je t'aime beaucoup, mais honnêtement, je ne vois pas ce que ça peut te faire.

À son regard, j'ai néanmoins une petite idée : ça le contrarie sérieusement. Mais maintenant, moi aussi.

– Ça me fait que Kay est un vrai connard. Et je te conseille...

– Eh bien tu me préviendras quand tu en trouveras des faux... le coupé-je sèchement. Et s'il te plaît, mêle-toi de tes affaires.

– Tu ne sais pas du tout qui est ce mec... Un prétentieux, un arrogant, un menteur qui se la pète et méprise les gens.

– Et si ça me plaît ? ironisé-je, à présent exaspérée par ce flagrant délit d'ingérence dans ma vie privée.

– De toute façon, je t'interdis de le revoir ! ordonne-t-il soudain.

À ces mots, je me cabre et éructe de colère.

– Non, mais ça ne va pas ? Pour qui tu te prends ? Si t'as un problème avec l'autonomie féminine et celle de ta sœur en particulier, file voir un psy ! Parce que tu sais quoi, Will, même si ça te dérange, j'ai 18 ans, je vois qui je veux, je mène ma vie comme je l'entends et je t'emmerde !

**Découvrez la suite,
dans l'intégrale du roman.**

Disponible :

Mon initiation

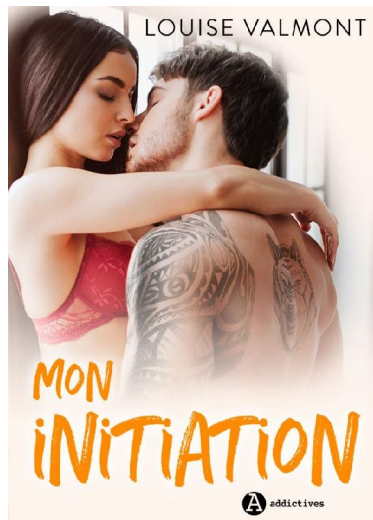
Il a tout à lui apprendre.

Dès son premier jour à Columbia, Margo est déterminée à profiter de la vie étudiante. Les fêtes, les sororités avec sa meilleure amie, elle ne veut rien rater ! Et tant pis si Will, son grand frère trop protecteur, vit sur le campus, il ne l'empêchera pas de s'amuser ! D'ailleurs, en lui rendant visite, Margo tombe nez à nez avec son coloc...

Kay est sexy, moqueur, sensuel, le bad boy rebelle qu'elle devrait à tout prix éviter... Mais auquel elle est incapable de résister !

Même s'il bouleverse complètement son équilibre et tout ce qu'elle croyait savoir...

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Mai 2019

ISBN 9791025746806